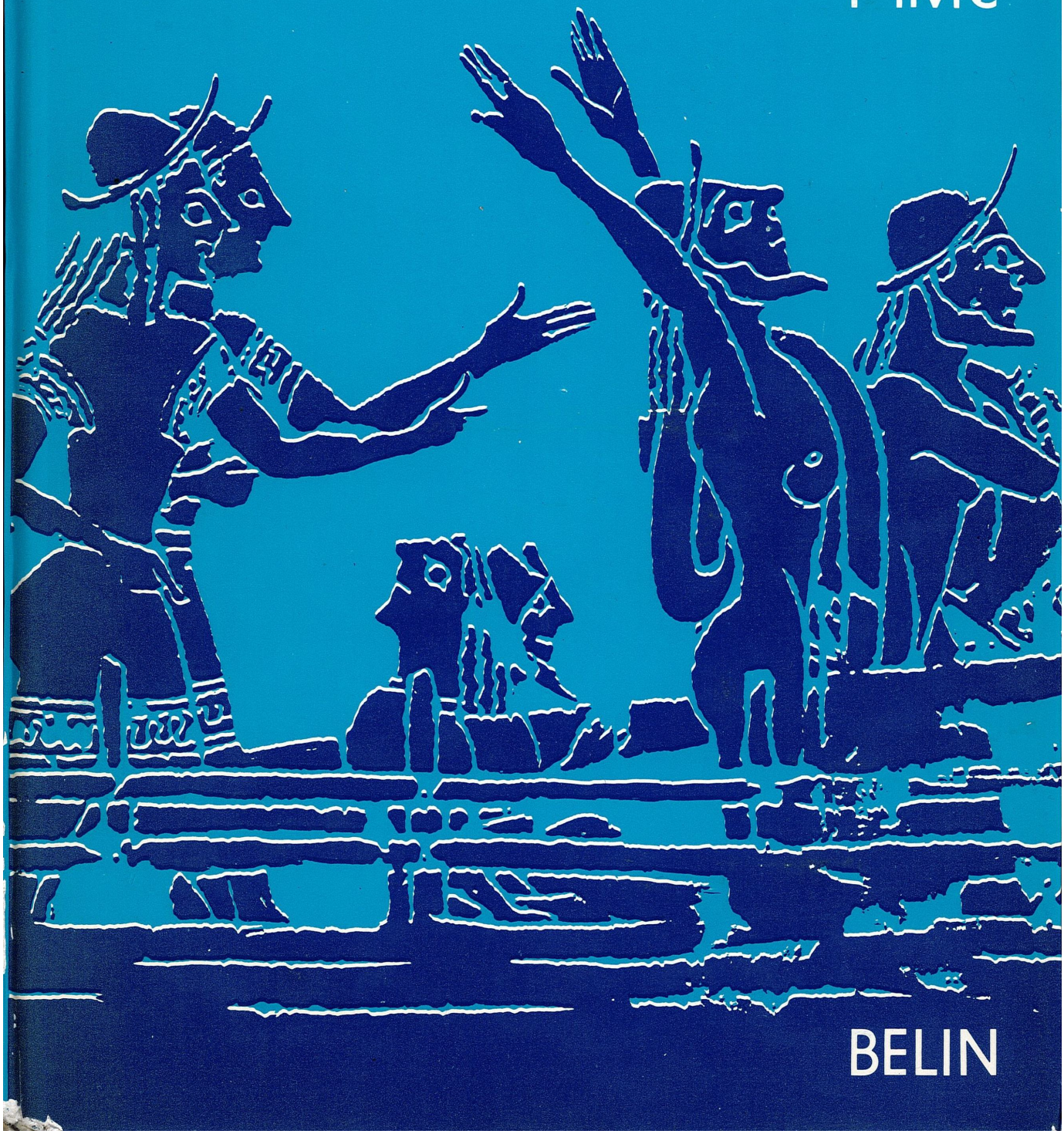
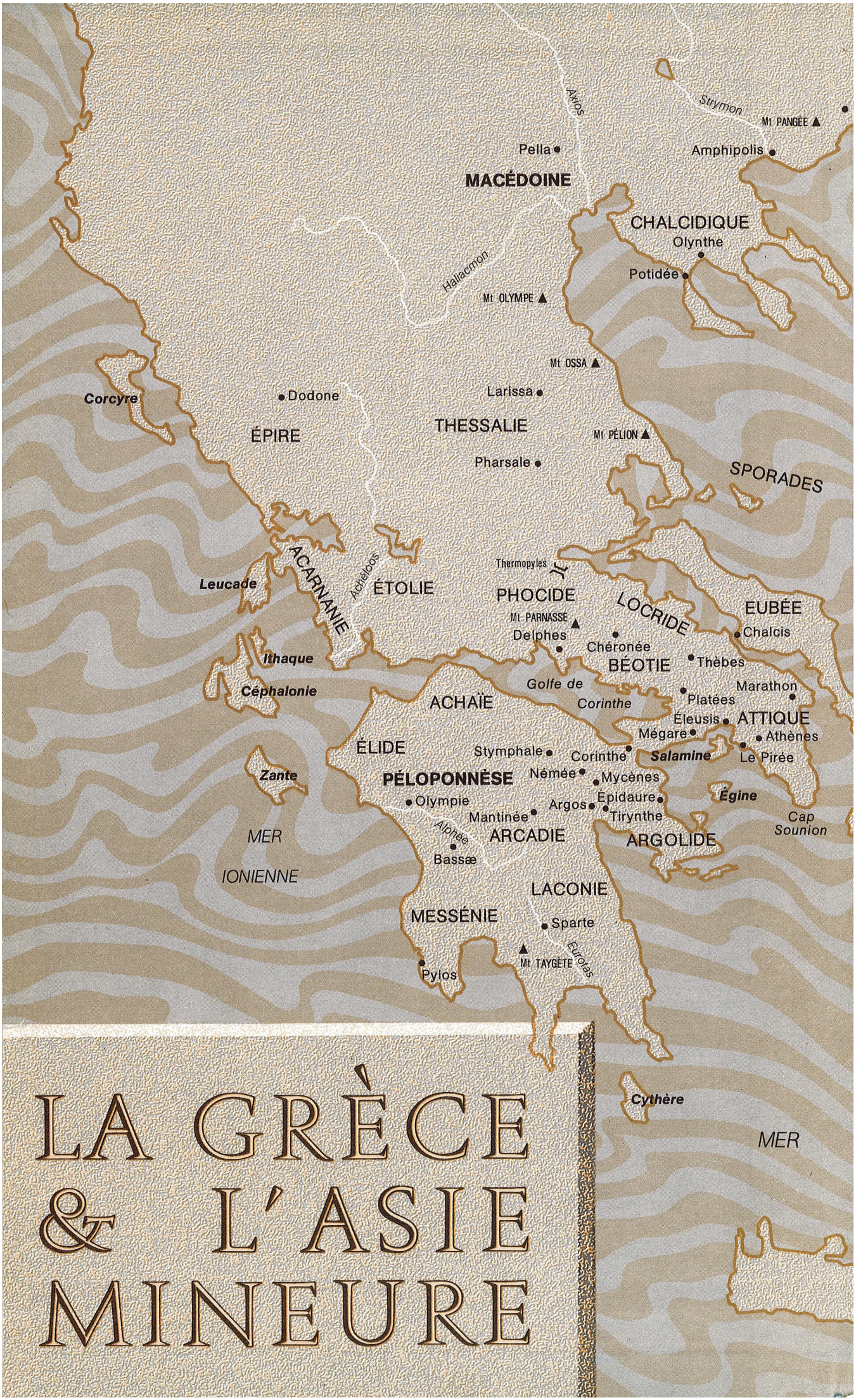
COURS DE LANGUE GRECQUE

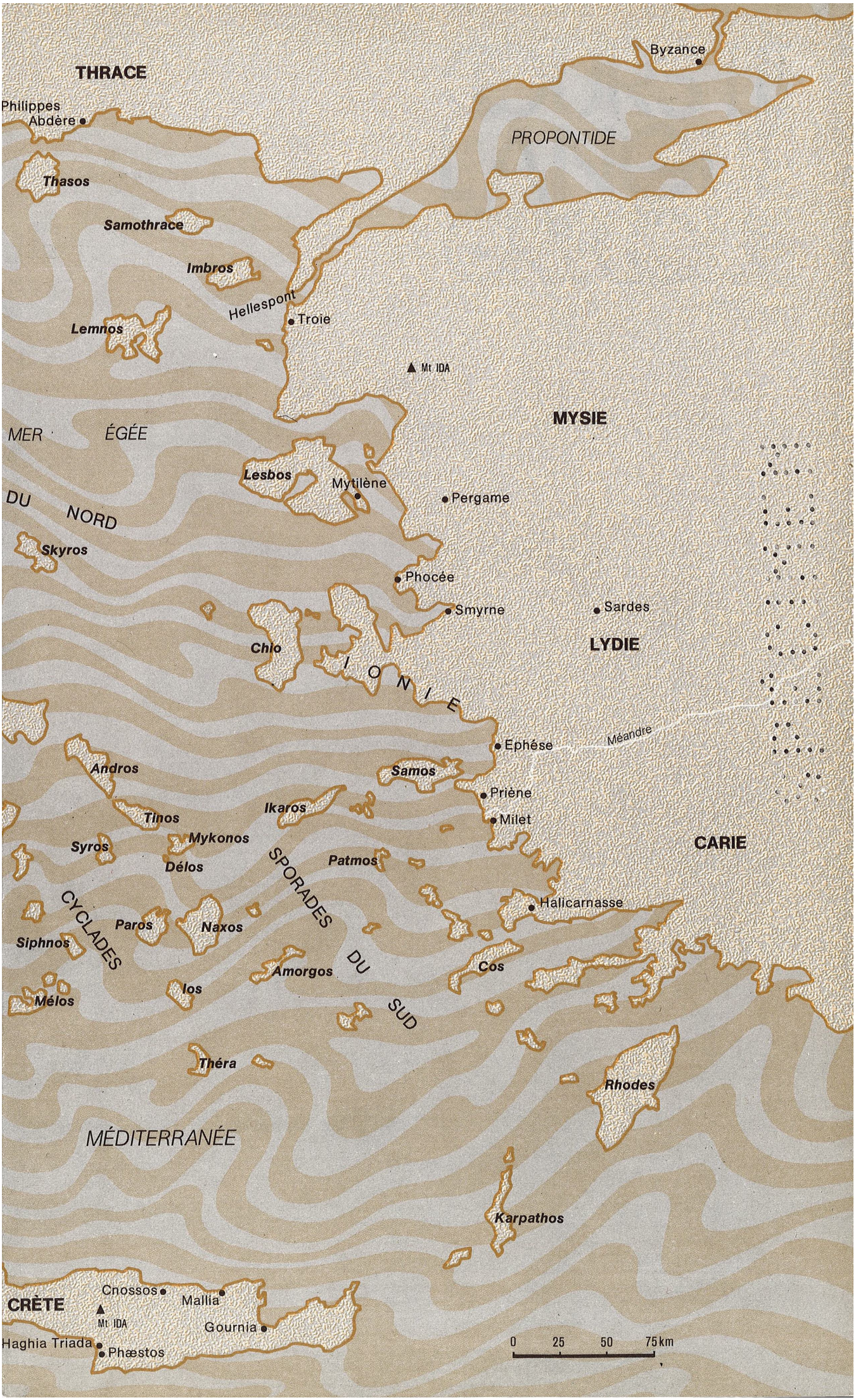
1er livre



BELIN



LA GRÈCE & L'ASIE MINEURE


THRACE
Byzance
Philippes
Abdère
PROPONTIDE
Thasos
Samothrace
Imbros
Hellespont
Troie
Lemnos
Mt IDA
MYSIE
MER ÉGÉE DU NORD
Lesbos
Mytilène
Pergame
Skyros
Phocée
Smyrne
Sardes
LYDIE
Chio
IONIE
Méandre
Ephése
Andros
Samos
Priène
Ikaros
Tinos
Milet
Mykonos
Syros
CARIE
Délos
Patmos
SPORADES DU SUD
CYCLADES
Halicarnasse
Paros
Naxos
Siphnos
Amorgos
Cos
Ios
Mélos
Théra
Rhodes
MÉDITERRANÉE
Karpathos
CRÈTE
Cnossos
Mallia
Mt IDA
Gournia
Haghia Triada
Phæstos
0 25 50 75km

ALAIN FRONTIER
Agrégé de grammaire
Professeur au lycée Arago

LIBRAIRIE BELIN 8, rue Férou 75278 PARIS CEDEX 06

COURS DE LANGUE GREQUE

1er livre

PRÉFACE

Dans un précédent ouvrage d'initiation (A. Frontier, *le Cheval de Troie*, Belin 1972), nous montrions l'intérêt qu'offre aujourd'hui l'étude du grec ancien. Ce cours de langue grecque (1er livre) s'adresse à ceux qui ont bien voulu nous faire confiance : aux hellénistes des classes de 4e, mais aussi aux élèves qui souhaitent commencer l'étude du grec en seconde ou même plus tard : il n'est pas d'âge pour apprendre le grec.
Les textes grecs les plus anciens sont les inscriptions mycéniennes du XIIIe siècle avant J.-C., les plus récents sont écrits aujourd'hui. Notre ambition n'est pas de rendre compte de ce que fut le grec pendant si longtemps : nous nous en tenons en principe à la langue qui fut parlée et écrite à Athènes, aux Ve et IVe siècles avant J.-C. : le dialecte attique.

Nous avons réparti en trente chapitres l'apprentissage de la langue. Le livre comprend en outre un lexique, un choix de textes grecs traduits en français, 30 photos commentées et un tableau chronologique.

LES PREMIERS PAS

Les sept premiers chapitres sont une initiation aux difficultés les plus immédiates de la langue grecque : l'écriture, l'accentuation, la déclinaison.

L'écriture et la lecture du grec sont l'objet de tous les travaux pratiques du chapitre 1.

L'accentuation doit être pratiquée par les élèves dès le début de leur apprentissage. L'expérience montre que c'est à la fois nécessaire et possible. La nature de l'accent et les lois qui le gouvernent sont donc apprises dès le premier chapitre. Chaque chapitre apporte ensuite les compléments d'accentuation nécessaires sur le point de grammaire qui vient d'être étudié. Même s'il arrive encore à l'élève de se tromper sur les cas les plus difficiles, il saura désormais que l'accent est indissociable de l'écriture d'un mot grec.

La déclinaison. Nous nous adressons à des élèves qui, ne sachant peut-être ni le latin ni l'allemand, n'ont sans doute aucune idée de ce qu'est une déclinaison. Il importait donc, dès le début de ce livre, de montrer ce qu'est un cas et comment fonctionne une déclinaison : chacun des premiers chapitres du livre (2.3.4.5.6) est consacré à un des cinq cas de la déclinaison grecque. Plus tard seulement (8), viendra l'apprentissage global de chacune des déclinaisons.

Les sept premiers chapitres comportent essentiellement un texte de base que l'élève comprendra en s'aidant de l'exposé grammatical et du vocabulaire qui l'accompagnent. Texte et commentaire explicatif sont disposés

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Librairie Classique Eugène Belin, 1976

ISBN 2 7011-0259-6

sur une double page : l'élève peut consulter le tout d'un seul regard et utiliser commodément tous les éléments mis à sa disposition. L'élève est invité à lire et à relire le texte plusieurs fois, de manière à bien se familiariser avec la structure grammaticale étudiée : il s'agit moins d'acquérir de façon systématique des connaissances grammaticales que d'assimiler des structures, simples mais différentes des structures du français.

A partir du numéro 8, chaque chapitre comporte quatre parties : un exposé grammatical, une rubrique intitulée « l'apprenti philologue », des travaux pratiques, puis le texte grec accompagné de notes et de vocabulaire.

LA GRAMMAIRE

La morphologie. Les points essentiels de la morphologie sont étudiés dans ce livre. Seule l'étude de quelques déclinaisons particulièrement difficiles et celle des verbes rangés sous l'étiquette contestable de « verbes en μι » ont été gardées pour la seconde année de grec.

Pour l'étude du verbe, nous nous sommes gardés de reproduire les habituels tableaux complets de conjugaison de λύω, τιμῶ etc.. De tels tableaux donneraient à penser qu'il existe en grec un petit nombre de modèles bien déterminés qu'il suffirait de reproduire pour savoir conjuguer, à tous les temps et à tous les modes, tous les verbes de la langue. Or il n'en est rien : on sait qu'il est souvent impossible, à partir d'une forme de présent, de prévoir avec certitude quelle sera la forme de l'aoriste (sigmatique, thématique, etc.) ou celle du parfait (en -κ-, à aspirée). L'élève est à juste titre rebuté par les interminables listes de « verbes irréguliers » qui accompagnent les tableaux traditionnels : tant d'exceptions ne suggèrent-elles pas que la règle est mal formulée?
Aussi avons-nous choisi de traiter non des verbes mais des thèmes temporels, indépendants les uns des autres, en étudiant successivement les différentes formes de présents, de futurs, d'aoristes et de parfaits. L'expérience montre que cette présentation, plus proche de la réalité de la langue, est aussi plus apte à éclairer les élèves.

La syntaxe. Il n'est pas question, durant la première année de grec, d'initier les élèves à toutes les finesses de la syntaxe, mais il serait illusoire de se garder totalement de faire faire de la syntaxe à un helléniste débutant : comment construire une phrase sans faire de la syntaxe? Comment enseigner la morphologie de l'optatif, qui n'existe pas en français, sans donner aux élèves une idée, même rapide, de l'emploi de ce mode?
Sans entraîner l'élève dans une étude détaillée de la syntaxe, nous avons voulu qu'il prenne, dès le début, de bonnes habitudes : qu'il sache très vite que les temps des verbes ont une valeur d'aspect, souvent plus importante que leur valeur temporelle; qu'il ait déjà une idée de la richesse d'emplois des formes nominales du verbe — infinitif et participe — et de la place qu'elles occupent dans le système de la langue; qu'il acquière donc, dès cette première année, les structures les plus caractéristiques de la langue grecque.

L'APPRENTI PHILOLOGUE

Sous cette rubrique, nous proposons aux élèves quelques notions simples de phonétique et de morphologie historiques. Il va de soi que ces explications ne sont pas à apprendre de façon systématique mais à comprendre : elles sont de nature à faciliter l'intelligence et l'étude de la grammaire. Il nous paraît d'ailleurs très souhaitable d'introduire peu à peu les élèves à une réflexion désintéressée sur le système de la langue, son fonctionnement, son évolution dans le temps. Les élèves prennent plaisir à cette sorte d'étude, à laquelle le grec se prête tout particulièrement.

LES TRAVAUX PRATIQUES

Une grande part des difficultés que rencontrent les débutants dans l'étude des langues anciennes est due à ceci : on veut en même temps apprendre la langue et apprendre à traduire. Traduire est toujours difficile, mais quelle devient cette difficulté quand la connaissance de la langue est encore trop fragmentaire!

Les travaux pratiques de ce cours (exercices de substitution, de transformation, etc.) ont pour objet d'amener l'élève à utiliser les structures du grec d'une manière active, en se référant le moins possible à leurs équivalents français : la plupart des exercices se présentent sur deux colonnes : à gauche les phrases grecques que l'élève doit compléter ou transformer; à droite la traduction en français, qui permet de comprendre rapidement la phrase grecque. Celle-ci une fois comprise, on oublie le français, on ne pense plus qu'au grec : on s'efforce de ne plus penser qu'en grec.

Les travaux pratiques se terminent par quelques exercices de thème que nous préférons, pour cette première année, aux exercices de version. Sous chaque phrase figure le vocabulaire qui doit être utilisé : cela permet à l'élève de trouver la phrase grecque très rapidement, presque automatiquement, sans s'égarer dans des recherches de vocabulaire.

Il ne nous déplaît pas que ces exercices soient pour la plupart faciles : il ne s'agit pas pour l'instant de laisser l'élève aux prises avec d'épineuses énigmes mais de le familiariser avec les mots et les tours grecs : il importe donc que les exercices soient faits rapidement pour que l'élève acquière les premiers automatismes de la langue grecque.

Dans chaque chapitre, les travaux pratiques portent plus spécialement sur le point de grammaire étudié; ils répondent aussi à une progression graduée qui permet, en même temps que l'acquisition des notions nouvelles, une révision de ce qui a été appris dans les chapitres précédents.

LES LECTURES EN GREC

Le but à atteindre est évidemment de pouvoir lire du grec. C'est pourquoi chaque chapitre (à partir du chapitre 8) se termine par une courte lecture en grec dans laquelle l'élève retrouve — au fil du texte — le point de grammaire qu'il vient d'étudier.

Dès que possible, nous avons eu recours à des textes grecs authentiques : extraits des *Fables* d'Ésope, des *Dialogues des morts* de Lucien, de *Daphnis et Chloé* de Longus.
L'élève est aidé dans sa lecture par d'abondantes notes explicatives placées en regard du grec et renvoyant à chaque paragraphe du texte.
Seuls les mots nouveaux ou peu fréquents sont donnés à la fin de chaque lecture. Les mots qui ont été déjà rencontrés doivent être connus de l'élève ou cherchés par lui dans le lexique (p. 181) : chaque élève peut trouver là un bon moyen de contrôler par lui-même son acquisition du vocabulaire.

LE GREC DANS NOS MURS

Enfin, nous n'oublierons pas que le grec qui est enseigné ici est encore très présent dans la langue que nous parlons, en particulier dans la langue scientifique et technique. « Le grec dans nos murs » donnera aux élèves l'occasion de se livrer à quelques recherches étymologiques amusantes.

LES TEXTES GRECS TRADUITS EN FRANÇAIS

Il importe que les élèves qui commencent à étudier le grec s'aperçoivent bien vite qu'on trouve dans la littérature grecque des textes distrayants ou émouvants, qui se lisent comme de belles histoires.
Nous avons réparti, au fil de ce livre, une trentaine de textes grecs traduits en français : plusieurs passages de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*, mais aussi Hésiode, Ésope, Hérodote, Théocrite et de nombreux extraits de romans grecs. Sur chaque auteur, on trouvera une brève notice biographique.

L'ILLUSTRATION

Nous avons conçu l'illustration de ce livre comme un reportage — en 30 photos commentées — sur les lieux de la civilisation grecque depuis la période minoenne jusqu'à la conquête romaine.
Des ruines de Phaestos (2e millénaire avant J.-C.) jusqu'à la Villa Hadriana (IIe siècle après J.-C.), chaque site photographié est un jalon — historique et géographique — de ce tour du « monde grec ».
Nous invitons les élèves à se reporter aux cartes qui figurent en pages de garde, sur lesquelles sont localisés tous les lieux photographiés.
Les repères chronologiques (p. 12 à 16) les aideront à mieux situer dans l'histoire grecque les sites et les événements qu'évoquent ces lieux.

Nous espérons que cet ouvrage sera un authentique instrument de connaissance et de culture, qui aidera au nécessaire renouveau des études grecques.

Alain Frontier Geneviève Bouffartigue

Nous remercions très vivement Mme Hubac de ses précieux conseils et de sa lecture approfondie des épreuves.

PROGRESSION ET LECTURES

	GRAMMAIRE	L'APPRENTI PHILOLOGUE
17	Chapitre 1 L'écriture grecque. Les esprits. La ponctuation. Règles générales de l'accentuation.	Histoire de l'alphabet. Le digamma (F).
20	**La première langue du monde (Hérodote).**	
21	**L'invention de l'écriture (Platon).**	
22	**L'origine des lettres grecques (Hérodote).**	
24	Chapitre 2 Le nominatif singulier.	La philologie, la phonétique, la morphologie.
26	Chapitre 3 Le vocatif. Le nominatif pluriel. La conjugaison du présent εἰμι « je suis ». Accentuation : les enclitiques.	Conjugaison et déclinaison.
28	Chapitre 4 L'accusatif. Le pronom de rappel. Les prépositions suivies de l'accusatif. L'accusatif de relation.	Thème et désinence. La voyelle thématique.
31	Chapitre 5 Le génitif. Les prépositions suivies du génitif. Le présent thématique : conjugaison des présents ἔχω et ἔρχομαι.	Analyse du génitif singulier thématique. Analyse du génitif pluriel des noms en α et η.
34	Chapitre 6 Le datif. Les prépositions suivies du datif.	Le sens des cas dans la déclinaison indo-européenne et dans la déclinaison grecque.
36	Chapitre 7 La déclinaison du nombre δύο « deux ». Le duel (nom et verbe).	Grammaire et arithmétique : le singulier, le pluriel, le duel et le « collectif ».

	GRAMMAIRE	L'APPRENTI PHILOLOGUE	LECTURE EN GREC	
38	La colère d'Achille (Homère).			
40	La douleur d'Achille (Homère).			
43	Le bouclier d'Achille (Homère).			
44	Le combat d'Achille et d'Hector (Homère).			
46	Achille et Priam (Homère).			
48	Chapitre 8 La première déclinaison.	L'accusatif pluriel de θάλαττα. Traitement de -νσ-.	Les immortels se réjouissent.	50
51	Chapitre 9 La deuxième déclinaison.	Analyse des contractions. La déclinaison « attique ». La métathèse de quantité.	Le cultivateur Ischomachos.	53
54	Chapitre 10 Les adjectifs de la première classe. Le comparatif en -τερος et le superlatif en -τατος.	Les deux valeurs du génitif.	Hélène aux belles boucles.	57
58	Ulysse dans la tempête (Homère).			
60	Ulysse et l'aède (Homère).			
62	Le cyclope (Homère).			
64	L'arc d'Ulysse (Homère).			
66	Chapitre 11 La voix moyenne. Les présents contractes en έω -ῶ.	Analyse morphologique du présent moyen.	La guerre et le retour.	68
70	Chapitre 12 Les présents contractes en άω -ῶ, ήω -ῶ, όω -ῶ.	L'accentuation des formes contractes (interprétation musicale).	La tragédie.	73
74	Le trésor de Rhampsinite (Hérodote).			
76	Habrocomès et le préfet d'Égypte (Xénophon d'Éphèse).			
80	Chapitre 13 L'imparfait : l'augment ; la conjugaison.	Analyse morphologique de l'imparfait.	Les Achéens.	83

	GRAMMAIRE	L'APPRENTI PHILOLOGUE	LECTURE EN GREC	
84	Chapitre 14 Le futur. La troisième déclinaison (1) (κόραξ, δαίμων, ἐλπίς, σῶμα).	Phonétique : labiale, gutturale ou dentale suivies d'un σ : le datif pluriel de la troisième déclinaison.	Les jeux.	87
88	**Les dragons. L'éléphant (Philostrate).**			
89	**L'origine de la pourpre (Achille Tatios).**			
92	Chapitre 15 L'aoriste.	Analyse de l'aoriste sigmatique moyen.	Ulysse.	94
95	Chapitre 16 La troisième déclinaison (2) — les thèmes en -σ- (Σωκράτης, Περικλῆς, γένος) — les thèmes vocaliques (πόλις, πέλεκυς, ἄστυ, ἰχθύς, βασιλεύς).	Analyse de la déclinaison des thèmes en -σ-. La désinence d'accusatif singulier : le -ν vocalisé.	La légende de Thésée.	97
98	Chapitre 17 Le participe. Les principaux emplois du participe.	Analyse morphologique du participe actif.	Daphnis et Chloé (Longus).	101
102	**Le froid. La navigation de printemps (Hésiode).** **L'automne. L'hiver (Longus).**			
108	Chapitre 18 Les adjectifs de la deuxième et de la troisième classe.	Analyse de la déclinaison de ἀληθής.	Les Argonautes.	110
111	Chapitre 19 La troisième déclinaison (3) (πατήρ, ἀνήρ, βοῦς, ναῦς, Ζεύς).	Analyse de la déclinaison de πατήρ et de ἀνήρ.	Daphnis et Chloé (Longus).	113
114	Chapitre 20 Le comparatif en -ίων et le superlatif en -ιστος.	Analyse de la déclinaison de ἡδίων.	Daphnis et Chloé (Longus).	116
117	**L'enfant et le chevrier (Longus).**			
118	Chapitre 21 Le parfait et le plus-que-parfait. Le participe parfait.	Les alternances vocaliques.	Chez Hadès (Lucien).	121

	GRAMMAIRE	L'APPRENTI PHILOLOGUE	LECTURE EN GREC
122	Chapitre 22 L'infinitif. Ses principaux emplois. Valeur de temps, valeur d'aspect. Les négations οὐκ et μή.		Fables d'Ésope. 125
129	**Les grenouilles qui demandent un roi. Le vent du Nord et le Soleil (Ésope).**		
130	**Le voyage dans la lune (Lucien).**		
131	**Les habitants de la lune (Lucien).**		
132	Chapitre 23 Le subjonctif. L'éventuel : ἄν + subjonctif.		Chez Hadès (Lucien). 137
138	Chapitre 24 L'optatif. Le potentiel : ἄν + optatif.	Analyse morphologique de l'optatif.	L'assemblée des femmes. 142
143	Chapitre 25 L'impératif. L'expression de l'ordre et de la défense.	Vocatif et impératif.	Chez Hadès (Lucien). 147
151	**Le cyclope amoureux (Théocrite).**		
152	**Jason dans le pays de la Toison d'or (Apollonios de Rhodes).**		
153	**Théagène et Chariclée (Héliodore).**		
154	**La mort de Pâris et la douleur d'Œnone (Quintus de Smyrne).**		
156	Chapitre 26 Le passif. Le complément d'agent.	Les compléments du passif.	Fables d'Ésope. 159
160	Chapitre 27 Les pronoms-adjectifs démonstratifs.	Analyse de la déclinaison de οὗτος.	Chez Hadès (Lucien). 163
166	Chapitre 28 Les pronoms personnels et les pronoms-adjectifs possessifs.	Morphologie des pronoms personnels.	Le dîner du roi (d'après Xénophon). 170
172	Chapitre 29 Les pronoms interrogatifs, indéfinis et relatifs.	La déclinaison et l'accentuation de ὅστις.	Daphnis et Chloé (Longus). 175
176	Chapitre 30 Les noms de nombre.	Étymologie de ἕξ « six ». Traitement du σ- initial.	Chez Hadès (Lucien). 179

Repères chronologiques. 12 Lexique 181

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

I. AVANT L'ARRIVÉE DES INDO-EUROPÉENS

La péninsule grecque, les îles de la Mer Égée et la Crète sont occupées depuis environ 4500 av. J.-C. par des populations qui évoluent progressivement de l'âge de pierre à l'âge de bronze.
Une civilisation très développée apparaît en Crète à partir de 2000 av. J.-C.

II. PREMIÈRE INVASION INDO-EUROPÉENNE. L'AGE MYCÉNIEN

■ 2000 Les premières peuplades — les Ioniens (de langue indo-européenne) — venant probablement du Sud de la Russie actuelle, s'installent en Grèce continentale.
Ces populations entrent en relations commerciales avec les Crétois. Au contact de la civilisation crétoise déjà florissante, les Grecs développent eux-mêmes une civilisation caractérisée par la formation de royaumes indépendants (Mycènes, Pylos, etc.) : ce sont les royaumes achéens.

■ XVe siècle Le grec est écrit pour la première fois : ayant conquis la Crète, les Grecs adaptent l'écriture syllabique crétoise à leur propre langue.

III. LA GRÈCE ARCHAIQUE

■ vers 1200 Deuxième invasion indo-européenne. De nouvelles peuplades — les Doriens — sans doute venues de la vallée du Danube, se répandent sur tout le territoire grec jusqu'à la Crète. Cette invasion entraîne la destruction des palais et des villes, la disparition de l'écriture et de toute la civilisation mycénienne.

■ de 1100 à 800 D'importantes migrations ont lieu de la Grèce vers l'Asie mineure dont la côte occidentale devient entièrement grecque.
Cette installation met les Grecs au contact de civilisations asiatiques qui jouent un rôle important dans la civilisation grecque.

Homère (?)

■ VIIIe siècle (?) Époque probable de la naissance de l'alphabet grec, emprunté à l'alphabet phénicien.

Entre 850 et 750 Construction des premiers temples

■ vers 800 Apparition de la cité (Πόλις) : les Grecs se groupent en petits États indépendants organisés autour de bourgades d'importance variable. Les rois qui dirigent ces cités sont peu à peu remplacés par des nobles qui imposent leur pouvoir.

Hésiode

■ à partir de 760 La colonisation : l'expansion des cités, la recherche de nouvelles terres cultivables amènent un certain nombre de cités grecques à fonder des colonies en divers points du littoral méditerranéen. Ces colonies deviennent rapidement de nouvelles cités, indépendantes de leurs métropoles; elles peuvent à leur tour fonder d'autres colonies.

Des cités grecques naissent en Italie du Sud (Tarente, Poséidonia), en Sicile (Syracuse, Agrigente), en Afrique (Cyrène, Naucratis), en Thrace (Abdère, Byzance), sur la Mer Noire ou Pont-Euxin (Olbia).

VIe siècle. Céramique à figures noires
Ésope (?)
530 Début de la céramique à figures rouges

IV. LA GRÈCE CLASSIQUE

■ 499 Les cités grecques d'Asie mineure, tombées sous la domination perse, se révoltent. La révolte est écrasée par le roi de Perse, Darius.

■ 490 1re Guerre médique : Darius envahit la Grèce. Il est battu à Marathon, par les Athéniens.

Eschyle

■ 480 2e Guerre médique : le fils de Darius, Xerxès, tente à son tour de soumettre la Grèce. Il force le défilé des Thermopyles que défendent jusqu'à la mort trois cents Spartiates sous la conduite du roi Léonidas. Athènes est prise et incendiée.
Mais la flotte perse est détruite par la flotte athénienne dans la rade de Salamine, près d'Athènes. Les Grecs prennent alors l'offensive et libèrent les villes grecques d'Asie.

■ 477 Les villes de l'Archipel et d'Asie mineure fondent avec Athènes une alliance dont le centre est à Délos : c'est la Ligue de Délos. Peu à peu, cette confédération est transformée par Athènes en un empire qu'elle domine.

Pindare

■ 462 Réformes d'Éphialte, à Athènes : elles achèvent la mise en place (amorcée dès la fin du VIe siècle) du régime démocratique à Athènes : tous les citoyens, sans distinction de naissance ou de fortune, ont accès à toutes les fonctions politiques; seuls les esclaves et les étrangers en sont écartés.

Sophocle
Hérodote
447-438 Construction du Parthénon à Athènes sous la direction du sculpteur Phidias

■ 445 à 429 Périclès domine la vie politique à Athènes. Plusieurs fois réélu stratège par le peuple, il inspire aux Athéniens une politique de démocratie dans la cité et d'hégémonie à l'extérieur. Périclès meurt de la peste qui s'abat sur Athènes en 429.

Euripide

■ 431 Début de la Guerre du Péloponnèse qui oppose l'empire athénien à Sparte et ses alliés.

■ 415 Les Athéniens organisent une expédition en Sicile contre Syracuse, alliée de Sparte. L'expédition se solde par un désastre pour les Athéniens.

Thucydide

Aristophane

■ 404 A la suite de nouvelles défaites, Athènes capitule. Elle doit livrer ses vaisseaux, démolir ses fortifications et accepter une garnison spartiate. Sparte impose à Athènes un gouvernement anti-démocrate : les Trente Tyrans. C'est la fin de l'Empire athénien.

Fin du Ve siècle
Construction à Athènes du premier théâtre en pierre : e théâtre de Dionysos

■ 403 Les démocrates athéniens chassent les Trente et rétablissent la démocratie.

399 Mort de Socrate

■ 359 Philippe devient roi de Macédoine. Il profite des guerres incessantes entre les cités grecques pour accroître sa puissance et ses territoires à leurs dépens. L'Athénien Démosthène pousse ses concitoyens à résister à Philippe.

Platon

Démosthène

■ 338 Dans un ultime effort pour arrêter l'avance de Philippe, les Athéniens et les Thébains sont battus à Chéronée. Les cités grecques restent indépendantes mais le roi de Macédoine dirige en fait les affaires de toute la Grèce.

Aristote

■ 336 Mort de Philippe de Macédoine et avènement de son fils Alexandre.

■ 334-324 Alexandre conquiert l'Empire perse de l'Égypte à l'Indus. Il s'efforce de créer un empire unifié et fonde plus de trente villes, auxquelles il donne son nom (Alexandrie). L'une d'elles, Alexandrie d'Égypte, va devenir un des plus grands centres économiques et intellectuels du monde grec.

■ 323 Mort d'Alexandre.

■ 322 Un soulèvement des cités grecques, animé par Athènes, est écrasé par Antipater, un des lieutenants d'Alexandre. C'est la fin de l'indépendance des cités grecques, rattachées désormais au royaume de Macédoine.

V. L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Théocrite

■ 322-305 Les lieutenants d'Alexandre se partagent les immenses territoires conquis. Trois grands royaumes se forment : le royaume de Macédoine (Macédoine et Grèce), le royaume d'Asie (royaume Séleucide), le royaume d'Égypte (royaume des Ptolémées ou royaume Lagide).

Apollonios de Rhodes

■ 272 Les villes grecques d'Italie du Sud tombent sous la domination romaine.

■ 212 Les Romains prennent Syracuse et deviennent maîtres de la Sicile.

■ 196 Les Romains interviennent en Grèce. En guerre contre le roi de Macédoine, le consul Flaminius libère officiellement les cités grecques de la domination macédonienne. Mais les Romains tentent bientôt de substituer leur autorité à celle de la Macédoine.

■ 146 Les Grecs essaient de s'opposer à la pénétration romaine. Corinthe est prise et rasée. La Macédoine devient province romaine.

■ 129 Le royaume d'Asie devient province romaine.

■ 86 Athènes est prise et pillée par le Romain Sylla.

■ 30 Mort de Cléopâtre, dernière reine d'Égypte : le dernier royaume grec indépendant devient province romaine.

VI. L'ÉPOQUE ROMAINE

■ 50-55 ap. J.-C. L'apôtre Paul prêche le christianisme à Éphèse, Corinthe, Athènes. Naissance des premières communautés chrétiennes. La diffusion du christianisme est plus rapide et plus profonde dans le monde grec que dans le monde latin.

Plutarque

■ 1er-IIe siècles Le monde grec bénéficie de la paix romaine. Les grandes villes continuent de s'agrandir et de s'embellir :

Alexandrie en Égypte, Antioche en Syrie, Pergame en Asie mineure, Athènes, à laquelle les empereurs romains accordent plus spécialement leur faveur (surtout Néron et Hadrien)

Lucien

■ 176 L'empereur Marc-Aurèle organise l'Université d'Athènes et en fait le centre intellectuel le plus prestigieux de l'Empire.

Philostrate
Achille Tatios
Longus

■ IIIe siècle Le monde grec est pris dans les remous de la crise qui secoue l'Empire durant cette période. L'économie est en difficulté, les guerres civiles font rage entre les généraux prétendant au trône impérial. Les Germains au Nord, les Parthes et les Perses à l'Est, les nomades africains en Égypte font des incursions en territoire grec.

Quintus de Smyrne

■ 256 Les Perses, redevenus indépendants, prennent Antioche qui est délivrée l'année suivante par les armées romaines.

■ 267 Les Goths envahissent la Grèce, prennent et pillent Athènes, Corinthe, Argos, Sparte, puis sont repoussés.

Xénophon d'Éphèse

■ 285 L'empereur Dioclétien, pour mieux défendre et administrer l'empire, décide qu'il sera désormais gouverné par deux empereurs, l'un gouvernant l'Occident (monde latin), l'autre l'Orient (monde grec). Les empereurs qui lui succèdent n'ont pas tous respecté cette volonté et certains régnèrent encore sur l'ensemble de l'Empire. Mais cette décision consacre et accentue l'inégalité entre l'Occident affaibli par la crise précédente et l'Orient moins sévèrement atteint, plus peuplé et plus prospère.

Héliodore

■ 330 Sur l'emplacement de Byzance, l'empereur Constantin fonde la ville qui porte son nom. L'Empire a désormais deux capitales : Rome et Constantinople.

■ 395 Séparation définitive de l'Empire romain en Empire romain d'Orient et Empire romain d'Occident.

■ 476 Alors que la quasi-totalité de l'Empire d'Occident est déjà morcelée en différents royaumes germaniques, le barbare Odoacre s'empare de Rome, se proclame roi d'Italie et décrète la fin de l'Empire d'Occident dont il renvoie les insignes à Constantinople.

VII. L'ÂGE BYZANTIN

Il n'y a pas de rupture entre l'histoire de la Grèce antique et l'histoire de la Grèce médiévale, dite Grèce byzantine. L'Empire d'Orient continue. C'est désormais un état entièrement grec par sa langue et sa culture, le plus puissant d'Europe par son armée et le prestige de sa civilisation.
Peu à peu rétréci par les attaques incessantes des peuples qui l'entourent (Bulgares, Slaves, Arabes, Turcs et Croisés occidentaux) il résiste encore pendant de longs siècles, jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Après cet événement il faut attendre 1827 pour voir surgir, à la suite d'un soulèvement national contre les Turcs, un nouvel État grec avec Athènes pour capitale.

1 L'ÉCRITURE GRECQUE

NOMS DES LETTRES	MAJUS-CULES	MINUS-CULES	PRONONCIATION SCOLAIRE
alpha	Α	α	a bref ou long
bêta	Β	β, ϐ[1]	b
gamma	Γ	γ	g dur (n devant γ, κ ou χ)
delta	Δ	δ	d
epsilonn	Ε	ε	é bref
dzêta	Ζ	ζ	dz
êta	Η	η	è long
thêta	Θ	θ	th
iota	Ι	ι	i bref ou long
kappa	Κ	κ	k
lambda	Λ	λ	l
mu	Μ	μ	m
nu	Ν	ν	n
xi	Ξ	ξ	ks
omicronn	Ο	ο	o bref
pi	Π	π	p
rhô	Ρ	ρ	r
sigma	Σ	σ, ς[2]	s
tau	Τ	τ	t
upsilonn	Υ	υ	u bref ou long
phi	Φ	φ	ph (f)
khi	Χ	χ	kh
psi	Ψ	ψ	ps
oméga	Ω	ω	ô long

1. β au commencement d'un mot, ϐ à l'intérieur du mot.
2. σ au commencement et à l'intérieur d'un mot, ς à la fin.

■ Les diphtongues

αι son français de port*ail*
ει son français de sol*eil*
οι son anglais de b*oy*
αυ son français de *au*
ευ, ηυ } son français de *Eu*gène
ου son français de *ou*bli

■ L'iota souscrit

Lorsque la diphtongue est formée d'une voyelle longue + iota, l'iota est souscrit (écrit au-dessous de la voyelle longue) et n'est pas prononcé : ᾳ, ῃ, ῳ. S'il s'agit d'une majuscule, l'iota est adscrit : Αι, Ηι, Ωι. L'iota adscrit ne porte jamais ni accent ni esprit. On ne le prononce pas..

■ La prononciation

Le grec ancien a été prononcé différemment selon le temps et le lieu où il a été parlé. Pour simplifier, on utilise une prononciation conventionnelle qui est une déformation de l'usage préconisé en 1528 par l'humaniste Érasme.

Histoire de l'alphabet. Les Grecs ont emprunté leur écriture aux Phéniciens. L'alphabet phénicien ne comportait que des consonnes. Les Grecs utilisèrent certaines d'entre elles pour noter les voyelles. La lettre alef 𐤀 servit à noter a et devint A, α ; une autre, hé 𐤄, servit à noter é bref et devint E, ε ; la lettre het 𐤇 devenue H servit d'abord à noter l'aspiration (notée plus tard par l'esprit rude) puis à noter è long, H, η, etc. Ainsi les Grecs ont été parmi les premiers à avoir un système d'écriture qui note tous les sons de la langue, voyelles et consonnes.

Une lettre disparue. Les anciens Grecs utilisaient une lettre qui a disparu de l'alphabet classique (mais qui s'est conservée plus longtemps dans certains dialectes grecs) ; c'est le digamma : ϝ. Cette lettre notait le son w (comme le w dans l'anglais we). Ce son ayant disparu de la langue, la lettre qui le notait a disparu.

L'alphabet grec a été adopté sous des formes diverses par un grand nombre de langues. C'est lui qui a donné naissance à l'alphabet latin (le nôtre) et à l'alphabet russe.

La ponctuation.

Elle est la même qu'en français, sauf deux exceptions. Le point en haut (·) correspond à la fois à notre point et virgule et à nos deux points. D'autre part, le point et virgule (;) correspond à notre point d'interrogation.

Les esprits.

Si le mot commence par une voyelle, celle-ci porte un petit signe appelé « esprit rude » pour indiquer qu'elle est aspirée : ἁ = ha ; pour indiquer qu'elle n'est pas aspirée, elle porte un petit signe appelé « esprit doux » : ἀ = a.
Un ρ initial porte toujours l'esprit rude : ῥ. C'est pourquoi les mots français empruntés au grec et commençant par un r s'écrivent avec un h (rhododendron, rhinocéros).

Les accents.

Tout mot grec porte normalement un accent qui indique que la syllabe sur laquelle il se trouve est prononcée sur un ton plus élevé que les autres.

L'accent peut être aigu : ά, grave : ὰ (sur une voyelle longue ou brève)
circonflexe : ᾶ (uniquement sur une voyelle longue ou une diphtongue)

Lorsqu'une diphtongue porte un accent ou un esprit, l'accent ou l'esprit se placent sur la deuxième voyelle : αἷμα, πλοῦτος, εἴδωλον.

Comment accentuer un mot grec ?

1. L'accent aigu. Si la dernière voyelle est brève, l'accent aigu se trouve :

- sur la dernière voyelle : γεωργός.
- ou sur l'avant-dernière (ou pénultième) : πεδίον.
- ou sur l'avant-avant-dernière (ou antépénultième) : ἄνθρωπος.

Si la dernière voyelle est longue, l'accent aigu peut se trouver :

- sur la dernière voyelle : φωνή.
- ou sur la pénultième : πεδίῳ, ἀνθρώπου.

2. L'accent circonflexe (toujours sur une voyelle longue ou sur une diphtongue) se trouve :

- sur la dernière voyelle : φωνῆς.
- ou sur la pénultième, à condition que la dernière voyelle soit brève : ζῷον.

3. L'accent grave. A la fin d'un mot, l'accent aigu se transforme en accent grave, sauf si le mot est placé devant une ponctuation :

Ὁ γεωργὸς τρέχει. Τρέχει ὁ γεωργός. (Le cultivateur court.)

Il est donc nécessaire, pour accentuer un mot, de savoir si la dernière voyelle est longue ou brève. Les diphtongues sont longues ; une seule exception : αι et οι à la fin d'un mot sont brèves si elles ne sont pas suivies d'une consonne.
Par exemple : λυόμεναι se termine par une voyelle brève ;
λυομέναις se termine par une voyelle longue.

4. Règle de la pénultième longue accentuée. Quand la pénultième est longue et porte l'accent, cet accent est obligatoirement circonflexe si la voyelle finale est brève : δοῦλος, τιμῆσαι.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Écrire en caractères grecs les mots suivants (on ne mettra pas encore d'accents, mais on n'oubliera pas les esprits) :

agora, Akadèmia, politès, xénos, ékklèsia, psèphisma, arkhè, Xénophôn, Ploutarkhos, Hèraklès, Rhômaioi, Sôkratès, Gè, philosophos, Athènai, heilikomorphos, stratègos.

2. Lire :

ᾄδω je chante	ἵππος cheval	πνεῦμα vent
λέγω je dis	οἰκίαι maisons	δύναμαι je peux
γῆ terre	αἶγες chèvres	περί autour
καί et	ὀδούς dent	ὑπό sous
εἶτα ensuite	ὑπέρ par-dessus	ὥσπερ comme
εὐθύς aussitôt	ῥόδον rose	δοῦλοι esclaves
βίος vie	βάλλω je lance	ναῦς navire
σιγή silence	παῖδες enfants	ηὕρηκα j'ai trouvé

3. Lire puis écrire en minuscules les mots suivants :

ΠΕΙΘΩ persuasion	ΑΧΙΛΛΕΥΣ Achille	ΨΗΦΙΣΜΑ décret
ΟΙΔΑ je sais	ΞΗΡΟΣ sec	ΖΕΥΣ Zeus

Lire les mots suivants. Trouver ensuite la quantité (brève ou longue) des voyelles finales.

νῆσος île	πάντες tous	ἵπποι chevaux
πέντε cinq	οὐδείς personne	δένδρον arbre
λέγει il dit	βοῦς vache	εὔνους bienveillant
τρέμω je tremble	τεῖχος mur	εὐδαίμονες heureux (pluriel)
σθένος force	ὀστοῦν os	εὐδαίμων heureux (singulier)
ὕδωρ eau	βαίνομεν nous marchons	πυνθάνομαι je m'informe
ὑγρός humide	ναύταις marins	ἀληθέστερος plus vrai
ἔνιοι quelques-uns	οἰκέται serviteurs	εὐδαιμονέστατοι très heureux (pluriel)
ἀστήρ étoile	θεραπεύει il soigne	

Ce disque de terre cuite (1700-1600 av. J.-C.) trouvé à Phaestos, en Crète, est couvert sur ses deux faces d'une inscription en hiéroglyphes, qui furent imprimés dans l'argile humide à l'aide de cachets. Une barre sépare chaque groupe de signes. L'inscription se lisait en spirale.

LA PREMIÈRE LANGUE DU MONDE

Hérodote

Né vers 490 av. J.-C. en Asie mineure, Hérodote fit plusieurs voyages à travers la Grèce et les pays barbares. Il séjourna à Athènes, puis accompagna les colons athéniens qui allaient fonder la cité de Thourioï (Italie du Sud) où il mourut vers 425. Les Grecs l'appelaient à juste titre le « père de l'histoire ». Son œuvre, qu'il intitula Ἱστορία (qui signifiait *enquête*), retrace le déroulement des Guerres médiques et en explique les causes. Hérodote ne se borne pas à relater les événements, il décrit aussi les mœurs et les institutions des peuples qui participèrent au conflit.

Comme les Grecs du Ve siècle av. J.-C. voyaient dans l'Égypte la plus ancienne des civilisations, ils la croyaient à l'origine de la plupart des techniques et des arts, et en faisaient volontiers le lieu de récits légendaires.

Les Égyptiens, avant le règne de Psammétique, se croyaient les plus anciens de tous les hommes. Mais depuis que Psammétique, devenu leur roi, voulut savoir quels hommes avaient vécu les premiers, ils pensent que les Phrygiens sont plus anciens qu'eux-mêmes et qu'eux-mêmes sont plus anciens que les autres peuples.

Psammétique avait beau s'informer, il ne parvenait pas à savoir qui étaient les plus anciens des hommes. Voici ce qu'il imagina : il prit chez les premiers venus deux enfants nouveau-nés et les donna à un pâtre pour qu'il les élevât avec son troupeau en se conformant à ces prescriptions : qu'on ne dît jamais devant eux le moindre mot; qu'on les couchât à part dans une cabane solitaire; qu'on menât, à heure dite, des chèvres auprès d'eux; puis, quand ils seraient rassasiés de lait, qu'on leur donnât les autres soins. Si le roi agissait de la sorte et donnait ces ordres, c'est qu'il voulait entendre, une fois passé l'âge des cris inarticulés et confus, quel mot les enfants proféreraient le premier. Tout cela fut exécuté. Deux ans s'étaient écoulés. Le pâtre s'acquittait de sa tâche. Un jour, à l'instant où il ouvrait la porte et entrait dans la cabane, les deux enfants se traînant à ses pieds prononcèrent le mot « bécos » en lui tendant les mains. La première fois qu'il entendit ce mot, le pâtre ne dit rien. Comme souvent, quand il venait s'occuper des enfants, ils répétaient ce mot, il en fit part à son maître, et, sur son ordre, il lui conduisit les enfants. Psammétique les entendit lui-même. Il demanda quels hommes se servaient de ce mot « bécos » et ce qu'il signifiait. Il s'informa. Il apprit que les Phrygiens nommaient ainsi le pain. A partir de cette expérience, les Égyptiens conclurent que les Phrygiens étaient plus anciens qu'eux. C'est ainsi que j'ai entendu raconter cette histoire par les prêtres d'Héphaïstos à Memphis.

Hérodote, *Histoires*, II, 2.

L'INVENTION DE L'ÉCRITURE

On m'a dit qu'en Égypte, du côté de Naucratis, parmi les anciens dieux de ce pays vécut un dieu appelé Theuth, dont l'oiseau consacré porte le nom d'ibis. C'est lui qui le premier inventa l'arithmétique, le calcul, la géométrie, l'astronomie, les jeux de tric-trac et de dés, et enfin les lettres de l'écriture. Or, en ce temps-là, Thamous régnait sur toute l'Égypte. Il habitait cette grande ville du haut pays que les Grecs appellent Thèbes d'Égypte, dont le dieu est Ammon. Theuth vint le trouver et lui présenta ses inventions : « Il faut, dit-il, les donner aux autres Égyptiens. » Thamous l'interrogea alors sur l'avantage qu'on pouvait attendre de chacune d'entre elles. A chaque explication que Theuth lui donnait, il la louait ou blâmait, selon qu'elle lui semblait bonne ou mauvaise. Quand vint le tour des lettres de l'écriture, Theuth dit : « O roi, voici une connaissance qui rendra les Égyptiens plus capables de science et de mémoire : science et mémoire ont trouvé un remède. » Thamous répondit : « O Theuth, si ingénieux inventeur de techniques, c'est une chose que d'être capable de créer des techniques, c'en est une autre de discerner ce que chacune d'elles comporte de dommage et d'avantage pour ceux qui s'en serviront. Et voici que toi, qui es le père des lettres d'écriture, maintenant, par bienveillance pour elles, tu affirmes le contraire de ce qu'elles peuvent. Car pour ceux qui les auront apprises, c'est verser l'oubli dans leur âme; en effet ils cesseront d'exercer leur mémoire et, mettant leur confiance dans ce qui est écrit, c'est du dehors, à l'aide d'empreintes étrangères, et non du dedans, par eux-mêmes, qu'ils se souviendront. Ce n'est donc pas à la mémoire mais au souvenir que tu as trouvé un remède. Quant à la science, tu en fournis l'apparence à ceux qui apprennent, et non la vérité. En effet, une fois devenus très savants grâce à toi sans avoir reçu d'enseignement, ils paraîtront pouvoir juger de tout alors que, pour la plupart, ils seront dénués de jugement. Ils seront insupportables, car ils se croiront savants et ne le seront pas. »

Platon, *Phèdre*, 274 *c*-275 *b*.

Platon

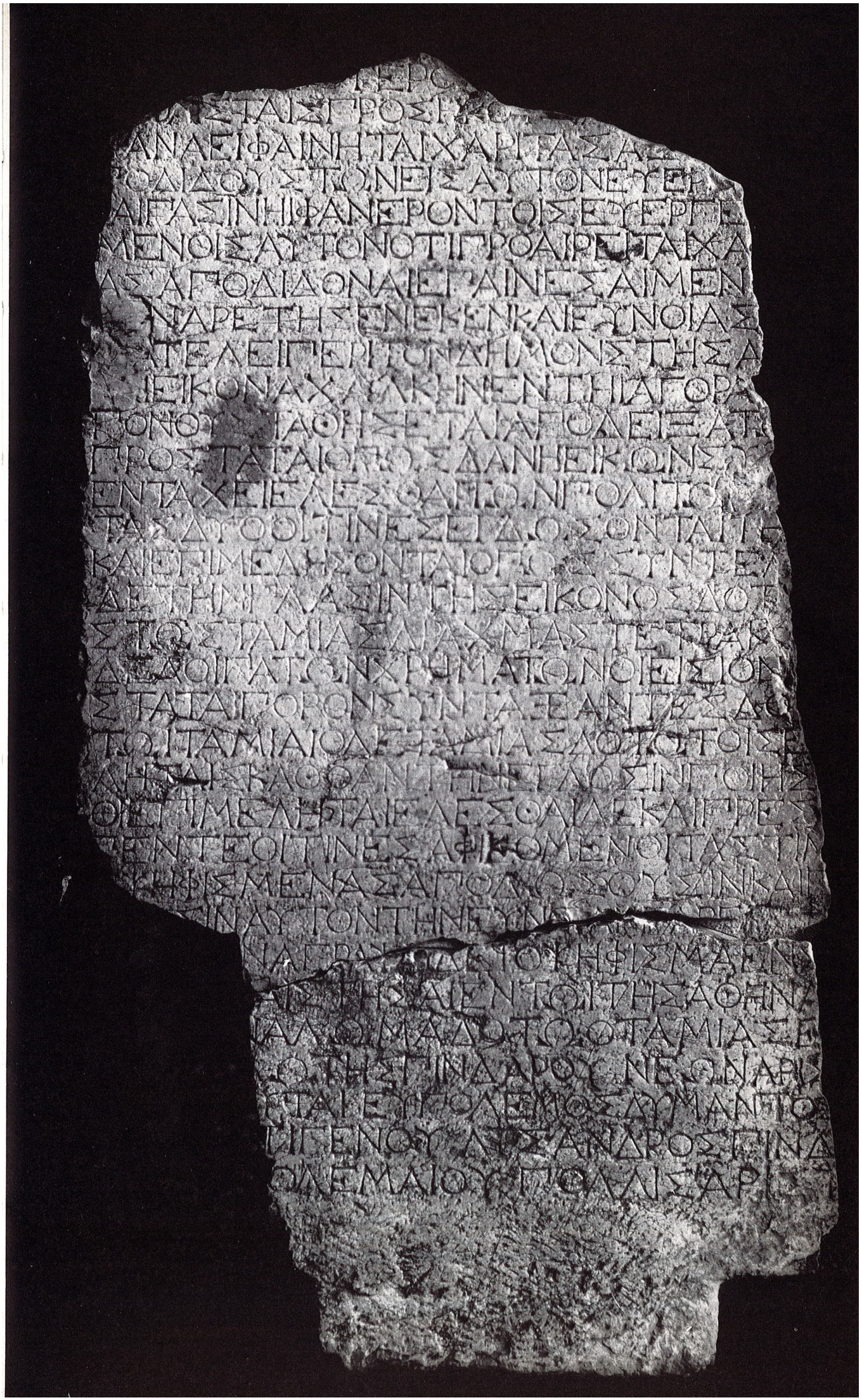
Athénien, né en 427 av. J.-C., Platon fut le disciple du philosophe Socrate. Après la mort de Socrate, en 399, Platon commença à écrire pour faire connaître l'enseignement de son maître puis sa propre philosophie.
En 387, il ouvrit à Athènes une école de philosophie dans le parc du héros Ἀκάδημος, d'où son nom d'Académie. Il mourut en 346. Son œuvre est écrite sous forme de conversations (*Dialogues*) entre Socrate et des interlocuteurs réels ou imaginaires.

Ci-dessous, une « tablette mycénienne ». Les Grecs de l'époque mycénienne (16e-13e s. av. J.-C.) empruntèrent aux Crétois leur écriture syllabique (chaque signe représente une syllabe) et l'adaptèrent à la langue grecque. L'argile crue des tablettes a été cuite — et conservée — par l'incendie des palais de Cnossos et de Pylos où elles furent retrouvées.
Ci-contre, une inscription sur pierre, trouvée à Théangela (Asie mineure). L'inscription — un décret proposant l'édification d'une statue à un bienfaiteur de la cité — date du 3e s. av. J.-C. On reconnaît les lettres majuscules de l'écriture grecque : depuis le 8e siècle av. J.-C., l'alphabet a remplacé le syllabaire.

L'ORIGINE DES LETTRES GRECQUES

Les Phéniciens, compagnons de Cadmos, parmi lesquels étaient les Géphyréens, introduisirent, lorsqu'ils émigrèrent en Grèce, beaucoup de connaissances nouvelles. Entre autres les lettres de l'écriture. Les Grecs, à ce qu'il me semble, ne les possédaient pas auparavant. Ce furent d'abord les lettres que tous les Phéniciens utilisent. Or, avec le temps, la langue se modifiant, ils modifièrent la forme de ces lettres. La plupart des régions d'alentour étaient, à cette époque, habitées par des Grecs d'origine ionienne. Ils apprirent des Phéniciens les lettres, puis s'en servirent en en changeant un peu la configuration, et en les employant ils les appelèrent « lettres phéniciennes », comme c'est justice puisque ce sont les Phéniciens qui les ont introduites en Grèce.
De même, de toute antiquité, les Ioniens ont donné au livre le nom de « peaux ». En effet le papyrus était très rare et ils se sont servis de peaux préparées de chèvres et de moutons. Encore de mon temps, beaucoup de barbares écrivent sur ces sortes de peaux.

Hérodote, *Histoires*, V, 58.



2 LE NOMINATIF SINGULIER

1. Ἡ σελήνη λάμπει. Λαμπρά ἐστιν ἡ καλὴ σελήνη. Ἆρα θεά ἐστιν ἡ σελήνη ; Ἴσως θεά ἐστιν· καλὴ γάρ ἐστιν ὥσπερ θεά.

2. Ὁ ἀθλητὴς ταχέως τρέχει. Ἰσχυρός ἐστιν ὁ ἀγαθὸς ἀθλητής. Ἆρα θεός ἐστιν ; οὐ θεός ἐστιν ἀλλ' ἄνθρωπος.

3. Τὸ καλὸν πλοῖον ἀπέρχεται καὶ ἀφανίζεται. Τὸ δὲ λευκὸν ἱστίον ἔτι λάμπει.

4. Ὁ μὲν ναύτης ἄνθρωπός ἐστιν, ὁ δὲ ἵππος ζῷόν ἐστιν.

Vocabulaire

Chaque adjectif est donné au masculin, suivi de la terminaison du féminin et de celle du neutre. Chaque nom est suivi de son article mis entre parenthèses.

ἀγαθός, ή, όν bon
ἀθλητής (ὁ) l'athlète
ἀλλά (ἀλλ' *devant voyelle*) mais
ἄνθρωπος (ὁ) l'homme
ἀπέρχεται (il/elle) s'éloigne
ἆρα est-ce que... ?
ἀφανίζεται (il/elle) disparaît
γάρ *(toujours le 2e mot)* en effet, car
δέ *(toujours le 2e mot)* d'autre part, et, or, mais
ἐστι (*ou* ἐστιν) (il/elle) est
ζῷον (τό) l'animal
ἔτι encore
θεά (ἡ) la déesse
θεός (ὁ) le dieu
ἵππος (ὁ) le cheval
ἱστίον (τό) la voile
ἰσχυρός, ά, όν fort, vigoureux
ἴσως peut-être
καί et
καλός, ή, όν beau
λάμπει (il/elle) brille
λαμπρός, ά, όν brillant
λευκός, ή, όν blanc
μέν *(toujours le 2e mot)* d'une part
ναύτης (ὁ) le marin
οὐ (οὐκ *devant voyelle portant un esprit doux;* οὐχ *devant voyelle portant un esprit rude*) ne ... pas
πλοῖον (τό) le bateau
σελήνη (ἡ) la lune
ταχέως vite, rapidement
τρέχει (il/elle) court
ὥσπερ comme

L'apprenti philologue

La philologie (φίλος ami ; λόγος parole, raisonnement) est l'étude scientifique de l'histoire d'une langue.

La phonétique (ἡ φωνή la voix) étudie les sons d'une langue. Comme ces sons ont évolué avec le temps, on a essayé d'en retracer l'histoire. Voici un exemple : un ancien ᾱ (α long) est en général devenu η en grec attique : σελᾱνᾱ est devenu σελήνη (la lune). Mais l'ᾱ est resté ᾱ s'il était placé tout de suite après une voyelle ou un ρ : λύρᾱ (la lyre).

La morphologie (ἡ μορφή la forme) étudie les différents éléments (radical, préfixe, suffixe, désinence, etc.) des mots. Voici un exemple d'analyse morphologique :
Les noms féminins rencontrés dans ce chapitre comportent tous un suffixe -ᾱ (qui s'est transformé en -η, sauf après voyelle ou ρ) : σελήν-η, λύρ-ᾱ.

GRAMMAIRE

1. Les noms employés dans ce chapitre sont soit sujets du verbe : ἡ σελήνη λάμπει, la lune brille, soit attributs du sujet : ἡ σελήνη ἐστὶ θέα, la lune est une déesse. On dit qu'ils sont au nominatif.

2. Le grec possède trois genres : le masculin, le féminin et le neutre.
Devant un nom masculin l'article est ὁ.
Devant un nom féminin l'article est ἡ.
Devant un nom neutre l'article est τό.

L'article indéfini (un, une) n'existe pas en grec :
ὁ ἵππος le cheval ἵππος un cheval.

	ARTICLE	ADJECTIF	NOM
Masculin	ὁ le ὁ le	καλὸς beau καλὸς bel	ἵππος cheval ἀθλητής athlète
Féminin	ἡ la ἡ la	καλὴ belle λαμπρὰ brillante	λύρα lyre σελήνη lune
Neutre	τὸ le	καλὸν bel	δένδρον arbre

3. L'adjectif épithète est enclavé entre l'article et le nom auquel il se rapporte : ὁ καλὸς ἵππος le beau cheval.

L'adjectif attribut n'est pas enclavé :
ὁ ἵππος καλός ἐστιν ou ὁ ἵππος ἐστί καλός le cheval est beau.

TRAVAUX PRATIQUES

Construire des phrases où les noms seront au nominatif, c'est-à-dire sujets du verbe ou attributs du sujet. *Le nom attribut n'est jamais précédé de l'article.* Ajouter au vocabulaire déjà rencontré les mots suivants :

Noms	Verbes	Adjectifs
ἡ δάφνη le laurier	φύεται (la plante) pousse	χλωρός, ά, όν vert
ὁ βάτραχος la grenouille	ἥκει (il/elle) est venu	ὠφέλιμος, η, ον utile
ὁ ἄγγελος le messager	ἐστι(ν) (il/elle) est	ὑψηλός, ή, όν haut

Le grec dans nos murs

Le mot ἄνθρωπος (homme) se retrouve dans plusieurs mots français, dans lesquels il est associé à d'autres mots grecs.
D'après le sens des deux éléments qui les composent, essayez de découvrir la signification des mots suivants. Vérifiez ensuite dans un dictionnaire français.

anthropoïde (τὸ εἶδος la forme)
anthropologie (ὁ λόγος le discours raisonné)
anthropomorphisme (ἡ μορφή la forme)
anthropophage (φαγεῖν manger)
anthropopithèque ou pithécanthrope (ὁ πίθηκος le singe)
misanthrope (μισεῖν haïr)
philanthrope (φιλεῖν aimer)

3 LE NOMINATIF PLURIEL, LE VOCATIF

1. Εἰπέ μοι, ὦ δοῦλε, ἆρ' ἄσμενος εἶ; — Οὐκ εἰμί, μὰ τὸν Δία, ὦ πολῖτα. Οὐ γὰρ ἐλεύθερος ἄνθρωπός εἰμι, ἀναγκάζομαι δ'ἐργάζεσθαι ἀεί.
Εἴπετέ μοι, ὦ δοῦλοι, ἆρ' ἄσμενοί ἐστε; — Οὐκ ἐσμέν, μὰ τὸν Δία· οὐ γὰρ ἐλεύθεροί ἐσμεν, ἀναγκαζόμεθα δ'ἐργάζεσθαι ἀεί.

2. Ἵλαρὰ εἶ, ὦ κόρη, παίζεις δὲ καὶ ᾄδεις καὶ χορεύεις.
Ἵλαραί ἐστε, ὦ κόραι, παίζετε δὲ καὶ ᾄδετε καὶ χορεύετε.

3. Ὁ λευκὸς ἵππος τρέχει. Τὸ ζῷον γλαφυρόν ἐστι καὶ κοῦφον.
Τὰ λευκὰ ζῷα τρέχει. Γλαφυρά ἐστι καὶ κοῦφα.

Vocabulaire

ᾄδεις tu chantes
ᾄδετε vous chantez
ᾄδουσι(ν) (ils/elles) chantent
ἀεί toujours
ἀναγκάζομαι, je suis obligé
ἀναγκαζόμεθα nous sommes obligés
ἄσμενος, η, ον joyeux
γλαφυρός, ά, όν gracieux
δοῦλος (ὁ) l'esclave
εἰπέ μοι dis-moi
εἴπετέ μοι dites-moi
ἐλεύθερος, α, ον libre
ἐργάζεσθαι travailler
ἵλαρός, ά, όν joyeux
ἵππος (ὁ) le cheval
ζῷον (τό) l'animal
κόρη (ἡ) la jeune fille
κοῦφος, η, ον léger
λευκός, ή, όν blanc
μὰ (τὸν) Δία par Zeus *(en général, dans une phrase négative)*
παίζεις tu joues
παίζετε vous jouez
παίζουσι(ν) (ils/elles) jouent
πολίτης (ὁ) le citoyen
τρέχει (il/elle) court
χορεύεις tu danses
χορεύετε vous dansez

L'apprenti philologue

Des mots qui disent tout. La plupart des mots grecs sont variables, c'est-à-dire que, par leur seule forme, ils indiquent clairement non seulement leur sens, mais leur nature et leur fonction grammaticale.

La conjugaison. Une forme verbale indique à elle seule la personne, le nombre, le mode, la voix, le temps. Contrairement au français, le grec n'a pas besoin d'un pronom sujet (je, tu, il, ...) ni d'un auxiliaire (j'*ai* chanté, je *suis* arrivé) pour conjuguer un verbe.

La déclinaison. En grec, les noms, les articles, les adjectifs et les pronoms changent de terminaison selon la fonction (sujet, complément d'objet, etc.) qu'ils ont dans la phrase. On dit qu'ils se *déclinent*. Chaque forme que prend le mot est appelée *cas*. Nous venons d'étudier deux cas : le nominatif, cas du sujet et de l'attribut du sujet, le vocatif, cas de l'apostrophe. Il en existe trois autres, que nous étudierons dans les chapitres suivants. L'ensemble des cas s'appelle la *déclinaison*.

GRAMMAIRE

1. Le vocatif.

Lorsqu'un nom désigne une personne que l'on interpelle, il prend la forme du vocatif. Il est généralement précédé de ὦ, qui ne se traduit pas.

- Le vocatif singulier des mots en -ος est en -ε :
  nominatif ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος l'homme bon
  vocatif ὦ ἀγαθὲ ἄνθρωπε
- Le vocatif singulier des noms masculins en -ης est en -ᾰ (α bref) :
  nominatif ὁ ἀγαθὸς ναύτης le bon marin
  vocatif ὦ ἀγαθὲ ναῦτα

■ Les noms en -α (féminins) et en -ον (neutres) ont un vocatif semblable au nominatif :

nominatif	ἡ καλὴ λύρα la belle lyre	τὸ καλὸν δένδρον le bel arbre
vocatif	ὦ καλὴ λύρα	ὦ καλὸν δένδρον

■ Le vocatif pluriel est toujours semblable au nominatif pluriel.

2. Le nominatif pluriel.

Les mots en -α, -η, -ης ont un nominatif pluriel en -αι.
Les mots en -ος ont un nominatif pluriel en -οι.
Les mots en -ον ont un nominatif pluriel en -ᾰ.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nominatif singulier	ὁ καλὸς ἵππος ὁ καλὸς ἀθλητής	ἡ καλὴ λύρα	τὸ καλὸν δένδρον
Nominatif pluriel	οἱ καλοὶ ἵπποι οἱ καλοὶ ἀθληταί	αἱ καλαὶ λύραι	τὰ καλὰ δένδρα

Lorsque le sujet est un neutre pluriel, le verbe se met à la 3e personne du singulier :
τά ζῷα τρέχει les animaux courent.

3. Le présent εἰμι « je suis ».

εἰμι	je suis	ἐσμεν	nous sommes
εἶ	tu es	ἐστε	vous êtes
ἐστι(ν)	il est	εἰσι(ν)	ils sont

ἐστι et εἰσι deviennent ἐστιν et εἰσιν devant une voyelle ou en fin de phrase.

ACCENTUATION

La deuxième personne du singulier εἶ, tu es, est toujours accentuée de la même façon. Mais toutes les autres personnes du présent εἰμι sont des formes *enclitiques* c'est-à-dire que, quand on les prononce, elles font corps avec le mot qui les précède. La présence d'une de ces formes dans la phrase entraîne des difficultés d'accentuation. Les cas qui peuvent se présente sont résumés dans le petit tableau suivant :

Le mot qui précède εἰμι porte un accent *aigu (*ou *grave)*
sur la dernière syllabe : γεωργὸς + εἰμι : γεωργός εἰμι
sur l'avant-dernière : φίλος + εἰμι : φίλος εἰμί
sur l'antépénultième : ἄνθρωπος + εἰμι : ἄνθρωπός εἰμι

Le mot qui précède εἰμι porte un accent *circonflexe*
sur la dernière syllabe : Ἀθηνᾶ + εἰμι : Ἀθηνᾶ εἰμι
sur l'avant dernière : δοῦλος + εἰμι : δοῦλός εἰμι
un cas particulier : la négation οὐκ + ἐστιν : οὐκ ἔστιν
οὐκ + εἰμι, ἐσμεν, etc. : οὐκ εἰμί, οὐκ ἐσμέν, etc.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Compléter ou transformer, s'il y a lieu, l'accentuation des phrases suivantes :

Ἐλεύθεροι ἄνθρωποι ἐσμεν. Nous sommes des hommes libres.
Οἱ δοῦλοι εἰσιν ἄθλιοι. Les esclaves sont malheureux.
Καλαὶ ἐστε, ὦ κόραι. Vous êtes belles, jeunes filles.
Ὁ οἶνος ἐστιν ἀγαθός. / Ἀγαθὸς ἐστιν ὁ οἶνος. Le vin est bon.
Ἀθηνᾶ ἐστι θεά. / Θεὰ ἐστιν Ἀθηνᾶ. Athéna est une déesse.

2. Construire quelques phrases sur le modèle des phrases déjà étudiées.

4 L'ACCUSATIF

1. Ὁ ἵππος ἐστὶ κάλλιστος. Θαυμάζω τὸν καλὸν ἵππον. Θαυμάζω αὐτόν. Οἱ ἵπποι εἰσὶ κάλλιστοι. Θαυμάζομεν τοὺς καλοὺς ἵππους. Θαυμάζομεν αὐτούς.

2. Ἡ οἰκία ἐστὶ λευκή. Προσβλέπω τὴν λευκὴν καὶ καλὴν οἰκίαν, θαυμάζω δ' αὐτήν.

3. Αἱ οἰκίαι εἰσὶ λευκαί. Προσβλέπομεν τὰς λευκὰς καὶ καλὰς οἰκίας, θαυμάζομεν δ'αὐτάς.

4. Ὁ γεωργὸς ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβαίνει, ἱππεύει δὲ πρὸς Ἀθήνας.

5. Ὁ δεσπότης τὸν οἰκέτην πέμπει εἰς τὴν ἀγοράν. Ὁ οἰκέτης εἰς τὴν ἀγορὰν βαδίζει· ἔπειτα δὲ πορίζεται λάχανά τε καὶ ἔλαιον καὶ οἶνον.

Vocabulaire

ἀγορά (ἡ) le marché, la place publique
Ἀθῆναι (αἱ) Athènes
ἀναβαίνει (il/elle) monte
βαδίζει (il/elle) marche, (il/elle) va
γεωργός (ὁ) le paysan
δεσπότης (ὁ) le maître, le propriétaire
ἔλαιον (τό) l'huile d'olive
ἔπειτα ensuite
θαυμάζω j'admire, θαυμάζομεν nous admirons
ἱππεύει (il/elle) va à cheval
κάλλιστος, η, ον très beau
λάχανον (τό) le légume
λευκός, ή, όν blanc
οἰκέτης (ὁ) le serviteur
οἰκία (ἡ) la maison
οἶνος (ὁ) le vin
πέμπει (il/elle) envoie
πορίζεται (il/elle) se procure, (il/elle) achète
πρός (+ *acc.*) vers
προσβλέπω je regarde
τε et (*mot enclitique; on peut dire* λάχανά τε καὶ ἔλαιον ou λάχανα καὶ ἔλαιον des légumes et de l'huile)

L'apprenti philologue

Thème et désinence. Un mot grec comporte normalement un thème suivi d'une désinence : ἵππο-ν φωνή-ν
(-ν est la désinence de l'accusatif singulier).

La voyelle thématique. Le thème comporte un radical suivi parfois d'une voyelle thématique. La voyelle thématique est une voyelle de liaison placée entre le radical et la désinence : pour le même mot, tantôt -ο-, tantôt -ε-.

Les formes qui comportent une voyelle thématique s'appellent formes thématiques :

nom :

nominatif	ἱππ	- ο -	ς	
vocatif	ἱππ	- ε -	—	
	radical	voyelle	désinence	
	thématique			
	thème			

verbe :

θαυμάζ	- ο -	μεν		nous admirons
θαυμάζ	- ε -	τε		vous admirez
radical	voyelle	désinence		
thématique				
thème				

Les formes qui ne comportent pas de voyelle thématique sont dites athématiques :

nom :

accusatif	φων	- ή -	ν
	radical	suffixe	désinence
	de féminin		
	thème		

verbe :

	ἐσ	- τι
	radical	désinence
	thème	

La voyelle thématique se retrouve en français dans certains mots composés formés de mots grecs : thermomètre, cosmonaute, mélodrame, bibliothèque.

GRAMMAIRE

1. L'accusatif.

Quand un nom est complément d'objet du verbe, il se met à l'accusatif. L'article et les adjectifs qui se rapportent à ce nom se mettent également à l'accusatif :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Accusatif singulier	τὸν καλὸν ἵππον τὸν καλὸν ἀθλητήν	τὴν καλὴν λύραν τὴν λαμπρὰν σελήνην	τὸ καλὸν δένδρον
Accusatif pluriel	τοὺς καλοὺς ἵππους τοὺς καλοὺς ἀθλητάς	τὰς καλὰς λύρας τὰς λαμπρὰς σελήνας	τὰ καλὰ δένδρα

Au neutre, l'accusatif a la même forme que le nominatif et le vocatif.

2. L'accusatif du pronom de rappel.

Ἡ οἰκία καλή ἐστιν· θαυμάζω αὐτήν. La maison est belle ; je l'admire.
Dans cette phrase, αὐτήν rappelle le nom οἰκία : c'est le pronom de rappel.
Voici ses formes à l'accusatif :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Accusatif singulier	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό
Accusatif pluriel	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά

3. Prépositions suivies de l'accusatif.

L'accusatif est également utilisé après certaines prépositions. Il indique alors un lieu vers lequel on se dirige.

πρός vers
εἰς à, en, dans
ἐπί sur, à
παρά chez

} après un verbe qui indique un changement de lieu :
Ἔρχομαι εἰς τὴν οἰκίαν. J'entre dans la maison.

4. L'accusatif de relation.

L'accusatif s'emploie parfois après un adjectif ou après un verbe intransitif (un verbe qui ne peut pas être suivi d'un complément d'objet) ; c'est l'accusatif de relation :

Ἄνθρωπος θαυμαστὸς τὴν φωνήν. Un homme admirable quant à la voix, c'est-à-dire : un homme à la voix admirable.

Τὴν κεφαλὴν ἀλγῶ. J'ai mal à la tête.

ACCENTUATION

Au vocatif et à l'accusatif singuliers et pluriels, l'accent d'un nom ou d'un adjectif reste normalement à la même place qu'au nominatif. Pourtant l'accent doit parfois être déplacé au cours de la déclinaison. Ainsi, l'accusatif pluriel de ἄνθρωπος se termine par une diphtongue ; l'accent aigu ne peut donc pas remonter au-delà de l'avant-dernière syllabe : ἀνθρώπους (voir p. 18).

TRAVAUX PRATIQUES

1. Écrire l'accusatif pluriel des mots suivants :

ὁ ἄγγελος le messager
ὁ ἀδελφός le frère
ὁ ἵππος le cheval
ὁ δοῦλος l'esclave

2. Décliner aux cas déjà étudiés (au singulier et au pluriel) les groupes de mots suivants :

ὁ ἑλληνικὸς ἀθλητής l'athlète grec
ἡ γλαφυρὰ κόρη la gracieuse jeune fille
ὁ ἱλαρὸς νεανίας le jeune homme joyeux
τὸ ἐπιζήμιον ζῷον l'animal nuisible
ὁ πλούσιος ἄνθρωπος l'homme riche
ἡ ὑψηλὴ ἐλάα le haut olivier

3. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Un messager est venu aujourd'hui à Athènes.

le messager ὁ ἄγγελος ; (il) est venu ἥκει ; aujourd'hui τήμερον.

b. Les petits enfants vont à l'école.

le petit enfant τὸ παιδίον ; (il) va ἔρχεται ; l'école τὸ διδασκαλεῖον.

c. Le chevrier conduit ses bêtes vers la source.

le chevrier ὁ αἰπόλος ; (il) conduit ἄγει ; les bêtes τὰ πρόβατα ; la source ἡ πηγή.

d. L'élève va chez le maître.

l'élève ὁ μαθητής ; le maître d'école ὁ διδάσκαλος.

e. Le maître enseigne la musique à ses élèves.

(il) enseigne διδάσκει + deux accusatifs ; la musique ἡ μουσική.

Le grec dans nos murs

Le suffixe -ίζω, que comportent les verbes πορίζω et βαδίζω, se trouve dans de très nombreux verbes grecs :

κιθαρίζω je joue de la cithare
οἰκίζω je fonde une cité
ἀγωνίζομαι je concours

A ces verbes correspondent très souvent des noms comportant le suffixe -ιστής ; ils désignent celui qui fait l'action exprimée par ces verbes :
ὁ κιθαριστής, οῦ le joueur de cithare
ὁ οἰκιστής, οῦ le fondateur de cité
ὁ ἀγωνιστής, οῦ le concurrent.

Ce suffixe -ιστης devenu -iste en français sert à former des adjectifs et des noms, généralement en rapport avec une activité habituelle ou une opinion : automobiliste, pianiste, dentiste... ; monarchiste, socialiste, anarchiste...

Le suffixe -ίζω sert à former en français les verbes en -iser : ridiculiser, minimiser, schématiser, franciser...

Ces deux suffixes, on le voit, sont si bien passés dans la langue française qu'ils peuvent être adjoints à des mots qui ne sont pas d'origine grecque.

5 LE GÉNITIF, LE PRÉSENT THÉMATIQUE

1. Τὴν χλωρὰν κόμην τῆς τ' ἐλάας καὶ τῆς δάφνης καὶ τῶν ἄλλων δένδρων σαλεύει ἡ αὔρα.

2. Τὸν τῆς καλῆς οἰκίας τοῖχον διορύττει ὁ κλέπτης. Τοὺς τῶν καλῶν οἰκιῶν τοίχους διορύττουσιν οἱ κλέπται.

3. Τί δὴ προσβλέπεις, ὦ φίλ' ἑταῖρε; — Προσβλέπω τὸ τοῦ πλοίου ἱστίον. Τὸ γὰρ τοῦ ἀδελφοῦ πλοῖον ἀπέρχεται ἀπὸ τοῦ τῆς Ἀττικῆς αἰγιαλοῦ.
Τί δὴ προσβλέπετε, ὦ φίλοι ἑταῖροι; — Προσβλέπομεν τὰ τῶν πλοίων ἱστία.

4. Ἡ τῶν Ἀθηναίων πολιτεία ἐστὶ δημοκρατία. Οὐ γὰρ τύραννος ἐπάρχει αὐτῶν. Οἱ δὲ δοῦλοί γ' οὐ μετέχουσι τῶν πολιτικῶν. Οὐ γὰρ πολῖταί εἰσιν.

Vocabulaire

Chaque nom sera désormais suivi de la terminaison du génitif.

ἀδελφός, οῦ (ὁ) le frère
Ἀθηναῖοι, ων (οἱ) les Athéniens
αἰγιαλός, οῦ (ὁ) le rivage
ἄλλος, η, ο autre
ἀπέρχομαι je m'éloigne
ἀπό (+ *génitif*) s'éloignant de
Ἀττική, ῆς (ἡ) l'Attique
αὔρα, ας (ἡ) le vent
γε (γ' *devant voyelle*; *particule enclitique qui souligne le mot précédent*) Οἱ δοῦλοί γε les esclaves, eux, ...
δάφνη, ης (ἡ) le laurier
δένδρον, ου (τό) l'arbre
δημοκρατία, ας (ἡ) la démocratie
διορύττω je perce
δοῦλος, ου (ὁ) l'esclave
ἐλάα, ας (ἡ) l'olivier
ἐπάρχω (+ *génitif*) je règne sur
ἑταῖρος, ου (ὁ) le compagnon, l'ami
ἱστίον, ου (τό) la voile
κλέπτης, ου (ὁ) le voleur
κόμη, ης (ἡ) la chevelure
μετέχω (+ *génitif*) je participe à
οἰκία, ας (ἡ) la maison
πλοῖον, ου (τό) le bateau
πολιτεία, ας (ἡ) le régime politique
πολιτικός, ή, όν qui concerne la cité, τὰ πολιτικά *(adjectif pris comme nom)* les affaires publiques
προσβλέπω je regarde
σαλεύω je fais osciller
τί que ...? *(pronom interrogatif, accusatif neutre singulier; l'accent aigu de ce mot ne se transforme jamais en accent grave)*. Τί δὴ προσβλέπεις; Que regardes-tu donc?
τοῖχος, ου (ὁ) le mur
τύραννος, ον (ὁ) le roi, le tyran
χλωρός, ά, όν vert

L'apprenti philologue

Le génitif singulier de ἄνθρωπος est ἀνθρώπου. Cette forme vient d'un ancien *ἀνθρώποο (l'astérisque placé devant le mot indique qu'il s'agit d'une forme reconstituée, qui n'apparaît dans aucun texte grec) :

ἀνθρώπ - ο - ο
radical voyelle thématique désinence de génitif singulier

Les deux ο se sont contractés pour donner une voyelle longue qui a été notée ου.

Les noms masculins athématiques en -ης, comme ἀθλητής, ont emprunté leur génitif singulier aux noms thématiques du type ἄνθρωπος.

Le génitif pluriel des noms féminins porte toujours un accent circonflexe sur la dernière syllabe : λυρῶν (génitif pluriel de ἡ λύρα, la lyre). Cette forme vient d'un ancien *λυράων :

λυρ - ά - ων
radical suffixe de féminin désinence de génitif pluriel

GRAMMAIRE

1. Le génitif.

Il peut avoir trois fonctions :

■ Il sert à compléter un nom (complément de nom) :

ὁ ἵππος τοῦ Φιλίππου : le cheval de Philippe.
Comme l'adjectif épithète, il est alors souvent enclavé entre l'article et le nom qu'il complète : ὁ τοῦ Φιλίππου ἵππος.

■ Il sert de complément à certains verbes :

ἐπάρχω + génitif : je commande (quelqu'un),
μετέχω + génitif : je participe à (quelque chose).

■ Précédé d'une préposition, il exprime généralement un lieu d'où l'on s'éloigne :

ἐκ (devant une consonne) / ἐξ (devant une voyelle) + génitif : de, hors de, en sortant de :

Ἐξέρχομαι ἐκ τῆς οἰκίας. Je sors de la maison.

ἀπό + génitif : de, en s'éloignant de.
Ἀπέρχομαι ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς. Je m'éloigne de l'Attique.

παρά + génitif : de chez.
Ἔρχομαι παρὰ τοῦ Φιλίππου. Je viens de chez Philippe.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Génitif singulier	τοῦ καλοῦ ἵππου τοῦ καλοῦ ἀθλητοῦ	τῆς καλῆς λύρας	τοῦ καλοῦ δένδρου
Génitif pluriel	τῶν καλῶν ἵππων τῶν καλῶν ἀθλητῶν	τῶν καλῶν λυρῶν	τῶν καλῶν δένδρων

Génitif du pronom de rappel.

Singulier	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ
Pluriel	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν

ACCENTUATION

Le génitif singulier et le génitif pluriel d'un mot comme ἄνθρωπος se terminent par une voyelle longue. L'accent ne peut donc pas remonter au-delà de l'avant-dernière syllabe (voir p. 18 et 29) : ἀνθρώπου, ἀνθρώπων.

Si un mot porte au nominatif un accent aigu (ou grave) sur la dernière voyelle, celui-ci se transforme en accent circonflexe au génitif : ἡ φωνή, τῆς φωνῆς, τῶν φωνῶν.

2. Le présent thématique.

	Présent en -ω		Présent en -ομαι	
Singulier	ἔχω	je tiens	ἔρχομαι	je vais
	ἔχεις	tu tiens	ἔρχει (ou ἔρχῃ)	tu vas
	ἔχει	il tient	ἔρχεται	il va
Pluriel	ἔχομεν	nous tenons	ἐρχόμεθα	nous allons
	ἔχετε	vous tenez	ἔρχεσθε	vous allez
	ἔχουσι(ν)	ils tiennent	ἔρχονται	ils vont

TRAVAUX PRATIQUES

1. Écrire au génitif singulier puis au génitif pluriel les groupes de mots suivants :

ἡ καλὴ θεά la belle déesse
ὁ ἱλαρὸς αὐλητής le joyeux flûtiste
ἡ γλαφυρὰ κόρη la jeune fille gracieuse
ὁ ἀγαθὸς ἀθλητής le bon athlète
ὁ ἑλληνικὸς ἄνθρωπος l'homme grec
τὸ λευκὸν ἱμάτιον le manteau blanc
τὸ ὑψηλὸν δένδρον l'arbre élevé
ἡ ὑψηλὴ ἐλάα le haut olivier

2. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Le marteau du forgeron vigoureux frappe le fer.

le marteau ἡ σφῦρα, ας ; le forgeron ὁ σιδηρουργός, οῦ ; vigoureux ἐρρωμένος, η, ον ; je frappe κόπτω ; le fer ὁ σίδηρος, ου.

b. Le voyageur va de Thèbes à Athènes.

je vais πορεύομαι ; le voyageur ὁ ὁδοιπόρος, ου ; Thèbes (αἱ) Θῆβαι, ῶν ; Athènes (αἱ) Ἀθῆναι, ῶν.

c. Le citoyen sort de sa maison et marche en direction de la place publique.

je sors ἐξέρχομαι ; je marche βαδίζω ; la place publique ἡ ἀγορά, ᾶς.

d. La maison de mon camarade est voisine de la rive du fleuve.

le camarade ὁ ἑταῖρος, ου ; je suis voisin de ἔχομαι + génitif ; la rive ἡ ὄχθη, ης ; le fleuve ὁ ποταμός, οῦ.

e. Le flûtiste est venu à la maison. L'entends-tu ?

je suis venu ἥκω ; j'entends ἀκούω + génitif.

Le grec dans nos murs

L'adjectif πολιτικός comporte le suffixe -ικος qui se retrouve dans bien des adjectifs grecs que le français a repris tels quels :

ἀριθμητικός, ή, όν, qui concerne les nombres (ὁ ἀριθμός le nombre) → arithmétique
ἱππικός, ή, όν, qui concerne le cheval (ὁ ἵππος le cheval) → hippique
μαθηματικός, ή, όν, qui concerne la science (τὸ μάθημα la science) → mathématique
μεταλλικός, ή, όν, qui concerne les mines (τὸ μέταλλον la mine) → métallique
μουσικός, ή, όν, qui concerne l'art des Muses (αἱ Μοῦσαι les Muses) → (la) musique
πολιτικός, ή, όν, qui concerne la cité (ἡ πόλις la cité) → politique
ῥητορικός, ή, όν, qui concerne l'art oratoire (ὁ ῥήτωρ l'orateur) → rhétorique
φυσικός, ή, όν, qui concerne la nature (ἡ φύσις la nature) → physique.

En grec, certains de ces adjectifs sont utilisés au féminin et précédés de l'article (parce que le nom τέχνη, la technique, est sous-entendu) pour désigner une science. Le français a adopté ces expressions :

ἡ ἀριθμητική l'arithmétique
ἡ μουσική la musique
ἡ πολιτική la politique
ἡ ῥητορική la rhétorique
ἡ φυσική la physique.

6 LE DATIF

1. Ὁ φρόνιμος δεσπότης τὸν ἵππον ἐπιτρέπει ἀγαθῷ ἱπποκόμῳ.
Οἱ φρόνιμοι δεσπόται τοὺς ἵππους ἐπιτρέπουσιν ἀγαθοῖς ἱπποκόμοις.

2. Ὁ ἀγαθὸς ἀθλητὴς ἐπὶ τῇ καλῇ νίκῃ χαίρει.
Οἱ ἀγαθοὶ ἀθληταὶ ἐπὶ ταῖς καλαῖς νίκαις χαίρουσιν.

3. Ὁ ἥλιος ἐν μὲν τῷ οὐρανῷ στίλβει, ἐπιλάμπει δὲ τῇ γῇ. Καθεύδει ἡδέως τὰ ζῷα ἐν ταῖς τῶν ἐλαῶν σκιαῖς.

4. Νόμους ποιοῦνται οἱ πολῖται τῶν Ἀθηναίων, πείθονται δ' αὐτοῖς. Πολίτης μὲν γὰρ τῷ νόμῳ πείθεται, δοῦλος δὲ τῷ δεσπότῃ.

5. Τὸ παιδίον ἐστὶν ἐν τῷ κήπῳ, ἀστραγάλοις δὲ καὶ σφαίρᾳ παίζει μετὰ τῶν ἑταίρων.

Vocabulaire

ἀστράγαλος, ου (ὁ) l'osselet
γάρ *(toujours après un mot)* en effet, car
γῆ, ῆς (ἡ) la terre
δεσπότης, ου (ὁ) le maître, le propriétaire
ἐλάα, ας (ἡ) l'olivier
ἐπιλάμπω (+ *datif*) j'éclaire
ἐπιτρέπω je confie
ἡδέως agréablement
ἥλιος, ου (ὁ) le soleil
ἱπποκόμος, ου (ὁ) le palefrenier
καθεύδω je dors
κῆπος, ου (ὁ) le jardin
μετά (+ *génitif*) en compagnie de, avec
νίκη, ης (ἡ) la victoire
νόμος, ου (ὁ) la loi
οὐρανός, οῦ (ὁ) le ciel
παιδίον, ου (τό) le petit enfant
παίζω je joue
πείθομαι (+ *datif*) j'obéis
ποιοῦνται ils font pour eux-mêmes, ils se donnent
σκιά, ᾶς (ἡ) l'ombre
στίλβω je luis
σφαῖρα, ας (ἡ) la balle
φρόνιμος, ος, ον sensé
χαίρω (+ *datif ou* ἐπί + *datif*) je me réjouis de

L'apprenti philologue

L'indo-européen. Des ressemblances qui existent entre la plupart des langues parlées en Europe et certaines langues de l'Inde, on a conclu que toutes ces langues étaient filles d'une même langue, qu'on a appelée l'indo-européen. L'indo-européen existait à une époque où l'écriture n'était pas encore employée mais la comparaison des langues qui en sont issues a permis de reconstituer certaines caractéristiques de cette langue.

Le sens des cas. La déclinaison comportait, en indo-européen, huit cas. En grec, elle n'en a plus que cinq. C'est que le génitif grec a pris les sens du génitif et de l'ablatif indo-européens ; et que le datif grec a pris les sens de trois cas indo-européens, le datif, l'instrumental et le locatif :

Indo-européen		Grec
nominatif	: cas du sujet	nominatif
vocatif	: cas de l'interpellation	vocatif
accusatif	: cas de l'objet	accusatif
génitif	: cas du partitif et du compl. de nom	génitif
ablatif	: cas du complément d'origine	
datif	: cas du complément d'intérêt	datif
instrumental	: cas du complément de moyen	
locatif	: cas du complément de lieu (sans changement de lieu)	

Le même cas ayant alors pris plusieurs sens, le grec a utilisé des prépositions pour les distinguer plus aisément.

GRAMMAIRE

Le datif.

■ Le datif employé sans préposition exprime :

— le complément d'intérêt ou d'attribution : Ἐπιτρέπω τὸν ἵππον τῷ ἱπποκόμῳ. Je confie le cheval au palefrenier.

— le complément de moyen : Παίζω σφαίρᾳ. Je joue à la balle.

■ Le datif employé après une préposition a un sens qui varie selon la préposition :

ἐν + datif : dans (lieu où l'on est). Παίζω ἐν τῷ κήπῳ. Je joue dans le jardin.

παρά + datif : chez. Παίζω παρὰ τοῖς ἑταίροις. Je joue chez mes camarades.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Datif singulier	τῷ καλῷ ἵππῳ τῷ καλῷ ἀθλητῇ	τῇ καλῇ λύρᾳ	τῷ καλῷ δένδρῳ
Datif pluriel	τοῖς καλοῖς ἵπποις τοῖς καλοῖς ἀθληταῖς	ταῖς καλαῖς λύραις	τοῖς καλοῖς δένδροις

Datif du pronom de rappel.

Singulier	αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ
Pluriel	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς

ACCENTUATION

Le datif présente les mêmes particularités d'accentuation que le génitif : comme -ων du génitif pluriel, -ῳ et -οις sont longs.

ὁ ἄνθρωπος	τῷ ἀνθρώπῳ	τοῖς ἀνθρώποις
ὁ γεωργός	τῷ γεωργῷ	τοῖς γεωργοῖς

Si un mot porte un accent aigu (ou grave) sur la dernière voyelle, celui-ci se transforme en accent circonflexe au datif comme au génitif (voir p. 32) : ἡ φωνή, τῇ φωνῇ, ταῖς φωναῖς.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Écrire au datif singulier puis au datif pluriel les groupes de mots suivants :

ἡ καλὴ οἰκία la belle maison
ὁ ἱλαρὸς αὐλητής le joyeux flûtiste
ὁ ἑλληνικὸς ἄνθρωπος l'homme grec
τὸ λευκὸν ἱμάτιον le vêtement blanc

2. Compléter les phrases suivantes en utilisant le mot écrit entre parenthèses :

■ Πολλὰ δένδρα ἐστὶν (ὁ κῆπος). Il y a de nombreux arbres dans le jardin.
■ Οἱ οἰκέται ἐργάζονται (ἡ οἰκία). Les serviteurs travaillent dans la maison.
■ Πορεύεται τὸ πλοῖον (ἡ Σικελία). Le bateau se dirige vers la Sicile.
■ Ἐγὼ μὲν (ἡ Ἀττική) ἔρχομαι, σὺ δὲ (ἡ Γαλλία) μένεις. Moi, je vais en Attique, et toi, tu restes en Gaule.
■ Οἱ αὐληταὶ εἰσέρχονται (ἡ τοῦ Ἀριστοβούλου οἰκία). Les flûtistes entrent dans la maison d'Aristoboulos.

3. Certains verbes se construisent avec un complément au datif. Compléter les phrases suivantes, en mettant au datif les mots écrits entre parenthèses :

■ Ὁ ἥλιος ἐπιλάμπει (ἡ γῆ). Le soleil éclaire la terre.
■ Ὁ οἰκέτης (ὁ δεσπότης) ἕπεται εἰς τὴν ἀγοράν. Le serviteur suit son maître au marché.
■ Ὁ πολίτης (ὁ νόμος) πείθεται. Le citoyen obéit aux lois.
■ Πολλάκις τὰ ζῷα (ὁ ἄνθρωπος) συμφέρει. Souvent les animaux sont utiles aux hommes.
■ Οὐ πολλάκις ὀργίζεται ὁ διδάσκαλος (ὁ μαθητής). Le professeur ne se met pas souvent en colère contre son élève.

7 LE DUEL

1. Ὁ ἡνίοχος τοῖν δυοῖν ἵπποιν πιστεύει. Ὁ ἡνίοχος τοῖν ἵπποιν πιστεύει, τὼ δ' ἵππω αὐτῷ φέρετον τὴν νίκην. Καὶ δὴ τῇ ῥώμῃ αὐτοῖν χαίρει ὁ ἄνθρωπος.

2. Τὼ ὁδοιπόρω ἥκετον εἰς τὴν οἰκίαν, ὁ δὲ δεσπότης αὐτὼ ἀσπάζεται καὶ παρέχει αὐτοῖν σῖτον καὶ οἶνον.

3. Τοῖς Ἀθηναίοις Ἀθηνᾶ μὲν παρέσχεν ἐλάαν, Ποσειδῶν δ' ἵππον, ὥστε τὼ θεὼ σέβονται οἱ Ἀθηναῖοι. Ἐκ γὰρ τοῖν δώροιν πολλὴν ὠφελίαν ἔχουσιν.

Vocabulaire

Ἀθηνᾶ, ᾶς (ἡ) Athéna *(déesse)*
Ἀθηναῖοι, ων (οἱ) les Athéniens
ἀσπάζομαι je salue
δῶρον, ου (τό) le don
ἐλάα, ας (ἡ) l'olivier
ἥκω je suis arrivé
ἡνίοχος, ου (ὁ) le cocher
καὶ δή et assurément, et précisément
λάμπω je brille
μοι à moi, me *(pronom personnel, au datif)*
ὁδοιπόρος, ου (ὁ) le voyageur
παρέσχεν (il) offrit
παρέχω j'offre
πιστεύω (+ *datif*) je fais confiance à
πολλή *(adjectif féminin)* grande
Ποσειδῶν *(nominatif)* Poséidon *(dieu)*
ῥώμη, ης (ἡ) la force
σέβομαι je vénère
σῖτος, ου (ὁ) le pain
φέρω je porte, j'apporte
χαίρω (+ *datif* ou ἐπί + *datif*) je me réjouis de
ὥστε de sorte que
ὠφελία, ας (ἡ) l'avantage ; ὠφελίαν ἔχω ἐκ (+ *génitif*) je tire un avantage de

GRAMMAIRE

1. La déclinaison du nom de nombre « deux » (aux trois genres).

nominatif, accusatif : δύο
génitif, datif : δυοῖν

2. Le duel.

Le grec possède trois nombres : le singulier, le pluriel et le duel. Le duel, sans être obligatoire, peut s'employer quand on parle de deux personnes, de deux choses, de deux idées. Le duel n'a que deux formes, l'une pour le nominatif, le vocatif et l'accusatif, l'autre pour le génitif et le datif.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N. V. A.	τὼ καλὼ ἵππω τὼ καλὼ ἀθλητά	τὼ καλὰ λύρα	τὼ καλὼ δένδρω
G. D.	τοῖν καλοῖν ἵπποιν τοῖν καλοῖν ἀθληταῖν	τοῖν καλαῖν λύραιν	τοῖν καλοῖν δένδροιν

Duel du pronom de rappel (aux trois genres) :

accusatif : αὐτώ
génitif, datif : αὐτοῖν

ACCENTUATION

Au duel, les noms, adjectifs et pronoms se terminent par une voyelle longue, qui peut entraîner des modifications dans l'accentuation :

ὁ ἄνθρωπος τὼ ἀνθρώπω τοῖν ἀνθρώποιν

D'autre part, si le mot comporte un accent aigu (ou grave) sur la finale, cet accent se transforme en accent circonflexe au génitif-datif du duel :

ἡ κεφαλή τὼ κεφαλά τοῖν κεφαλαῖν

3. Le duel dans le verbe.

Le verbe possède une forme de duel qui sert aussi bien pour la deuxième personne que pour la troisième personne. Il n'y a pas de première personne du duel.

ἔχω	je tiens	ἔχετον	vous tenez tous les deux ils tiennent tous les deux
ἔρχομαι	je vais	ἔρχεσθον	vous allez tous les deux ils vont tous les deux
εἰμι	je suis	ἐστον	vous êtes tous les deux ils sont tous les deux

L'apprenti philologue

Grammaire et arithmétique. Il semble tout naturel, quand nous parlons, de distinguer le singulier du pluriel : un cheval, des chevaux. C'est pourtant là une curieuse arithmétique : qu'il y ait deux chevaux, ou bien trois, ou bien mille, c'est toujours le même nombre grammatical qui est employé. Notre arithmétique grammaticale n'a que deux nombres.

L'indo-européen avait, lui, une forme particulière pour désigner un groupe de deux : le duel ; et le grec ancien a conservé cet usage : ἵππος un cheval ; ἵππω deux chevaux ; ἵπποι plusieurs chevaux.

L'indo-européen possédait également une forme pour le collectif ; elle désignait un ensemble d'objets considéré comme un tout. Le collectif était caractérisé par la présence, à la fin du mot, d'un α bref. C'est cet ᾰ qui a servi à caractériser le nominatif-accusatif du neutre pluriel en grec. L'idée de collectif n'a pas été oubliée des Grecs, puisqu'ils disaient : τὰ ζῷα τρέχει, c'est-à-dire « un ensemble d'animaux court », et non « courent ».

TRAVAUX PRATIQUES

1. Décliner au duel les groupes de mots suivants :

ἡ καλὴ οἰκία la belle maison
ὁ ἄθλιος δοῦλος le malheureux esclave
τὸ ὑψηλὸν δένδρον l'arbre élevé
ὁ ἱλαρὸς αὐλητής le joyeux flûtiste
τὸ λευκὸν ἱμάτιον le manteau blanc
ἡ ἀγαθὴ θεά la bonne déesse
ὁ ἐρρωμένος νεανίας le jeune homme vigoureux
ὁ ἀνδρεῖος ἄνθρωπος l'homme courageux

2. Mettre au pluriel puis au duel les phrases suivantes :

- Ὁ ἀθλητὴς γυμνὸς ἀγωνίζεται. L'athlète combat nu.
- Σπεύδει ὁ πολίτης πρὸς τὴν ἐκκλησίαν. Le citoyen se hâte vers l'assemblée.
- Τὸ παιδίον παίζει σφαίρᾳ. L'enfant joue avec une balle.
- Ἆρ' ἄσμενος εἶ; Es-tu content ?

3. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Les deux voyageurs entrent dans la maison.
j'entre εἰσέρχομαι.

b. Les deux enfants sont joyeux et jouent dans le jardin.
joyeux ἄσμενος, η, ον ; je joue παίζω ; le jardin ὁ κῆπος, ου.

c. Un laurier et un olivier poussent devant la maison. Les deux arbres l'ombragent.
le laurier ἡ δάφνη, ης ; je pousse φύομαι ; devant πρό + génitif ; je donne de l'ombre à κατασκιάζω + datif.

LA COLÈRE D'ACHILLE

Homère

Les Anciens pensaient que l'*Iliade* et l'*Odyssée* avaient été imaginées et composées par un seul poète qu'ils nommaient Homère et que la légende présentait sous les traits d'un poète aveugle. La genèse de ces deux épopées est plus complexe. Depuis l'âge mycénien jusqu'à la fin de la période archaïque, il y eut en Grèce des aèdes, qui allaient de palais en palais et récitaient, en s'accompagnant d'une lyre, des poèmes contant les exploits des héros. Ces poèmes n'étaient ni écrits ni sus par cœur : les aèdes disposaient d'un canevas précis (ordre des épisodes, schéma des scènes habituelles : combats singuliers, sacrifices, réception d'un hôte) et d'un certain nombre de vers tout faits à partir desquels ils improvisaient. Il est probable que vers le milieu du IXe siècle av. J.-C., en Asie mineure, un aède réunit plusieurs de ces poèmes en un long poème unique consacré à un épisode du siège de Troie. Ce fut l'*Iliade*. L'*Odyssée* fut sans doute composée de même façon au début du VIIIe siècle av. J.-C.

L'Iliade est un poème en vingt-quatre chants, qui fut composé au IXe siècle av. J.-C. et qui raconte la fin de la guerre de Troie. Depuis neuf ans les Grecs, commandés par Agamemnon, assiègent Troie. Parce que sa captive, Chryséis, lui est enlevée, Agamemnon veut prendre Briséis, la captive qui a été attribuée à Achille.

Alors Agamemnon, le chef des guerriers, répondit :
« Puisque Phœbus Apollon me prend Chryséis, moi je l'enverrai, conduite par mes compagnons, sur un de mes navires; mais alors moi-même, en personne, j'irai à ta tente, je prendrai Briséis aux belles joues : elle est la part d'honneur de ton butin; je la prendrai pour que tu saches à quel point je suis plus fort que toi, pour que tout autre craigne désormais de me parler d'égal à égal et de s'égaler à moi devant moi. »
Il dit ces mots. La douleur prit le cœur d'Achille. Au fond de sa poitrine couverte de poils, son cœur hésita. Ou bien, le long de sa cuisse, il tire son épée pointue, tous se lèvent, il tue le roi. Ou bien il contient sa colère, il dompte sa violence. Mais, tandis que dans son cœur et dans ses entrailles ces pensées s'agitaient avec violence, tandis que du fourreau il tirait sa grande épée, la déesse Athéna descendit du ciel. Elle s'est arrêtée, debout derrière Achille. Elle a mis la main sur ses cheveux blonds. Seul il put la voir. Nul autre ne la vit. Achille est frappé de stupeur. Il s'est retourné. Aussitôt il a reconnu Pallas Athéna. Ses yeux brillent, terrifiants. Prenant la parole il lui dit ces mots ailés : « Dans quel dessein, enfant de Zeus qui tient le bouclier de peau de chèvre, es-tu venue? Est-ce pour voir la démesure d'Agamemnon, le fils d'Atrée? Moi je vais te dire, ceci arrivera : usant à l'excès du pouvoir des chefs, vite il perdra la vie. »
Athéna, déesse au regard qui luit, répondit :
« Moi je suis venue du ciel pour interrompre ta violence, si tu m'obéis. Héra, la déesse aux bras blancs, m'a envoyée vers toi. Dans son cœur, d'une façon égale, elle vous aime tous deux, elle vous protège tous deux. Va : mets fin à la querelle. Que ta main ne tire pas l'épée. Contente-toi de mots; insulte-le en lui disant ce qui sera. Je te le dis. Ces choses s'accompliront. Un jour on te donnera trois fois autant de cadeaux prestigieux qui compenseront pareille démesure. Retiens-toi. Obéis-nous. »
Achille aux pieds rapides répondit :
« Une parole d'Héra et d'Athéna, déesse, il faut en tenir compte, même le cœur plein de colère. C'est ce qui est le mieux. Celui qui obéit aux dieux, les dieux l'écoutent. »
Il dit, il retint sa lourde main sur la poignée d'argent; dans le fourreau il repoussa la grande épée; il n'a pas désobéi à l'avis d'Athéna; elle s'en est allée vers l'Olympe, vers le palais de Zeus qui tient le bouclier de peau de chèvre, où sont les autres dieux.

La décoration de ce sarcophage montre ce qu'était l'art crétois au 2e millénaire avant J.-C. : les peintres allient la fantaisie à l'esprit d'observation et représentent volontiers les animaux et les végétaux ; ici, poissons, oiseaux et fleurs de papyrus.

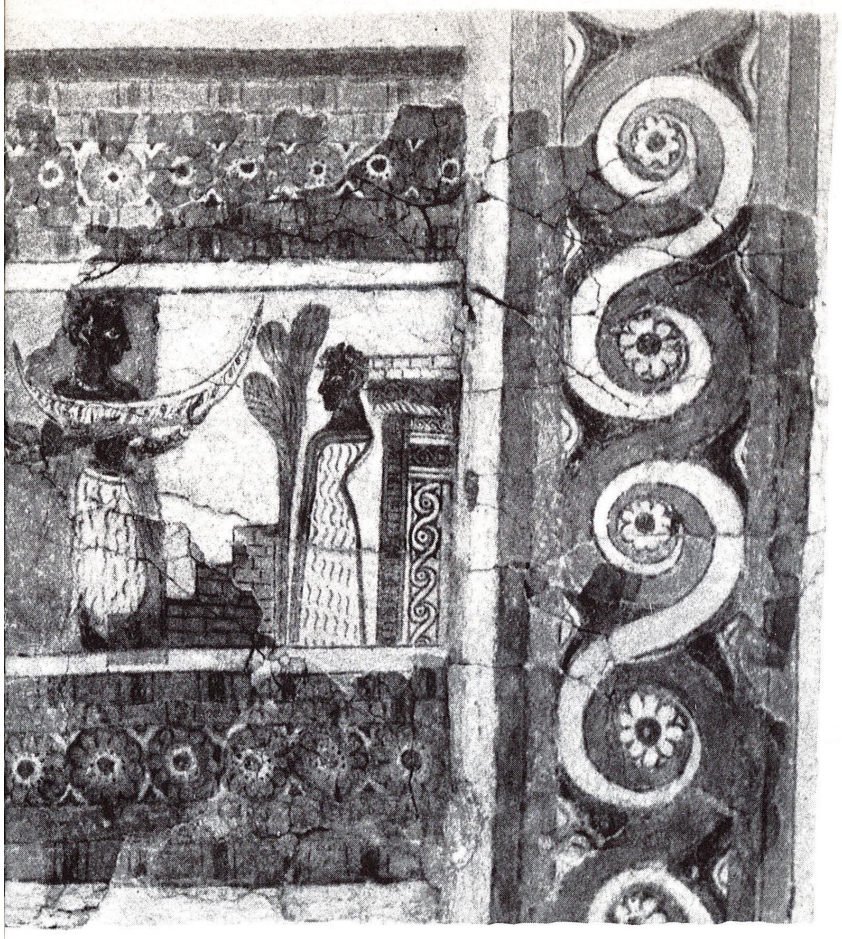
Achille, de nouveau, lança sur Agamemnon des mots d'insulte, il cessa de contenir sa colère :
« Ivrogne ! Œil de chien ! Cœur de biche ! T'armer pour la guerre en même temps que ton peuple, partir en embuscade avec les meilleurs Achéens, jamais tu n'as eu ce courage. Cela te semble être la mort. Il vaut bien mieux, du fond du camp immense des Achéens, se saisir du butin de celui qui te parle en face ! Roi qui dévores ton peuple, ton peuple ne vaut rien ; sinon aujourd'hui, fils d'Atrée, tu aurais commis ton ultime outrage. Mais je te le dis. J'en fais un grand serment(...) Un jour, le regret d'Achille saisira tous les fils des Achéens. Alors tu ne leur seras d'aucune aide, tu t'en désoleras quand ils tomberont morts, par centaines, frappés par Hector qui sait donner la mort. Alors, au-dedans de toi, tu te déchireras le cœur, tu seras irrité contre toi de n'avoir pas honoré le plus brave des Achéens. »

Iliade, I, v.182 sq.

LA DOULEUR D'ACHILLE

Agamemnon a pris Briséis : Achille refuse de combattre et se retire sous sa tente. Les Troyens envahissent le camp grec ; alors le compagnon d'Achille, Patrocle, revêt les armes d'Achille, prend part à la bataille et est tué par Hector, fils de Priam, roi de Troie. Achille ignore encore la mort de Patrocle. Il attend son retour, dans l'angoisse.

Grecs et Troyens combattaient pareils au feu qui flambe. Antiloque, messager aux pieds rapides, arriva près d'Achille; il le trouva devant ses navires aux proues relevées.
Il pensait, au fond de son cœur, à ce qui déjà était accompli. Courroucé, il dit à son cœur au grand courage :
« Malheur. Pourquoi les Achéens aux longs cheveux se pressent-ils en désordre près des navires ? Pourquoi courent-ils éperdus dans la plaine ? Je crains que les dieux n'accomplissent les angoisses si sombres à mon cœur, dont un jour ma mère m'avertit : elle me disait que je vivrais encore quand le plus brave des Myrmidons quitterait la lumière du soleil, tombant sous les coups des Troyens. Oui, j'en suis sûr, il est mort, le fils courageux de Ménœtios. Le cruel : je lui avais dit pourtant, après qu'il aurait écarté le feu déchirant, qu'il revînt aux navires et qu'il n'affrontât pas Hector face à face. »
Pendant que dans son cœur et ses entrailles Achille roulait ses pensées, Antiloque arriva près de lui. Sur son visage coulaient des larmes chaudes. Il lui dit la nouvelle de douleur.



Ce sarcophage, trouvé à Haghia Triada, en Crète, date de 1400 av. J.-C. Il est en pierre, recouvert de fresques qui représentent des scènes du culte des morts : à gauche, une femme, tête couronnée, apporte des offrandes, suivie d'un musicien qui joue de la lyre à sept cordes ; la prêtresse verse les libations entre deux doubles haches (un des symboles sacrés de la religion crétoise). A droite, le mort, enroulé dans une peau de bête, est debout devant son tombeau ; des hommes lui apportent en offrande un bateau et deux jeunes taureaux.

« Malheur! Fils de Pélée le courageux, tu sauras la nouvelle de douleur, qui n'aurait pas dû être. Patrocle est étendu sur la terre; les guerriers se battent tout autour de son corps qui est nu : Hector au casque brillant possède désormais ses armes. »

Il a dit. Un nuage de douleur, noir, a enveloppé Achille. Des deux mains il a pris la cendre consumée du foyer, il l'a répandue sur sa tête; il a souillé son visage gracieux. La cendre noire a couvert sa tunique précieuse. Lui-même, il s'est étendu, tout son corps couché dans la poussière. Avec ses mains, il a souillé, il a arraché ses cheveux. Les captives, butin d'Achille et de Patrocle, attristées dans leur cœur, ont poussé de grands hurlements; elles sont sorties des tentes, elles ont couru entourer le courageux Achille. De leurs mains, elles se sont toutes frappé la poitrine, toutes tombées, genoux rompus.

Antiloque se lamente, verse des larmes. Il tient les mains d'Achille : son cœur glorieux gémit. Il a peur qu'il se tranche la gorge avec le fer. Achille a hurlé de façon terrifiante. Sa mère divine l'entend du fond des abîmes de la mer où elle se tient assise auprès de son vieux père. Elle a gémi, pour lui répondre. Les déesses aussitôt l'entourent : toutes les filles d'Océan, qui demeurent au fond des abîmes de la mer.

Iliade, XVIII, v. 1 sq.

Une rue de Gournia, en Crète.
Gournia était à l'époque minoenne (de Minos,
nom que portaient les rois crétois), aux environs
de 1500 av. J.-C., une ville industrielle et
commerçante prospère. Cette rue dallée, dite
rue de l'Ouest, était bordée de magasins
et de maisons dont ne subsistent que les fondations.

LE BOUCLIER D'ACHILLE

Achille se prépare à combattre pour venger Patrocle. Le dieu forgeron, Héphaïstos, sculpte pour lui un bouclier sur lequel il figure un décor multiple : la terre et les constellations; des cités et des armées...

Il y met aussi une jachère meuble, un champ fertile, étendu et exigeant trois façons. De nombreux laboureurs y font aller et venir leurs bêtes, en les poussant dans un sens après l'autre. Lorsqu'ils font demi-tour, en arrivant au bout du champ, un homme s'approche et leur met dans les mains une coupe de doux vin; et ils vont ainsi, faisant demi-tour à chaque sillon : ils veulent à tout prix arriver au bout de la jachère profonde. Derrière eux, la terre noircit; elle est toute pareille à une terre labourée, bien qu'elle soit en or — une merveille d'art!

Il y met encore un domaine royal. Des ouvriers moissonnent, la faucille tranchante en main. Des javelles tombent à terre les unes sur les autres, le long de l'andain. D'autres sont liées avec des attaches par les botteleurs. Trois botteleurs sont là, debout; derrière eux, des enfants ont la charge de ramasser les javelles; ils les portent dans leurs bras et, sans arrêt, en fournissent les botteleurs. Parmi eux est le roi, muet, portant le sceptre; il est là, sur l'andain, et son cœur est en joie. Les hérauts, à l'écart, sous un chêne, préparent le repas et s'occupent du gros bœuf qu'ils viennent de sacrifier. Les femmes, pour le repas des ouvriers, versent force farine blanche.

Il y met encore un vignoble lourdement chargé de grappes, beau et tout en or; de noirs raisins y pendent; il est d'un bout à l'autre étayé d'échalas d'argent. Tout autour, il trace un fossé en smalt [1] et une clôture en étain. Un seul sentier y conduit; par là vont les porteurs, quand vient pour le vignoble le moment des vendanges.

Des filles, des garçons pleins de tendres pensées emportent les doux fruits dans des paniers tressés. Un enfant est au centre, qui, délicieusement, touche d'un luth sonore, cependant que, de sa voix grêle, il chante une belle complainte. Les autres, frappant le sol en cadence, l'accompagnent, en dansant et criant, de leurs pieds bondissants.

Il y figure aussi tout un troupeau de vaches aux cornes hautes. Les vaches y sont faites et d'or et d'étain. Elles s'en vont, meuglantes, de leur étable à la pâture, le long d'un fleuve bruissant et de ses mobiles roseaux. Quatre bouviers en or s'alignent à côté d'elles; et neuf chiens aux pieds prompts les suivent. Mais deux lions effroyables, au premier rang des vaches, tiennent un taureau mugissant, qui meugle longuement, tandis qu'ils l'entraînent. Les chiens et les gars courent sur ses traces. Mais les lions déjà ont déchiré le cuir du grand taureau; ils lui hument les entrailles et le sang noir. Les bergers en vain les pourchassent et excitent leurs chiens rapides : ceux-ci n'ont garde de mordre les lions. Ils sont là, tout près, à aboyer contre eux, mais en les évitant.

Iliade, XVIII, v. 541 sq.
(trad. P. Mazon, Éditions les Belles Lettres).

1. Pâte de verre bleu d'azur.

LE COMBAT D'ACHILLE ET D'HECTOR

Patrocle est mort. Achille, pour le venger, revêt les armes forgées par le dieu Héphaistos ; il met en déroute l'armée troyenne ; seul Hector reste devant les portes de Troie.

Mais voici qu'Achille s'approche, pareil à Ényale, guerrier au casque bondissant. Sa pique en frêne du Pélion est là, qui vibre à son épaule droite, effrayante, et, tout autour de lui, le bronze resplendit, pareil à l'éclat du feu qui flamboie ou du soleil qui se lève. Dès qu'il le voit, la terreur prend Hector. Il n'a plus le cœur de rester où il est ; laissant derrière lui les portes, il part et prend la fuite ; et le fils de Pélée s'élance, sûr de ses pieds agiles. Ainsi dans les montagnes, le milan, rapide entre les oiseaux, d'un élan aisé, fond sur la palombe timide. Elle, se dérobe et fuit. Lui, avec des cris aigus, se rapproche, à bonds pressés : son cœur lui enjoint de la prendre. Ainsi, Achille, ardent, vole droit sur Hector, qui fuit, pris de peur, sous le rempart de Troie, et joue, rapide, des jarrets. Ils passent donc la guette et le figuier battu des vents, s'écartant toujours plus des murs, et s'élancent sur la grand-route. Ils atteignent ainsi les deux fontaines aux belles eaux. Là jaillissent les deux sources du Scamandre tourbillonnant.

Le palais de Phaestos, en Crète, était construit en terrasses sur quatre niveaux reliés par des escaliers. Au centre, l'escalier menait à une vaste salle d'apparat (megaron). A droite, au premier plan, on distingue la fosse à sacrifices d'un sanctuaire ; au second plan, des magasins. Au fond, la plaine de Messara et le mont Ida.

De l'une coule une onde tiède; une vapeur s'en élève, toute semblable à celle du feu flamboyant. De l'autre, en plein été, sort un flot pareil à la grêle, à la neige froide, à l'eau congelée. A côté sont de larges et beaux lavoirs de pierre, où les femmes et les belles filles de Troie lavaient leurs vêtements brillants, jadis, aux jours de la paix, avant que vinssent les fils des Achéens. Ils les dépassent en courant, l'un fuyant, l'autre, derrière, le poursuivant. Devant, c'est un brave qui fuit, mais plus brave est encore celui qui le poursuit — à toutes jambes. C'est qu'ils ne luttent pas pour une victime, pour une peau de bœuf, pour ce qui est le prix d'un concours de vitesse, mais pour la vie d'Hector dompteur de cavales. On dirait des coursiers aux sabots massifs, déjà souvent vainqueurs, qui, à toute allure, contournent la borne : un prix de valeur leur est proposé, un trépied, une femme, pour honorer un guerrier mort. Ainsi, par trois fois, de leurs pieds rapides, ils font le tour de la ville de Priam. Et tous les dieux les contemplent.

Iliade, XXII, v. 131 sq.
(trad. P. Mazon, Éditions les Belles Lettres).

ACHILLE ET PRIAM

Achille a tué Hector. Il a traîné son cadavre autour du tombeau de Patrocle. Priam, père d'Hector, vient dans le camp des Grecs lui demander le corps de son fils pour lui rendre les honneurs funèbres.

Priam saute du char à terre. Il laisse là Idée, qui demeure à garder les chevaux et les mules. Le vieillard, lui, va droit à la maison, à l'endroit où se trouve être assis Achille cher à Zeus.
Il l'y trouve, et seul : ses compagnons sont assis à l'écart; deux d'entre eux seulement, le héros Automédon et Alcime, rejeton d'Arès, s'empressent à ses côtés. Il achève à l'instant de manger et de boire : sa table est toujours devant lui. Aucun ne voit entrer le grand Priam. Il s'arrête près d'Achille, il lui embrasse les genoux, il lui baise les mains — ces mains terribles, meurtrières, qui lui ont tué tant de fils! Ainsi, quand une lourde erreur a fait sa proie d'un mortel et qu'après être devenu un meurtrier dans son pays, il arrive en terre étrangère, au logis d'un homme opulent, la stupeur saisit tous ceux qui le voient. Même stupeur saisit Achille à voir Priam semblable aux dieux; même stupeur prend les autres : tous échangent des regards. Et Priam supplie Achille en disant :
« Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux. Il a mon âge, il est, tout comme moi, au seuil maudit de la vieillesse. Des voisins l'entourent, qui le tourmentent sans doute, et personne près de lui, pour écarter le malheur, la détresse! Mais il a, du moins, lui, cette joie au cœur, qu'on lui parle de toi comme d'un vivant, et il compte chaque jour voir revenir son fils de Troie. Mon malheur, à moi, est complet. J'ai donné le jour à des fils, qui étaient des braves, dans la vaste Troie : et je songe que d'eux aucun ne m'est resté. Ils étaient cinquante, le jour où sont venus les fils des Achéens; dix-neuf sortaient du même sein, le reste m'était né d'autres femmes en mon palais. La plupart ont eu les genoux rompus par l'ardent Arès. Le seul qui me restait, pour protéger la ville et ses habitants, tu me l'as tué hier, défendant son pays — Hector. C'est pour lui que je viens aux nefs des Achéens, pour te le racheter. Je t'apporte une immense rançon. Va, respecte les dieux, Achille, et, songeant à ton père, prends pitié de moi. Plus que lui encore, j'ai droit à la pitié; j'ai osé, moi, ce que jamais encore n'a osé mortel ici-bas : j'ai porté à mes lèvres les mains de l'homme qui m'a tué mes enfants. »
Il dit, et chez Achille il fait naître un désir de pleurer sur son père. Il prend la main du vieux et doucement l'écarte. Tous les deux se souviennent : l'un pleure longuement sur Hector meurtrier, tapi aux pieds d'Achille; Achille cependant pleure sur son père, sur Patrocle aussi par moments; et leurs plaintes s'élèvent à travers la demeure. Mais le moment vient où le divin Achille a satisfait son besoin de sanglots; le désir en quitte son cœur et ses membres à la fois. Brusquement, de son siège il se lève, il prend la main du vieillard, il le met debout : il s'apitoie sur ce front blanc, sur cette barbe blanche.

Iliade, XXIV, v. 469 sq.
(trad. P. Mazon, Éditions les Belles Lettres).

La plaine de Troie, en Asie mineure (aujourd'hui la Turquie). Là combattirent, neuf années durant, les Grecs et les Troyens. La plaine s'étend sur une longueur de 13 km et sur une largeur de 5 km ; elle est limitée au sud et au sud-est par les contreforts du mont Ida (ne pas confondre avec le mont Ida, en Crète), à l'ouest par une ligne de coteaux longeant la mer. Deux fleuves la traversent : le Scamandre et le Simoïs dans l'estuaire duquel était aménagé le port. La ville de Troie était construite sur une petite colline qui dominait la plaine d'une trentaine de mètres. Les fouilles archéologiques montrent qu'à partir de 3500 av. J.-C., 9 villes, portant le nom de Troie, se succédèrent sur ce même site. La ville de Priam (celle dont parle Homère) fut la sixième du nom ; édifiée vers 1800 av. J.-C., elle fut détruite peu avant 1200 av. J.-C.

8 LA PREMIÈRE DÉCLINAISON

Il existe, en grec, trois déclinaisons : les thèmes en α (ou η) sont athématiques et suivent la première déclinaison (voir p. 28).

■ Les noms en -ᾱ (α long) ou en -η sont féminins ou masculins.

féminin	ἡ κεφαλή, ῆς	la tête	ἡ ἡμέρα, ας	le jour
masculin	ὁ πολίτης, ου	le citoyen	ὁ νεανίας, ου	le jeune homme

■ Les noms qui se terminent par -ᾰ (α bref) aux cas directs (nominatif, vocatif et accusatif), et par -ᾱ ou -η aux cas obliques (génitif, datif) sont féminins :

ἡ θάλαττα, ης	la mer	ἡ γέφυρα, ας	le pont

Noms en ᾱ (ou η).

		FÉMININS		MASCULINS	
		la tête	le jour	le citoyen	le jeune homme
Singulier	N.	ἡ κεφαλή	ἡ ἡμέρα	ὁ πολίτης	ὁ νεανίας
	V.	κεφαλή	ἡμέρα	πολῖτα	νεανία
	A.	τὴν κεφαλήν	τὴν ἡμέραν	τὸν πολίτην	τὸν νεανίαν
	G.	τῆς κεφαλῆς	τῆς ἡμέρας	τοῦ πολίτου	τοῦ νεανίου
	D.	τῇ κεφαλῇ	τῇ ἡμέρᾳ	τῷ πολίτῃ	τῷ νεανίᾳ
Pluriel	N.	αἱ κεφαλαί	αἱ ἡμέραι	οἱ πολῖται	οἱ νεανίαι
	V.	κεφαλαί	ἡμέραι	πολῖται	νεανίαι
	A.	τὰς κεφαλάς	τὰς ἡμέρας	τοὺς πολίτας	τοὺς νεανίας
	G.	τῶν κεφαλῶν	τῶν ἡμερῶν	τῶν πολιτῶν	τῶν νεανιῶν
	D.	ταῖς κεφαλαῖς	ταῖς ἡμέραις	τοῖς πολίταις	τοῖς νεανίαις
Duel	N.V.A.	τὼ κεφαλά	τὼ ἡμέρα	τὼ πολίτα	τὼ νεανία
	G.D.	τοῖν κεφαλαῖν	τοῖν ἡμέραιν	τοῖν πολίταιν	τοῖν νεανίαιν

Noms en ᾰ/ᾱ (ou ᾰ/η).

		la mer	le pont
Singulier	N.	ἡ θάλαττα	ἡ γέφυρα
	V.	θάλαττα	γέφυρα
	A.	τὴν θάλατταν	τὴν γέφυραν
	G.	τῆς θαλάττης	τῆς γεφύρας
	D.	τῇ θαλάττῃ	τῇ γεφύρᾳ
Pluriel	N.	αἱ θάλατται	αἱ γέφυραι
	V.	θάλατται	γέφυραι
	A.	τὰς θαλάττας	τὰς γεφύρας
	G.	τῶν θαλαττῶν	τῶν γεφυρῶν
	D.	ταῖς θαλάτταις	ταῖς γεφύραις
Duel	N.V.A.	τὼ θαλάττα	τὼ γεφύρα
	G.D.	τοῖν θαλάτταιν	τοῖν γεφύραιν

ACCENTUATION

■ On se rappellera que si un mot porte au nominatif un accent aigu (ou grave) sur la finale, cet accent se transforme en accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres :
ἡ κεφαλή, τῆς κεφαλῆς, τῇ κεφαλῇ, τῶν κεφαλῶν, ταῖς κεφαλαῖς, τοῖν κεφαλαῖν.

■ Les noms (et les adjectifs) qui ont au nominatif un accent circonflexe sur la finale gardent la même accentuation à tous les cas :
ἡ γῆ, τὴν γῆν, τῆς γῆς, etc.

■ Le génitif pluriel des noms de la première déclinaison a toujours un accent circonflexe sur la finale quelle que soit la place de l'accent au nominatif (cette particularité ne s'applique pas aux adjectifs) :
ἡ μεγίστη οἰκία la très grande maison
τῶν μεγίστων οἰκιῶν

TRAVAUX PRATIQUES

1. Déclinaison et accentuation :

a. Décliner les noms suivants :

ἡ ἅμαξα le char
ἡ ἄγκυρα l'ancre
ἡ γλῶττα la langue
ἡ πεῖρα l'essai

b. Écrire le génitif pluriel des mots suivants :

ἡ ξανθὴ κόμη la chevelure blonde
ἡ μεγίστη οἰκία la très grande maison
ἡ γλαφυρὰ νύμφη la nymphe gracieuse
ἡ ἀσμένη κόρη la jeune fille joyeuse

c. Décliner les groupes de mots suivants :

ἡ καλὴ κιθάρα la belle cithare
ὁ δεινὸς αὐλητής le flûtiste habile
ὁ ἱλαρὸς κιθαριστής le joyeux cithariste
ἡ ὑψηλὴ νεφέλη le nuage élevé

2. Traduire les phrases suivantes à l'aide de ces prépositions :

ἐν + datif : dans (sans changement de lieu)
εἰς + accusatif : dans, à, vers (avec changement de lieu)
περί + génitif : au sujet de
πρός + accusatif : vers, dans la direction de, envers
ἐκ (ἐξ devant voyelle) + génitif : hors de, de
ἀπό + génitif : de, en s'éloignant de
διά + génitif : à travers
διά + accusatif : à cause de
μετά + génitif : avec
μετά + accusatif : après

a. Les chevaux courent à travers le pays.

je cours τρέχω ; le pays ἡ χώρα, ας.

b. Les grenouilles passent leur vie dans les marais.

la grenouille ὁ βάτραχος, ου ; je passe ma vie τὸν βίον ἄγω ; le marais ἡ λίμνη, ης.

c. La maîtresse de maison va au marché avec sa servante.

la maîtresse de maison ἡ δέσποινα, ης ; le marché ἡ ἀγορά, ᾶς ; la servante ἡ θεράπαινα, ης.

d. Après la fête, la jeune fille revient à la maison avec sa sœur.

la fête ἡ ἑορτή, ῆς ; la jeune fille ἡ κόρη, ης ; je reviens ἐπανέρχομαι ; la sœur ἡ ἀδελφή, ῆς.

e. Nous sortons du village et nous marchons, à travers la forêt, vers la mer.

je sors ἐξέρχομαι ; le village ἡ κώμη, ης ; je marche βαίνω ; la forêt ἡ ὕλη, ης.

f. Les citoyens délibèrent dans l'assemblée du peuple au sujet de la paix et de la guerre.

le citoyen ὁ πολίτης, ου ; je délibère βουλεύομαι ; l'assemblée du peuple ἡ ἐκκλησία, ας ; la paix ἡ εἰρήνη, ης ; la guerre ὁ πόλεμος, ου.

L'apprenti philologue

L'accusatif pluriel de θάλαττα. Le mot θάλαττα est accentué sur la voyelle antépénultième lorsque sa voyelle finale est brève, et sur l'avant-dernière lorsque sa voyelle finale est longue :
accusatif singulier τὴν θάλατταν
génitif singulier τῆς θαλάττης
L'accusatif pluriel est τὰς θαλάττας. L'accentuation nous montre que l'α final est un α long.
Autrefois l'accusatif pluriel avait un α bref (comme l'accusatif singulier) et une désinence -νς :

θάλατ	- ᾰ -	νς
radical	suffixe en -α bref	désinence d'accusatif pluriel

La consonne ν a peu à peu cessé d'être prononcée, mais les vibrations qui accompagnaient sa prononciation se sont ajoutées aux vibrations produites par la voyelle α, si bien que cette voyelle s'est allongée : ce phénomène phonétique s'appelle un *allongement compensatoire :* θάλαττᾰνς > θαλάττᾱς.
Ce nouvel α long ne s'est pas transformé en η, même après une consonne autre que ρ. En effet, au moment où s'est produit ce phénomène, tous les α longs étaient déjà devenus η.

ΧΑΙΡΟΥΣΙΝ ΟΙ ΑΘΑΝΑΤΟΙ

1. Τὸ τῆς ὑψηλῆς σελήνης πρόσωπον διὰ τῶν κλάδων φαίνεται καὶ τῇ γῇ ἐπιλάμπει· νεφέλαι δὲ λευκαὶ ἐν τῷ οὐρανῷ τρέχουσι καὶ ἐνίοτε τὴν λαμπρὰν σελήνην ἀποκρύπτουσιν, ἐν δὲ τῇ ὕλῃ βαδίζει ἡ θεὰ σιγῇ· φαρέτραν δὲ χρυσῆν ἔχει καὶ ἐλάφους διώκει. — Τίς ἐστι τῶν θεῶν; — Ἄρτεμις. Τοῦ δ'ἀθανάτου Φοίβου ἐστὶν ἀδελφή.

1. σιγῇ (datif de ἡ σιγή, ῆς) en silence
τίς (interrogatif) qui ?
τῶν θεῶν est ici un génitif partitif : parmi les déesses.
Ἄρτεμις, nominatif (3e déclinaison).

2. Ἐν τῷ Ὀλύμπῳ αἱ Μοῦσαι ἀθροίζονται περὶ τὴν τῶν θεῶν τράπεζαν καὶ βομβοῦσι καλῶς ὥσπερ μέλιτται. Οἱ δὲ θεοὶ χαίρουσιν. Ἔπειτα δὲ Φοῖβος ὁ κιθαριστὴς καλλίστην κιθάραν ἔχων καλῶς ᾄδει καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς τέρπει.

2. βομβοῦσιν, contraction de βομβέουσιν (βομβέω -ῶ je bourdonne).
ἔχων tenant (nominatif masculin singulier du participe présent de ἔχω, se rapporte à Φοῖβος).
Φοῖβος Phœbos, un des noms du dieu Apollon.

Vocabulaire

ἀδελφή, ῆς (ἡ) la sœur
ἀθάνατος, ος, ον immortel
ἀθροίζονται (ils) se rassemblent
ἄλλος, η, ο autre
ἀποκρύπτω je cache
διώκω je poursuis
ἔλαφος, ου (ὁ) le cerf
ἐνίοτε parfois
ἔπειτα ensuite
ἐπιλάμπω (+ *datif*) j'éclaire
κάλλιστος, η, ον très beau
κιθάρα, ας (ἡ) la cithare
κιθαριστής, οῦ (ὁ) le joueur de cithare
κλάδος, ου (ὁ) la branche
μέλιττα, ης (ἡ) l'abeille
Μοῦσα, ης (ἡ) la Muse
νεφέλη, ης (ἡ) le nuage
παρασκευάζω je prépare
περί (+ *accusatif*) autour de
πρόσωπον, ου (τό) le visage
τέρπω je charme
τράπεζα, ης (ἡ) la table
ὕλη, ης (ἡ) la forêt
φαίνομαι j'apparais
φαρέτρα, ας (ἡ) le carquois
χαίρω je me réjouis
χρυσῆ *(adjectif féminin)* en or
ὥσπερ comme

9 LA DEUXIÈME DÉCLINAISON

La deuxième déclinaison groupe les noms dont le thème se termine par la voyelle thématique ε/ο (voir p. 28). Ces noms peuvent être masculins, féminins ou neutres.

		ὁ ἄνθρωπος l'être humain	ἡ ὁδός la route	τὸ δῶρον le don
Singulier	N.	ὁ ἄνθρωπος	ἡ ὁδός	τὸ δῶρον
	V.	ἄνθρωπε	ὁδέ	δῶρον
	A.	τὸν ἄνθρωπον	τὴν ὁδόν	τὸ δῶρον
	G.	τοῦ ἀνθρώπου	τῆς ὁδοῦ	τοῦ δώρου
	D.	τῷ ἀνθρώπῳ	τῇ ὁδῷ	τῷ δώρῳ
Pluriel	N.	οἱ ἄνθρωποι	αἱ ὁδοί	τὰ δῶρα
	V.	ἄνθρωποι	ὁδοί	δῶρα
	A.	τοὺς ἀνθρώπους	τὰς ὁδούς	τὰ δῶρα
	G.	τῶν ἀνθρώπων	τῶν ὁδῶν	τῶν δώρων
	D.	τοῖς ἀνθρώποις	ταῖς ὁδοῖς	τοῖς δώροις
Duel	N.V.A.	τὼ ἀνθρώπω	τὼ ὁδώ	τὼ δώρω
	G.D.	τοῖν ἀνθρώποιν	τοῖν ὁδοῖν	τοῖν δώροιν

La deuxième déclinaison contracte et attique.

		CONTRACTE				ATTIQUE
		MASCULIN		NEUTRE		
		ὁ πλοῦς la navigation		τὸ ὀστοῦν l'os		ὁ νεώς le temple
Singulier	N.	ὁ πλόος	> πλοῦς	τὸ ὀστέον	> ὀστοῦν	ὁ νεώς
	V.					νεώς
	A.	τὸν πλόον	πλοῦν	τὸ ὀστέον	ὀστοῦν	τὸν νεών
	G.	τοῦ πλόου	πλοῦ	τοῦ ὀστέου	ὀστοῦ	τοῦ νεώ
	D.	τῷ πλόῳ	πλῷ	τῷ ὀστέῳ	ὀστῷ	τῷ νεῴ
Pluriel	N.	οἱ πλόοι	> πλοῖ	τὰ ὀστέα	> ὀστᾶ	οἱ νεῴ
	V.					νεῴ
	A.	τοὺς πλόους	πλοῦς	τὰ ὀστέα	ὀστᾶ	τοὺς νεώς
	G.	τῶν πλόων	πλῶν	τῶν ὀστέων	ὀστῶν	τῶν νεών
	D.	τοῖς πλόοις	πλοῖς	τοῖς ὀστέοις	ὀστοῖς	τοῖς νεῴς
Duel	N.V.A.	τὼ πλόω	> πλώ	τὼ ὀστέω	> ὀστώ	τὼ νεώ
	G.D.	τοῖν πλόοιν	πλοῖν	τοῖν ὀστέοιν	ὀστοῖν	τοῖν νεῴν

ACCENTUATION

- La présence d'une voyelle longue (ou d'une diphtongue) à la fin du mot peut modifier l'accentuation : ὁ ἄνθρωπος, τοῦ ἀνθρώπου ὁ δοῦλος, τοῦ δούλου.
- Quand un mot porte un accent aigu ou grave sur la finale, cet accent se transforme en accent circonflexe au génitif et au datif des trois nombres :
  ὁ ἀγαθὸς ἀδελφός τοῦ ἀγαθοῦ ἀδελφοῦ.
- La plupart des noms et adjectifs contractes de la deuxième déclinaison portent un accent circonflexe sur la dernière syllabe, et cet accent ne change pas au cours de la déclinaison. Une exception : le nominatif-accusatif duel porte un accent aigu : τὼ πλώ.
  Toutefois l'adjectif contracte εὔνους (bienveillant) porte un accent aigu sur l'avant-dernière syllabe. Cet accent ne change pas au cours de la déclinaison.
- L'accent des mots qui suivent la déclinaison « attique » reste à tous les cas le même qu'au nominatif.

L'apprenti philologue

Le mot πλοῦς vient de : *πλόϝ - ο - ς
radical voyelle désinence thématique

La consonne ϝ (voir p. 18), placée entre deux voyelles, a cessé d'être prononcée. Les deux voyelles ο se sont alors contractées en une seule, et όο a été écrit οῦ. Les contractions se font selon les règles suivantes :

ε + ο
ο + ε
ο + ο
} sont devenus ου ; ε + ε sont devenus ει.

ε et ο ont disparu devant une voyelle longue ou une diphtongue.

La déclinaison « attique ». Le mot νεώς vient de :
* νᾱϝ - ό - ς
radical voyelle désinence thématique

L'α long s'est transformé en η (voir p. 24), le ϝ, entre deux voyelles, est tombé, et le mot est devenu νηός.
Enfin il s'est produit un phénomène phonétique, qu'on appelle *métathèse de quantité* : les deux voyelles ont échangé leurs quantités ; celle qui était longue (η) est devenue brève (ε) et celle qui était brève (ο) est devenue longue (ω) : νηός est devenu νεώς.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Décliner les noms ou groupes de mots suivants :

ὁ ἥλιος le soleil
ἡ ἤπειρος le continent
ἡ ψῆφος le caillou, le vote
τὸ δάκρυον la larme
ὁ σεμνὸς θεός le vénérable dieu
ἡ μακρὰ ὁδός la longue route
ὁ μακρὸς πλοῦς la longue navigation
τὸ μεστὸν κανοῦν la corbeille pleine
ὁ εὔνους ἄνθρωπος l'homme bienveillant
ὁ λευκὸς λαγώς le lièvre blanc

2. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. La propriété d'Ischomachos comporte une maison, un beau jardin, des champs fertiles, une petite vigne et de nombreux troupeaux.

la propriété ὁ οἶκος, ου ; je comporte ἔχω ; le champ ὁ ἀγρός, οῦ ; fertile εὔγεως, ως, ων ; petit μικρός, ά, όν ; la vigne ἡ ἄμπελος, ου ; nombreux πολλοί, αί, ά ; le troupeau τὸ πρόβατον, ου.

b. Critoboulos sort de sa maison et va à cheval à la campagne.

je sors ἐξέρχομαι ; je vais à cheval ἱππεύω ; la campagne ὁ χῶρος, ου.

c. Les troupeaux rentrent à l'étable.

je rentre ἐπανέρχομαι ; l'étable ὁ σταθμός, οῦ.

d. Les jeunes filles cueillent de belles roses dans le jardin.

la jeune fille ἡ παρθένος, ου ; je cueille δρέπομαι ; la rose τὸ ῥόδον, ου.

e. De beaux lièvres courent à travers la plaine, et le paysan les poursuit.

je cours τρέχω ; la plaine τὸ πεδίον, ου ; le paysan ὁ γεωργός, οῦ ; je poursuis διώκω.

f. Une pluie excessive détruit les roses du jardin.

la pluie ὁ ὄμβρος, ου ; excessif ἐξαίσιος, ος, ον ; (il) détruit ἀφαιρεῖται.

g. Un homme libre n'obéit pas à un tyran mais à des lois.

libre ἐλεύθερος, α, ον ; j'obéis πείθομαι + datif ; le tyran ὁ τύραννος, ου ; la loi ὁ νόμος, ου.

ΙΣΧΟΜΑΧΟΣ Ο ΓΕΩΡΓΟΣ

1. Τήμερον, ὦ φίλε Κριτόβουλε, εἰς τὸν χῶρον ἐρχόμεθα παρὰ τὸν Ἰσχόμαχον. Οἰκονόμος γάρ ἐστιν ἀγαθὸς καὶ τὸν οἶκον εὖ διοικεῖ. 2. Εὐδαιμονεῖ γοῦν ὁ Ἰσχόμαχος. Ἀπὸ γὰρ τῆς γεωργίας τὰ ἐπιτήδεια πορίζεται. Τὰ γὰρ δένδρα αὐτῷ φύει μῆλά τε καὶ ἔλαιον, αἱ δ' ἄμπελοι οἶνον, οἱ δ' ἀγροὶ λάχανά τε καὶ κριθὴν καὶ πυρόν. 3. Ὁ δὲ γεωργὸς χαλεπῶς ἐργάζεται καὶ βίον ἄγει ὑγιεινόν γε, ἀλλὰ καὶ χαλεπόν. 4. Συνεργοῦσι μὴν αὐτῷ οἱ οἰκέται καὶ ἐργάζονται μετ' αὐτοῦ ἐν τοῖς ἀγροῖς καὶ τὴν γῆν σκάπτουσι τῷ ἀρότρῳ. 5. Πολλάκις δ' ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβαίνει καὶ ἱππεύει διὰ τῶν ἀγρῶν ὁ δεσπότης καὶ τοὺς οἰκέτας ἐπισκοπεῖ.

1. Le sujet sous-entendu de ἐστιν est ὁ Ἰσχόμαχος, dont οἰκονόμος ἀγαθός est l'attribut. διοικεῖ (contract. de διοικέει) il administre.

2. εὐδαιμονεῖ (contraction de εὐδαιμονέει) il est heureux, riche.
γοῦν ce qui est sûr, c'est que...
τὰ ἐπιτήδεια, ων le nécessaire, les vivres.

3. βίον ἄγω je mène une vie (ὁ βίος, ου la vie ; ἄγω je conduis, je mène).
La particule enclitique γε sert à souligner le mot qui la précède.
ἀλλὰ καί mais aussi.
4. μήν (particule affirmative, toujours placée après un mot) il est vrai, assurément.
συνεργοῦσι (contraction de συνεργέουσι) + datif : ils aident.
5. ἐπισκοπεῖ (contraction de ἐπισκοπέει) il surveille.

Vocabulaire

ἀγρός, οῦ (ὁ) le champ
ἄμπελος, ου (ἡ) la vigne
ἄροτρον, ου (τό) la charrue
γεωργία, ας (ἡ) l'agriculture
ἐργάζομαι je travaille
ἔργον, ου (τό) le travail
εὖ bien
κριθή, ῆς (ἡ) l'orge
μῆλον, ου (τό) la pomme
οἰκονόμος ου (ὁ) l'administrateur de biens
οἶκος, ου (ὁ) la propriété
πολλάκις souvent
πυρός, οῦ (ὁ) le froment
σκάπτω je laboure
τήμερον aujourd'hui
ὑγιεινός, ή, όν sain
φύω je fais pousser, je produis
χαλεπός, ή, όν difficile
χαλεπῶς difficilement
χῶρος, ου (ὁ) la campagne

Le grec dans nos murs

Vous connaissez maintenant plusieurs mots formés sur le radical οικ- : ἡ οἰκία la maison, ὁ οἶκος la propriété, διοικέω -ῶ j'administre, ὁ οἰκονόμος l'administrateur, l'intendant.
Ce dernier mot existe en français : un économe est celui qui administre une maison, des biens.
L'économie (ἡ οἰκονομία) est d'abord l'art de bien administrer une maison.
La science économique ou économie politique étudie la production, l'échange et la consommation des biens dans un ou plusieurs états.
Enfin, l'écologie est la science qui étudie les relations des êtres vivants (végétaux ou animaux) avec le milieu qu'ils habitent.

10 LES ADJECTIFS DE LA PREMIÈRE CLASSE LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF

1. La déclinaison des adjectifs qualificatifs de la 1re classe.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
ἀγαθός, ή, όν bon	ἀγαθός se décline comme ὁ ἄνθρωπος	ἀγαθή se décline comme ἡ κεφαλή	ἀγαθόν se décline comme τὸ δῶρον
λαμπρός, ά, όν brillant	λαμπρός se décline comme ὁ ἄνθρωπος	λαμπρά se décline comme ἡ ἡμέρα	λαμπρόν se décline comme τὸ δῶρον

Les adjectifs contractes.

χρυσοῦς, ῆ, οῦν en or	χρυσοῦς se décline comme ὁ πλοῦς	χρυσῆ se décline comme ἡ γῆ	χρυσοῦν se décline comme τὸ ὀστοῦν
ἀργυροῦς, ᾶ, οῦν en argent	ἀργυροῦς se décline comme ὁ πλοῦς	ἀργυρᾶ se décline comme ἡ Ἀθηνᾶ	ἀργυροῦν se décline comme τὸ ὀστοῦν

La déclinaison attique.

ἵλεως, ων favorable		MASCULIN FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.V.	ἵλεως	ἵλεων
	A.	ἵλεων	ἵλεων
	G.	ἵλεω	ἵλεω
	D.	ἵλεῳ	ἵλεῳ
Pluriel	N.V.	ἵλεῳ	ἵλεα
	A.	ἵλεως	ἵλεα
	G.	ἵλεων	ἵλεων
	D.	ἵλεῳς	ἵλεῳς
Duel	N.V.A.	ἵλεω	aux trois genres
	G.D.	ἵλεῳν	aux trois genres

ACCENTUATION

Accentuation du génitif féminin pluriel. Tous les noms de la première déclinaison portent au génitif pluriel un accent circonflexe sur la dernière voyelle (voir p. 31 et 49) quel que soit l'accent du nominatif. Cette règle ne s'applique pas aux adjectifs étudiés ici : leur génitif féminin pluriel s'accentue comme leur génitif masculin pluriel : ἐλευθέρων.

2. Le comparatif et le superlatif.

Le comparatif s'emploie quand on compare deux objets (ou deux personnes), le superlatif, quand on compare un objet (ou une personne) à plusieurs autres :

adjectif simple	κοῦφος, η, ον	léger
comparatif	κουφότερος, α, ον	plus léger (se décline comme λαμπρός, ά, όν)
superlatif	κουφότατος, η, ον	le plus léger (se décline comme ἀγαθός, ή, όν)

La voyelle qui précède -τερος ou -τατος peut être ο ou ω.
Pour chaque adjectif, il faut s'assurer, dans le lexique, des formes de comparatif et de superlatif :

σοφός λαμπρός	comparatif :	σοφώτερος λαμπρότερος	superlatif :	σοφώτατος λαμπρότατος

a. Le complément du comparatif.
Il est au génitif :
Ὅμηρος ἀρχαιότερός ἐστιν Ἡσιόδου. Homère est plus ancien qu'Hésiode.
Ou bien, précédé de ἤ, il reste au même cas que le premier terme de la comparaison.
Ὅμηρος ἀρχαιότερός ἐστιν ἢ Ἡσίοδος.

b. Le complément du superlatif.
Il est au génitif. (origine : gen. partitif)
Ὅμηρος ἀρχαιότατός ἐστι τῶν ποιητῶν. Homère est le plus ancien des poètes.

c. Le comparatif et le superlatif sans complément.
ἀρχαιότερος assez ancien, trop ancien, plus ancien
ἀρχαιότατος très ancien.

L'apprenti philologue

Les deux valeurs du génitif. Si le génitif grec peut servir de complément à un comparatif ou à un superlatif, c'est parce qu'il représente deux anciens cas (voir p. 34) :

- le génitif proprement dit désigne un ensemble d'objets dont on considère un ou plusieurs éléments (génitif partitif) :

Οἱ νεανίσκοι τῶν Ἀθηναίων. Les jeunes gens parmi les Athéniens (c'est-à-dire les jeunes Athéniens).

- L'ablatif ou complément d'origine désigne le lieu d'où l'on s'éloigne :

Ἀπέρχομαι ἀπὸ τῆς οἰκίας. Je m'éloigne de la maison.

Le génitif complément du superlatif doit être interprété comme un génitif partitif :
Ὅμηρος ἀρχαιότατός ἐστι τῶν ποιητῶν.
Le génitif τῶν ποιητῶν désigne l'ensemble des poètes ; Homère fait partie de cet ensemble.

Le génitif complément du comparatif doit être interprété comme un génitif-ablatif :
Ὅμηρος ἀρχαιότερός ἐστιν Ἡσιόδου.
Homère, étant plus ancien qu'Hésiode, est donc différent de lui, s'éloigne de lui. Le génitif Ἡσιόδου désigne la personne dont s'éloigne Homère.

Le grec dans nos murs

L'adjectif ἀρχαῖος (ancien) se retrouve en français :
— associé à ὁ λόγος (le discours raisonné) dans les mots : archéologie (science des antiquités), archéologue ;
— augmenté du suffixe -ικός (ἀρχαικός, ή, όν) dans l'adjectif : archaïque.

A l'origine de l'adjectif ἀρχαῖος se trouve le nom ἡ ἀρχή, ῆς qui a en grec le double sens de commencement (d'où ἀρχαῖος : ancien) et de commandement :

— un monarque est quelqu'un qui gouverne seul (μόνος, η, ον, seul) ;
— le préfixe français arch- ou archi- évoque l'idée de commandement ou de supériorité : archange, archevêque, archiduc...
Ce préfixe s'utilise même, plus librement, devant des adjectifs qui deviennent alors des sortes de superlatifs, par exemple : archifaux.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Le mot ἐλεύθερος a quatre syllabes. Une syllabe peut être longue ou brève. Elle est longue lorsqu'elle comporte :

— une voyelle longue : πονηρός
— ou bien une diphtongue : κοῦφος
— ou bien une voyelle brève suivie de deux consonnes ou d'une consonne double (ξ, ψ, ζ) : μικρός ; εὔδοξος.

Reconnaître si les syllabes soulignées sont longues ou brèves :

ἄσμενος gai	νέος jeune
δεινός terrible	μακρός long
ἱκανός suffisant	ἐλεύθερος libre

2. Lorsque l'avant-dernière syllabe d'un adjectif est une syllabe longue, le comparatif est en -ότερος, et le superlatif en -ότατος :

adjectif :	comparatif :	superlatif :
εὔδοξος renommé	εὐδοξότερος	εὐδοξότατος

Lorsque l'avant-dernière syllabe de l'adjectif est brève, le comparatif est en -ώτερος et le superlatif en -ώτατος :

σοφός habile	σοφώτερος	σοφώτατος

Trouver le comparatif et le superlatif des adjectifs suivants :

ἱκανός suffisant ω	μακρός long ο
δίκαιος juste ο	ἀνδρεῖος courageux ο
φοβερός redoutable ω	ὀρθός droit ο
δεινός terrible ο	ἐλεύθερος libre ω
ἄσμενος gai ω	νέος jeune ω

3. Décliner les groupes de mots suivants :

ἡ χρυσῆ κόμη la chevelure d'or	ὁ εὔνους θεός le dieu bienveillant
τὸ χαλκοῦν ὅπλον l'arme de bronze	ἡ εὔγεως χώρα le pays fertile

4. A tous les cas, l'accentuation des adjectifs est la même qu'au nominatif masculin singulier, sauf quand la voyelle finale est longue :

ἐλεύθερος, ἐλεύθεροι, ἐλεύθεραι
mais : ἐλευθέρου, ἐλευθέρα, etc.

Décliner les groupes de mots suivants, en accordant l'adjectif mis entre parenthèses :

ὁ (ἐλεύθερος, α, ον) ἄνθρωπος l'homme libre
ἡ (ἄγριος, α, ον) ὕλη la forêt sauvage
ὁ (ἀρχαῖος, α, ον) νόμος l'ancienne loi
ἡ (ἱερός, ά, όν) πηγή la source sacrée
ὁ (πιστός, ή, όν) οἰκέτης le serviteur fidèle
ὁ (δίκαιος, α, ον) πολίτης le citoyen juste
ἡ (πλούσιος, α, ον) οἰκία la riche maison

5. Certains adjectifs se déclinent au féminin de la même façon qu'au masculin. Décliner les groupes de mots suivants, en accordant l'adjectif mis entre parenthèses :

ἡ (ἄδικος, ος, ον) δέσποινα la maîtresse de maison injuste
ἡ (ἀθάνατος, ος, ον) θεά la déesse immortelle
ἡ (εὔφωνος, ος, ον) λύρα la lyre harmonieuse
ἡ (ἄφθονος, ος, ον) τράπεζα la table abondante

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Est-ce que les Athéniens sont plus libres que les Lacédémoniens ?

est-ce que ἆρα ou ἦ ; les Athéniens οἱ Ἀθηναῖοι ; les Lacédémoniens οἱ Λακεδαιμόνιοι.

b. Pindare, le très célèbre poète, est plus récent qu'Homère.

Pindare ὁ Πίνδαρος, ου ; célèbre ἔνδοξος, ος, ον ; le poète ὁ ποιητής, οῦ ; récent νέος, α, ον ; Homère ὁ Ὅμηρος, ου.

c. Les arbres sont plus hauts que la maison et cachent son toit.

haut ὑψηλός, ή, όν ; je cache ἀποκρύπτω ; le toit ὁ ὄροφος, ου.

d. Critoboulos est assez courageux, mais Ischomachos est très courageux.

courageux ἀνδρεῖος, α, ον.

e. L'olivier n'est pas le plus haut des arbres, mais il est très utile aux Athéniens.

l'olivier ἡ ἐλάα, ας ; utile ὠφέλιμος, ος, ον, comparatif ὠφελιμώτερος, superlatif ὠφελιμώτατος.

ΕΥΠΛΟΚΑΜΟΣ ΕΛΕΝΗ

1. Ἡ εὐπλόκαμος Ἑλένη οὐκέτι οἰκεῖ ἐν Σπάρτῃ παρὰ τῷ Μενέλεῳ ἀλλ' ἐν τῇ Ἀσίᾳ παρὰ Πριάμῳ τῷ πλουσιωτάτῳ τυράννῳ. 2. — Θεᾷ ἀθανάτῳ ὁμοία ἐστὶν ἡ λευκώλενος Ἑλένη. — Καλή γ'ἐστίν, νὴ Δία, φρόνιμος δ'οὔ. Καὶ γὰρ αὐτῆς ἕνεκα ἀποθνῄσκουσιν οἱ ἀθλιώτατοι στρατιῶται διὰ τοῦ πεδίου. 3. — Οὐ μὴν Ἑλένη γ'ἐστὶν αἰτία τῶν κακῶν, ἀλλ' ἡ ἀθάνατος Ἥρα. 4. Διὰ γὰρ αὐτὴν πάσχουσι κακὰ οἱ ἄνθρωποι, τὴν δὲ πονηρὰν θεὰν τέρπει ἡ δεινοτάτη θέα. 5. Τίς τῶν ποιητῶν τὰ περὶ τῆς Ἑλένης διηγεῖται; — Ὅμηρος δῆλον ὅτι. 6. Εὔδοξός ἐστιν ὁ Ὅμηρος. Εὐδοξότερός ἐστι ἢ Ἡσίοδος. Εὐδοξότατός ἐστι καὶ ἀρχαιότατος τῶν ἑλληνικῶν ποιητῶν.

1. οἰκεῖ (contraction de οἰκέει) il (elle) habite Ὁ Μενέλεως, ω se décline comme ὁ νεώς (voir p. 51)

2. νὴ Δία par Zeus !
διά + accusatif : à cause de ; διά + génitif : à travers.

3. μήν assurément.

4. θεά, θέα, seul l'accent les distingue.

5. Τίς ; qui ? τῶν ποιητῶν est un génitif partitif. τὰ περὶ τῆς Ἑλένης les (choses) au sujet d'Hélène, l'histoire d'Hélène. διηγεῖται (contraction de διηγέεται) il raconte. δῆλον ὅτι bien sûr (mot à mot δῆλόν (ἐστιν) ὅτι il est évident que).

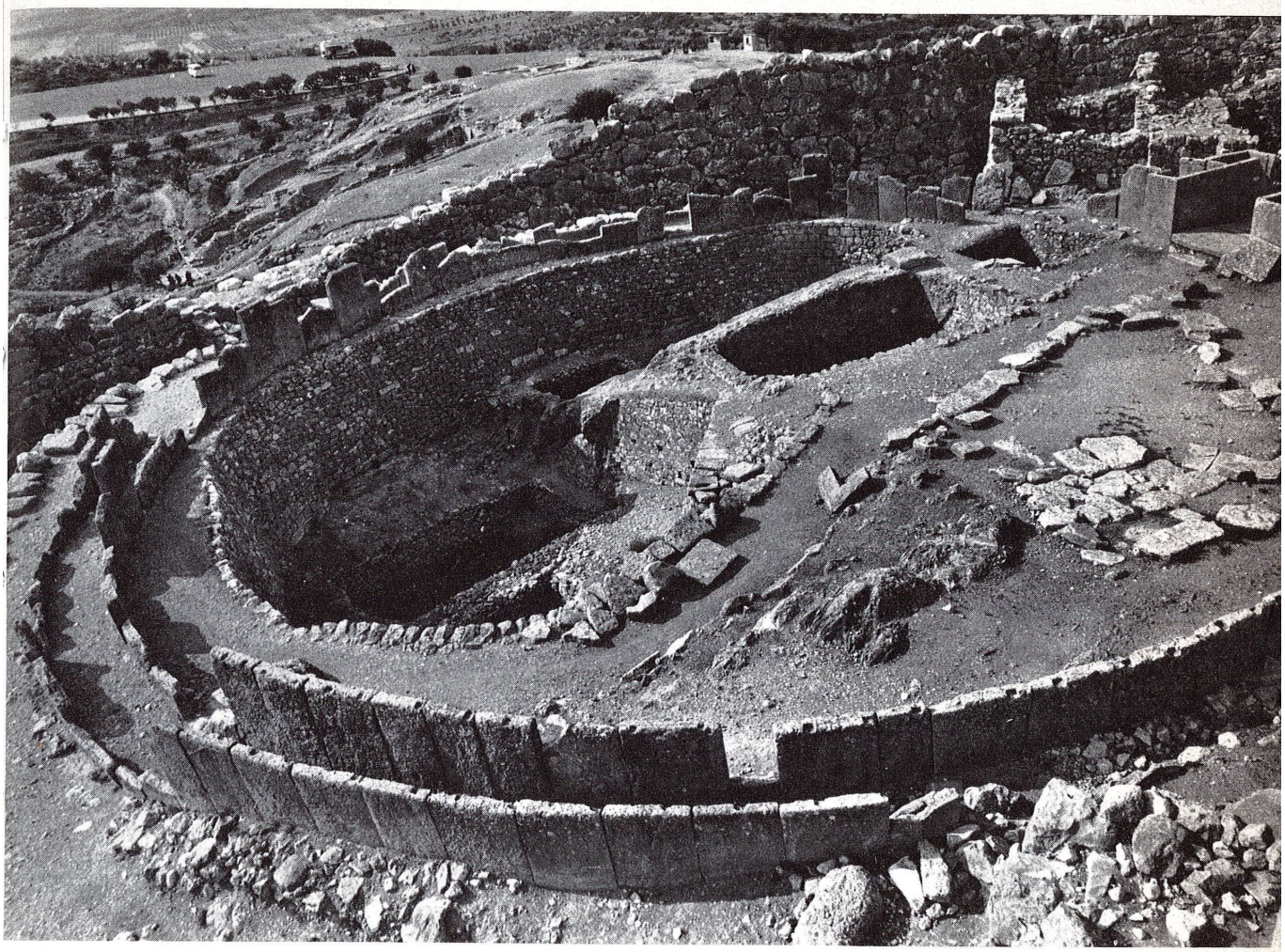
Vocabulaire

ἄθλιος, α, ον malheureux
αἴτιος, α, ον (+ *génitif*) responsable de
ἀποθνῄσκω je meurs
ἕνεκα *(précédé du génitif)* en vue de, pour, à cause de
εὔδοξος, ος, ον célèbre
εὐπλόκαμος, ος, ον aux belles boucles
Ἥρα, ας (ἡ) Héra (déesse, épouse de Zeus)
θέα, ας (ἡ) le spectacle
κακός, ή, όν mauvais ; τὰ κακά *(adjectif pris comme nom)* les malheurs
λευκώλενος, ος, ον aux bras blancs
μάχη, ης (ἡ) le combat
Μενέλεως, ω (ὁ) Ménélas (roi de Sparte, mari d'Hélène)
ὅμοιος, α, ον (+ *datif*) semblable à
οὐκέτι ne ... plus
πάσχω je subis
πεδίον, ου (τό) la plaine
πλούσιος, α, ον riche
πονηρός, ά, όν méchant
στρατιώτης, ου (ὁ) le soldat
φρόνιμος, ος, ον raisonnable, sensé

ULYSSE DANS LA TEMPÊTE

Comme l'Iliade, l'Odyssée est un poème attribué à Homère, qui raconte les voyages d'Ulysse. Revenant de Troie, durant dix ans, il erre sur mer avant de revoir son pays.
Après avoir été retenu dans l'île de la déesse Calypso, Ulysse est pris dans une violente tempête.

Une grande vague, à pic, se ruant terriblement sur lui, l'atteignit et retourna le radeau. Lui-même tomba loin de l'embarcation et laissa le gouvernail échapper de ses mains; le mât fut cassé en deux par la terrible violence des vents, qui le battaient tous ensemble et en semèrent au loin les débris; le gaillard s'effondra dans la mer. Ulysse fut englouti pendant un long temps; il ne put sortir aussitôt des flots, empêché par l'élan d'une grande vague. Il était alourdi par les vêtements que lui avait donnés l'auguste Calypso. Il émergea enfin, rejeta de sa bouche l'âcre eau salée, qui dégouttait en abondance et avec bruit de sa tête. Mais, malgré son accablement, il n'oublia pas son radeau; nageant parmi les vagues, il parvint à s'en saisir et s'assit au milieu, cherchant à éviter le terme de la mort (...).
Alors, deux nuits et deux jours il dériva sur les puissantes houles, et maintes fois son cœur entrevit la mort. Mais quand Aurore aux belles boucles amena le troisième jour, tout aussitôt le vent cessa, le calme survint sans un souffle, et Ulysse aperçut la terre toute proche; il y jetait des regards perçants du haut d'une grande lame. Comme des enfants éprouvent grande joie à voir revivre un père que la maladie retenait au lit en proie aux âpres souffrances, dont il était depuis longtemps consumé; un génie méchant s'était abattu sur lui : quel ravissement quand les dieux l'ont délivré de son mal! Aussi ravissantes semblaient à Ulysse la terre et la forêt! Il se hâta de nager pour prendre pied sur le rivage. Mais quand il n'en fut plus qu'à la distance où pouvait porter son cri, il entendit le bruit des vagues contre les rochers dominant la mer; de grandes lames mugissaient contre le rivage aride avec un ronflement terrible; toutes étaient recouvertes de l'écume marine. Il n'y avait pas de port pour recevoir les nefs, point de rade où s'abriter; partout des falaises à pic, des récifs, des rochers pointus. Alors, Ulysse sentit défaillir son cœur et ses genoux, il gémit et dit à son cœur magnanime : « Hélas! maintenant que Zeus m'a donné de voir la terre contre toute espérance, et que j'ai fendu ces abîmes à la nage, je n'aperçois aucune issue pour sortir de la mer grise. Devant la côte rien que rochers aigus; tout autour, les vagues bondissent et mugissent; le roc s'élève à pic, tout uni; alentour, la mer est profonde, nul moyen de poser ses pieds et d'éviter la mort (...). »



Le Cercle Royal, à Mycènes.
Mycènes, patrie du roi Agamemnon, fut sans doute, au 2e millénaire av. J.-C., le plus puissant des royaumes achéens. L'acropole (citadelle fortifiée) est bâtie sur un éperon rocheux.
Le Cercle Royal, situé à l'intérieur du rempart, est formé par deux cercles de dalles dressées ; il renferme 6 tombes royales dans lesquelles furent retrouvés 19 squelettes et des trésors déposés en offrande aux morts : armes, masques et bijoux précieux.

Tandis qu'il agitait ces pensées en son esprit et son cœur, une grande vague le jeta contre la roche de la côte; il aurait eu la peau déchirée et les os brisés, si la Déesse aux yeux brillants, Athéna, ne lui eût mis en l'esprit de s'élancer et de saisir le roc des deux mains; il l'agrippa en gémissant, jusqu'à ce que l'énorme vague fût passée. Il l'évita; mais le violent ressac l'atteignit et le rejeta loin dans la mer. Quand un poulpe est arraché de son gîte, des cailloux restent en tas attachés à ses suçoirs, ainsi des vaillantes mains d'Ulysse la peau fut déchirée, et la grande vague le recouvrit. Alors le malheureux eût péri malgré son destin, si Athéna aux yeux brillants ne lui eût inspiré cette précaution. Émergeant des flots, qui mugissaient contre le rivage, il nagea le long de la côte, regardant s'il ne découvrirait pas une grève en pente et des anses de mer. Et quand il arriva en nageant à l'embouchure d'une rivière aux belles eaux, l'endroit lui sembla très bon.

Odyssée, V, v. 314 sq.
(trad. M. Dufour et J. Raison, © Éditions Garnier Frères, Paris).

ULYSSE ET L' AÈDE

La tempête a rejeté Ulysse sur l'île des Phéaciens.
Le roi Alcinoos le recueille dans son palais. Personne ne sait qui il est. Le roi offre un banquet au cours duquel un aède chante les exploits déjà célèbres d'Ulysse.

Le héraut revint, amenant le fidèle aède, entre tous aimé de la Muse qui lui avait donné tout ensemble le bien et le mal. Car elle l'avait privé de la vue, en lui accordant la douceur du chant. Pour lui Pontonoos plaça un fauteuil aux clous d'argent au milieu des convives, l'adossant à une haute colonne. Il suspendit la lyre sonore à un crochet au-dessus de sa tête, et lui montra comment la prendre en main; puis il plaça devant lui, sur une belle table, une corbeille de pain et une coupe de vin, pour boire quand l'y pousserait son cœur. Les convives tendaient les mains vers les mets disposés devant eux. Quand ils eurent satisfait leur soif et leur faim, la Muse excita l'aède à chanter les gestes fameuses des héros, dans le cycle dont la gloire montait alors jusqu'au vaste ciel, la querelle d'Ulysse et d'Achille, fils de Pélée, comment une fois ils s'étaient disputés dans un opulent festin des dieux, en terribles paroles, et comment le chef de l'armée,

La porte des lionnes, percée dans le rempart aux blocs gigantesques, marquait l'entrée de la citadelle de Mycènes; le linteau est surmonté de deux lionnes se faisant face.

Agamemnon, se réjouissait en son esprit de voir se quereller ainsi les plus braves des Achéens; telle était la prédiction que lui avait rendue par un oracle Phœbus Apollon dans la sainte Pytho, quand il avait franchi le seuil de pierre afin de le consulter, au temps où les conseils du grand Zeus allaient entraîner dans les maux Troyens et Danaens. C'est là ce que chantait l'aède illustre. Alors Ulysse prit de ses mains puissantes un pan de son manteau de pourpre, le tira sur sa tête et en couvrit son beau visage : il avait honte devant les Phéaciens des larmes qui coulaient sous ses sourcils; mais, à chaque pause dans le chant du divin aède, il essuyait ses larmes, rejetait le manteau qui couvrait sa tête, et, saisissant sa coupe à deux anses, il faisait libation aux dieux; puis, quand l'aède reprenait, pressé de chanter par les princes Phéaciens que charmait son récit, Ulysse se couvrait de nouveau le visage et sanglotait.
Alors aucun des assistants ne s'aperçut des larmes qu'il versait; seul Alcinoos les remarqua et y prit garde, étant assis auprès de lui; il entendit aussi ses profonds gémissements.

Odyssée, VIII, v. 59 sq.
(trad. M. Dufour et J. Raison, © Éditions Garnier Frères, Paris).

LE CYCLOPE

Après que l'aède a chanté, le roi Alcinoos demande à Ulysse la raison de ses larmes. Alors Ulysse se nomme ; puis il commence à faire le récit de ses aventures : tout d'abord son arrivée dans l'île des Cyclopes.

« Étrangers, qui êtes-vous ? D'où venez-vous, sur les chemins humides ? Faites-vous quelque commerce, ou bien avez-vous erré à l'aventure, comme les pirates qui vont risquer leur vie sur la mer et portent le malheur aux gens d'autres pays ? »
Ainsi parlait le Cyclope; et nous, nous avions le cœur brisé d'épouvante par sa voix rauque et sa taille monstrueuse. Pourtant je lui répondis en ces termes : « Nous sommes des Achéens, qui venons de Troade, et que toutes sortes de vents ont égarés sur le grand abîme de la mer; nous voulions nous en retourner chez nous; mais nous sommes venus ici par une autre route, d'autres chemins. C'est sans doute que Zeus avait un autre dessein. Nous nous vantons d'être des gens d'Agamemnon, fils d'Atrée, dont la gloire est grande à présent sous le ciel; si puissante était la ville qu'il a mise à sac et si nombreux les peuples qu'il a détruits. Nous, nous sommes arrivés ici, et nous touchons tes genoux, espérant que tu hébergeras tes hôtes, et leur feras en outre un présent, ce qui est la loi de l'hospitalité. Très puissant, respecte les dieux; nous venons à toi, en suppliants; Zeus est le vengeur des suppliants et des hôtes; c'est le dieu de l'hospitalité; il accompagne les étrangers qui le révèrent. »
Ainsi parlais-je; il me répartit sur-le-champ d'un cœur impitoyable :
« Tu n'es qu'un niais, étranger, ou tu arrives de loin, pour me conseiller de craindre ou d'éviter les dieux! Les Cyclopes ne se soucient pas de Zeus qui tient l'égide, ni des dieux bienheureux, car nous sommes, certes, bien supérieurs. Moi-même, je ne saurais, pour éviter la haine de Zeus, t'épargner ni toi, ni tes compagnons, à moins que mon cœur ne m'y pousse. Mais, dis-moi, où as-tu en arrivant, amarré ta nef solide ? Est-ce au bout de l'île, ou près d'ici ? Je voudrais le savoir! »
Il parlait ainsi pour m'éprouver; mais je m'en aperçus et j'en savais long; je lui répondis par d'astucieuses paroles : « Poseidon, l'Ébranleur de la terre, a brisé mon vaisseau, qu'il a jeté contre des roches au bout de votre terre, en l'approchant d'un cap; le vent l'avait porté là de la haute mer; mais moi et ceux-ci, nous avons échappé à la brusque mort. »
Je dis; et lui, d'un cœur impitoyable, ne me répondait rien; mais, s'étant élancé, il porta les mains sur mes compagnons; il en saisit deux ensemble et les frappa contre terre comme de petits chiens; leur cervelle coulait sur le sol et arrosait la terre; puis, ayant découpé leurs membres, il prépara son souper. Il les mangeait comme un lion nourri sur les monts;

Tirynthe était, comme Mycènes, une citadelle fortifiée au sommet d'un mamelon rocheux. Les remparts de l'acropole (1400 av. J.-C.) sont dits « cyclopéens » : ils sont faits d'énormes blocs de pierre à peine dégrossis pesant jusqu'à 13 tonnes. L'épaisseur du mur varie entre 7 et 10 mètres. Il est renforcé de place en place par des bastions épais de 17 mètres.

il n'en laissa pas entrailles, chairs, os pleins de moelle. Nous, en pleurant, élevions nos mains vers Zeus, témoins de ces actes monstrueux, et notre cœur ne savait rien résoudre. Ensuite, quand le Cyclope eut rempli son large ventre en mangeant cette chair humaine et buvant par-dessus du lait pur, il se coucha au fond de l'antre tout de son long au milieu de ses brebis. Alors je méditai en mon cœur magnanime de m'approcher, de tirer du long de ma cuisse mon épée aiguë, de la lui plonger dans la poitrine, là où le diaphragme enveloppe le foie, après avoir tâté l'endroit de la main. Mais une autre idée me retint. Restant là, nous aussi, nous périssions d'une brusque mort; car nos bras n'auraient pu écarter de la porte élevée la lourde pierre, qu'il avait placée contre. Alors donc, tout gémissants nous attendions la brillante Aurore.

Odyssée, chant IX, v. 250 sq.
(trad. M. Dufour et J. Raison, © Éditions Garnier Frères, Paris).

L'ARC D'ULYSSE

Ulysse a fait le récit de ses aventures. Le roi Alcinoos lui a procuré un bateau pour retourner chez lui, à Ithaque.
Il se déguise en mendiant, entre dans son palais sans être reconnu, apprend que sa femme, Pénélope, est contrainte par les princes du pays de choisir parmi eux un nouvel époux. Pénélope promet qu'elle épousera celui qui sera capable de tendre l'arc d'Ulysse.

Alors, portant l'arc à travers la salle, le porcher s'approcha du prudent Ulysse et lui mit l'arc dans la main. Puis, appelant au-dehors la nourrice Euryclée, il lui dit : « Télémaque t'ordonne, prudente Euryclée, de fermer sur la salle la porte fortement jointe; si quelqu'une des femmes entend à l'intérieur, dans la chambre des hommes, du tumulte ou des gémissements, qu'elle ne sorte pas, mais qu'en silence elle se tienne sans bouger à son ouvrage. »
Il dit, cette parole ne fut pas perdue pour Euryclée, qui ferma la porte de la salle spacieuse.
Sans mot dire, Philœtios sortit vivement de la salle et il alla fermer les portes de la cour à la solide enceinte. Sous le portique était le cordage d'un navire aux flancs recourbés : il s'en servit pour attacher les portes et rentra : il s'assit sur le siège d'où il s'était levé, sans quitter Ulysse des yeux.
Lui, déjà, maniait l'arc, le tournait en tous sens, le tâtait d'un côté, puis d'un autre, voulant s'assurer qu'en l'absence du maître, les vers n'en avaient pas rongé la corne. Et tel des prétendants disait, regardant son voisin : « Cet homme sans nul doute est un connaisseur et sait tirer de l'arc : peut-

Ce défilé de chars figure sur un vase funéraire du 8e siècle av. J.-C. La céramique de cette époque est dite « géométrique » : objets, animaux et personnages sont représentés à l'aide de figures géométriques simples : la tête est un cercle, le buste un triangle. Les jambes des chevaux et les roues des chars sont peintes sans perspective, l'une derrière l'autre.

être en a-t-il de ce genre chez lui, ou bien a-t-il en tête d'en fabriquer de semblables : voyez comme il le manie en tous sens, ce vagabond suspect. »
Puis, c'était un autre de ces jeunes présomptueux qui disait : « Je lui souhaite de réussir dans la vie comme il va réussir, ce beau gars, à tendre l'arc! »
Ainsi disaient les prétendants. Mais Ulysse, l'avisé, n'eut pas plutôt soupesé et regardé le grand arc sous toutes les faces que — tel un homme habile en l'art de la lyre et du chant tend facilement la corde sur la cheville neuve, fixant de part et d'autre le boyau bien tordu, — sans effort il tendit, Ulysse, le grand arc, puis de sa droite prit et essaya la corde qui rendit un son clair, pareil au cri de l'hirondelle. Pour les prétendants ce fut un grand coup : tous changèrent de couleur. Zeus en cet instant fit retentir sa foudre, présage manifeste! Ce fut un grand sujet de joie pour le noble et endurant Ulysse que ce signe donné par le fils de Cronos, aux desseins tortueux. Il prit une flèche qui, sortie du carquois, se trouvait sur la table, près de lui : les autres étaient restées au fond : c'étaient celles que bientôt les Achéens apprendraient à connaître. Ayant donc cette flèche, il la posa au coude de l'arc, tira à lui la corde et les entailles sans quitter le siège où il était assis et visant droit au but il fit partir le trait : sans dévier, la flèche, chargée de bronze, traversa le trou de toutes les haches et alla sortir à l'autre extrémité.

Odyssée, XXI, v. 380 sq.
(trad. M. Dufour et J. Raison, © Éditions Garnier Frères, Paris).

11 LA VOIX MOYENNE LES PRÉSENTS CONTRACTES EN ἐω -ῶ.

1. La voix moyenne.

Nous avons rencontré deux types de présents thématiques :

ἔχω je tiens
πορίζομαι je me procure

Les présents en -ω sont à la voix active.
Les présents en -ομαι sont à la voix moyenne.

Les désinences moyennes sont les suivantes :

	singulier	pluriel	duel
1e personne	-μαι	-μεθα	
2e personne	-σαι	-σθε	-σθον
3e personne	-ται	-νται	

La voix moyenne indique que le sujet s'intéresse particulièrement à l'action exprimée par le verbe, qu'il l'envisage dans son propre intérêt. Par exemple :

Actif	**Moyen**
παρασκευάζω je prépare	παρασκευάζομαι je prépare (pour moi)
πορίζω je procure	πορίζομαι je me procure

Certains verbes peuvent avoir un sens très différent à l'actif et au moyen :

πείθω je persuade	πείθομαι j'obéis
αἱρέω -ῶ je prends	αἱροῦμαι je choisis, je préfère

Enfin, certains verbes ont uniquement la voix moyenne :

γίγνομαι je deviens
ἔρχομαι je vais
ἐργάζομαι je travaille

2. Les présents contractes en ἐω -ῶ.

Certains présents ont un radical qui se termine par la voyelle ε. Cette voyelle se contracte avec la voyelle thématique : ποιέω -ῶ je fais ; ποιεόμαι -οῦμαι je fais pour moi.

Actif.

		PRÉSENT NON CONTRACTE	PRÉSENT CONTRACTE	
Singulier	1.	λύω je délie	ποιέω	> ποιῶ je fais
	2.	λύεις	ποιέεις	ποιεῖς
	3.	λύει	ποιέει	ποιεῖ
Pluriel	1.	λύομεν	ποιέομεν	ποιοῦμεν
	2.	λύετε	ποιέετε	ποιεῖτε
	3.	λύουσι(ν)	ποιέουσι(ν)	ποιοῦσι(ν)
Duel	2. 3.	λύετον	ποιέετον	ποιεῖτον

Moyen.

Singulier	1.	λύομαι	ποιέομαι	> ποιοῦμαι
	2.	λύει (ou λύῃ)	ποιέει	ποιεῖ
	3.	λύεται	ποιέεται	ποιεῖται
Pluriel	1.	λυόμεθα	ποιεόμεθα	ποιούμεθα
	2.	λύεσθε	ποιέεσθε	ποιεῖσθε
	3.	λύονται	ποιέονται	ποιοῦνται
Duel	2. 3.	λύεσθον	ποιέεσθον	ποιεῖσθον

ACCENTUATION

Pour accentuer les présents contractes, il suffit de savoir que :
1) La voyelle longue (ou la diphtongue) résultant de la contraction porte un accent circonflexe : ποιέομεν > ποιοῦμεν.

2) Si cette voyelle (ou diphtongue) est suivie de deux syllabes, elle ne peut pas porter un accent circonflexe ; l'accent est donc aigu : ποιεόμεθα > ποιούμεθα.

L'apprenti philologue

Analyse morphologique du présent moyen. Chacune des formes du présent moyen est constituée de trois éléments principaux : un radical, une voyelle thématique ο ou ε, une désinence moyenne.

λύ - ο - μαι
λύ - ε - ται
radical voyelle thématique désinence moyenne

La deuxième personne du singulier est difficile, parce qu'elle a subi d'importantes transformations phonétiques : le σ, entre deux voyelles, a cessé d'être prononcé, puis les deux voyelles ε et αι se sont contractées :

*λύ - ε - σαι > λύεαι > λύῃ

Λύῃ a été, le plus souvent, remplacé par λύει.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Conjuguer les présents suivants :

ἐλεέω -ῶ j'ai pitié
ζητέω -ῶ je cherche
μιμέομαι -οῦμαι j'imite
ἀφικνέομαι -οῦμαι j'arrive

2. Mettre à la forme qui convient les verbes mis entre parenthèses :

Τί (διηγέομαι -οῦμαι) ὁ ἄγγελος ; Que raconte le messager ?
Ἆρα πρῲ (δειπνέω -ῶ) τήμερον ; Dînes-tu de bonne heure aujourd'hui ?
Τὼ ἑταίρω (ὠνέομαι -οῦμαι) οἶνον. Les deux amis achètent du vin.

3. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. D'où arrives-tu, étranger ? — De chez Critoboulos. — Où habite Critoboulos ? — A Olynthe.

d'où πόθεν ; où ποῦ ; j'arrive ἀφικνέομαι -οῦμαι ; l'étranger ὁ ξένος, ου ; de chez παρά + génitif ; j'habite οἰκέω -ῶ ; Olynthe Ὄλυνθος, ου.

b. Le voyageur s'arrête à l'ombre d'un bel arbre et puise (de l'eau) dans une source et se prépare un repas.

le voyageur ὁ ὁδοιπόρος, ου ; je m'arrête ἐπέχω ; l'ombre ἡ σκιά, ᾶς ; je puise dans ἀρύω ἀπό + génitif (au moyen : je puise pour mon usage personnel) ; la source ἡ πηγή, ῆς ; je prépare παρασκευάζω (au moyen : je prépare pour moi) ; le repas ἡ τροφή, ῆς.

c. L'homme avisé fait ses préparatifs avant les dangers.

avisé φρόνιμος, ος, ον ; les préparatifs αἱ παρασκευαί, ῶν ; avant πρό + génitif ; le danger ὁ κίνδυνος, ου.

d. Le marin se procure des vivres pour son voyage. Le paysan procure des vivres au marin.

le marin ὁ ναύτης, ου ; je procure πορίζω ; les vivres τὰ ἐπιτήδεια, ων ; pour εἰς + accusatif ; le voyage (par mer), la navigation ὁ πλοῦς, οῦ.

e. Nous arrivons au marché et nous achetons des légumes chez le marchand. Nous nous procurons aussi du vin, du fromage et des olives.

j'arrive ἀφικνέομαι -οῦμαι ; j'achète (à quelqu'un, chez quelqu'un) ὠνέομαι -οῦμαι παρά + génitif ; le légume τὸ λάχανον, ου ; le marchand de légumes ὁ λαχανοπώλης, ου ; aussi καί ; le vin ὁ οἶνος, ου ; le fromage ὁ τυρός, οῦ ; l'olive ἡ ἐλάα, ας.

ΠΟΛΕΜΟΣ ΚΑΙ ΝΟΣΤΟΣ

1. Διηγεῖται Ὅμηρος ὅτι οἱ στρατιῶται πόλεμον ποιοῦνται περὶ Ἑλένης. Ἀλλὰ γὰρ οὐ μόνον ἡ εὐμορφία αὐτῆς τὸν πόλεμον ποιεῖ, ἀλλὰ καὶ ἴσως ἡ τῶν Ἀχαιῶν πλεονεξία.

1. ὅτι, conjonction de subordination : que πόλεμον ποιοῦμαι a le même sens que πολεμέω -ῶ je fais la guerre ; mais πόλεμον ποιῶ signifie : je cause la guerre ;
οἱ Ἀχαιοί, ῶν les Achéens (nom des Grecs dans les poèmes d'Homère).

2. Οἱ ναῦται φέρονται τὰ εἰς τὸν πλοῦν ἐπιτήδεια καὶ ἐμβαίνουσιν· ὁ δ' ἄνεμος φέρει τὸ πλοῖον πρὸς τὴν νῆσον.

2. L'expression εἰς τὸν πλοῦν, enclavée entre l'article τά et le nom ἐπιτήδεια, a la même fonction qu'un adjectif épithète.

3. Πρὸς ἑσπέραν ἀναπαύονται οἱ ὁδοιπόροι ἐκ τῆς μακρᾶς ὁδοῦ καὶ λούονται τὰ πρόσωπα ἐν τῇ καλῇ πηγῇ· ἔπειτα δὲ σιτοποιοῦνται.

3. Πρὸς ἑσπέραν dans la soirée.

4. Ὀδυσσεὺς καὶ οἱ ἑταῖροι ἀφικνοῦνται εἰς σκοτεινὴν καὶ φοβερὰν χώραν, καὶ ἔνθα τοῖς νεκροῖς θύουσι καὶ ἀνακαλοῦσιν αὐτούς. Τότε δὴ φαίνονται αἱ τῶν νεκρῶν ψυχαὶ καὶ διαλέγεται αὐταῖς Ὀδυσσεύς.

4. Ὀδυσσεύς Ulysse (nominatif de la 3e déclinaison).

Vocabulaire

ἀνακαλέω -ῶ j'appelle, j'évoque
ἀναπαύω je fais cesser ; ἀναπαύομαι je cesse de, je me repose de (ἐκ + *génitif*)
ἄνεμος, ου (ὁ) le vent
ἀφικνέομαι -οῦμαι j'arrive
διαλέγομαι (+ *datif*) je converse avec
ἐμβαίνω je m'embarque
ἔνθα là
εὐμορφία, ας (ἡ) la beauté
θύω j'offre un sacrifice
λούω je baigne ; *au moyen* : je me baigne
μακρός, ά, όν long
μόνον seulement ; οὐ μόνον ... ἀλλὰ καί non seulement ... mais encore
νεκρός, οῦ (ὁ) le mort
νόστος, ου (ὁ) le retour
πλεονεξία, ας (ἡ) la cupidité, l'ambition
πόλεμος, ου (ὁ) la guerre
σιτοποιέω -ῶ je prépare le repas
σκοτεινός, ή, όν ténébreux, obscur
τότε alors
ψυχή, ῆς (ἡ) l'âme

12 LES PRÉSENTS CONTRACTES EN ἀω -ῶ , ἠω -ῶ , ὀω -ῶ.

Le chapitre précédent groupait les présents contractes en ἑω -ῶ (ποιέω -ῶ, je fais ; ποιέομαι -οῦμαι, je fais pour moi). Il existe trois autres types de présents contractes :

Présents en ἀω -ῶ.

		ACTIF		MOYEN	
		τιμῶ j'honore			
Singulier	1.	τιμάω	> τιμῶ	τιμάομαι	> τιμῶμαι
	2.	τιμάεις	τιμᾷς	τιμάει	τιμᾷ
	3.	τιμάει	τιμᾷ	τιμάεται	τιμᾶται
Pluriel	1.	τιμάομεν	τιμῶμεν	τιμαόμεθα	τιμώμεθα
	2.	τιμάετε	τιμᾶτε	τιμάεσθε	τιμᾶσθε
	3.	τιμάουσι(ν)	τιμῶσι(ν)	τιμάονται	τιμῶνται
Duel	2. 3.	τιμάετον	τιμᾶτον	τιμάεσθον	τιμᾶσθον

Présents en ἠω -ῶ.

		ACTIF		MOYEN	
		ζῶ je vis		χρῶμαι j'utilise (+ dat)	
Singulier	1.	ζήω	> ζῶ	χρήομαι	> χρῶμαι
	2.	ζήεις	ζῇς	χρήει	χρῇ
	3.	ζήει	ζῇ	χρήεται	χρῆται
Pluriel	1.	ζήομεν	ζῶμεν	χρηόμεθα	χρώμεθα
	2.	ζήετε	ζῆτε	χρήεσθε	χρῆσθε
	3.	ζήουσι(ν)	ζῶσι(ν)	χρήονται	χρῶνται
Duel	2. 3.	ζήετον	ζῆτον	χρήεσθον	χρῆσθον

Présents en ὀω -ῶ.

		ACTIF		MOYEN	
		δουλῶ j'asservis			
Singulier	1.	δουλόω	> δουλῶ	δουλόομαι	> δουλοῦμαι
	2.	δουλόεις	δουλοῖς	δουλόει	δουλοῖ
	3.	δουλόει	δουλοῖ	δουλόεται	δουλοῦται
Pluriel	1.	δουλόομεν	δουλοῦμεν	δουλοόμεθα	δουλούμεθα
	2.	δουλόετε	δουλοῦτε	δουλόεσθε	δουλοῦσθε
	3.	δουλόουσι(ν)	δουλοῦσι(ν)	δουλόονται	δουλοῦνται
Duel	2. 3.	δουλόετον	δουλοῦτον	δουλόεσθον	δουλοῦσθον

Comment retenir toutes ces formes ?
La première personne du singulier actif est toujours en -ῶ.

Pour les autres formes, on retiendra le tableau suivant :

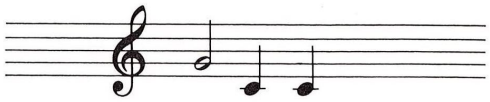
voyelle thématique	ε	α	η	ο
ε	ει	ᾱ	η	ου
ο	ου	ω	ω	

sauf trois formes du singulier qui sont en οῖ :

Actif	Moyen
2. δουλοῖς	2. δουλοῖ
3. δουλοῖ	

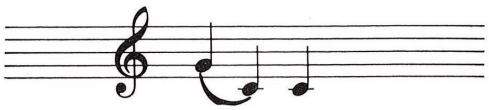
L'apprenti philologue

L'accentuation des formes contractes. Une voyelle qui porte un accent se prononce sur une note plus aiguë que les autres voyelles du même mot :



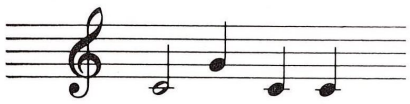
λύ - ο - μεν

Une voyelle qui porte un accent circonflexe (voyelle longue ou diphtongue) se prononce sur deux notes successives, l'une aiguë, l'autre grave :

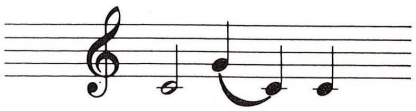


ζῷ - ον

L'accentuation des formes contractes est alors facile à comprendre :



ποι - έ - ο - μεν



ποι - οῦ - μεν

Au lieu de prononcer -έο-, on prononce -οῦ- : mais la mélodie du mot reste absolument la même.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Conjuguer les présents suivants :

διψήω -ῶ j'ai soif
ἐρωτάω -ῶ j'interroge
θεάομαι -ῶμαι je contemple
ἀξιόω -ῶ je juge digne
γελάω -ῶ je ris
ὁράω -ῶ je vois

κτάομαι -ῶμαι j'acquiers
δηλόω -ῶ je montre
ἀξιόομαι -οῦμαι je daigne
ζημιόομαι -οῦμαι je suis puni
αἰτιάομαι -ῶμαι j'accuse
ἀκροάομαι -ῶμαι j'écoute

2. Mettre à la forme qui convient les verbes mis entre parenthèses :

■ Φίλιππος τὸν καλὸν ἵππον (ὁράω -ῶ) καὶ (κτάομαι -ῶμαι).	Philippe voit le beau cheval et l'acquiert.
■ Οὔτε φίλῳ οὔτ' ἐχθρῷ μοι (χρήομαι -ῶμαι).	Il ne fait de moi ni son ami ni son ennemi.
■ Ἡμεῖς μὲν καθ' ἡμέραν νέους φίλους (κτάομαι -ῶμαι), ὑμεῖς δ'ἐχθρούς (κτάομαι -ῶμαι).	Nous acquérons chaque jour de nouveaux amis, tandis que vous vous faites des ennemis.
■ Οἱ ἀθληταὶ (ἁμιλλάομαι -ῶμαι) καὶ (δηλόω -ῶ) μεγίστην ῥώμην.	Les athlètes luttent et montrent une très grande force.
■ Τοῖς πολίταις (ἀπαντάω -ῶ) καὶ (ἐρωτάω -ῶ) αὐτούς.	Nous rencontrons les citoyens et nous les interrogeons.
■ Ὁ δοῦλος τὸν δεσπότην (στεφανόω -ῶ) καὶ τὴν φιάλην αὐτοῦ (πληρόω -ῶ).	L'esclave couronne son maître et remplit sa coupe.
■ Κριτόβουλος (ἀπαντάω -ῶ) τῷ ἑταίρῳ ἐν τῇ ὁδῷ.	Critoboulos rencontre son camarade sur la route.
■ Τί δὴ (γελάω -ῶ), ὦ φίλ'ἑταῖρε; Ἆρα γελοιόν τι (ὁράω -ῶ);	Pourquoi donc ris-tu, cher ami ? Vois-tu quelque chose de drôle ?

3. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Tantôt il rit, tantôt il pleure ; parfois il dort, d'autres fois il se réveille en sursaut ; et de plus son visage devient pâle. Il est certainement malade.

tantôt... tantôt, ou parfois... d'autres fois : **τοτὲ μέν ... τοτὲ δέ** ; je ris **γελάω -ῶ** ; je pleure **κλάω** ; je dors **κοιμάομαι -ῶμαι** ; je me réveille en sursaut **ἀναπηδάω -ῶ** ; et de plus **καὶ δὴ καί** ; le visage **τὸ πρόσωπον, ου** ; je deviens pâle **ὠχριάω -ῶ** ; certainement **ἀκριβῶς γε** ; je suis malade **νοσέω -ῶ.**

b. Moi, je me sers d'une charrue ; en effet je suis cultivateur. Toi, tu es sculpteur et tu te sers d'un ciseau. Le charpentier se sert d'un marteau.

moi **ἐγώ** ; la charrue **τὸ ἄροτρον, ου** ; le cultivateur **ὁ γεωργός, οῦ** ; toi **σύ** ; le sculpteur **ὁ ἀνδριαντοποιός, οῦ** ; le ciseau **τὸ γλυφεῖον, ου** ; le charpentier **ὁ τεκτονικός, οῦ** ; le marteau **ἡ σφῦρα, ας.**

c. Le voyageur contemple le paysage, interroge les habitants, les écoute et observe les mœurs des hommes.

le voyageur **ὁ ὁδοιπόρος, ου** ; je contemple **θεάομαι -ῶμαι** ; le paysage **ἡ χώρα, ας** ; j'interroge **ἐρωτάω -ῶ** ; l'habitant **ὁ ἐγχώριος, ου** ; j'écoute **ἀκροάομαι -ῶμαι** + génitif ; j'observe **σκοπέω -ῶ** ; les mœurs **οἱ τρόποι, ων.**

d. Pourquoi donc les serviteurs remplissent-ils toujours de vin les coupes des autres et non la mienne ? — Hé, toi ! Comment se fait-il que tu ne remplisses pas la coupe de (cet) homme ? Car il a soif, ne vois-tu pas ?

pourquoi donc **τί δή** ; le serviteur **ὁ οἰκέτης, ου** ; je remplis de **πληρόω -ῶ** + génitif ; toujours **ἀεί** ; la coupe **ἡ φιάλη, ης** ; les autres **οἱ ἄλλοι, ων** ; mien, mienne **ἐμός, ή, όν** ; hé, toi ! **ὦ οὗτος** ; comment se fait-il que **πῶς** ; j'ai soif **διψήω -ῶ** ; je vois **ὁράω -ῶ.**

e. Les brigands se rendent maîtres des habitants, les maltraitent et dévastent le pays.

le brigand **ὁ λῃστής, οῦ** ; je me rends maître de **κρατέω -ῶ** + génitif ou accusatif ; l'habitant **ὁ ἐγχώριος, ου** ; je maltraite **κακόω -ῶ** ; je dévaste **κενόω -ῶ** ; le pays **ἡ χώρα, ας.**

ΤΡΑΓΩΙΔΙΑ

1. Πολλοί γε πολῖται πάρεισιν ἐν τῷ θεάτρῳ, τοὺς δὲ ὑποκριτὰς οὐχ ὁρῶ. 2. — Οὐχ ὁρᾷς αὐτούς, δῆλον ὅτι. Ἐν γὰρ τῇ σκηνῇ εἰσιν, καὶ τούς τε κοθόρνους ὑποδύονται καὶ τὰ προσωπεῖα. 3. Ἀλλ' ἰδού, εἰσέρχονται εἰς τὴν ὀρχήστραν οἱ χορευταὶ καὶ οἱ ὑποκριταί. 4. Οἱ δὲ θεαταὶ σιωπῶσι καὶ ἀκροῶνται ἐπιμελῶς. 5. Πρῶτον μὲν ᾄδει ὁ χορὸς καὶ δηλοῖ τὸν μῦθον.

2. δῆλον ὅτι évidemment (voir p. 57, n. 5).

3. ἰδού voici.

6. Ἔπειτα δὲ τοὺς χορευτὰς ἐρωτᾷ ὁ πρωταγωνιστὴς περὶ τοῦ ἀδελφοῦ. Οὗτοι δὲ σιωπῶσιν.

6. Οὗτοι ceux-ci (nominatif masculin pluriel du pronom démonstratif οὗτος).

7. — Τί δὴ σιωπᾶτε, ὦ φίλοι;
— Οὐ μὲν γὰρ τολμῶμεν ἀποκρίνασθαι, πολὺ δὲ φοβούμεθα καὶ ἡμεῖς.

7. τί δή pourquoi donc? ἀποκρίνασθαι (infinitif) répondre.
πολύ beaucoup.
ἡμεῖς nous.

8. Τότε δ'ὑπολαμβάνει ὅτι τελευτᾷ νῦν ὁ ἀδελφός. 9. Στεναγμῶν δὲ πολλῶν πληροῖ τὸ θέατρον καὶ λέγει·

ἰὼ ἰὼ ἰὴ ἰή
οἰοῖ οἰοῖ οἰοῖ
ἤ ἤ ἤ ἤ ἤ
ὀτοτοτοτοτοῖ.

9. ἰὼ ἰώ etc. sont des cris de douleur, tels qu'on en trouve souvent dans les tragédies grecques.

Vocabulaire

ἀκροάομαι -ῶμαι j'écoute
δηλόω -ῶ je montre, j'explique
ἐπιμελῶς avec soin
θεατής, οῦ (ὁ) le spectateur
θέατρον, ου (τό) le théâtre
κόθορνος, ου (ὁ) le cothurne (chaussure à semelle épaisse que portaient les acteurs)
μῦθος, ου (ὁ) la légende
νῦν maintenant
ὀρχήστρα, ας (ἡ) l'orchestre (endroit où évoluaient le chœur et les acteurs)
πάρειμι je suis présent
πληρόω -ῶ (+ *génitif*) je remplis de
πολλοί, αί, ά nombreux
προσωπεῖον, ου (τό) le masque
πρωταγωνιστής, οῦ (ὁ) l'acteur principal
πρῶτον d'abord
σκηνή, ῆς (ἡ) la baraque, la tente (les coulisses)
στεναγμός, οῦ (ὁ) le gémissement
τελευτάω -ῶ je finis, je meurs
τολμάω -ῶ j'ose
τραγῳδία, ας (ἡ) la tragédie
ὑποδύομαι· je revêts, je mets
ὑποκριτής, οῦ (ὁ) l'acteur
ὑπολαμβάνω ὅτι je comprends que
φοβέομαι -οῦμαι j'ai peur
χορευτής, οῦ (ὁ) le choreute (celui qui fait partie du chœur)
χορός, οῦ (ὁ) le chœur

Le grec dans nos murs

Ainsi le mot théâtre est un mot grec : τὸ θέατρον. Ce mot est formé sur un radical θεα- exprimant l'idée de regarder, qui se retrouve dans ὁ θεατής le spectateur, θεάομαι -ῶμαι je regarde, ἡ θέα, ας l'action de regarder ou le spectacle.
Le vocabulaire du théâtre comporte plusieurs mots qui ont été adoptés par le français : ἡ τραγῳδία, ἡ κωμῳδία, τὸ δρᾶμα.
ἡ σκηνή, ἡ ὀρχήστρα, ὁ χόρος, ὁ πρωταγωνιστής.
Enfin, le mot hypocrite est la transcription de ὑποκριτής : dès le 3e siècle avant J.-C., ce mot, tout en conservant le sens d' « acteur », pouvait être employé dans un sens péjoratif : « qui dissimule son vrai visage, fourbe ».

LE TRÉSOR DE RHAMPSINITE

Le roi Rhampsinite possédait une immense somme d'argent, telle qu'aucun de ceux qui lui ont succédé n'a pu la surpasser ni même l'atteindre. Or, il voulut thésauriser en toute sécurité; il fit donc bâtir en pierres de taille une chambre dont l'un des murs était une partie de l'enceinte du palais; de son côté, le constructeur, complotant contre ses richesses, imagina de disposer l'une des pierres du mur de telle sorte que deux hommes, ou même un seul, pussent facilement l'ôter. Dès que la chambre fut achevée, le roi y déposa ses trésors; le temps s'écoula, et le constructeur, étant près de la fin de sa vie, appela ses fils (car il en avait deux) et leur raconta comment, dans sa prévoyance pour eux, et afin qu'ils eussent abondance de biens, il avait usé d'artifice en bâtissant le trésor du roi. Après leur avoir clairement expliqué comment on pouvait enlever la pierre, il leur en donna les dimensions, et leur dit que, s'ils ne les oubliaient pas, ils seraient les intendants des richesses royales.

Il mourut, et les jeunes gens ne tardèrent pas à se mettre à l'œuvre; ils allèrent la nuit autour du palais; ils trouvèrent la pierre de la chambre bâtie en dernier lieu; ils la firent mouvoir aisément, et ils emportèrent une somme considérable. Lorsqu'il arriva au roi d'ouvrir cette chambre, il fut surpris de voir combien il manquait de vases à son trésor; il n'y avait personne à accuser; les sceaux étaient intacts et la chambre fermée. Comme, à deux ou trois reprises, le nombre lui en parut diminuer toujours (car les voleurs ne se lassaient pas de piller), il prit ce parti : il ordonna que l'on fabriquât des pièges et les plaçât autour des vases qui contenaient son argent. Les voleurs vinrent, comme depuis le commencement; l'un d'eux entra, s'approcha d'un vase et soudain fut pris au piège. Il comprit aussitôt dans quel malheur il était tombé; il appela donc son frère, lui apprit l'accident et lui enjoignit d'entrer au plus vite. « Coupe-moi la tête, ajouta-t-il quand l'autre fut près de lui, car, si je suis vu et reconnu, je te perds en même temps que moi. » Le frère sentit qu'il avait raison, et il suivit son conseil; puis, ayant rajusté la pierre, il s'en fut à sa maison avec la tête du défunt. Au point du jour, le roi se rendit à son trésor, et fut stupéfait d'y trouver, dans le piège, le corps du voleur sans sa tête; la chambre n'offrait aucune marque d'effraction, et l'on n'y apercevait ni entrée ni sortie.

Dans l'incertitude où le jeta une telle aventure, il imagina

un nouvel expédient : il fit suspendre, le long du mur, le corps du voleur, et, plaçant à l'entour des gardes, il leur commanda de saisir et de lui amener quiconque ils verraient pleurer ou gémir. Pendant que le corps était suspendu, la mère, terriblement exaspérée, s'entretenait avec son fils survivant; elle finit par lui prescrire de s'ingénier, de délier le cadavre comme il pourrait, et de l'apporter en sa demeure, le menaçant, s'il n'obéissait pas, de le dénoncer au roi comme le détenteur de ses richesses. Comme sa mère le pressait durement et qu'il ne gagnait rien sur elle malgré ses nombreuses instances, il eut recours à ce stratagème : il bâta des ânes; puis ayant rempli de vin des outres, il les chargea sur les ânes qu'ensuite il poussa devant lui.

Or, quand il fut en présence des gardes, auprès du corps suspendu, il tira à lui deux ou trois queues d'outres et les dénoua pendant qu'elles vacillaient; le vin alors de couler, et lui de se frapper la tête à grands cris, comme s'ils n'eût su vers quel âne d'abord courir. Les gardes cependant, à l'aspect du vin coulant à flots, se précipitèrent sur le chemin avec des vases pour en recueillir, comme s'il ne se répandait qu'à leur profit. L'homme feignit contre eux tous une grande colère; il les accabla d'injures; ensuite, voyant qu'ils le consolaient, il fit semblant de s'adoucir et de laisser tomber son courroux. Finalement, il poussa ses ânes hors du chemin et rajusta le chargement, tout en se prenant à causer avec les gardes; l'un de ceux-ci le plaisanta et s'efforça de le faire rire; en récompense il leur donna une outre. Ils se couchent aussitôt et ne songent plus qu'à se divertir, s'écriant : « Assieds-toi; reste à boire avec nous. » Il se laisse persuader et demeure avec les gardes, qui lui prodiguent des marques d'amitié; il ne tarde pas à leur donner une seconde outre. A force d'user de ce breuvage libéralement offert, les gardes s'enivrèrent complètement, et ils s'endormirent au lieu même où ils avaient bu.

L'homme saisit le moment, et, la nuit étant venue, il délia le corps de son frère, puis, pour les outrager, il rasa la joue droite de chacun des gardes, chargea le cadavre sur ses ânes et reprit son chemin, ayant exécuté les ordres de sa mère.

Hérodote, *Histoires,* II, 121
(trad. Giguet, Hachette, 1875).

HABROCOMÈS ET LE PRÉFET D'ÉGYPTE

Xénophon d'Éphèse

On suppose que ce romancier vécut au IIIe siècle ap. J.-C. Son roman, les *Éphésiaques*, se situe en partie à Éphèse (Asie mineure) qui est sans doute la ville natale de l'auteur.

Le récit raconte les malheurs de deux jeunes époux, Habrocomès et Anthia, enlevés par des pirates et séparés l'un de l'autre.

Habrocomès en traversant l'Égypte à la recherche de sa femme Anthia, est accusé mensongèrement par une égyptienne du meurtre de son mari. Il est conduit devant le préfet d'Égypte.

Le préfet ordonne que, sur l'heure, Habrocomès soit mis en croix. Tous ces malheurs laissaient l'infortuné stupide et sans parole; mais ce qui le consolait de périr ainsi c'est qu'il croyait qu'Anthia l'avait précédé dans la mort. Ceux qui avaient charge de son supplice le mènent aux bords du Nil sur une roche dont le flanc abrupt était tourné vers le cours du fleuve : ils dressent la croix et ils y fixent Habrocomès en lui liant avec des cordes les mains et les pieds : c'est le mode de crucifiement dans ce pays. Puis ils s'en vont, croyant laisser en lieu sûr leur supplicié. Alors celui-ci, les yeux tournés vers le soleil, puis vers les eaux du Nil, fait cette prière : « ô toi, de tous les dieux le plus bienveillant aux hommes, toi qui règnes sur l'Égypte, toi qui as fait paraître aux yeux des humains la terre et la mer, s'il est vrai qu'Habrocomès est coupable, puisse-t-il périr misérablement, et, s'il est possible, subir un châtiment plus cruel que celui-ci; mais si c'est le mensonge d'une mauvaise femme qui m'a perdu, puissent les eaux du Nil n'être jamais souillées de mon corps injustement supplicié, et toi puisses-tu ne pas voir un innocent mis à mort ici, sur ta terre sacrée. » Il prie, et le dieu le prend en pitié : une rafale soudain s'élève qui fond avec furie sur la croix et fait s'écrouler le terrain qui couvrait la roche et dans lequel la croix était plantée. Habrocomès tombe dans le fleuve qui l'entraîne sans que les eaux l'engloutissent, sans que ses liens l'embarrassent, sans que les monstres du fleuve lui fassent aucun mal : au fil du courant il est porté jusqu'aux bouches du Nil; les gardes postés là le saisissent, et, comme un condamné qui s'est soustrait au châtiment, ils le mènent devant le gouverneur d'Égypte. Celui-ci, plus irrité que jamais, et le tenant pour un scélérat, ordonne qu'on élève un bûcher et qu'on l'y brûle. Tout était prêt, le bois se dressait sur les bords du Nil, à son embouchure, Habrocomès était sur le bûcher qu'on avait allumé, et déjà la flamme allait l'atteindre, lorsque le malheureux fait, avec ce qui lui reste de forces, une courte prière, et encore une fois, appelle au secours la divinité. Aussitôt le Nil enfle ses eaux qui viennent déferler sur le bûcher et éteindre la flamme. Ceux qui voient ce prodige en sont saisis d'étonnement : ils emmènent Habrocomès devant le Préfet de l'Égypte auquel on conte l'événement et le secours miraculeux du Nil(...). Le récit de ses malheurs l'émeut de pitié; il lui donne de l'argent et lui promet de le faire retourner à Éphèse, sa ville natale.

Xénophon d'Éphèse, *les Éphésiaques*, IV, 2
(trad. G. Dalmeyda, Éditions les Belles Lettres).

Le temple d'Héra à Poseidonia (aujourd'hui Paestum). Poseidonia, appelée ainsi en l'honneur du dieu de la mer, Poséidon, fut fondée par des colons grecs sur la côte d'Italie du sud au 7e siècle av. J. C. Ce temple, consacré à la déesse Héra, date d'environ 450 av. J.-C. Il est long de 60 m et large de 24,30 m. On reconnaît les différents éléments caractéristiques du temple de style dorique : en façade, 6 colonnes cannelées à arêtes aiguës, reposant directement sur le soubassement du temple ; le sommet de la colonne – ou chapiteau – est un simple coussin de pierre surmonté d'une tablette carrée ; au-dessus des colonnes, un bandeau décoré – la frise – où alternent triglyphes (plaques rectangulaires ornées de 3 cannelures verticales) et métopes (plaques lisses ou ornées de bas-reliefs) ; surmontant la frise, la corniche et le fronton triangulaire.

En Sicile comme sur les côtes d'Italie du Sud, les Grecs fondèrent, du 8e au 6e siècle av. J.-C., des colonies qui devinrent rapidement prospères et indépendantes de leurs métropoles. Ces colonies de « Grande Grèce » (Sicile, Italie du Sud) n'étaient pas de simples comptoirs commerciaux mais des colonies de peuplement par l'intermédiaire desquelles la pensée, la religion et l'art grec pénétrèrent en Italie.
Les monuments, vastes, parfois lourds, reflètent l'opulence de ces nouvelles cités où l'architecture se développa sans contrainte.
Ci-dessus, le temple de la Concorde, à Agrigente (Sicile). Ce temple de 42 m sur 19,70 m fut construit en 450 av. J.-C. et consacré à la déesse de la Paix et de la Fécondité. Il a subsisté presque intact. Au loin, un autre temple dorique du 5e siècle av. J.-C. : le temple de Junon Lacinienne.
Ci-contre, le théâtre de Ségeste (Sicile). Creusé sur le haut de la colline, probablement au 3e siècle av. J.-C., le théâtre mesure 63 m de diamètre. Les gradins, taillés dans le roc, enserrent le demi-cercle de l'orchestra, dans laquelle évoluait le chœur ; derrière l'orchestra, face aux gradins, se trouvait la scène, une estrade rectangulaire sur laquelle jouaient les acteurs.

13 L'IMPARFAIT

1. L'augment.

■ L'imparfait est caractérisé par la voyelle ἐ, appelée *augment*, qui précède le radical.

présent	λαμβάνομεν	nous prenons
imparfait	ἐλαμβάνομεν	nous prenions

■ Si le radical commence par un ῥ, ce ρ est doublé à l'imparfait :

présent	ῥίπτομεν	nous lançons
imparfait	ἐρρίπτομεν	nous lancions

■ Si le radical commence par une voyelle, l'augment est marqué par l'allongement de cette voyelle (α ou ε deviennent η ; si un iota suit la voyelle, il se souscrit) :

présent	ἄγομεν	nous conduisons	εἰκάζομεν	nous représentons
imparfait	ἤγομεν	nous conduisions	ἠκάζομεν	nous représentions

Il y a quelques exceptions, ainsi pour le verbe ἔχω :

présent	ἔχομεν	nous tenons
imparfait	εἶχομεν (= ἐ-έχομεν)	nous tenions

■ Si le radical est précédé d'un préfixe (ou préverbe), l'augment se place entre le préverbe et le radical, et la voyelle finale du préverbe s'élide :

présent	ἀποβάλλομεν	nous jetons loin de
imparfait	ἀπεβάλλομεν	nous jetions loin de

Il y a deux exceptions :

— l'ι de περι- ne s'élide pas.

présent	περιβάλλομεν	nous jetons autour
imparfait	περιεβάλλομεν	nous jetions autour

— l'ο de προ- peut se contracter avec l'augment et s'écrire οὐ (ici le signe ᾽ indique une *crase*, c'est-à-dire la contraction de deux voyelles).

présent	προβάλλομεν	nous jetons devant
imparfait	προὐβάλλομεν	nous jetions devant

Le préverbe ἐκ- devient ἐξ- devant l'augment :

présent	ἐκβάλλομεν	nous jetons dehors
imparfait	ἐξεβάλλομεν	nous jetions dehors

Au présent, le ν des préverbes ἐν- et συν- se modifie devant certaines consonnes. Devant l'augment, le ν réapparaît :

présent		imparfait
συγκαλέω -ῶ	je convoque	συνεκάλουν
συμβάλλω	je mets ensemble	συνέβαλλον
συλλέγω	je rassemble	συνέλεγον
συστενάζω	je gémis avec	συνεστέναζον

ACCENTUATION

L'accent ne remonte pas au-delà de l'augment : ἐξ-άγω je fais sortir ἐξῆγον je faisais sortir

2. Conjugaison de l'imparfait.

Imparfait de εἰμι je suis.

Singulier	1.	ἦ ou ἦν
	2.	ἦσθα
	3.	ἦν
Pluriel	1.	ἦμεν
	2.	ἦτε
	3.	ἦσαν
Duel	2.	ἦστην
	3.	

Imparfait de λύω je délie.

ACTIF	MOYEN
ἔλυον	ἐλυόμην
ἔλυες	ἐλύου
ἔλυε	ἐλύετο
ἐλύομεν	ἐλυόμεθα
ἐλύετε	ἐλύεσθε
ἔλυον	ἐλύοντο
ἐλυέτην	ἐλυέσθην

L'imparfait contracte (voir tableau des contractions p. 71.)

Imparfait de ποιέω -ῶ je fais.

		ACTIF		MOYEN	
Singulier	1.	ἐποίεον	> ἐποίουν	ἐποιεόμην	> ἐποιούμην
	2.	ἐποίεες	ἐποίεις	ἐποιέου	ἐποιοῦ
	3.	ἐποίεε	ἐποίει	ἐποιέετο	ἐποιεῖτο
Pluriel	1.	ἐποιέομεν	ἐποιοῦμεν	ἐποιεόμεθα	ἐποιούμεθα
	2.	ἐποιέετε	ἐποιεῖτε	ἐποιέεσθε	ἐποιεῖσθε
	3.	ἐποίεον	ἐποίουν	ἐποιέοντο	ἐποιοῦντο
Duel	2.	ἐποιεέτην	ἐποιείτην	ἐποιεέσθην	ἐποιείσθην
	3.				

Imparfait de τιμάω -ῶ j'honore.

		ACTIF		MOYEN	
Singulier	1.	ἐτίμαον	> ἐτίμων	ἐτιμαόμην	> ἐτιμώμην
	2.	ἐτίμαες	ἐτίμας	ἐτιμάου	ἐτιμῶ
	3.	ἐτίμαε	ἐτίμα	ἐτιμάετο	ἐτιμᾶτο
Pluriel	1.	ἐτιμάομεν	ἐτιμῶμεν	ἐτιμαόμεθα	ἐτιμώμεθα
	2.	ἐτιμάετε	ἐτιμᾶτε	ἐτιμάεσθε	ἐτιμᾶσθε
	3.	ἐτίμαον	ἐτίμων	ἐτιμάοντο	ἐτιμῶντο
Duel	2.	ἐτιμαέτην	ἐτιμάτην	ἐτιμαέσθην	ἐτιμάσθην
	3.				

Imparfait de δουλόω -ῶ j'asservis.

		ACTIF		MOYEN	
Singulier	1.	ἐδούλοον	> ἐδούλουν	ἐδουλοόμην	> ἐδουλούμην
	2.	ἐδούλοες	ἐδούλους	ἐδουλόου	ἐδουλοῦ
	3.	ἐδούλοε	ἐδούλου	ἐδουλόετο	ἐδουλοῦτο
Pluriel	1.	ἐδουλόομεν	ἐδουλοῦμεν	ἐδουλοόμεθα	ἐδουλούμεθα
	2.	ἐδουλόετε	ἐδουλοῦτε	ἐδουλόεσθε	ἐδουλοῦσθε
	3.	ἐδούλοον	ἐδούλουν	ἐδουλόοντο	ἐδουλοῦντο
Duel	2.	ἐδουλοέτην	ἐδουλούτην	ἐδουλοέσθην	ἐδουλούσθην
	3.				

L'apprenti philologue

Analyse morphologique de l'imparfait. Une forme d'imparfait thématique comporte essentiellement quatre éléments :

actif	ἔ	-	λυ	-	ο	-	ν	
moyen	ἐ	-	λυ	-	ό	-	μην	
	augment		radical		voyelle thématique		désinence secondaire	

L'imparfait moyen. Les désinences secondaires du moyen sont :

singulier	1. μην	pluriel 1. μεθα	duel
	2. σο	2. σθε	2. σθην
	3. το	3. ντο	3.

La deuxième personne du singulier a subi d'importantes transformations phonétiques : d'abord, le σ, entre deux voyelles, a cessé d'être prononcé ; puis les deux voyelles ε et ο se sont contractées pour donner ου.

*ἐ - λύ - ε - σο > ἐλύεο > ἐλύου

(Cette transformation est du même ordre que celle de *λύεσαι en λύῃ : voir page 67.)

TRAVAUX PRATIQUES

1. Conjuguer à l'imparfait les verbes suivants :

δηλόω -ῶ je montre
πεινήω -ῶ j'ai faim
εἰκάζω je représente
ἡγέομαι -οῦμαι je pense
πείθομαι j'obéis
αἰσθάνομαι je m'aperçois

2. Trouver l'imparfait des verbes composés suivants :

ἀνά en haut	ἀναβαίνω je monte
ἀντί en face de, du côté opposé	ἀντιβαίνω je résiste à
ἀπό en s'éloignant de	ἀποβαίνω je débarque
διά d'un bout à l'autre	διαβαίνω je traverse
εἰς dans (avec changement de lieu)	εἰσβαίνω j'entre
ἐν dans (sans changement de lieu)	ἐμβαίνω je marche dans, j'avance
ἐκ hors de	ἐκβαίνω je sors
κατά de haut en bas, complètement	καταβαίνω je descends
μετά au milieu de, après, en changeant	μεταβαίνω je passe d'un lieu à un autre
παρά auprès de	παραβαίνω je pose le pied à côté de, je transgresse
περί autour de, supérieurement	περιβαίνω je me place autour pour protéger
πρό devant	προβαίνω j'avance
πρός en plus, vers	προσβαίνω je marche vers
σύν ensemble	συμβαίνω je rencontre
ὑπέρ au-dessus	ὑπερβαίνω je franchis
ὑπό en-dessous	ὑποβαίνω je pose le pied dessous

3. Conjuguer à l'imparfait les composés du verbe εἰμι.

ἄπειμι je suis éloigné de
ἔνειμι je suis dans
μέτειμι je suis parmi
πάρειμι je suis présent
περίειμι je suis supérieur
πρόσειμι je m'ajoute à
σύνειμι je suis avec
ὕπειμι je suis sous, je suis soumis à

4. Mettre à l'imparfait les verbes des phrases suivantes :

■ Οἱ νέοι αἰπόλοι συρίττουσι, ᾄδουσι, τρέχουσι, τοῖς τράγοις συμπαλαίουσιν. Les jeunes chevriers jouent de la flûte, chantent, courent et se mesurent avec les boucs.

■ Θηρᾷ ὄρνεα, λαμβάνει λαγώς, συλλέγει ἴα, δένδρα σείει, μῆλα ἐσθίει.

Il chasse des oiseaux, attrape des lièvres, cueille des violettes, secoue des arbres, mange des pommes.

■ Οἱ λῃσταὶ κακοῦσιν ἡμᾶς, τὴν δὲ χώραν κενοῦσιν. Σὺ δ' οὐ πάρει, ἀλλ' ἄπει πολλὴν ὁδόν. (κακόω -ῶ ; κενόω -ῶ.)

Les pirates nous maltraitent et ravagent le pays. Et toi, au lieu d'être à nos côtés, tu es très loin.

5. Traduire en grec :

a. Les jeunes chevriers sautaient, cueillaient des violettes et des jacinthes, jetaient les unes dans les plis de leurs vêtements, apportaient les autres aux Nymphes.

jeune νέος, α, ον ; le chevrier ὁ αἰπόλος, ου ; je saute ἅλλομαι ; la violette τὸ ἴον, ου ; la jacinthe ὁ (ou ἡ) ὑάκινθος, ου ; je jette βάλλω ; le pli du vêtement ὁ κόλπος, ου ; j'apporte ἐπι-φέρω ; les unes... les autres τὰ μέν ... τὰ δέ.

b. Ils accomplissaient en commun leurs travaux, et souvent Daphnis rassemblait les moutons de Chloé, tandis que Chloé souvent faisait descendre des roches escarpées les petites chèvres de Daphnis.

j'accomplis πράττω ; en commun κοινῇ ; le travail τὸ ἔργον, ου ; souvent πολλάκις ; je rassemble συστέλλω ; le mouton τὸ πρόβατον, ου ; je fais descendre de κατ-ελαύνω ἀπό + génitif ; la roche escarpée ὁ κρημνός, οῦ ; la petite chèvre τὸ αἰγίδιον, ου ; le génitif de Δάφνις (3e déclinaison) est Δάφνιδος.

c. Reprendre la phrase a. en remplaçant le sujet par « je, tu, il, nous, vous ».

ΑΧΑΙΟΙ

1. Τὴν ἑλληνικὴν γῆν πάλαι ᾤκουν Ἀχαιοί. 2. Ὅπλοις καὶ ὀργάνοις ἐχρῶντο χαλκοῖς ἢ καὶ χρυσοῖς, σιδηροῖς δ' οὔ. 3. Ἵππους δ' ἔτρεφον, καὶ ἐφ' ἁμάξαις ὠχοῦντο καὶ ἐμάχοντο. 4. Ἀπὸ μὲν γεωργίας ἐβιότευον, ἀπὸ δὲ καὶ πολέμου. 5. Οἱ γὰρ δυνατοὶ αὐτῶν σφοδροὶ ἦσαν στρατιῶται καὶ πολλάκις διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους καὶ ἐπὶ τὰς τῶν Βαρβάρων χώρας ἐστράτευον. 6. Τὰ δὲ πλεῖστα τοὺς ἐναντίους εἰς δουλείαν ἦγον καὶ ἐσύλων, ὥσπερ λῃσταί. 7. Οὐ γὰρ ψόγον εἶχον λῃσταὶ ἐν τῷ πάλαι, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ῥώμης καὶ τῆς ἀνδρείας πολλὴν δόξαν ἐλάμβανον. 8. Τοιγαροῦν οἱ ἰσχυρότατοι καὶ πλουσιώτατοι αὐτῶν τύραννοι (ἢ βασιλεῖς) ἐγίγνοντο καὶ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐκράτουν.

5. πρὸς ἀλλήλους les uns contre les autres ; ἀλλήλους, ας, α, les uns les autres, exprime la réciprocité. Le mot n'existe pas au nominatif. Βάρβαροι les Barbares, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de langue grecque.

7. ἐν τῷ πάλαι dans l'antiquité ; τὸ πάλαι est un adverbe substantivé.

8. Τοιγαροῦν (particule de liaison) ainsi donc. βασιλεῖς, nominatif pluriel de βασιλεύς (troisième déclinaison) roi.

Vocabulaire

ἅμαξα, ης (ἡ) le char
ἀνδρεία, ας (ἡ) le courage
βιοτεύω je vis
γίγνομαι je deviens
δουλεία, ας (ἡ) l'esclavage
δόξα, ης (ἡ) la renommée, la gloire
δυνατός, ή, όν capable, puissant
ἐναντίος, ου (ὁ) l'adversaire, l'ennemi
λῃστής, οῦ (ὁ) le brigand, le pirate
μάχομαι je combats
ὄργανον, ου (τό) l'outil
ὀχέω -ῶ je transporte (en char) ; *au moyen* : je me transporte (en char)
πάλαι autrefois
πλεῖστοι, ων (οἱ) la plupart des gens ; τὰ πλεῖστα la plupart du temps, le plus souvent
στρατεύω je fais une expédition militaire
συλάω -ῶ je pille
σφοδρός, ά, όν violent, fort, impétueux
τρέφω je nourris, j'élève
ψόγος, ου (ὁ) le blâme, le reproche
ψόγον ἔχω j'encours un blâme, un reproche

14 LE FUTUR, LA TROISIÈME DÉCLINAISON

1. Le futur.

Pour former le futur, on intercale un σ entre le radical et la terminaison du présent :

		Futur de λύω je délie		Futur de εἰμι je suis
		ACTIF	MOYEN	
Singulier	1.	λύσω	λύσομαι	ἔσομαι
	2.	λύσεις	λύσει	ἔσει
	3.	λύσει	λύσεται	ἔσται
Pluriel	1.	λύσομεν	λυσόμεθα	ἐσόμεθα
	2.	λύσετε	λύσεσθε	ἔσεσθε
	3.	λύσουσι(ν)	λύσονται	ἔσονται
Duel	2. 3.	λύσετον	λύσεσθον	ἔσεσθον

■ Quand le présent correspondant est un présent contracte, le σ est généralement précédé d'une voyelle longue :

Présent	Futur	
ποιέω -ῶ	ποιήσω	ποιήσομαι
τιμάω -ῶ	τιμήσω (<*τιμᾱσω)	τιμήσομαι
δουλόω -ῶ	δουλώσω	δουλώσομαι

■ Radicaux terminés par une consonne :

Présents en	-βω	Le futur est en -ψω	τρίβω	j'use	τρίψω
	-πω	(labiale + σ = ψ)	πέμπω	j'envoie	πέμψω
	-φω		γράφω	j'écris	γράψω
	-πτω		ἅπτω	j'adapte	ἅψω
Présents en	-γω	le futur est en -ξω	ἄγω	je conduis	ἄξω
	-κω	(gutturale + σ = ξ)	διώκω	je poursuis	διώξω
	-χω		παρέχω	j'offre	παρέξω
	-ττω		πράττω	j'agis	πράξω
Présents en	-δω	le futur est en -σω	ᾄδω	je chante	ᾄσομαι
	-τω	(une dentale tombe	ἀνύτω	j'accomplis	ἀνύσω
	-θω	devant σ)	πείθω	je persuade	πείσω
	-ζω		θαυμάζω	je m'étonne	θαυμάσομαι

■ Quand le radical se termine par λ, μ, ν ou ρ, le futur est un futur contracte, sans σ. Il se conjugue comme le présent ποιέω -ῶ.

Présent		Futur
ἀγγέλλω	j'annonce	ἀγγελῶ
νέμω	je fais paître	νεμῶ
μένω	je reste	μενῶ
φθείρω	je détruis	φθερῶ

Pour ne pas se tromper, il faut consulter le lexique : on y trouvera la forme que prend le futur pour chaque verbe.

2. La troisième déclinaison.

La troisième déclinaison est celle des noms (masculins, féminins ou neutres) dont le génitif singulier se termine par -ος.

		ὁ κόραξ le corbeau	ὁ δαίμων la divinité	ἡ ἐλπίς l'espoir	τὸ σῶμα le corps
Singulier	N.	ὁ κόραξ	ὁ δαίμων	ἡ ἐλπίς	τὸ σῶμα
	V.	κόραξ	δαῖμον	ἐλπί	σῶμα
	A.	τὸν κόρακα	τὸν δαίμονα	τὴν ἐλπίδα	τὸ σῶμα
	G.	τοῦ κόρακος	τοῦ δαίμονος	τῆς ἐλπίδος	τοῦ σώματος
	D.	τῷ κόρακι	τῷ δαίμονι	τῇ ἐλπίδι	τῷ σώματι
Pluriel	N.	οἱ κόρακες	οἱ δαίμονες	αἱ ἐλπίδες	τὰ σώματα
	V.	κόρακες	δαίμονες	ἐλπίδες	σώματα
	A.	τοὺς κόρακας	τοὺς δαίμονας	τὰς ἐλπίδας	τὰ σώματα
	G.	τῶν κοράκων	τῶν δαιμόνων	τῶν ἐλπίδων	τῶν σωμάτων
	D.	τοῖς κόραξι(ν)	τοῖς δαίμοσι(ν)	ταῖς ἐλπίσι(ν)	τοῖς σώμασι(ν)
Duel	N.V.A.	τὼ κόρακε	τὼ δαίμονε	τὼ ἐλπίδε	τὼ σώματε
	G.D.	τοῖν κοράκοιν	τοῖν δαιμόνοιν	τοῖν ἐλπίδοιν	τοῖν σωμάτοιν

Le nominatif singulier prend des formes très diverses selon les noms. En revanche pour former les autres cas, il suffit d'ajouter les désinences au thème. On trouve le thème en retranchant la désinence -ος du génitif :

nominatif	ἡ γυνή	la femme	τὸ γόνυ	le genou
génitif singulier	τῆς γυναικός		τοῦ γόνατος	
radical	γυναικ-		γονατ-	
nominatif	τὸ οὖς	l'oreille	τὸ ὕδωρ	l'eau
génitif singulier	τοῦ ὠτός		τοῦ ὕδατος	
radical	ὠτ-		ὑδατ-	

L'accusatif singulier des noms en -ις est en -ιν si le ι n'est pas accentué :
ὁ Δάφνις, τὸν Δάφνιν, Daphnis.

ACCENTUATION

Les noms de la 3e déclinaison dont le nominatif singulier ne comporte qu'une syllabe s'accentuent aux cas directs (nominatif, vocatif, accusatif) sur le radical, aux cas obliques (génitif et datif) sur la désinence :

nominatif	ἡ αἴξ	la chèvre
accusatif	τὴν αἶγα	
génitif	τῆς αἰγός	

L'apprenti philologue

La difficulté que semble présenter le datif pluriel de la 3e déclinaison tombe sitôt qu'on analyse la forme.

	labiale (β, π, φ) + σ = ψ	gutturale (γ, κ, χ) + σ = ξ	dentale tombe devant -σ
	la veine	le corbeau	le souci
nominatif	ἡ φλέψ	ὁ κόραξ	ἡ φροντίς
génitif singulier	τῆς φλεβός	τοῦ κόρακος	τῆς φροντίδος
datif pluriel	ταῖς φλεψί(ν)	τοῖς κόραξι(ν)	ταῖς φροντίσι(ν)

TRAVAUX PRATIQUES

1. Trouver le futur des verbes suivants :

θεάομαι -ῶμαι je contemple
πληρόω -ῶ je remplis
ἐάω -ῶ je permets
οἰκέω -ῶ j'habite

2. Trouver le futur des verbes suivants :

ῥίπτω je lance
ῥέζω j'agis
ψεύδομαι je mens
βλάπτω je nuis
φυλάττω je garde
ἐλέγχω je réfute

3. Conjuguer le futur des verbes suivants :

στέλλω j'envoie
φαίνομαι je me montre
δέρω j'écorche

radical : στελ-
φαν-
δερ-

4. Mettre au futur les verbes des phrases suivantes :

- Οὐδεὶς πάρεστιν ἡμῖν, οἱ δὲ λῃσταὶ κακοῦσιν ἡμᾶς καὶ τὴν χώραν κενοῦσιν (κακόω -ῶ ; κενόω -ῶ).
  Personne ne nous aide, et les pirates nous maltraitent et dévastent le pays.
- Ὁ ὁδοιπόρος ἐπέχει ἐν τῇ δένδρου σκιᾷ καὶ παρασκευάζεται τὴν τροφήν.
  (le futur de ἔχω est ἕξω, avec un esprit rude).
  Le voyageur s'arrête à l'ombre d'un arbre et se prépare à manger.
- Οἰκοῦμεν ἐν Ὀλύνθῳ, ὑμεῖς δ'ἐν Ἀθήναις οἰκεῖτε.
  Nous habitons à Olynthe, tandis que vous, vous habitez à Athènes.
- Οὐδὲν ἀποκρίνεται, ἀλλὰ σιωπᾷ.
  Il ne répond rien et reste silencieux.

5. Trouver le radical des noms suivants, et donner, au singulier puis au pluriel, l'accusatif et le datif :

ὁ ἔποψ, τοῦ ἔποπος la huppe
ἡ φόρμιγξ, τῆς φόρμιγγος la lyre
ἡ ἀκρίς, τῆς ἀκρίδος la sauterelle
τὸ γάλα, τοῦ γάλακτος le lait
ὁ πούς, τοῦ ποδός le pied
τὸ ὄνομα, τοῦ ὀνόματος le nom

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Connais-tu la fable du corbeau et du renard ? — Un corbeau était installé sur un arbre et tenait dans son bec un morceau de viande.

je connais γιγνώσκω ; la fable ὁ μῦθος, ου ; de, au sujet de περί + génitif ; le corbeau ὁ κόραξ, ακος ; le renard ἡ ἀλώπηξ, εκος ; je suis installé καθίζομαι ; sur ἐπί + génitif ; je tiens ἔχω, imparfait εἶχον ; la bouche, le bec, la gueule τὸ στόμα, ατος ; le morceau de viande τὸ κρεάδιον, ου.

b. Or un renard voulait s'emparer du morceau de viande, et il flattait le corbeau en disant :

je veux βούλομαι ; s'emparer de περιγενέσθαι + génitif ; je flatte κολακεύω ; en disant λέγων.

c. Assurément, c'est toi le roi des oiseaux. Est-ce que ta voix aussi est très belle ?

assurément δή (toujours placé après un mot) ; toi σύ ; je suis le roi βασιλεύω ; l'oiseau ὁ ὄρνις, ιθος ; très beau κάλλιστος, η, ον ; la voix ἡ φωνή, ῆς.

d. Et le corbeau ouvre le bec et croasse, et le morceau de viande tombe dans la gueule du renard.

j'ouvre λύω ; je croasse κρώζω futur κρώξω ; je tombe dans ἐμ-πίπτω + datif, futur ἐμ-πεσοῦμαι.

e. Reprendre la phrase d. en mettant les verbes à l'imparfait, puis au futur.

ΑΓΩΝΕΣ

1. Οἱ ἀθληταὶ γυμνάζουσι τὰ σώματα ἐν τῇ παλαίστρᾳ, ἔπειτα δὲ πρὸς τὸ λουτρὸν βαδίζουσι καὶ ἱδρῶτα ἀπολούουσι στλεγγίσιν. 2. Τάχα γὰρ ἀγῶνες γενήσονται Ὀλυμπίασι, καὶ ἐκεῖσε σπεύσουσι πολλοὶ ἄνθρωποι ἐκ πάντων τῶν χωρῶν τῆς Ἑλλάδος. 3. Τότε ταῖς σάλπιγξι σημανοῦσι τὴν τῶν ἀγώνων ἀρχὴν οἱ κήρυκες καὶ καλοῦσι τὰ τῶν ἀγωνιστῶν ὀνόματα. 4. Ἀγωνιοῦνται δὲ γυμνοὶ τοὺς πόδας. Πύκται δὲ τὰς χεῖρας περιβαλοῦνται ἱμᾶσιν. 5. Τὸ δὲ τελευταῖον οἱ ἄριστοι τῶν ἀθλητῶν πολλὴν δόξαν λήψονται. 6. Στεφανώσουσι γὰρ τοὺς νικήσαντας οἱ κριταὶ πρὸ τοῦ Διὸς ἀνδριάντος, ποιητὴς δ'ἐπαινέσεται αὐτοὺς τοῖς ὕμνοις.

1. ἡ παλαίστρα, ας la palestre (terrain d'entraînement pour la lutte) ; ἡ στλεγγίς, ίδος sorte de racloir ou d'étrille.
2. γενήσομαι est le futur de γίγνομαι. Ὀλυμπίασι (adverbe) à Olympie (ville du Péloponnèse, célèbre par ses jeux) ; πάντων, génitif pluriel de πᾶς, παντός tout.
3. σημανῶ, futur contracte de σημαίνω : je fais un signe, je donne le signal de ; ὁ ἀγωνιστής, οῦ celui qui participe à un ἀγών ; ἀγωνιοῦμαι, futur contracte de ἀγωνίζομαι je participe à un ἀγών.
4. τοὺς πόδας, acc. de relation (voir p. 29).
5. τὸ τελευταῖον finalement (τελευταῖος, α, ον final). οἱ ἄριστοι les meilleurs. λήψομαι, futur de λαμβάνω je prends, je reçois.
6. ὁ νικήσας, αντος le vainqueur (νικήσας est le participe passé de νικάω -ῶ je suis vainqueur). Διός, génitif de Ζεύς (nous avons déjà rencontré l'accusatif Δία dans les expressions μὰ Δία ou νὴ Δία, par Zeus !)

Vocabulaire

ἀγών, ῶνος (ὁ) le jeu, le concours
ἀνδριάς, άντος (ὁ) la statue
ἀπολούω j'enlève en lavant
ἀρχή, ῆς (ἡ) le début
γυμνάζω j'exerce
γυμνός, ή, όν nu
ἐκεῖσε là (*avec changement de lieu*)
Ἑλλάς, άδος (ἡ) la Grèce
ἐπαινέω -ῶ (*futur* ἐπαινέσομαι) je fais l'éloge de
ἱδρώς, ῶτος (ὁ) la sueur
ἱμάς, άντος (ὁ) la courroie
καλέω -ῶ *(futur* καλῶ*)* j'appelle
κῆρυξ, υκος (ὁ) le héraut
κριτής, οῦ (ὁ) le juge, l'arbitre
λουτρόν, οῦ (τό) le bain
ὄνομα, ατος (τό) le nom
πούς, ποδός (ὁ) le pied
πρό *(+ génitif)* devant
πύκτης, ου (ὁ) le boxeur
σάλπιγξ, ιγγος (ἡ) la trompette
σπεύδω je me hâte
τάχα bientôt
ὕμνος, ου (ὁ) l'hymne
χείρ, χειρός (ἡ) *(datif pluriel* χερσί*)* la main

Le grec dans nos murs

L'athlète était nu (γυμνός) pour s'exercer et pour concourir, d'où le verbe γυμνάζειν (entraîner, exercer) et plusieurs autres mots ayant trait à l'éducation physique, adoptés par le français :

ἡ γυμναστική, ῆς la gymnatique
τὸ γυμνάσιον, ου le gymnase
ὁ γυμναστής, οῦ le gymnaste
γυμνικός, ή, όν gymnique

Le français a emprunté au grec d'autres mots du vocabulaire sportif : ὁ ἀθλητής, τὸ στάδιον, τὸ πένταθλον, ὁ δίσκος, οἱ ἁλτῆρες...

LES DRAGONS

Philostrate
Né vers 175 ap. J.-C. dans l'île de Lemnos, Philostrate devint professeur de rhétorique à Athènes. Il fut appelé à Rome par l'impératrice Julia Domna, femme de Septime Sévère. Elle avait réuni autour d'elle un cercle d'écrivains et de philosophes. A sa demande, Philostrate écrivit la *Vie d'Apollonios de Tyane*. Il mourut vers 249.

L'Inde est entourée de dragons d'une taille énorme, il y en a plein les marais, plein les montagnes; aucune colline qui n'en ait pas. Ceux des marais sont paresseux; ils sont longs de trente coudées, leur tête n'est pas surmontée d'une aigrette, ce qui les fait ressembler à des dragons femelles, mais ils ont le dos fort noir et moins garni d'écailles que les autres espèces. (...) Les dragons des basses montagnes et des collines pénètrent dans les plaines lorsqu'ils poursuivent leurs proies, et sont supérieurs en tout aux dragons de marais. Ils atteignent en effet une taille supérieure, et se déplacent plus vite que les rivières les plus rapides, si bien que rien ne leur échappe.

Le serpent de plaine est une aubaine pour les chasseurs, lorsqu'il s'enroule autour d'un éléphant, ce qui cause la mort des deux animaux. Ceux qui prennent des dragons en gardent les yeux, la peau et les dents. Celles-ci sont en tout pareilles aux défenses des plus gros sangliers, mais plus légères, flexibles, et leur pointe est indestructible, comme les arêtes des gros poissons.

Les dragons des montagnes ont des écailles couleur d'or, leur longueur surpasse celle des dragons de plaine, ils ont une barbe en broussaille, couleur d'or elle aussi; leurs sourcils sont plus épais que ceux des serpents de plaine, leurs yeux, enfoncés sous le sourcil, lancent des regards terribles et fixes; ils font entendre un bruit métallique lorsqu'ils ondulent sur le sol et, de leurs crêtes, qui sont couleur de flamme, sort un feu plus brillant qu'un flambeau. Ils attaquent, eux aussi, les éléphants, et sont capturés par les Indiens de la façon suivante : sur une étoffe teinte en écarlate, on brode des signes magiques et l'on dispose le tout devant la tanière de l'animal; ces signes sont un charme qui provoque un sommeil par lequel sont maîtrisés les yeux du dragon qui, sans cela, sont inflexibles; les Indiens prononcent, pour obtenir ce sommeil, bien des incantations d'une science mystérieuse, qui font que le dragon sort le cou de son trou et s'endort sur les signes magiques; les Indiens se précipitent alors sur lui, tandis qu'il demeure immobile, à terre, le tuent à coups de hache, lui tranchent la tête, et s'emparent des pierres qui s'y trouvent. Nos héros disent que se trouvent dans la tête des dragons de montagne des pierres aux teintes vives qui étincellent de mille couleurs, aux propriétés mystérieuses, semblables à celles que possédait l'anneau de Gygès. Mais souvent l'Indien, avec sa hache et toute son habileté, est pris par le dragon qui l'entraîne dans son trou, ébranlant presque la montagne.

Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*
(trad. P. Grimal, © Éditions Gallimard).

L'ÉLÉPHANT

Cet animal est facile à dresser comme ne l'est aucun autre, et une fois qu'il a été habitué à vivre en obéissant à l'homme, il supporte tout ce que l'homme peut lui faire, il s'applique à se montrer pareil à lui dans ses habitudes, il aime à recevoir sa nourriture de sa main, comme les jeunes chiens, et, quand son maître s'approche de lui, il le caresse de sa trompe et lui laisse mettre sa tête dans sa gueule, qu'il tient ouverte aussi longtemps qu'il plaît à son maître, comme nous l'avons vu faire chez les nomades. Mais la nuit, dit-on, il se plaint de son esclavage, non point, par Zeus, en poussant des cris aigus, comme à son ordinaire, mais en pleurant de façon pitoyable et triste, et si un homme survient tandis qu'il fait entendre sa plainte, l'éléphant arrête immédiatement ses lamentations, comme s'il avait honte.

Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*
(trad. P. Grimal, © Éditions Gallimard).

L'ORIGINE DE LA POURPRE

Achille Tatios
Né à Alexandrie au IIe siècle ap. J.-C., il est l'auteur d'un traité : *Sur la Sphère*, de « *Mélanges historiques* » et d'un roman en huit livres : *Les Aventures de Leucippé et de Clitophon*.

Il fut un temps où la pourpre était un ornement refusé aux humains, elle demeurait cachée au fond de la coquille ronde d'un petit coquillage. Il arriva qu'un pêcheur pêcha des coquillages de cette sorte. Il pensait avoir pris du poisson, mais quand il vit cette coquille rugueuse, il maudit sa pêche et la rejeta, comme un débris sans valeur. Un chien s'empara des coquillages ainsi abandonnés et broya les coquilles entre ses dents, et voici que la gueule du chien fut inondée du liquide rouge de la teinture, qui imprégna son museau et teignit ses babines en pourpre. Le berger, voyant la gueule de son chien sanglante de la sorte, pensa que cette couleur provenait d'une blessure et alla le laver avec de l'eau de mer, mais le rouge n'en devenait que plus brillant. Et, quand il toucha le chien avec ses mains, ses mains furent, elles aussi, imprégnées de pourpre. Le berger comprit alors la nature du coquillage et sut qu'il contenait une teinture magnifique; il prit un flocon de laine, enfonça la laine dans l'intérieur de la coquille pour percer à jour le secret du coquillage; et la laine prit la même couleur sanglante que le museau du chien. Le berger apprit de la sorte comment se présentait la pourpre. Il prit alors des pierres, brisa la protection qui entourait la drogue, ouvrit la cachette dans laquelle se dissimulait la pourpre et découvrit le trésor que constitue la teinture.

Achille Tatios, *Leucippé et Clitophon*
(trad. P. Grimal, © Éditions Gallimard).

Cyrène, en Libye, fut fondée au 7e siècle av. J.-C. par des colons venus de Théra et de Crète. Elle devint une colonie prospère, grâce à l'agriculture et à l'élevage des chevaux. Sa civilisation, brillante, fut purement hellénique, sans emprunt à l'Égypte voisine.
Ci-dessous, au flanc de l'acropole, le sanctuaire d'Apollon, protecteur de la ville : au centre, le temple; creusée dans le roc, la grotte des prêtres. Au premier plan, des bains agrandis et restaurés à l'époque romaine.

15 L'AORISTE

L'aoriste est le temps qui sert à désigner un événement qui a eu lieu dans le passé. La forme qu'il peut prendre varie selon les verbes ; il faut consulter le lexique qui donne la forme de l'aoriste pour chaque verbe. L'aoriste, comme l'imparfait, comporte un augment.

1. L'aoriste thématique.

Il se conjugue exactement comme l'imparfait, mais sur une autre forme du radical : présent λείπω (je laisse) ; imparfait ἔλειπον ; aoriste ἔλιπον.

Aoriste thématique de λείπω je laisse.

		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ἔλιπον	ἐλιπόμην
	2.	ἔλιπες	ἐλίπου
	3.	ἔλιπε(ν)	ἐλίπετο
Pluriel	1.	ἐλίπομεν	ἐλιπόμεθα
	2.	ἐλίπετε	ἐλίπεσθε
	3.	ἔλιπον	ἐλίποντο
Duel	2.	ἐλιπέτην	ἐλιπέσθην
	3.		

Souvent l'aoriste thématique est formé sur un tout autre radical que le présent ; ce sont deux verbes différents :

présent		aoriste	présent		aoriste
αἱρέω -ῶ	je prends	εἷλον	ὁράω -ῶ	je vois	εἶδον
λέγω	je dis	εἶπον	ἔρχομαι	je vais	ἦλθον

2. L'aoriste sigmatique.

Aoriste sigmatique de λύω je délie.

		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ἔλυσα	ἐλυσάμην
	2.	ἔλυσας	ἐλύσω (< *ἐλύσασο)
	3.	ἔλυσε(ν)	ἐλύσατο
Pluriel	1.	ἐλύσαμεν	ἐλυσάμεθα
	2.	ἐλύσατε	ἐλύσασθε
	3.	ἔλυσαν	ἐλύσαντο
Duel	2.	ἐλυσάτην	ἐλυσάσθην
	3.		

En général, quand le présent correspondant est un présent contracte, le σ est précédé d'une voyelle longue, comme au futur.

présent	futur	aoriste	présent	futur	aoriste
ποιέω -ῶ	ποιήσω	ἐποίησα	χρήομαι -ῶμαι	χρήσομαι	ἐχρησάμην
τιμάω -ῶ	τιμήσω	ἐτίμησα	δουλόω -ῶ	δουλώσω	ἐδούλωσα

Quand le radical se termine par une consonne, il ne faut pas oublier que :

labiale (β, π, φ) + σ = ψ	τρίβω	j'use	aoriste	ἔτριψα
gutturale (γ, κ, χ) + σ = ξ	διώκω	je poursuis	—	ἐδίωξα
dentale (δ, τ, θ) tombe devant σ	πείθω	je persuade	—	ἔπεισα

Quand le radical se termine par λ, μ, ν ou ρ, le σ disparaît et la forme du radical se modifie :

présent		futur	aoriste
ἀγγέλλω	j'annonce	ἀγγελῶ	ἤγγειλα
νέμω	je fais paître	νεμῶ	ἔνειμα
μένω	je reste	μενῶ	ἔμεινα
φθείρω	je détruis	φθερῶ	ἔφθειρα

3. L'aoriste à voyelle longue.

Il existe des aoristes en ᾱ, η, ω et en ῡ. Ils n'existent qu'à l'actif. Leur radical est souvent très différent de celui du présent.

		ἀπο-διδράσκω je m'enfuis	χαίρω je me réjouis	γιγνώσκω je connais	δύομαι je m'enfonce
Singulier	1.	ἀπέδραν	ἐχάρην	ἔγνων	ἔδυν
	2.	ἀπέδρας	ἐχάρης	ἔγνως	ἔδυς
	3.	ἀπέδρα	ἐχάρη	ἔγνω	ἔδυ
Pluriel	1.	ἀπέδραμεν	ἐχάρημεν	ἔγνωμεν	ἔδυμεν
	2.	ἀπέδρατε	ἐχάρητε	ἔγνωτε	ἔδυτε
	3.	ἀπέδρασαν	ἐχάρησαν	ἔγνωσαν	ἔδυσαν
Duel	2. 3.	ἀπεδράτην	ἐχαρήτην	ἐγνώτην	ἐδύτην

L'apprenti philologue

L'aoriste sigmatique moyen s'analyse ainsi :

ἐ - λυ - σά - μην
ἐ - λύ - σα - το

augment — radical — suffixe d'aoriste — désinence secondaire moyenne

Toutefois la deuxième personne du singulier a subi une évolution phonétique. Dans un premier temps, le σ, placé entre deux voyelles, a cessé d'être prononcé. Puis les deux voyelles α et ο se sont contractées pour donner ω.

*ἐ - λύ - σα - σο > ἐλύσαο > ἐλύσω

(voir p. 67 : λύ-ε-σαι > λύῃ et p. 82 : ἐλύ-ε-σο > ἐλύου).

TRAVAUX PRATIQUES

1. Voici quelques exemples d'aoristes thématiques :

présent		aoriste	présent		aoriste
αἰσθάνομαι	je m'aperçois	ἠσθόμην	λαμβάνω	je prends	ἔλαβον
ἀφικνέομαι -οῦμαι	j'arrive	ἀφικόμην	ἔρχομαι	je vais	ἦλθον
γίγνομαι	je deviens	ἐγενόμην	πυνθάνομαι	j'apprends	ἐπυθόμην

Mettre à l'aoriste les verbes des phrases suivantes :

- Ὡς τάχιστα ἀφικνούμεθα, πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν περὶ τῶν γενομένων πυνθανόμεθα. — Dès que nous sommes de retour, nous cherchons à savoir toute la vérité sur ce qui s'est passé.
- Ἆρ' οὐκ αἰσθάνεσθε ὅτι οἱ λῃσταὶ λαμβάνουσι τὰ πρόβατα ; — Ne vous apercevez-vous pas que les pirates s'emparent des moutons ?
- Τί δὴ ἐπιγίγνεται ; Πάντες γὰρ ἀπέρχονται. — Que se passe-t-il donc ? Tout le monde s'en va.

2. Conjuguer l'aoriste sigmatique des verbes suivants :

κελεύω j'ordonne
βλάπτω je nuis
παρα-σκευάζομαι je me prépare
εὔχομαι je prie
τολμάω -ῶ j'ose
πληρόω -ῶ je remplis

3. Les verbes suivants comportent un aoriste à voyelle longue :

βαίνω je marche (ἔβην) ζήω -ῶ je vis (ἐβίων) φαίνομαι je parais (ἐφάνην)

Mettre à l'aoriste les verbes des phrases suivantes :

- Οἱ Ἀχαιοὶ ἀποβαίνουσιν εἰς τὴν Τρῳάδα. Les Achéens débarquent en Troade.
- Τί δὴ φαίνει ἄθυμος ; Pourquoi donc parais-tu découragé ?
- Οἱ στρατιῶται τῶν Ἀχαιῶν ἀπὸ πολέμου ζῶσι καὶ ἀπὸ λῃστείας. Les soldats achéens vivent de la guerre et du brigandage.

4. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Ulysse, lorsqu'il eut quitté l'île, voyagea sur la mer et se dirigea vers sa patrie.

Ulysse ὁ Ὀδυσσεύς ; lorsque ἐπειδή ; je quitte ἀπ-έρχομαι + génitif ; l'île ἡ νῆσος, ου ; je voyage πορεύομαι, aoriste ἐπορεύθην ; sur mer κατὰ θάλατταν ; je me dirige τρέπομαι, aoriste thématique ἐτραπόμην ; la patrie ἡ πατρίς, ίδος.

b. Une terrible tempête eut lieu. Ulysse était terrifié par les vents et les vagues et adressa une prière aux dieux.

terrible δεινός, ή, όν ; la tempête ὁ χειμών, ῶνος ; a lieu : 3e personne du singulier de ἐπι-γίγνομαι ; je suis terrifié par φοβέομαι -οῦμαι + accusatif ; le vent τὸ πνεῦμα, ατος ; la vague τὸ κῦμα, ατος ; j'adresse une prière εὔχομαι (aoriste sigmatique).

c. Ulysse aborda un rivage. Là se trouvait Nausicaa avec ses servantes et elles jouaient au bord de la mer.

j'aborde προσ-έρχομαι (aoriste thématique) + datif ; le rivage ἡ ἀκτή, ῆς ; là ἐνταῦθα ; je me trouve, je suis présent πάρ-ειμι ; Nausicaa ἡ Ναυσικάα, ας ; avec μετά + génitif ; la servante ἡ θεράπαινα, ης ; je joue παίζω ; au bord de ἐπί + génitif.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ

1. Ἔνδοξός ἐστιν Ὀδυσσεὺς ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς. 2. Οὐ γὰρ μόνον ἐν Ἰθάκῃ τῇ νήσῳ ἐβασίλευσε, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοὺς Τρῶας πόλεμον ἐποιήσατο μετὰ τῶν ἄλλων Ἀχαιῶν. 3. Ἐκ δὲ τοῦ πολέμου εἰσέβη μετὰ τῶν ἑταίρων καὶ ἀνέπλεον πρὸς τὴν πατρίδα. 4. Διεξῆλθον δὲ πολλὰς χώρας, παντοίους δ'ἀνθρώπους ἔγνωσαν καὶ κακὰ πόλλ' ἔπαθον διὰ τῆς θαλάττης. 5. Καὶ δὴ καὶ προσῆλθόν ποτε νήσῳ Κυκλώπων τῶν γιγάντων. 6. Πολύφημος δ' ὁ Κύκλωψ οὐ φιλικῶς ὑπεδέξατ' αὐτούς, ἀλλ' ἐνίους τῶν ἑταίρων κατέφαγεν ὠμούς. 7. Ἐξέφυγε τοίνυν ὁ Ὀδυσσεὺς καὶ τὸ τελευταῖον τὴν πατρίδα εἶδ' αὖθις, οἱ δ' ἑταῖροι οὔ.

1. Ἐν suivi d'un nom de personne, se traduit par : parmi.

3. Ἐκ τοῦ πολέμου à la suite de la guerre, après la guerre.
ἔτη, accusatif pluriel de τὸ ἔτος l'année ; l'accusatif exprime ici la durée : δέκα ἔτη pendant dix ans.

6. κατέφαγε, voir κατεσθίω.

7. τὸ τελευταῖον, voir page 87, note 5 ;
εἶδε, aoriste thématique de ὁράω -ῶ.

Vocabulaire

ἀνα-πλέω je reviens en arrière en naviguant. *(Dans ce verbe, les contractions ne s'effectuent que si la voyelle thématique est* ε*)*
αὖθις de nouveau
γίγας, αντος (ὁ) le géant
δι-εξ-έρχομαι (*aoriste* δι-εξ-ῆλθον) je parcours
εἰσ-βαίνω (*aoriste* εἰσ-έβην) je m'embarque
ἐκ-φεύγω j'échappe à
ἔνιοι, αι, α quelques-uns
Ἰθάκη, ης (ἡ) Ithaque
καὶ δὴ καί et en particulier
κατ-εσθίω (*aoriste* κατ-έφαγον) je dévore
Κύκλωψ, ωπος (ὁ) le Cyclope
παντοῖος, α, ον varié
πάσχω (*aoriste* ἔπαθον) je subis
πατρίς, ίδος (ἡ) la patrie
ποτε *(enclitique)* un jour
προσ-έρχομαι (*aoriste* προσ-ῆλθον) je vais en direction de
σύν (+ *datif*) avec l'aide de
Τρῶες, ων (οἱ) les Troyens
ὑηοδέχομαι je reçois
φιλικῶς amicalement
ὠμός, ή, όν cru

16 LA TROISIÈME DÉCLINAISON

Les thèmes étudiés dans le chapitre 14 se terminaient par une consonne labiale (β, π, φ), dentale (δ, τ, θ), gutturale (γ, κ, χ), ou bien par une nasale (ν).
Il reste à étudier les thèmes terminés par un ς et les thèmes terminés par une voyelle (thèmes vocaliques).

1. Les thèmes en -ς.

Noms propres en -ης

	ὁ Σωκράτης, ους Socrate	ὁ Περικλῆς, έους Périclès
N.	ὁ Σωκράτης	ὁ Περικλῆς
V.	Σώκρατες	Περίκλεις
A.	τὸν Σωκράτη	τὸν Περικλέα
G.	τοῦ Σωκράτους	τοῦ Περικλέους
D.	τῷ Σωκράτει	τῷ Περικλεῖ

Neutres en -ος

		τὸ γένος la race
Singulier	N.	τὸ γένος
	V.	γένος
	A.	τὸ γένος
	G.	τοῦ γένους
	D.	τῷ γένει
Pluriel	N.	τὰ γένη
	V.	γένη
	A.	τὰ γένη
	G.	τῶν γενῶν
	D.	τοῖς γένεσι(ν)
Duel	N.V.A.	τὼ γένει
	G.D.	τοῖν γενοῖν

2. Thèmes vocaliques.

Masculins ou féminins en -ι- **Masculins en -υ-** **Neutres en -υ-**

		ἡ πόλις, εως la cité	ὁ πέλεκυς, εως la hache	τὸ ἄστυ, εως la ville
Singulier	N.	ἡ πόλις	ὁ πέλεκυς	τὸ ἄστυ
	V.	πόλι	πέλεκυ	ἄστυ
	A.	τὴν πόλιν	τὸν πέλεκυν	τὸ ἄστυ
	G.	τῆς πόλεως	τοῦ πελέκεως	τοῦ ἄστεως
	D.	τῇ πόλει	τῷ πελέκει	τῷ ἄστει
Pluriel	N.	αἱ πόλεις	οἱ πελέκεις	τὰ ἄστη
	V.	πόλεις	πελέκεις	ἄστη
	A.	τὰς πόλεις	τοὺς πελέκεις	τὰ ἄστη
	G.	τῶν πόλεων	τῶν πελέκεων	τῶν ἄστεων
	D.	ταῖς πόλεσι(ν)	τοῖς πελέκεσι(ν)	τοῖς ἄστεσι(ν)
Duel	N.V.A.	τὼ πόλει	τὼ πελέκει	τὼ ἄστει
	G.D.	τοῖν πολέοιν	τοῖν πελεκέοιν	τοῖν ἀστέοιν

Masculins ou féminins en -υ- (génitif -υος) **Masculins en -εύς**

		ὁ ἰχθῦς, ύος le poisson	ὁ βασιλεύς, έως le roi
Singulier	N.	ὁ ἰχθύς (ou ἰχθῦς)	ὁ βασιλεύς
	V.	ἰχθύ	βασιλεῦ
	A.	τὸν ἰχθύν	τὸν βασιλέα
	G.	τοῦ ἰχθύος	τοῦ βασιλέως
	D.	τῷ ἰχθύι	τῷ βασιλεῖ
Pluriel	N.	οἱ ἰχθύες (ou ἰχθῦς)	οἱ βασιλεῖς (ou βασιλῆς)
	V.	ἰχθύες (ou ἰχθῦς)	βασιλεῖς (ou βασιλῆς)
	A.	τοὺς ἰχθῦς (ou ἰχθύας)	τοὺς βασιλέας (ou βασιλεῖς)
	G.	τῶν ἰχθύων	τῶν βασιλέων
	D.	τοῖς ἰχθύσι(ν)	τοῖς βασιλεῦσι(ν)
Duel	N.V.A.	τὼ ἰχθῦ	τὼ βασιλῆ
	G.D.	τοῖν ἰχθύοιν	τοῖν βασιλέοιν

formes entre parenthèses moins class.

L'apprenti philologue

Les thèmes en -ς. Les noms neutres du type γένος comportent un suffixe qui, selon les cas, prend la forme -ος ou la forme -ες. Le suffixe -ος est réservé aux cas directs du singulier :

γέν - ος
radical suffixe (pas de désinence).

Les autres cas comportent le suffixe -ες. Mais la chute du σ placé entre deux voyelles a entraîné des transformations phonétiques :

génitif singulier : γέν - εσ - ος > γένεος > γένους
radical suffixe désinence (chute du σ) (contraction des voyelles ε et ο en ου)

datif singulier : γέν - εσ - ι > γένει

nominatif et accusatif pluriels : γέν - εσ - α > γένεα > γένη

La désinence d'accusatif singulier, au masculin et au féminin, est -ν pour toutes les déclinaisons. Mais lorsque la consonne -ν était placée après une consonne, elle s'est transformée en voyelle -α ; on dit qu'elle s'est vocalisée :

1re déclinaison ἡμέρα-ν 2e déclinaison ἵππο-ν
3e déclinaison πόλι-ν, ἰχθύ-ν, *κόρακ-ν > κόρακα

Une métathèse de quantité (voir p. 52) explique le génitif singulier des noms du type πόλις, πέλεκυς et βασιλεύς :

πόλ - ηϝ - ος > πόληος > πόλεως
πελέκ - ηϝ - ος > πελέκηος > πελέκεως
βασιλ - ῆϝ - ος > βασιλῆος > βασιλέως

TRAVAUX PRATIQUES

1. Décliner les noms suivants :

τὸ πλῆθος, ους la foule
τὸ βάθος, ους la profondeur
τὸ ἔθνος, ους le peuple
τὸ ἔτος, ους l'année

2. Décliner les mots suivants selon le modèle qui convient (ἐλπίς, ίδος ou πόλις, εως) :

ἡ αἵρεσις, εως le choix
ἡ γένεσις, εως la naissance
ἡ πατρίς, ίδος la patrie
ἡ δύναμις, εως la puissance
ἡ ὕβρις, εως la démesure
ἡ τυραννίς, ίδος la tyrannie

3. De nombreux noms de métiers se déclinent sur βασιλεύς. Décliner les noms suivants :

ὁ γραμματεύς, έως le greffier
ὁ γραφεύς, έως le peintre
ὁ ἱππεύς, έως le cavalier
ὁ χαλκεύς, έως le forgeron

4. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Les forgerons fabriquent des épées, des casques, des bêches, des haches et d'autres outils.

le forgeron ὁ χαλκεύς, έως ; l'épée τὸ ξίφος, ους ; le casque τὸ κράνος, ους ; la bêche τὸ σκαφεῖον, ου ; l'outil τὸ σκεῦος, ους.

b. Les potiers façonnent et les peintres décorent les vases.

le potier ὁ κεραμεύς, έως ; le peintre ὁ γραφεύς, έως ; je façonne πλάττω ; je décore ἐπικοσμέω -ῶ ; le vase ὁ κέραμος, ου.

c. Les danseurs, au moyen des rythmes, imitent des caractères, des passions et des actions.

le danseur ὁ ὀρχηστής, οῦ ; au moyen de διά + accusatif ; le rythme ὁ ῥυθμός, οῦ ; j'imite μιμέομαι -οῦμαι ; le caractère τὸ ἦθος, ους ; la passion τὸ πάθος, ους ; l'action ἡ πρᾶξις, εως.

d. Les poètes lyriques composent leurs poèmes sur les dieux et les héros de la cité. Ils chantent aussi la force et l'agilité des athlètes. Ils célèbrent également la famille et la cité du vainqueur.

le poète lyrique ὁ μελῳδός, οῦ ; je compose ποιέομαι -οῦμαι, sur : au sujet de περί + génitif ; le héros ὁ ἥρως, ωος ; le poème τὸ ποίημα, ατος ; je chante ᾄδω ; la force τὸ κράτος, ους ; l'agilité τὸ τάχος, ους ; je célèbre ὑμνέω -ῶ ; le vainqueur ὁ νικήσας, αντος.

ΠΕΡΙ ΘΗΣΕΩΣ ΜΥΘΟΣ

1. Θησεὺς τοῦ Αἰγέως, ἑκκαίδεκα ἔτη γεγονώς, ἐξέλιπε Τροιζῆνα εἰς τὴν Ἀθηναίων πόλιν. 2. Ἐπεὶ δ' ἐν τῇ πόλει ἐγένετο, ἐν πολλῇ ἀθυμίᾳ ἦσαν Ἀθηναῖοι. 3. Διὰ γὰρ ἑπτὰ ἐτῶν ἀπῄτει αὐτοὺς Μίνως ὁ τῆς Κρήτης βασιλεὺς φόρον ἑπτὰ παιδῶν καὶ ἑπτὰ νυμφῶν, οἷς ἐσίτιζε τὸν Μινώταυρον. 4. Θησεὺς δὴ μετ' αὐτῶν ἐνέβη· τῷ γὰρ ἑαυτοῦ κράτει ἐπίστευεν. 5. Καλῶς δ'ἔπραξε καὶ τοῦ τέρατος ἐκράτησε. 6. Ἐπεὶ δ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐπανῆλθεν, ἐβασίλευσεν ἐν τῇ πόλει, καὶ τὰ τῆς πόλεως πράγματα διέταξεν εὐπρεπῶς.

1. γεγονώς, ότος + accusatif (ἑκκαίδεκα ἔτη) âgé de (seize ans).

3. Διὰ ἑπτὰ ἐτῶν tous les sept ans.
οἷς, datif masculin pluriel du pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ.
ὁ Μινώταυρος le Minotaure, proprement le taureau (ὁ ταῦρος, ου) de Minos.
4. ἑαυτοῦ, génitif masculin singulier du pronom personnel réfléchi : de lui-même ; τὸ ἑαυτοῦ κράτος sa propre force.
5. πράττω (futur πράξω, aoriste ἔπραξα) j'agis ; καλῶς πράττω je réussis.

Vocabulaire

ἀθυμία, ας (ἡ) l'abattement, le découragement
Αἰγεύς, έως (ὁ) Égée (père de Thésée)
ἀπ-αιτέω -ῶ (+ *deux accusatifs*) réclamer (quelque chose à quelqu'un)
δια-τάττω (*aoriste* δι-έταξα) je mets en ordre
ἐκ-λείπω (*aoriste* ἐξ-έλιπον) je quitte
ἐπ-αν-έρχομαι (*aoriste* ἐπ-αν-ῆλθον) je reviens
ἐπεί lorsque
εὐπρεπῶς convenablement
Θησεύς, έως Thésée
κράτος, ους (τό) la force
πρᾶγμα, ατος (τό) l'affaire
σιτίζω je nourris
τέρας, ατος (τό) le monstre
Τροιζήν, ῆνος (ἡ) Trézène (nom de ville)
ὑπό (+ *génitif*) sous l'effet de, sous les ordres de
φόρος, ου (ὁ) le tribut, l'impôt

Le grec dans nos murs

Plusieurs des mots étudiés dans ce chapitre sont utilisés de nos jours dans la langue scientifique. Connaissez-vous les mots suivants, et pourriez-vous retrouver les mots grecs qui ont servi à les former ?
dynamique, ethnologie, éthologie, génétique, ichtyologie, ichtyophage, ichtyosaure (ὁ σαῦρος le lézard), tératologie.
On remarque avec quelle facilité la langue scientifique, qui a besoin d'un vocabulaire à la fois précis et concis, forme des mots composés à partir du grec. Le grec usait largement de ce procédé qui permet d'exprimer deux ou plusieurs idées en un seul mot.
Par exemple, ichtyosaure est une création de la langue scientifique moderne mais le mot ichtyophage existait déjà en grec : ἰχθυοφάγος.

17 LE PARTICIPE

Le participe se rapporte toujours à un nom (ou à un pronom). Il se décline comme un adjectif qualificatif.

1. Les participes de la voix active.

Tous les participes actifs comportent un suffixe -ντ- . A l'actif, le masculin et le neutre suivent la troisième déclinaison. Le féminin suit la première déclinaison (type en ᾰ/ᾱ : ἡ θάλαττα, ης, voir p. 48).

PRÉSENT

Participe présent de εἰμι je suis.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ὤν	οὖσα	ὄν
	A.	ὄντα	οὖσαν	ὄν
	G.	ὄντος	οὔσης	ὄντος
	D.	ὄντι	οὔσῃ	ὄντι
Pluriel	N.	ὄντες	οὖσαι	ὄντα
	A.	ὄντας	οὔσας	ὄντα
	G.	ὄντων	οὐσῶν	ὄντων
	D.	οὖσι(ν)	οὔσαις	οὖσι(ν)
Duel	N.A.	ὄντε	οὔσα	ὄντε
	G.D.	ὄντοιν	οὔσαιν	ὄντοιν

Participe des présents thématiques non contractes.

λύω	N.	λύων	λύουσα	λῦον
	G.	λύοντος	λυούσης	λύοντος

Participe des présents thématiques contractes.

ποιέω -ῶ	N.	ποιῶν	ποιοῦσα	ποιοῦν
	G.	ποιοῦντος	ποιούσης	ποιοῦντος
τιμάω -ῶ	N.	τιμῶν	τιμῶσα	τιμῶν
	G.	τιμῶντος	τιμώσης	τιμῶντος
ζήω -ῶ	N.	ζῶν	ζῶσα	ζῶν
	G.	ζῶντος	ζώσης	ζῶντος
δουλόω -ῶ	N.	δουλῶν	δουλοῦσα	δουλοῦν
	G.	δουλοῦντος	δουλούσης	δουλοῦντος

FUTUR

Le participe des futurs sigmatiques a les mêmes terminaisons que λύων :

λύσων λύσουσα λῦσον

Le participe des futurs contractes a le plus souvent les mêmes terminaisons que ποιῶν :

φθερῶ (futur de φθείρω) φθερῶν φθεροῦσα φθεροῦν.

AORISTE

Pour former un participe aoriste, il faut supprimer l'augment. L'augment n'apparaît qu'au mode indicatif.

Participe des aoristes thématiques.

Les terminaisons sont les mêmes que celles de λύων. Le participe des aoristes thématiques est toujours accentué sur la voyelle thématique.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
ἔλιπον (présent λείπω) je laissai	N. G.	λιπών λιπόντος	λιποῦσα λιπούσης	λιπόν λιπόντος
εἷλον (présent αἱρέω -ῶ) je pris		ἑλών	ἑλοῦσα	ἑλόν
εἶδον (présent ὁράω -ῶ) je vis		ἰδών	ἰδοῦσα	ἰδόν
ἦλθον (présent ἔρχομαι) j'allai		ἐλθών	ἐλθοῦσα	ἐλθόν

Participe des aoristes sigmatiques.

ἔλυσα	N. G.	λύσας λύσαντος	λύσασα λυσάσης	λῦσαν λύσαντος

Participe des aoristes à voyelle longue.

ἀπέδραν (présent ἀποδιδράσκω) je m'enfuis	N. G.	ἀποδράς ἀποδράντος	ἀποδρᾶσα ἀποδράσης	ἀποδράν ἀποδράντος
ἐχάρην (présent χαίρω) je me réjouis	N. G.	χαρείς χαρέντος	χαρεῖσα χαρείσης	χαρέν χαρέντος
ἔγνων (présent γιγνώσκω) je connus	N. G.	γνούς γνόντος	γνοῦσα γνούσης	γνούν γνόντος
ἔδυν (présent δύομαι) je m'enfonçai	N. G.	δύς δύντος	δῦσα δύσης	δύν δύντος

2. Les participes de la voix moyenne.

Pour former un participe moyen, il suffit d'ajouter au thème le suffixe -μενος, -μένη, -μενον (qui se décline comme ἀγαθός, ή, όν).

Si le thème est thématique (voir page 28), la voyelle thématique est toujours -ο- :

Présent thématique non contracte	(λύο-μαι)	λυό-μενος, η, ον
Présents thématiques contractes	(ποιοῦ-μαι) (τιμῶ-μαι) (χρῶ-μαι) (δουλοῦ-μαι)	ποιού-μενος, η, ον τιμώ-μενος, η, ον χρώ-μενος, η, ον δουλού-μενος, η, ον
Futur sigmatique	(λύσο-μαι)	λυσό-μενος, η, ον
Futur contracte	(φθεροῦ-μαι)	φθερού-μενος, η, ον
Aoriste thématique	(ἐλιπό-μην)	λιπό-μενος, η, ον
Aoriste sigmatique	(ἐλυσά-μην)	λυσά-μενος, η, ον

ACCENTUATION

Au participe, l'accent ne se trouve jamais sur un préverbe.

présent neutre λῦον ἀπολῦον
ὄν ἀπόν

3. Les principaux emplois du participe.

1. Le participe peut remplacer une proposition subordonnée :

Εἰς τὴν πόλιν ἐλθὼν ἐθαύμασε. Quand il arriva dans la cité, il fut dans l'étonnement.

Le participe futur peut exprimer le but :

Τρέχουσι τὸ ζῷον αἱρήσοντες. Ils courent pour attraper l'animal.

2. Précédé de l'article, le participe équivaut à un nom :

Ὁ θεώμενος le spectateur (θεάομαι -ῶμαι je regarde).

article + part : celui qui celle qui

3. Le génitif absolu :

Le génitif absolu est une proposition circonstancielle dont le verbe est un participe au génitif, et dont le sujet est également au génitif.

Τῆς κωμῳδίας τελευτησάσης, ἀπῆλθον οἱ θεώμενοι. La comédie ayant pris fin (ou lorsque la comédie eut pris fin), les spectateurs s'en allèrent.

L'apprenti philologue

Le participe actif. Tous les participes actifs comportent un suffixe -ντ :

présent	λύ	-	ο	-	ντ	-	ος	
futur	λύ	-	σ	-	ο	-	ντ	- ος
aoriste	λύ	-	σα	-	ντ	-	ος	

D'importantes transformations phonétiques ont parfois eu lieu ; par exemple, au participe féminin : * λύ - ο - ντ - yᾰ

radical — voyelle thématique — suffixe de participe — suffixe de féminin

* λύοντyᾰ > * λύοντσα > * λύονσα > λύ͞οσα > λύουσα

TRAVAUX PRATIQUES

1. Trouver et décliner les participes des verbes suivants :

je lève ἀν-έχω, ἀν-έξω, ἀν-έσχον
je deviens γίγνομαι, γενήσομαι, ἐγενόμην
je remarque αἰσθάνομαι, αἰσθήσομαι, ἠσθόμην
je trouve εὑρίσκω, εὑρήσω, ηὗρον
j'accuse αἰτιάομαι -ῶμαι, αἰτιάσομαι, ἠτιασάμην
je tiens ἔχω, ἕξω, ἔσχον

2. Trouver les participes des verbes suivants :

présents : j'aime ἀγαπάω -ῶ ; j'ai peur φοβέομαι -οῦμαι ; je cherche ζητέω -ῶ.
futurs : βαλῶ (βάλλω je jette) ; ἀποθανοῦμαι (ἀποθνήσκω je meurs) ; φανοῦμαι (φαίνομαι je parais).
aoristes : ἔβλεψα (βλέπω je regarde) ; ἔβην < ἐβᾱν (βαίνω je marche) ; ἐβουλήθην (βούλομαι je veux).

3. Voici une suite d'énoncés comportant chacun deux propositions indépendantes : transformer l'un des deux verbes en un participe, sans changer le sens de la phrase.

a. En accordant le participe avec le sujet ou le complément du verbe :

- Ἥκω εἰς τὴν πόλιν, ἀγγελίαν δέ οἴσω ὑμῖν. Je suis venu dans la cité ; je vous annoncerai une nouvelle.
- Ὁ Ἀχιλλεὺς τὰ ὅπλα εἵλε (αἱρέω -ῶ), καὶ ὥρμησε πρὸς τοὺς Τρῶας. Achille prit ses armes et s'élança contre les Troyens.
- Αἱ Νύμφαι εὐνοοῦσι (εὐνοέω -ῶ) τῇ Χλόῃ, καὶ ὁ Δάφνις αὐταῖς χάριν ἔχει. Les Nymphes sont bienveillantes à l'égard de Chloé, et Daphnis leur en est reconnaissant.

b. En transformant l'une des deux propositions indépendantes en génitif absolu :

- Χειμὼν δεινὸς ἐγένετο (γίγνομαι), οἱ δὲ ναῦται τοῖς θεοῖς ηὔξαντο. Une tempête épouvantable se déclara et les marins adressèrent des prières aux dieux.
- Οἱ αἰπόλοι ὀργίζονται· οἱ γὰρ λύκοι ἔβρωσαν (βιβρώσκω ; aor. ἔβρων) πολλὰ πρόβατα. Les bergers sont en colère, car les loups ont dévoré de nombreux moutons.
- Οἱ μαθηταί εἰσι σοφώτατοι, ὁ δὲ διδάσκαλος χαίρει. Les élèves sont très savants et le professeur se réjouit.

4. Traduire en grec les phrases suivantes inspirées d'Ésope (chaque fois que cela sera possible, on emploiera des participes).

a. Un renard entra dans la maison d'un acteur et trouva un masque ; il le prit dans ses mains et dit : « La tête est belle, mais elle n'a pas de cervelle. »

le renard ἡ ἀλώπηξ, εκος ; j'entre εἰσ-ἔρχομαι (aoriste εἰσ-ἦλθον) ; l'acteur ὁ ὑποκριτής, οῦ ; je trouve εὑρίσκω (aoriste ηὗρον) ; le masque τὸ προσωπεῖον, ου ; je prends αἱρέω -ῶ (aoriste εἷλον) ; la main ἡ χείρ, χειρός (datif pluriel ταῖς χερσί(ν)) ; la cervelle ὁ ἐγκέφαλος, ου.

b. Un jour un vieillard, ayant coupé du bois, le portait et faisait une longue route. A cause de la fatigue du chemin, il abandonna son fardeau et appela la mort. La mort parut et lui demanda pour quelle raison il l'appelait; mais le vieillard eut peur.

le vieillard ὁ γέρων, οντος ; je coupe κόπτω (aoriste sigmatique) ; le bois τὸ ξύλον, ου (traduire ici par le pluriel) ; je porte φέρω ; je fais une longue route πολλὴν ὁδὸν βαδίζω ; la fatigue ὁ κόπος, ου ; abandonner ἀπολείπω (aoriste ἀπέλιπον) ; le fardeau τὸ φορτίον, ου ; j'appelle ἐπι-καλέω -ῶ (aoriste ἐπ-εκάλεσα) ; la mort ὁ θάνατος ; je parais φαίνομαι (aoriste ἐφάνην) ; je demande πυνθάνομαι (aoriste ἐπυθόμην) ; pour quelle raison διὰ τί ; pour quelle raison il l'appelait : laisser le verbe au présent ; j'ai peur φοβέομαι -οῦμαι (aoriste ἐφοβήθην).

c. Je m'élançai vers lui pour l'attraper.

je m'élance ὁρμάω -ῶ (aoriste sigmatique) ; pour l'attraper : traduire par le participe futur (précédé ou non de ὡς) ; j'attrape συλ-λαμβάνω (futur συλ-λήψομαι).

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΧΛΟΗ (I)

1. Ἔαρος ἦν ἀρχὴ καὶ πάντα ἤκμαζεν ἄνθη, τὰ ἐν δρυμοῖς, τὰ ἐν λειμῶσι, καὶ ὅσα ὄρεια· βόμβος ἦν ἤδη μελιττῶν, ἦχος ὀρνίθων μουσικῶν, σκιρτήματα ποιμνίων ἀρτιγεννήτων· 2. ἄρνες ἐσκίρτων ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἐβόμβουν ἐν τοῖς λειμῶσι αἱ μέλιτται, τὰς λόχμας κατῆδον ὄρνιθες. (...) 3. Ἀκούοντες δὴ Δάφνις καὶ Χλόη τῶν ὀρνίθων ᾀδόντων ἥδον, βλέποντες δὲ σκιρτῶντας τοὺς ἄρνας ἥλλοντο κοῦφα, καὶ τὰς μελίττας δὲ μιμούμενοι τὰ ἄνθη συνέλεγον· 4. καὶ τὰ μὲν εἰς τοὺς κόλπους ἔβαλλον, τὰ δὲ στεφανίσκους πλέκοντες ταῖς Νύμφαις ἐπέφερον. 5. Ἔπραττον δὲ κοινῇ πάντα, πλησίον ἀλλήλων νέμοντες.

Longus, *Daphnis et Chloé, I, 9-10*

1. τὰ ἐν ... celles qui sont dans... (apposition à ἄνθη) ; ὅσα ὄρειά (ἐστιν), nouvelle apposition à ἄνθη : toutes celles qui sont dans la montagne. Le pronom relatif ὅσοι, αι, α signifie : tous ceux qui.

2. ἄρνες vient de ὁ ἀρήν, ἀρνός (datif pluriel ἀρνάσι) l'agneau.

3. Daphnis est un jeune berger, Chloé, une jeune bergère. Tous deux s'aiment tendrement. κοῦφα, pluriel neutre de l'adjectif κοῦφος, η, ον, est ici employé comme adverbe : légèrement.

4. τὰ μέν... τὰ δέ... les unes... les autres (reprend ἄνθη). τὰ δέ est le complément de ἐπέφερον et στεφανίσκους celui de πλέκοντες.

5. κοινῇ en commun.
πλησίος, α, ον voisin ; le neutre πλησίον, suivi du génitif, fonctionne comme une préposition : près de, à côté de.

Vocabulaire

ἀκμάζω je suis pleinement épanoui
ἅλλομαι je m'élance, je bondis
ἄνθος, ους (τό) la fleur
ἀρτιγέννητος, ος, ον nouvellement né
βλέπω je vois, je regarde
βόμβος, ου (ὁ) le bourdonnement
δρυμός, οῦ (ὁ) la forêt de chênes
ἔαρ, ἔαρος (τό) le printemps
ἦχος, ου (ὁ) le son, le bruit
κατ-ᾄδω je remplis de mes chants
κόλπος, ου (ὁ) le pli du vêtement
λειμών, ῶνος (ὁ) la prairie
λόχμη, ης (ἡ) le fourré, le taillis
μιμέομαι -οῦμαι j'imite
νέμω je fais paître mon troupeau (*futur* νεμῶ, *aoriste* ἔνειμα)
ὄρνις, ιθος (ὁ) l'oiseau
ὄρος, ους (τό) la montagne
πλέκω je tresse
ποίμνιον, ου (τό) le troupeau de moutons
σκιρτάω -ῶ je saute, je gambade
σκίρτημα, ατος (τό) le bond, le saut
στεφανίσκος, ου (ὁ) la petite couronne
συλλέγω je rassemble (*futur* συλλέξω, *aoriste* συνέλεξα)

LE FROID

Hésiode

Il vécut aux alentours de l'an 700 av. J.-C. Il est l'auteur de deux poèmes, *La Théogonie* et *Les Travaux et les Jours*. *La Théogonie* est un poème mythologique. Elle raconte la généalogie des dieux, leurs rivalités et leurs luttes féroces pour la domination de l'univers, jusqu'au triomphe de Zeus. *Les Travaux et les Jours* sont une réflexion sur l'origine du malheur dans lequel vivent les hommes. Hésiode propose une série de préceptes agricoles, religieux et moraux qu'il adresse à son frère Persès, paysan comme lui, et qui permettront aux hommes de vivre selon la justice divine.

Alors, pour protéger votre corps, vêtez, si vous m'en croyez, un manteau moelleux et une longue tunique — tissez sur une chaîne lâche une trame serrée — et enveloppez-vous en bien, afin que votre poil ne frissonne ni ne se hérisse se levant tout droit le long de votre corps. Autour de vos pieds nouez des chaussures bien ajustées, taillées dans le cuir d'un bœuf abattu, intérieurement rembourrées de feutre. Puis, quand viendra le vrai froid de la saison, cousez ensemble avec un boyau de bœuf des peaux de chevreaux d'une première portée, dont vous couvrirez votre dos comme d'un bouclier contre la pluie; et, sur votre tête, portez un bonnet de feutre ouvré, pour n'avoir pas vos oreilles trempées. Car le matin est froid les jours où s'abat Borée [1]. Une vapeur fécondante s'épand ces matins-là du ciel étoilé sur la terre, couvrant les champs des heureux de ce monde. Elle a puisé au cours éternel des fleuves et, soulevée haut au-dessus du sol par un vent de bourrasque, tantôt elle finit par retomber en pluie, à l'approche du soir, tantôt elle se met à souffler en tempête, tandis que Borée le Thrace bouscule la masse dense des nuages. Ne l'attends pas pour mettre fin à ton ouvrage et rentrer au logis, si tu ne veux qu'un noir nuage tombe du ciel et t'enveloppe, trempant tes membres, inondant tes vêtements. Va, méfie-toi de ce mois; car c'est le plus dur de tous, le mois des tempêtes, dur aux brebis, dur aux humains.

Hésiode, *les Travaux et les Jours*, v. 536-558
(trad. P. Mazon, Éditions les Belles Lettres).

1. Le vent du Nord.

LA NAVIGATION DE PRINTEMPS

Il est pour les mortels une autre navigation, c'est celle du printemps, quand, pour la première fois, l'homme aperçoit au sommet du figuier des feuilles aussi grandes que la trace laissée sur le sol par la corneille qui s'y posa. Alors la mer est abordable : c'est l'heure de la navigation du printemps. Mais je ne puis en faire l'éloge; elle ne plaît guère à mon cœur : il faut en saisir l'instant, et il est malaisé d'éviter un malheur. Les hommes en usent néanmoins, parce que leurs âmes sont aveugles : l'argent, c'est la vie des pauvres mortels! Il est dur pourtant de mourir au milieu des flots. Va, crois-moi, médite sur tout cela en ton cœur, ainsi que je t'y engage. Ne mets pas tout ton bien au fond d'un vaisseau creux; laisse à terre la plus forte part et n'embarque que la moindre. Il est dur de rencontrer un désastre au milieu des flots de la mer.

Hésiode, *les Travaux et les Jours*, v. 578-691
(trad. P. Mazon, Éditions les Belles Lettres).

L'AUTOMNE

Longus
Il vécut à la fin du IIe siècle et au début du IIIe siècle ap. J.-C. Peut-être était-il originaire de l'île de Lesbos où il a situé son roman *Daphnis et Chloé*.

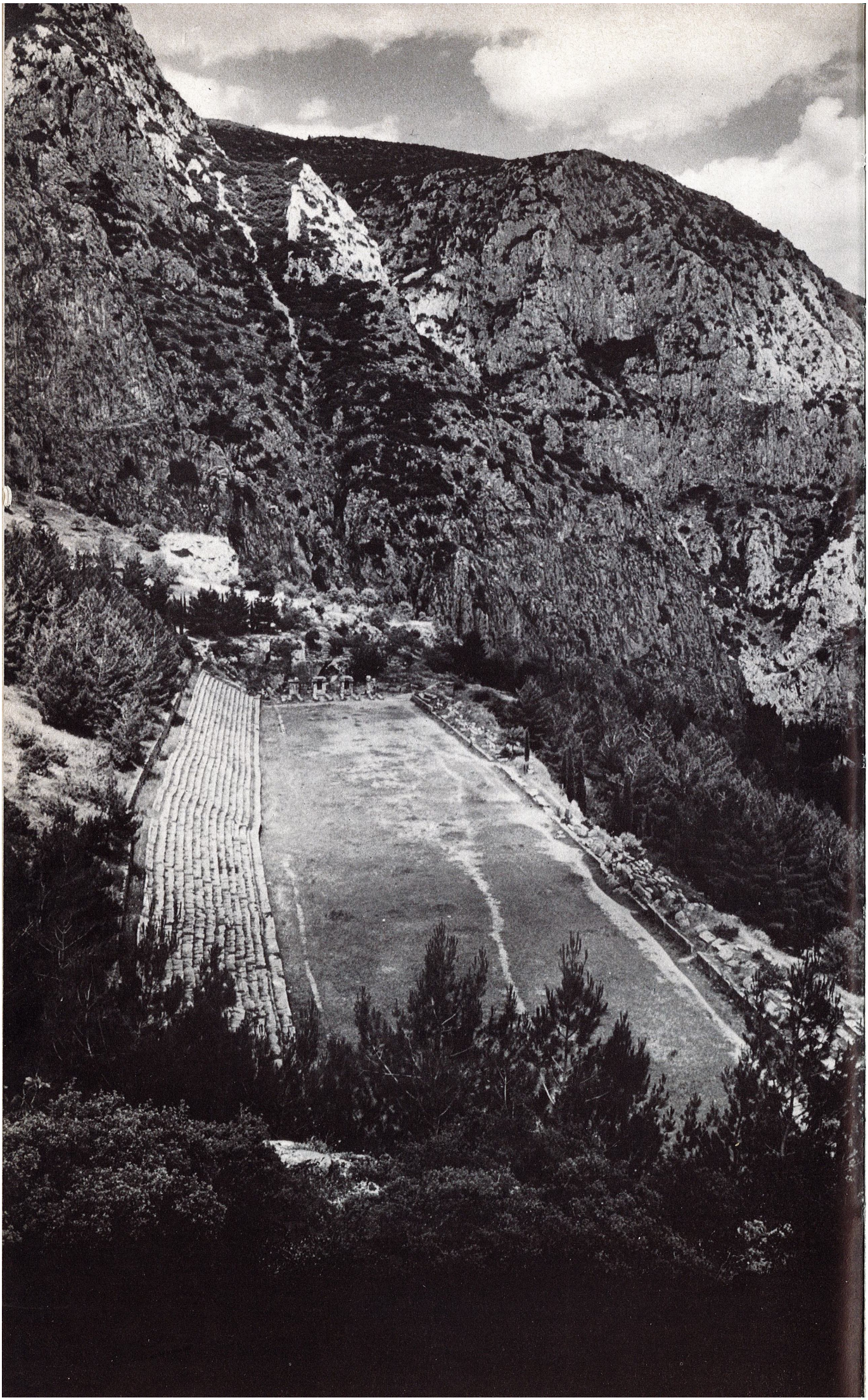
Maintenant l'automne était dans toute sa force, on allait vendanger, et chacun était aux champs, à l'ouvrage. L'un réparait des pressoirs, l'autre nettoyait des jarres, un autre tressait des corbeilles; celui-ci émoulait une serpette pour la coupe du raisin; celui-là mettait à point une pierre solide pour écraser les grappes juteuses; cet autre apprêtait l'osier sec qu'on avait battu pour en ôter l'écorce et qui devait, la nuit, servir de flambeau pour le transport du moût. Aussi, laissant au bercail leurs brebis et leurs chèvres, Daphnis et Chloé prêtaient aux autres l'aide de leurs mains. Lui, portait des raisins dans des corbeilles, les jetait dans les cuves et les foulait, puis il allait verser le vin dans les jarres. Elle, de son côté, préparait les repas des vendangeurs, leur donnait à boire du vin des années précédentes et, à son tour, vendangeait les branches les plus basses des vignes. Car, à Lesbos, les vignes sont toujours basses : on ne les fait point monter en les mariant aux arbres : elles laissent pendre leurs sarments et s'étendent comme du lierre : un enfant dont les bras viennent d'être dégagés du maillot en pourrait atteindre les grappes.

Longus, *Daphnis et Chloé,* II, 1
(trad. G. Dalmeyda, Éditions les Belles Lettres).

L'HIVER

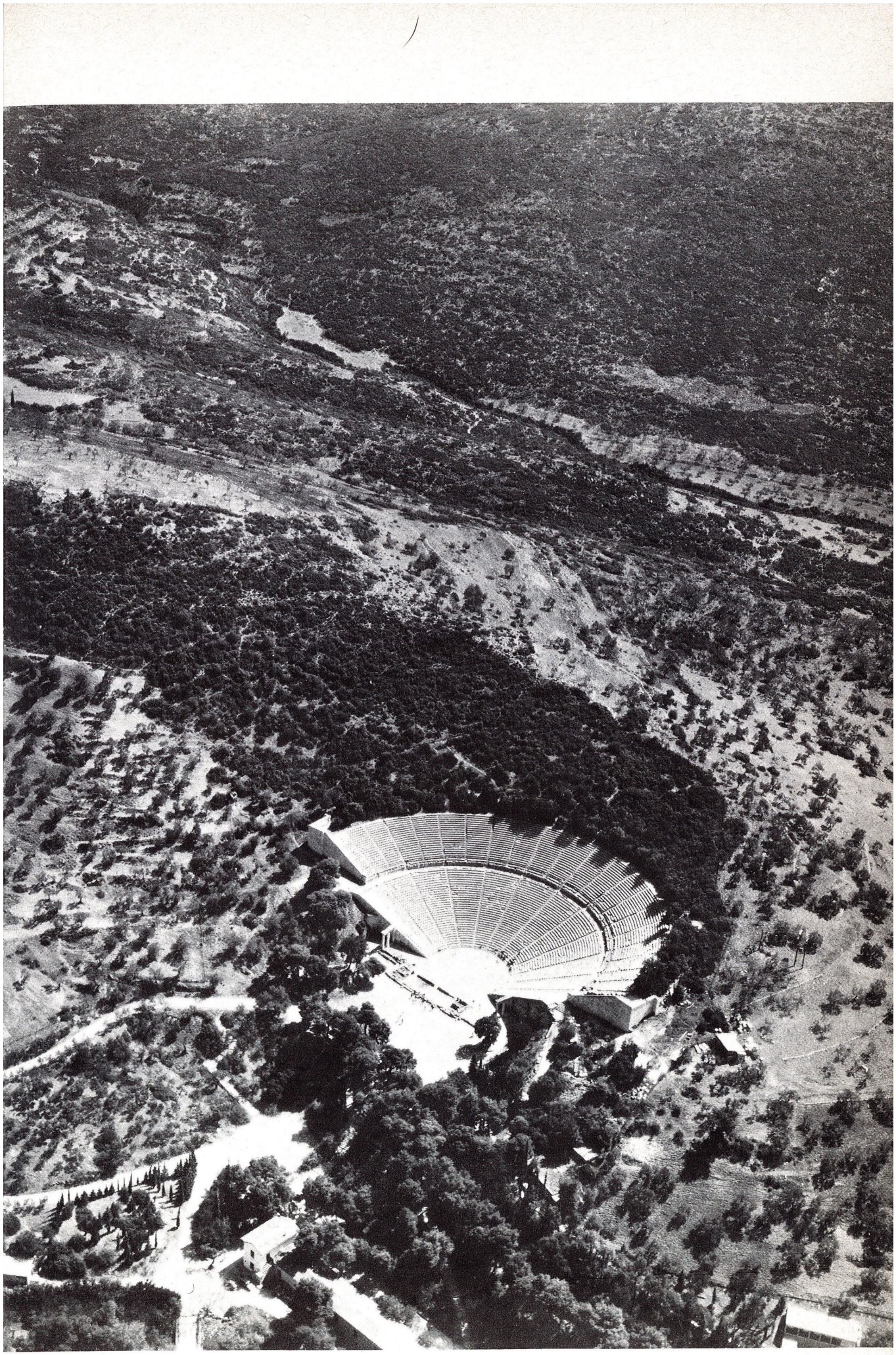
Mais brusquement survint l'hiver qui, pour Daphnis et Chloé, fut plus pénible encore que la guerre. La neige, tout soudain, se mit à tomber en abondance, et, fermant les chemins, enferma chez eux les laboureurs. Les torrents dévalaient avec violence; l'eau gelait, et, sous le poids de la glace, on eût dit que les branches des arbres allaient se briser. On ne voyait plus la terre, sauf au bord des sources et des ruisseaux. Personne ne menait ses bêtes aux champs, ni ne passait seulement le pas de sa porte; on allumait un grand feu dès le chant du coq, et les uns retordaient du fil, d'autres cardaient du poil de chèvre, d'autres faisaient d'ingénieux filets à prendre les oiseaux. On s'occupait des bêtes : aux bœufs à l'étable on donnait de la paille; aux chèvres et aux brebis, dans la bergerie, on donnait de la feuillée; aux gorets, dans la porcherie, des faines et des glands.

Longus, *Daphnis et Chloé,* III, 3
(trad. G. Dalmeyda, Éditions les Belles Lettres).



Le sanctuaire d'Apollon, à Delphes. Il y avait en Grèce des lieux célèbres dans tout le pays (Epidaure, Olympie, Delphes), consacrés à une ou plusieurs divinités. Dans ces sanctuaires, outre le temple du dieu, se trouvaient un autel pour recevoir les sacrifices, des trésors (petits monuments abritant les dons faits au dieu par chaque cité) ainsi qu'un théâtre, un gymnase et un stade, où étaient organisés des Jeux en l'honneur du dieu.
Dès le début du 2e millénaire av. J.-C., on vénérait à Delphes une antique divinité : la déesse Terre (Gê). Elle rendait ses oracles par la voix d'une prêtresse (La Pythie) qui prophétisait dans un antre gardé par le serpent Python, fils de Gê. Avant la fin de l'âge mycénien, Apollon tua le serpent Python et supplanta la déesse Gê. Pour commémorer la victoire du dieu sur Python, des Jeux Pythiques étaient célébrés à Delphes tous les quatre ans. Ces jeux consistaient en un drame sacré figurant la lutte du dieu Apollon contre Python, en concours de musique, en jeux gymniques, en courses de chars.
Ci-contre, le stade de Delphes construit au 5e siècle av. J.-C. La piste est large d'environ 25 m, longue de 177,55 m. La ligne de départ et la ligne d'arrivée étaient en dalles de marbre creusées de rainures où s'appuyaient les pieds des coureurs.
Ci-dessus, la tholos de Marmaria. Cette rotonde en marbre (1er quart du 4e siècle av. J.-C.), dont on ignore la destination exacte, était entourée d'un péristyle dorique de 20 colonnes. Elle faisait partie du sanctuaire d'Athéna, qui se trouvait à l'entrée du sanctuaire d'Apollon.

Ci-contre, le théâtre d'Épidaure.
Les théâtres grecs furent construits selon des règles mathématiques précises et, malgré ses vastes dimensions (il peut accueillir 14 000 spectateurs), le théâtre d'Épidaure (4e siècle av. J.-C.) a une acoustique excellente.
On reconnaît, sur cette vue aérienne, les différents éléments du théâtre grec : un demi-cercle de gradins se referme sur l'orchestra circulaire, au milieu de laquelle se dressait l'autel de Dionysos, dieu du théâtre. Le bâtiment de scène (skènè) était précédé d'un portique qui faisait face à l'orchestra. Entre la scène et les gradins, de chaque côté, un passage (parodos) donnait accès à l'orchestra.
Épidaure était un sanctuaire consacré au dieu Asclépios. Tous les quatre ans, on y célébrait des Jeux en l'honneur du dieu guérisseur, fils d'Apollon.
Ci-dessous, le temple de Bassae, isolé dans les montagnes d'Arcadie. Bâti en 420-417 av. J.-C. sur les plans d'Ictinos, l'architecte du Parthénon d'Athènes, il fut consacré à Apollon Epikourios (secourable, protecteur) par les habitants de la ville voisine, pour le remercier d'avoir éloigné d'eux une épidémie de peste. Le temple est construit en calcaire local ; il a 6 colonnes en façade et 15 sur les côtés. Il comporte un vestibule (pronaos) et un sanctuaire (naos) dans lequel se dressait la statue du dieu.



18 LES ADJECTIFS DE LA DEUXIÈME ET DE LA TROISIÈME CLASSE

Les adjectifs de la première classe (type ἀγαθός, ή, όν) ont été étudiés à la page 54.

1. Les adjectifs de la deuxième classe.

Ils se déclinent comme les noms de la troisième déclinaison.

		εὐδαίμων, ον heureux		ἀληθής, ές vrai	
		MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	εὐδαίμων	εὔδαιμον	ἀληθής	ἀληθές
	V.	εὔδαιμον	εὔδαιμον	ἀληθές	ἀληθές
	A.	εὐδαίμονα	εὔδαιμον	ἀληθῆ	ἀληθές
	G.	εὐδαίμονος	εὐδαίμονος	ἀληθοῦς	ἀληθοῦς
	D.	εὐδαίμονι	εὐδαίμονι	ἀληθεῖ	ἀληθεῖ
Pluriel	N.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα	ἀληθεῖς	ἀληθῆ
	V.	εὐδαίμονες	εὐδαίμονα	ἀληθεῖς	ἀληθῆ
	A.	εὐδαίμονας	εὐδαίμονα	ἀληθεῖς	ἀληθῆ
	G.	εὐδαιμόνων	εὐδαιμόνων	ἀληθῶν	ἀληθῶν
	D.	εὐδαίμοσι(ν)	εὐδαίμοσι(ν)	ἀληθέσι(ν)	ἀληθέσι(ν)
Duel	N.V.A.	εὐδαίμονε	εὐδαίμονε	ἀληθεῖ	ἀληθεῖ
	G.D.	εὐδαιμόνοιν	εὐδαιμόνοιν	ἀληθοῖν	ἀληθοῖν

2. Les adjectifs de la troisième classe.

Le masculin et le neutre se déclinent comme les noms de la troisième déclinaison, le féminin comme ceux de la première déclinaison (en ᾰ/ᾱ ou η).

		πᾶς, πᾶσα, πᾶν tout			ἡδύς, εῖα, ύ agréable		
		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	ἡδύς	ἡδεῖα	ἡδύ
	V.				ἡδύ	ἡδεῖα	ἡδύ
	A.	πάντα	πᾶσαν	πᾶν	ἡδύν	ἡδεῖαν	ἡδύ
	G.	παντός	πάσης	παντός	ἡδέος	ἡδείας	ἡδέος
	D.	παντί	πάσῃ	παντί	ἡδεῖ	ἡδείᾳ	ἡδεῖ
Pluriel	N.	πάντες	πᾶσαι	πάντα	ἡδεῖς	ἡδεῖαι	ἡδέα
	V.				ἡδεῖς	ἡδεῖαι	ἡδέα
	A.	πάντας	πάσας	πάντα	ἡδεῖς	ἡδείας	ἡδέα
	G.	πάντων	πασῶν	πάντων	ἡδέων	ἡδειῶν	ἡδέων
	D.	πᾶσι(ν)	πάσαις	πᾶσι(ν)	ἡδέσι(ν)	ἡδείαις	ἡδέσι(ν)
Duel	N.V.A.	πάντε	πάσα	πάντε	ἡδεῖ	ἡδεία	ἡδεῖ
	G.D.	πάντοιν	πάσαιν	πάντοιν	ἡδέοιν	ἡδείαιν	ἡδέοιν

3. Deux adjectifs difficiles.

		μέγας, μεγάλη, μέγα grand			πολύς, πολλή, πολύ nombreux		
		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	μέγας	μεγάλη	μέγα	πολύς	πολλή	πολύ
	V.	μεγάλε	μεγάλη	μέγα			
	A.	μέγαν	μεγάλην	μέγα	πολύν	πολλήν	πολύ
	G.	μεγάλου	μεγάλης	μεγάλου	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ
	D.	μεγάλῳ	μεγάλῃ	μεγάλῳ	πολλῷ	πολλῇ	πολλῷ
Pluriel	N.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα	πολλοί	πολλαί	πολλά
	V.	μεγάλοι	μεγάλαι	μεγάλα			
	A.	μεγάλους	μεγάλας	μεγάλα	πολλούς	πολλάς	πολλά
	G.	μεγάλων	μεγάλων	μεγάλων	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν
	D.	μεγάλοις	μεγάλαις	μεγάλοις	πολλοῖς	πολλαῖς	πολλοῖς
Duel	N.V.A.	μεγάλω	μεγάλα	μεγάλω	pas de duel		
	G.D.	μεγάλοιν	μεγάλαιν	μεγάλοιν			

L'apprenti philologue

Les adjectifs du type ἀληθής comportent un suffixe -ες (voir p. 96).
nominatif masculin et féminin singulier : ἀληθής (la voyelle ε du suffixe -ες est allongée, comme la voyelle ο dans εὐδαίμων, εὐδαίμονος).
accusatif masculin et féminin singulier : ἀληθ - έσ - α > ἀληθέα > ἀληθῆ
génitif singulier : ἀληθ - έσ - ος > ἀληθέος > ἀληθοῦς
nominatif masculin et féminin pluriel : ἀληθ - έσ - ες > ἀληθέες > ἀληθεῖς
nominatif et accusatif neutres pluriels : ἀληθ - έσ - α > ἀληθέα > ἀληθῆ.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Mettre à la forme qui convient les adjectifs écrits entre parenthèses :

- Τὸν (μέγας) καὶ (εὐγενής) καὶ (ταχύς) ἵππον ἐθαύμαζον. — J'admirais le grand, noble et rapide cheval.
- Τοὺς (μέγας) καὶ (εὐγενής) καὶ (ταχύς) ἵππους ἐθαυμάζομεν. — Nous admirions les grands, nobles et rapides chevaux.
- Ἠκούσαμεν τὰ (μελιηδής) μέλη τῶν (πολυμαθής) ποιμένων. — Nous écoutâmes les chants doux comme le miel des savants bergers.
- Τῷ (ψευδὴς) λόγῳ τοῦ (θρασύς) καὶ (κακοήθης) πολίτου ἀπιστεῖς. — Tu te défies de la parole mensongère du citoyen hardi et mauvais.

2. Dans les phrases suivantes, remplacez les pointillés par l'adjectif πολύς :

- ... χρόνον περιεμείναμεν. — Nous attendîmes longtemps.
- ... ἄνθρωποι παρῆλθον. — Beaucoup de monde est venu.
- ... πόλεις ἔγνω. — Il connut de nombreuses cités.
- ... τῶν Βαρβάρων ἐδούλωσαν οἱ Ἕλλῆνες. — Les Grecs réduisirent en esclavage beaucoup de Barbares.

3. Dans les phrases suivantes, remplacer les pointillés par l'adjectif πᾶς :

- Ἦ ... οἱ ἄνθρωποί εἰσι πολῖται ; — Est-ce que tous les hommes sont des citoyens ?
- ... ἡ πόλις ἔμαθε τὴν ἀγγελίαν. — Toute la cité apprit la nouvelle.
- Οὐ ... τὰς πόλεις γιγνώσκω οὐδὲ ... τοὺς ἀνθρώπους. — Je ne connais pas toutes les cités ni tous les hommes.
- Ἆρα ... τοῖς ἑαυτοῦ νόμοις πείθεται ὁ βασιλεύς ; — Est-ce que le roi obéit à toutes ses lois ?

4. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Ceux qui sont heureux n'ont pas toujours pitié de ceux qui sont malheureux.

heureux εὐδαίμων, ον ; toujours ἀεί ; j'ai pitié de ἐλεέω -ῶ + accusatif ; malheureux δυστυχής, ές ; traduire les deux propositions relatives par des participes précédés de l'article.

b. La route étant courte, le voyageur ne se hâtait pas et admirait le paysage.

la route ἡ ὁδός, οῦ ; court βραχύς, εῖα, ύ ; le voyageur ὁ ὁδοιπόρος, ου ; je me hâte σπεύδω ; le paysage ἡ χώρα, ας.

c. Les Athéniens accusèrent Socrate d'être impie à l'égard des dieux de la cité. Et pourtant on l'avait bien vu offrir des sacrifices aux dieux.

j'accuse quelqu'un de κατ-ηγορέω -ῶ (aoriste sigmatique) + génitif ὡς + indicatif présent ; impie ἀσεβής, ές ; à l'égard de περί + accusatif ; et pourtant καίτοι ; on le voit bien... οὐκ ἀφανής ἐστιν (mot à mot : il n'est pas non vu...) + participe accordé avec le sujet ; j'offre des sacrifices θύω.

ΑΡΓΟΝΑΥΤΑΙ

1. Πελίας Ἰάσονα ἔπεμψε εἰς Κολχίδα, τὸ χρυσόμαλλον δέρμα ληψόμενον. 2. Ὁ δὲ Ἰάσων ταχεῖαν καὶ μεγάλην ναῦν τοὔνομα Ἀργὼ ποιήσας, θρασέσι καὶ εὐγενέσιν ἑταίροις συνέπλευσε εἰς Κολχίδα. 3. Πολλὰ μέντοι τέρατα τὸν πολυτελῆ μαλλὸν ἐφύλαττε. Μήδεια δὲ τοὺς Ἀργοναύτας ὠφέλησε τῇ μαγείᾳ. 4. Πρῶτον μὲν οὖν ταύρους βαρεῖς καὶ δεινοὺς δαμάσας, εὐρὺν ἀγρὸν σὺν αὐτοῖς ἤρωσε ὁ Ἰάσων. 5. Ἔπειτα δ'ἐκ τῆς γῆς γίγαντες ἔφυσαν πολλοὶ καὶ δυσμενεῖς. Πάντας δὲ τοὺς γίγαντας διέφθειρε. 6. Τὸ δὲ τελευταῖον δράκοντα τῷ ὀξεῖ δόρατι διελάσας, τὸ χρυσόμαλλον δέρμα ἔλαβε, καὶ ἀπῆλθε μετὰ τῶν ἑταίρων.

1. ὁ Πελίας, ου Pélias, roi d'Iolcos, oncle de Jason.
ὁ Ἰάσων, ονος Jason.
ἡ Κολχίς, ίδος la Colchide, pays du Pont-Euxin.
τὸ χρυσόμαλλον δέρμα la toison d'or.
ληψόμενον, voir λαμβάνω.
2. ναῦν, accusatif de ἡ ναῦς le navire (la déclinaison de ce mot est étudiée au chapitre suivant).
Ἀργώ Argo, est ici à l'accusatif.
τοὔνομα est une crase pour τὸ ὄνομα, qui est un accusatif de relation (voir p. 29) : Ἀργὼ τοὔνομα Argo quant au nom (qui s'appelait Argo).
3. ἡ Μήδεια, ας Médée.
4. διελάσας, de διελαύνω (aoriste διήλασα) je transperce.

Vocabulaire

Ἀργοναῦται, ῶν (οἱ) les Argonautes (nom donné aux héros qui se trouvaient sur le navire Argo)
ἀρόω -ῶ je laboure
βαρύς, εῖα, ύ lourd, fort
δαμάζω (*aoriste* ἐδάμασα) je dompte
δέρμα, ατος (τό) la peau
δια-φθείρω (*aoriste* δι-έφθειρα) je détruis, je tue
δόρυ, δόρατος (τό) la lance
δράκων, οντος (ὁ) le serpent, le dragon
εὐγενής, ές noble
εὐρύς, εῖα, ύ large, vaste
θρασύς, εῖα, υ courageux
μαγεία, ας (ἡ) la magie
μαλλός, οῦ (ὁ) la toison
ὀξύς, εῖα, ύ pointu
οὕτως ainsi
πολυτελής, ές riche, précieux
συμ-πλέω (*aoriste* συν-έπλευσα) + *datif* : je navigue avec
ταχύς, εῖα, ύ rapide
φυλάττω je garde
ὠφελέω -ῶ j'aide

19 LA TROISIÈME DÉCLINAISON

Quelques noms difficiles :

		ὁ πατήρ le père	ὁ ἀνήρ l'homme
Singulier	N.	ὁ πατήρ	ὁ ἀνήρ
	V.	πάτερ	ἄνερ
	A.	τὸν πατέρα	τὸν ἄνδρα
	G.	τοῦ πατρός	τοῦ ἀνδρός
	D.	τῷ πατρί	τῷ ἀνδρί
Pluriel	N.	οἱ πατέρες	οἱ ἄνδρες
	V.	πατέρες	ἄνδρες
	A.	τοὺς πατέρας	τοὺς ἄνδρας
	G.	τῶν πατέρων	τῶν ἀνδρῶν
	D.	τοῖς πατράσι(ν)	τοῖς ἀνδράσι(ν)
Duel	N. V. A.	τὼ πατέρε	τὼ ἄνδρε
	G. D.	τοῖν πατέροιν	τοῖν ἀνδροῖν

Trois autres noms se déclinent sur le modèle de ὁ πατήρ :
ἡ μήτηρ la mère ; ἡ θυγάτηρ la fille ; ἡ γαστήρ l'estomac, le ventre.

		ἡ βοῦς la vache	ἡ ναῦς le bateau	ὁ Ζεύς Zeus
Singulier	N.	ἡ βοῦς	ἡ ναῦς	ὁ Ζεύς
	V.	βοῦ	ναῦ	Ζεῦ
	A.	τὴν βοῦν	τὴν ναῦν	τὸν Δία
	G.	τῆς βοός	τῆς νεώς	τοῦ Διός
	D.	τῇ βοΐ	τῇ νηΐ	τῷ Διΐ
Pluriel	N.	αἱ βόες	αἱ νῆες	
	V.	βόες	νῆες	
	A.	τὰς βοῦς	τὰς ναῦς	
	G.	τῶν βοῶν	τῶν νεῶν	
	D.	ταῖς βουσί(ν)	ταῖς ναυσί(ν)	
Duel	N. V. A.	τὼ βόε	(inusité)	
	G. D.	τοῖν βοοῖν	τοῖν νεοῖν	

τὸν Ζῆνα
τοῦ Ζηνός
τῷ Ζηνί

L'apprenti philologue

La déclinaison de πατήρ. Le thème prend, selon les cas, trois formes différentes :
forme brève (πατερ-) : vocatif πάτερ, accusatif πατέρα, etc.
forme allongée (πατηρ-) : nominatif singulier πατήρ
forme réduite (sans voyelle : πατρ-) : génitif πατρός, etc.

La déclinaison de ἀνήρ. Le thème prend, selon les cas, trois formes différentes :
forme brève (ἀνερ) : vocatif ἄνερ
forme allongée (ἀνηρ) : nominatif singulier ἀνήρ
forme réduite : (ἀνδρ) : tous les autres cas.
Le δ qui s'insère entre le ν et le ρ s'explique par l'évolution de la prononciation :
accusatif singulier : *ἄν-ρα > *ἄνδρα > ἄνδρα.
Un phénomène semblable s'est produit dans le passage du latin au français : accusatif singulier de *gener* (le gendre) : latin *generem* > *gen(e)re(m)* > français *gendre*.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Mettre au cas qui convient les mots écrits entre parenthèses :

■ Ναυσικάα τῷ (πατήρ) καὶ τῇ (μήτηρ) προσ-ῆλθε.	Nausicaa vint trouver son père et sa mère.
■ Ναυσικάα Ὀδυσσέα εἰς τὴν τοῦ (πατήρ) οἰκίαν ἤγαγεν.	Nausicaa conduisit Ulysse dans la maison de son père.
■ Ἀλκίνοος τῇ (θυγάτηρ) χάριν ἔσχεν ὅτι προσήγαγεν Ὀδυσσέα.	Alkinoos fut reconnaissant envers sa fille de lui avoir présenté Ulysse.
■ Οἱ ἡμέτεροι (πατήρ) κατέλιπον τῇ πόλει πολιτείαν δημοκρατικήν.	Nos pères léguèrent à la cité une constitution démocratique.
■ Ἆρα χρὴ τοῖς τῶν (πατήρ) νόμοις ἐμμένειν ;	Faut-il suivre les usages de nos pères ?
■ Ἆρ' ὅμοιοί εἰσιν οἱ μὲν παῖδες τοῖς (πατήρ), αἱ δὲ (θυγάτηρ) ταῖς (μήτηρ) ;	Est-ce que les garçons ressemblent à leurs pères et les filles à leurs mères ?

2. Remplacer les pointillés par le mot ἀνήρ au cas qui convient :

■ Ὑμῶν, ὦ ..., ἀκούω.	Messieurs, je vous écoute.
■ Ἀγαμέμνων ἀφίκετο εἰς τὴν Τρῳάδα μετὰ πολλῶν...	Agamemnon arriva en Troade avec de nombreux hommes.
■ Προσαγορεύει ὁ ῥήτωρ πάντας τοὺς ... τῆς πόλεως.	L'orateur s'adresse à tous les hommes de la cité.
■ Ἆρ' οἱ πάλαι... χρησίμοις νόμοις ἐχρῶντο ;	Les hommes d'autrefois avaient-ils de bonnes lois ?

3. Remplacer les pointillés par le mot βοῦς au cas qui convient :

■ Ἐν τῷ λειμῶνι ἀκούω τῶν ... τὸν μυκηθμόν.	Dans la prairie j'entends le mugissement des vaches.
■ Νέμονται τὴν τοῦ λειμῶνος πόαν αἱ	Les vaches broutent l'herbe de la prairie.
■ Κατέλαβεν ὁ κλέπτης πρῶτον μὲν ᾠόν, ἔπειτα δὲ ...	Le voleur s'empara d'abord d'un œuf, puis d'un bœuf.
■ Ἐκ δέρματος τοῦ ... ἔτεμεν ὑποδήματα ὁ σκυτοτόμος.	Le cordonnier tailla des chaussures dans la peau du bœuf.

4. Remplacer les pointillés par le mot ναῦς au cas qui convient :

■ Καθεύδει ὁ ναύτης ἐν τῇ ...	Le marin dort dans son bateau.
■ Καθεύδουσιν οἱ ναῦται ἐν ταῖς ...	Les marins dorment dans leurs bateaux.
■ Τοῖς Ἀθηναίοις πολλαὶ ... ἦσαν.	Les Athéniens avaient de nombreux bateaux.
■ Τὰ κύματα παίει τὸ τῆς ... σκάφος, τὰ τῶν ... σκάφη.	Les vagues frappent la coque du bateau, les coques des bateaux.
■ Οἱ λῃσταὶ ἐνεβίβαζον τὰς βοῦς εἰς τὰς	Les pirates embarquaient les vaches dans leurs bateaux.

5. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Ouranos et Gaia eurent deux enfants, Titan, l'aîné, et Cronos, le cadet.

Ouranos ὁ Οὐρανός, οῦ ; Gaia ἡ Γαῖα, ας ; Titan ὁ Τιτάν, ᾶνος ; Cronos ὁ Κρόνος, ου ; l'aîné ὁ πρεσβύτερος, ου ; le cadet ὁ νεώτερος, ου.

b. Alors que Cronos exerçait son autorité sur la terre et le ciel, Zeus fut jaloux de son père et le chassa.

alors que... : traduire par un génitif absolu ; j'exerce mon autorité sur ἀρχὴν ἔχω + génitif ; la terre ἡ γῆ, ῆς ; le ciel ὁ οὐρανός, οῦ ; je suis jaloux de φθονέω -ῶ (aoriste sigmatique) + datif ; il fut jaloux et chassa : traduire par : ayant été jaloux, il chassa ; je chasse ἐκβάλλω (aoriste ἐξέβαλον).

c. Prométhée, fils de Titan, prit un jour un peu d'argile et créa le premier des hommes ; ensuite il lui insuffla une âme.

Prométhée ὁ Προμηθεύς έως ; le fils ὁ ὑός, οῦ ; prit et créa : traduire par : ayant pris, il créa ; l'argile ὁ κέραμος, ου ; en petite quantité ὀλίγος, η, ον ; je crée ποιέω -ῶ ; premier πρῶτος, η, ον ; j'insuffle εἰσ-βάλλω (aoriste εἰσ-έβαλον) ; l'âme ἡ ψυχή, ῆς.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΧΛΟΗ (II)

Des pirates ont enlevé sur leur navire Daphnis et un troupeau de vaches. Pour sauver Daphnis, Chloé souffle dans la flûte qui sert à rassembler le troupeau.

1. Ἡ δὲ Χλόη λαβοῦσα τὴν σύριγγα (...) ἐσύριττε μέγιστον ὡς ἠδύνατο· 2. καὶ αἱ βόες ἀκούουσι καὶ τὸ μέλος γνωρίζουσι, καὶ ὁρμῇ μιᾷ μυκησάμεναι πηδῶσιν εἰς τὴν θάλατταν. 3. Ἐκ τῆς ἐμπτώσεως τῶν βοῶν (...) τρέπεται μὲν ἡ ναῦς καὶ τοῦ κλύδωνος συνιόντος ἀπόλλυται, οἱ δὲ ἐκπίπτουσιν οὐχ ὁμοίαν ἔχοντες ἐλπίδα σωτηρίας. (...) 4. Τοὺς μὲν ληστὰς ἐπ' ὀλίγον νηξαμένους τὰ ὅπλα κατήνεγκεν εἰς βυθόν· 5. ὁ δὲ Δάφνις ἀνυπόδητος, ὡς ἐν πεδίῳ νέμων, καὶ ἡμίγυμνος, ὡς ἔτι τῆς ὥρας οὔσης καύματος, τὴν μὲν ἐσθῆτα ῥᾳδίως ἀπεδύσατο, περὶ δὲ τὴν νῆξιν ἔκαμεν, οἷα πρότερον νηχόμενος ἐν ποταμοῖς μόνοις· 6. ὕστερον δὲ (...) εἰς μέσας ὥρμησε τὰς βοῦς, καὶ βοῶν δύο κεράτων ταῖς δύο χερσὶ λαβόμενος ἐκομίζετο μέσος ἀλύπως καὶ ἀπόνως, ὥσπερ ἐλαύνων ἅμαξαν.

Longus, *Daphnis et Chloé, I, 30.*

1. μέγιστον ὡς ἠδύνατο le plus fort qu'elle pouvait.
2. ὁρμῇ μιᾷ d'un seul élan (εἷς, ἑνός, féminin μία, ᾱς, neutre ἕν, ἑνός : un, un seul).
3. ἐκ signifie ici : à la suite de.
τοῦ ... συνιόντος, est un génitif absolu (génitif de συνιών, participe présent : se fermant).
ἀπόλλυται périt.
οἱ δέ et eux, c'est-à-dire : et les pirates.
4. ἐπ' ὀλίγον pendant peu de temps.
κατ-ήνεγκεν, aoriste de κατα-φέρω j'entraîne vers le bas.
5. ὡς ou οἷα, suivi du participe : étant donné que.
τῆς ὥρας οὔσης καύματος la saison étant chaude (ἡ ὥρα, ας la saison ; τὸ καῦμα, ατος la chaleur du soleil).
περὶ δὲ τὴν νῆξιν ἔκαμεν il se fatigua à nager (ἡ νῆξις, εως la nage ; κάμνω, futur καμοῦμαι, aoriste ἔκαμον, je me fatigue).
6. βοῶν δύο κεράτων ταῖς δύο χερσὶ λαβόμενος ayant saisi de ses deux mains les cornes de deux vaches. (Daphnis s'est placé entre deux vaches et tient une corne de chacune d'elles.) On remarque que δύο est ici un génitif, puis un datif : on pourrait également avoir δυοῖν.
ὥσπερ, suivi du participe : comme si.

Vocabulaire

ἀλύπως sans peine (ἡ λύπη, ης la peine, le chagrin)
ἀνυπόδητος, ος, ον qui va pieds nus
ἀποδύομαι je quitte (un vêtement)
ἀπόνως sans fatigue ; ὁ πόνος, ου le mal, la fatigue
βυθός, οῦ (ὁ) le fond, la profondeur
γνωρίζω je reconnais
ἐκ-πίπτω (*futur* ἐκ-πεσοῦμαι, *aoriste* ἐξ-έπεσον) je tombe hors de
ἐλαύνω (*aoriste* ἤλασα), je pousse en avant ; ἐλαύνω ἅμαξαν je conduis un chariot
ἔμπτωσις, εως (ἡ) action de tomber violemment
ἐσθής, ῆτος (ἡ) le vêtement
ἡμίγυμνος, ος, ον à moitié nu
κλύδων, ωνος (ὁ) le flot agité
κομίζομαι je me transporte
μέλος, ους (τὸ) le chant, la mélodie
μέσος, η, ον qui est au milieu
μυκάομαι -ῶμαι, ἐμυκησάμην, je mugis
νήχομαι, νήξομαι, ἐνηξάμην, je nage
ὁρμάω -ῶ je m'élance
πηδάω -ῶ je bondis, je m'élance
ῥᾳδίως facilement
σῦριγξ, ιγγος (ἡ) la flûte
συρίττω je joue de la flûte
σωτηρία, ας (ἡ) la sécurité, le salut
τρέπομαι je me retourne, je chavire
ὕστερον plus tard, ensuite

Le grec dans nos murs

Le suffixe -andre (de ὁ ἀνήρ, ἀνδρός) sert en botanique à désigner les étamines, c'est-à-dire les organes mâles de la fleur : les plantes diandres (δι- deux) ont deux étamines ; celles qui sont hexandres en ont six (ἕξ) ; heptandres, sept (ἑπτά), etc.

Le préfixe ἡμι- demi, à moitié, (ἡμίγυμνος à moitié nu), a donné en français hémi- :
hémicycle (ὁ κύκλος le cercle)
hémiplégie (ἡ πληγή le coup)
hémiptère (τὸ πτερόν l'aile)
hémisphère (ἡ σφαῖρα la sphère)
hémistiche (ὁ στίχος la ligne de mots, le vers).

20 LE COMPARATIF ET LE SUPERLATIF

1. La plupart des adjectifs en -ης, -ας, -υς forment leur comparatif et leur superlatif en ajoutant -τερος et -τατος au thème (c'est-à-dire souvent à la forme du nominatif neutre singulier) :

σαφής clair (neutre σαφές) comparatif : σαφέστερος
superlatif : σαφέστατος

Les adjectifs en -ων forment leur comparatif et leur superlatif en ajoutant -έστερος et -έστατος à la forme du nominatif neutre singulier :

σώφρων sage (neutre σῶφρον) comparatif : σωφρονέστερος
superlatif : σωφρονέστατος

2. Il faut toujours vérifier dans le dictionnaire si un adjectif a ou non un comparatif et un superlatif ; s'il n'en a pas, il est précédé des adverbes suivants :

μάλα beaucoup μᾶλλον plus μάλιστα le plus, très, surtout

3. Quelques adjectifs ont un comparatif en -ίων et un superlatif en -ιστος, η, ον.

ἡδύς agréable comparatif : ἡδίων superlatif : ἥδιστος

Comparatif en -ίων.

		MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ἡδίων	ἥδιον
	V.	ἥδιον	ἥδιον
	A.	ἡδίονα ou ἡδίω	ἥδιον
	G.	ἡδίονος	ἡδίονος
	D.	ἡδίονι	ἡδίονι
Pluriel	N.	ἡδίονες	ἡδίονα
	V.	ἡδίονες ou ἡδίους	ἡδίονα ou ἡδίω
	A.	ἡδίονας	ἡδίονα
	G.	ἡδιόνων	ἡδιόνων
	D.	ἡδίοσι(ν)	ἡδίοσι(ν)
Duel	N. V. A.	ἡδίονε	ἡδίονε
	G. D.	ἡδιόνοιν	ἡδιόνοιν

Comparatifs et superlatifs difficiles.

ἀγαθός	bon	βελτίων	(meilleur)	βέλτιστος
		ἀμείνων	(supérieur)	ἄριστος
		κρείττων	(préférable)	κράτιστος
καλός	beau	καλλίων		κάλλιστος
μέγας	grand	μείζων		μέγιστος
πολύς	nombreux	πλείων		πλεῖστος

L'apprenti philologue

Le comparatif ἡδίων est formé à l'aide du suffixe -yon- : génitif singulier ἡδ - ίον - ος. L'accusatif singulier ἡδίω, le nominatif pluriel ἡδίους, le neutre pluriel ἡδίω sont formés à l'aide d'un suffixe -yos-. Le y est devenu un ι ; le σ, placé entre deux voyelles, a cessé d'être prononcé :

accusatif masculin-féminin singulier : *ἡδ - yoσ - α > ἡδίοα > ἡδίω
nominatif masculin-féminin pluriel : *ἡδ-yoσ-ες > ἡδίοες > ἡδίους
nominatif-vocatif-accusatif neutre pluriel : *ἡδ-yoσ-α > ἡδίοα > ἡδίω

TRAVAUX PRATIQUES

1. Trouver et décliner le comparatif et le superlatif des adjectifs suivants :

μέλας, μέλαινα, μέλαν noir
εὐδαίμων, ον heureux
ἀσθενής, ές faible
βαρύς, εῖα, ύ lourd

2. Mettre au cas qui convient les comparatifs écrits entre parenthèses :

- Ἔχει (μείζων) οἰκίαν. — Il a une maison assez grande.
- Ἔχουσιν οἰκίας (μείζων) καὶ (καλλίων). — Ils ont des maisons assez grandes et assez belles.
- Πλήρης ἐστὶν ἡ πόλις ἀνθρώπων σου (βελτίων) ὄντων. — La cité est pleine de gens qui sont meilleurs que toi.
- Ἆρα (θάττων) εἰσὶν αἱ χελῶναι τῶν λαγών; — Les tortues sont-elles plus rapides que les lièvres ?

3. Remplacer les pointillés par le comparatif ou le superlatif de l'adjectif écrit entre parenthèses :

- Πολλοί εἰσιν οἱ ἄνθρωποι ἐν τοῖς ἀγροῖς, ... δ' ἐν τῷ ἄστει εἰσίν. (πολύς, πλείων, πλεῖστος) — Les gens sont nombreux dans les champs ; mais ils sont plus nombreux dans la ville.
- ... ἄνθρωποι τὸν θάνατον φοβοῦνται. Οἱ ... τῶν ἀνθρώπων τὸν θάνατον φοβοῦνται. — De très nombreux hommes ont peur de la mort. La plupart des hommes ont peur de la mort.
- Τίς εἶπεν ὡς ... εἶ τῶν ἀνθρώπων ; (ἀγαθός, βελτίων, βέλτιστος) — Qui a prétendu que tu es le meilleur des hommes ?
- Ὁ τοῦ Φιλίππου ἵππος ἐστὶ ... ἢ ὁ τοῦ Ἀριστοβούλου. Πάντων τῶν ἵππων ἐστὶ ... (ταχύς, θάττων, τάχιστος) — Le cheval de Philippe est plus rapide que celui d'Aristoboulos. C'est le plus rapide de tous les chevaux.
- Ἆρ' ἤδη ... γυναῖκα εἶδες Ἑλένης ; Οὐ μὰ τὸν Δία, ἀλλὰ ... τῶν γυναικῶν ἐστιν ἡ Ἑλένη. (καλός, καλλίων, κάλλιστος) — As-tu déjà vu une femme plus belle qu'Hélène ? Non, par Zeus, Hélène est la plus belle des femmes.

4. Mettre au comparatif les adjectifs des phrases suivantes. On fera suivre chaque comparatif de son complément (indiqué entre parenthèses) :

- Ἡ βοῦς μεγάλη ἐστίν (ἡ αἶξ, αἰγός). — La vache est grande (la chèvre).
- Ἔαρ ἡδύ ἐστιν (ὁ χειμών, ῶνος). — Le printemps est agréable (l'hiver).
- Ἡ κατὰ θάλατταν ὁδὸς ῥᾳδία ἐστιν (ἡ κατὰ γῆν) (ῥᾴδιος facile ; comparatif ῥᾴων, superlatif ῥᾷστος). — La route par mer est facile (la route par la terre).
- Περιπατοῦμεν ἐν καλοῖς ἀγροῖς (ὁ κῆπος, ου). — Nous nous promenons dans de beaux champs (le jardin).

5. Remplacer les pointillés par un superlatif choisi dans la liste suivante :

le meilleur ἄριστος, βέλτιστος
le plus fort κράτιστος
le pire κάκιστος
le plus beau κάλλιστος
le plus grand μέγιστος
le plus rapide τάχιστος

- Οἱ... ἄνθρωποι οὐκ ἀεί εἰσι...
- Τὰ... ζῷα οὐκ ἀεί ἐστι...
- Ὅμηρος καὶ Πίνδαρός εἰσι... πάντων τῶν ποιητῶν.
- Λέγει Ὅμηρος ὡς Ἑλένη ἐστὶ... πασῶν τῶν γυναικῶν.
- Ἆρ' οἱ ἵπποι εἰσὶν... πάντων τῶν ζῴων;

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Le philosophe Diogène disait que la liberté est un bien beaucoup plus grand et plus vénérable que l'empire des Perses.

Diogène ὁ Διογένης, ους ; le philosophe ὁ φιλόσοφος, ου ; la liberté ἡ ἐλευθερία, ας ; le bien (ce que l'on possède) τὸ κτῆμα, ατος ; beaucoup (devant un comparatif) πολλῷ ; vénérable σεμνός, ή, όν ; l'empire ἡ ἀρχή, ῆς ; les Perses οἱ Πέρσαι, ῶν.

b. De même que le soleil est le plus grand et le plus brillant des astres, de même les jeux olympiques sont les plus beaux de tous les jeux.

de même que... de même : ὡς (ou ὥσπερ)... οὕτως ; le soleil ὁ ἥλιος, ου ; brillant λαμπρός, ά, όν ; l'astre τὸ ἄστρον, ου ; les jeux olympiques τὰ Ολύμπια, ων ; le jeu ὁ ἀγών, ῶνος.

c. Le roi devint le plus riche et le plus puissant des hommes et ses soldats furent très nombreux et très hostiles aux Grecs.

riche πλούσιος, α, ον (avec ι bref) ; le plus puissant κράτιστος, η, ον ; le soldat ὁ στρατιώτης, ου ; hostile ἐχθρός, ά, όν, comparatif ἐχθίων, superlatif ἔχθιστος ; les Grecs οἱ Ἕλληνες, ων.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΧΛΟΗ (III)

1. Γίγνεταί ποτε τῷ Δόρκωνι πρὸς Δάφνιν ὑπὲρ κάλλους ἔρις, καὶ ἐδίκαζε Χλόη. Δόρκων δὲ πρότερος ἔλεγεν. 2. « Ἐγώ, παρθένε, μείζων εἰμὶ Δάφνιδος, καὶ ἐγὼ μὲν βουκόλος, ὁ δ' αἰπόλος· τοσοῦτον ἐγὼ κρείττων ὅσον αἰγῶν βόες. 3. Καὶ λευκός εἰμι ὡς γάλα, καὶ πυρρὸς ὡς θέρος (...), καὶ ἔθρεψε μήτηρ, οὐ θηρίον. 4. Οὗτος δέ ἐστι μικρὸς καὶ ἀγένειος ὡς γυνή, καὶ μέλας ὡς λύκος· νέμει δὲ τράγους καὶ ὄζει ἀπ' αὐτῶν δεινόν, καὶ ἔστι πένης ὡς μηδὲ κύνα τρέφειν. 5. Εἰ δέ, ὡς λέγουσι, καὶ αἶξ αὐτῷ γάλα δέδωκεν, οὐδὲν ἐρίφων διαφέρει. »

6. Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ὁ Δόρκων καὶ μετὰ ταῦτα ὁ Δάφνις· 7. « Ἐμὲ αἶξ ἀνέθρεψεν ὥσπερ τὸν Δία· νέμω δὲ τράγους τῶν τούτου βοῶν μείζονας. 8. Ἀρκεῖ δέ μοι ὁ τυρὸς καὶ ἄρτος ὀβελίας καὶ οἶνος λευκός, ὅσα ἀγροίκων πλουσίων κτήματα. »

Longus, *Daphnis et Chloé, I, 16.*

1. Γίγνεται, présent de narration. Γίγνεται τῷ Δόρκωνι πρὸς Δάφνιν ἔρις Dorcon eut une querelle avec Daphnis (Dorcon est un bouvier, Daphnis un chevrier).
2. Le verbe εἰμι est plusieurs fois sous-entendu dans cette phrase. Ἐγώ moi (pronom personnel, nominatif) ; ὁ δέ et lui.
3. ὡς = ὥσπερ (comme) ; ἔθρεψε, voir τρέφω.
4. Dans tout ce texte, le pronom démonstratif οὗτος (voir page 160) désigne l'adversaire de celui qui parle ; ὄζει ἀπ' αὐτῶν il exhale une odeur venant d'eux (des boucs). δεινόν a ici une valeur d'adverbe : épouvantablement ; ὡς μηδὲ κύνα τρέφειν au point de ne pouvoir même pas nourrir un chien.
5. Εἰ δὲ αἶξ δέδωκεν... S'il est vrai qu'une chèvre a donné... ὡς λέγουσι comme on le dit ; οὐδέν en rien, nullement. καὶ signifie ici : aussi.
6. Dans ces deux propositions, « il dit » est sous-entendu (le sujet est ὁ Δόρκων, puis ὁ Δάφνις) ; ταῦτα καὶ τοιαῦτα ces (paroles) et (des paroles) telles, c'est-à-dire : ces paroles et d'autres du même genre.
μετὰ ταῦτα après cela.
7. Ἐμέ, accusatif de ἐγώ ; τούτου, génitif de οὗτος (voir note 4).
8. μοι (datif de ἐγώ) à moi, me ; ὅσα (ἐστὶν sous-entendu) qui sont...

Vocabulaire

ἀγένειος, ος, ον qui n'a pas de barbe (τὸ γένειον, ου le menton, la barbe)
ἀγροῖκος, ος, ον campagnard
αἰπόλος (ὁ) le chevrier
ἀνα-τρέφω (*futur* ἀνα-θρέψω, *aoriste* ἀν-έθρεψα) je nourris, je fais grandir
ἀρκέω -ῶ je suffis ; ἀρκεῖ μοι ὁ τυρός le fromage me suffit, *c'est-à-dire :* je me contente de fromage
ἄρτος, ου (ὁ) le pain
βουκόλος, ου (ὁ) le bouvier
διαφέρω *(+ génitif)* je suis différent de
δικάζω je juge, je suis juge
ἔρις, ιδος (ἡ) la querelle
ἔριφος, ου (ὁ) le chevreau
θέρος, ους (τὸ) la belle saison, la production de la belle saison, la moisson
θηρίον, ου (τὸ) la bête sauvage, la bête
κάλλος, ους (τὸ) la beauté
κτῆμα, ατος (τὸ) le bien, l'objet que l'on possède
κύων, κυνός (ὁ, ἡ) le chien, la chienne
λύκος, ου (ὁ) le loup
μέλας, μέλαινα, μέλαν noir
ὀβελίας *(adjectif, nominatif masculin singulier)* cuit à la broche
ὄζω exhaler une odeur, sentir
παρθένος, ου (ἡ) la jeune fille
πένης, ητος *(adjectif)* pauvre
πρότερος, α, ον le premier (de deux)
πυρρός, ός, όν roux
τοσοῦτον ... ὅσον autant... que
τράγος, ου (ὁ) le bouc
τυρός, οῦ (ὁ) le fromage
ὑπέρ *(+ génitif)* au sujet de

L'ENFANT ET LE CHEVRIER

Mytilène est, en Lesbos, une ville grande et belle, coupée de canaux, car la mer s'y glisse doucement, et ornée de ponts faits de pierre blanche et polie. On croirait voir non pas une ville, mais une île. A quelque deux cents stades de Mytilène un homme riche avait une terre ; c'était un bien magnifique : hauteurs boisées et giboyeuses, plaines fertiles en blé, coteaux couverts de vignes, pâturages pour le bétail, et le tout au long de la mer qui venait battre une longue plage de sable fin.

En cette terre, un chevrier nommé Lamon, qui paissait son troupeau, trouva un petit enfant qu'une de ses chèvres allaitait. Il y avait en cet endroit une chênaie avec un fourré de ronces : au-dessus courait du lierre, et le sol était feutré d'un doux gazon sur lequel gisait le petit enfant. Là s'en courait sans cesse la chèvre qu'on voyait souvent disparaître et qui laissait son chevreau pour se tenir auprès de l'enfant. Lamon guette ses allées et venues, par pitié du chevreau délaissé, et un jour, en plein midi, la suivant à la trace, il voit la chèvre passant avec précaution ses pattes au-dessus de l'enfant, pour ne le point blesser de son pied fourchu, et l'enfant tétant à pleine gorge le lait de son pis comme si c'eût été le sein d'une mère. Il s'étonne, comme de raison, s'approche, et trouve un petit garçon grand, beau, couvert de langes dont la richesse contraste avec un tel abandon; car il était enveloppé d'un mantelet de pourpre piqué d'une agrafe d'or et près de lui se trouvait une petite épée à garde d'ivoire.

Il prit d'abord le parti d'emporter les seuls objets de reconnaissance et de laisser là le petit enfant, puis la honte le prit de ne pas montrer seulement autant d'humanité qu'une chèvre; il attend la nuit et rapporte tout ensemble à sa femme Myrtalé les objets de reconnaissance, l'enfant et même la chèvre. Myrtalé s'ébahit : « Les chèvres, s'écria-t-elle, font-elles donc de petits garçons? »; mais Lamon lui conte tout : comment il a trouvé le petit enfant exposé, comment il a vu la chèvre l'allaiter, comment la honte l'a pris de l'abandonner à la mort. Tous deux tombent d'accord : ils cachent les objets trouvés avec l'enfant, tiennent celui-ci pour leur fils et laissent à la chèvre le soin de le nourrir. Et pour que son nom même soit celui d'un berger, ils décident de l'appeler Daphnis.

Longus, *Daphnis et Chloé,* I, 1-3
(trad. G. Dalmeyda, Éditions les Belles Lettres).

21 LE PARFAIT ET LE PLUS-QUE-PARFAIT

1. Le sens du parfait.

Alors que le présent exprime un événement en train de se dérouler, le parfait exprime le résultat présent d'un événement passé :

présent	κτάομαι -ῶμαι	je suis en train d'acquérir, j'acquiers
parfait	κέκτημαι	je possède
plus-que-parfait	ἐκεκτήμην	je possédais
présent	ἀποθνήσκει	il est en train de mourir
parfait	τέθνηκε	il est mort
plus-que-parfait	ἐτεθνήκει	il était mort

2. La conjugaison du parfait.

Les terminaisons du parfait sont les mêmes pour tous les verbes. Mais le thème du parfait, auquel ces terminaisons s'ajoutent, varie selon les verbes. Il faut donc consulter le lexique.

■ Le redoublement.

Le thème du parfait est caractérisé par le redoublement : celui-ci est constitué par la première consonne du radical, suivie de la voyelle ε :

présent λύω parfait λέ-λυκα

Si le radical commence par une consonne aspirée (θ, φ, χ), la consonne du redoublement perd son aspiration (θ devient τ, φ devient π, et χ devient κ) :

présent φονεύω je tue parfait πε-φόνευκα je suis le meurtrier de...

Si le radical commence par une voyelle, le redoublement est remplacé par l'allongement de cette voyelle :

présent ἀτιμάζω parfait ἠτίμακα

■ Le suffixe de parfait.

Le plus souvent, le thème du parfait comporte un suffixe -κ-. Ce suffixe n'existe qu'à l'actif :

		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	λέλυκα	λέλυμαι
	2.	λέλυκας	λέλυσαι
	3.	λέλυκε(ν)	λέλυται
Pluriel	1.	λελύκαμεν	λελύμεθα
	2.	λελύκατε	λέλυσθε
	3.	λελύκασι(ν)	λέλυνται
Duel	2.	λελύκατον	λέλυσθον
	3.		

	ACTIF	MOYEN
ποιέω -ῶ	πεποίηκα	πεποίημαι
τιμάω -ῶ	τετίμηκα	τετίμημαι
δουλόω -ῶ	δεδούλωκα	δεδούλωμαι

3. La conjugaison du plus-que-parfait.

Au plus-que-parfait, le thème du parfait est précédé d'un augment, et les terminaisons sont différentes (désinences secondaires).

		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ἐλελύκη ou ἐλελύκειν	ἐλελύμην
	2.	ἐλελύκης ou ἐλελύκεις	ἐλέλυσο
	3.	ἐλελύκει(ν)	ἐλέλυτο
Pluriel	1.	ἐλελύκειμεν	ἐλελύμεθα
	2.	ἐλελύκειτε	ἐλέλυσθε
	3.	ἐλελύκεσαν	ἐλέλυντο
Duel	2. 3.	ἐλελυκείτην	ἐλελύσθην

4. Le participe parfait.

Actif λελυκώς ayant fini de délier.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	λελυκώς	λελυκυῖα	λελυκός
	V.	λελυκώς	λελυκυῖα	λελυκός
	A.	λελυκότα	λελυκυῖαν	λελυκός
	G.	λελυκότος	λελυκυίας	λελυκότος
	D.	λελυκότι	λελυκυίᾳ	λελυκότι
Pluriel	N.	λελυκότες	λελυκυῖαι	λελυκότα
	V.	λελυκότες	λελυκυῖαι	λελυκότα
	A.	λελυκότας	λελυκυίας	λελυκότα
	G.	λελυκότων	λελυκυιῶν	λελυκότων
	D.	λελυκόσι	λελυκυίαις	λελυκόσι
Duel	N. V. A.	λελυκότε	λελυκυία	λελυκότε
	G. D.	λελυκότοιν	λελυκυίαιν	λυλυκότοιν

Moyen λελυμένος λελυμένη λελυμένον

L'apprenti philologue

Les alternances vocaliques. La racine d'un mot grec comporte souvent deux consonnes entre lesquelles se trouve une voyelle, qui peut être ε ou ο. Cette voyelle peut également ne pas y figurer, si bien que la racine peut se présenter :

- avec la voyelle ε (racine au degré ε),
- avec la voyelle ο (racine au degré ο),
- sans voyelle (racine au degré zéro).

Voici quelques exemples :

	racine *$l^e/_o g$-	
degré ε	λέγ-ω	je dis
degré ο	λόγ-ο-ς	la parole
degré zéro		

	racine *$l^e/_o y$-p-	
présent	λείπ-ω	je laisse
parfait	λέ-λοιπ-α	
aoriste thématique	ἔ-λιπ-ο-ν	

Le parfait est souvent constitué sur le degré ο de la racine.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Conjuguer les parfaits suivants :

λέλοιπα (λείπω je laisse)
τέτροφα (τρέφω je nourris)
κέχρημαι (χρήομαι -ῶμαι j'utilise)
πεπόρευμαι (πορεύομαι je fais route)

2. Conjuguer à l'actif, puis au moyen, les plus-que-parfaits correspondant aux parfaits suivants :

τέτμηκα (τέμνω je coupe)
ὠφείληκα (ὀφείλω je dois)
πεποίηκα (ποιέω -ῶ je fais)

3. Trouver et décliner le participe des parfaits suivants :

ἡμάρτηκα (ἁμαρτάνω je me trompe)
ἤσθημαι (αἰσθάνομαι je m'aperçois de)
ἑάλωκα (ἁλίσκομαι je suis pris)
βέβλαφα (βλάπτω je nuis)

4. Mettre au participe parfait les verbes écrits entre parenthèses :

- Ζητεῖ Οἰδίπους τὸν Λάϊον τὸν βασιλέα (φονεύω, je tue, parfait πεφόνευκα). — Œdipe recherche le meurtrier du roi Laïos.
- Φιλίππου τοῦ πατρὸς (ἀποθνήσκω je meurs, parfait τέθνηκα) ἐβασίλευσεν Ἀλέξανδρος ἐν τῇ Μακεδονίᾳ. — Philippe son père étant mort, Alexandre régna sur la Macédoine.
- Πολλῶν πολιτῶν ἐν τῷ πολέμῳ (ἀποθνήσκω), ἐθρήνουν οἱ Ἀθηναῖοι. — De nombreux citoyens étant morts à la guerre, les Athéniens étaient en deuil.
- Τὸ (φεύγω je fuis, parfait πέφευγα) ζῷον ποθεῖ ὁ ποιμήν. — Le berger regrette sa bête, qui s'est enfuie.
- Τῇ καλῶς (χορεύω je danse, parfait κεχόρευκα) θυγατρὶ ἐπικροτεῖ ὁ πατήρ. — Le père applaudit sa fille, qui a bien dansé.

5. Le présent, le futur, l'aoriste et le parfait d'un même verbe peuvent être constitués sur des thèmes très différents. Conjuguer quelques-uns des verbes suivants :

	présent	futur	aoriste	parfait
je conduis	ἄγω	ἄξω	ἤγαγον	ἦχα
je prends	αἱρέω -ῶ	αἱρήσω	εἷλον	ἥρηκα
je marche	βαίνω	βήσομαι	ἔβην	βέβηκα
je veux	βούλομαι	βουλήσομαι	ἐβουλήθην	βεβούλημαι
je deviens	γίγνομαι	γενήσομαι	ἐγενόμην	γεγένημαι
je prends	λαμβάνω	λήψομαι	ἔλαβον	εἴληφα
je vois	ὁράω -ῶ	ὄψομαι	εἶδον	ἑόρακα

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Les villageois avaient fini de vendanger la vigne lorsque soudain la grêle tomba.

le villageois ὁ κωμήτης, ου ; je vendange τρυγάω -ῶ (se conjugue à tous les temps comme τιμάω -ῶ) ; la vigne ἡ ἄμπελος, ου ; la grêle ἡ χάλαζα, ης ; lorsque ὅτε ; je tombe ἐμ-πίπτω, futur ἐμ-πεσοῦμαι, aoriste ἐν-έπεσον, parfait ἐμ-πέπτωκα ; soudain αἰφνιδίως.

b. L'historien Hérodote est savant ; en effet, il a parcouru l'Égypte, l'Asie et beaucoup d'autres pays, et a beaucoup appris.

c. L'historien Hérodote fut savant ; en effet, il avait parcouru l'Égypte, l'Asie et beaucoup d'autres pays, et avait beaucoup appris.

l'historien ὁ συγγραφεύς, έως ; Hérodote ὁ Ἡρόδοτος, ου ; je parcours δι-εξ-έρχομαι, aoriste -ῆλθον, parfait -ελήλυθα ; l'Égypte ἡ Αἴγυπτος, ου ; le pays ἡ χώρα, ας ; j'apprends μανθάνω, futur μαθήσομαι, aoriste ἔμαθον, parfait μεμάθηκα.

ΕΝ ΑΙΔΟΥ (I)

Aux enfers, le philosophe Diogène interroge un vieillard qui vient de mourir.

1. ΔΙΟΓΕΝΗΣ Βαβαὶ πολλοί γε, καὶ ποικίλοι, καὶ πάντες δακρύοντες πλὴν τῶν νεογνῶν τούτων καὶ νηπίων. 2. Ἀλλὰ καὶ οἱ πάνυ γεγηρακότες ὀδύρονται. Τί τοῦτ' ἄρα φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου; (...) 3. Τί ἀγανακτεῖς, ὦ βέλτιστε, καὶ ταῦτα γέρων ἀφιγμένος; ἦ που βασιλεύς τις ἦσθα;

4. ΠΤΩΧΟΣ Οὐδαμῶς.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ Ἀλλὰ σατράπης;

ΠΤΩΧΟΣ. Οὐδὲ τοῦτο.

5. ΔΙΟΓΕΝΗΣ Ἀλλ' οὖν ἐπλούτεις, εἶτα ἀνιᾷ σε τὸ πολλὴν τρυφὴν ἀπολιπόντα τεθνάναι;

6. ΠΤΩΧΟΣ Οὐδὲν τοιοῦτον· ἀλλ' ἔτη μὲν ἐγεγόνειν ἀμφὶ τὰ ἐνενήκοντα. 7. Βίον δὲ ἄπορον ἀπὸ καλάμου καὶ ὁρμιᾶς ἔζων, εἰς ὑπερβολὴν πτωχὸς ὤν, ἄτεκνός τε προσέτι καὶ χωλὸς καὶ ἀμυδρὸν βλέπων.

8. ΔΙΟΓΕΝΗΣ Εἶτα τοιοῦτος ὢν ζῆν ἤθελες;

ΠΤΩΧΟΣ Ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς, καὶ τὸ τεθνάναι δεινόν.

Lucien, *Dialogue des morts, XXVII.*

1. Βαβαί : exclamation qui marque la surprise. τούτων est le génitif pluriel du démonstratif οὗτος ce.

2. Τί τοῦτ' ἄρα φίλτρον αὐτοὺς ἔχει τοῦ βίου ; Quel est donc ce philtre qui les retient à la vie ?

3. καὶ ταῦτα + participe : et cela alors que... ἀφῖγμαι : parfait de ἀφικνέομαι -οῦμαι.

4. οὐδέ non plus.

5. σε, pronom personnel de la 2e personne du singulier à l'accusatif.
τὸ ... ἀπολιπόντα τεθνάναι, infinitif substantivé : le fait d'être mort en laissant... ; cette expression est le sujet de ἀνιᾷ.

6. Οὐδὲν τοιοῦτον rien de tel ; οὐδέν (ne... rien) ne doit pas être confondu avec οὐδέ (voir note 4).
ἔτη ἐγεγόνειν ἀμφὶ τὰ ... j'étais âgé environ de... (ἐγεγόνειν plus-que-parfait de γίγνομαι).

7. Le complément introduit par ἀπό indique ici de quoi vivait le pauvre.
ὁ κάλαμος, ου le roseau, désigne ici la canne à pêche, et ἡ ὁρμιά, ᾶς la ligne.
ἀμυδρός, ά, όν obscur ; ἀμύδρον βλέπω je ne vois pas clair.

8. τὸ τεθνάναι, voir note 5.

Vocabulaire

ἀγανακτέω -ῶ je m'indigne
Ἅιδης, ου (ὁ) Hadès, le roi des Enfers
ἀνιάω -ῶ je chagrine
ἀπο-λείπω je laisse, j'abandonne
ἄπορος, ος, ον pauvre
ἄτεκνος, ος, ον qui n'a pas d'enfant
γέρων, οντος (ὁ) le vieillard
γηράσκω ou γηράω -ῶ (*parfait* γεγήρακα) je vieillis
εἶτα ensuite, puis
ἐν + *datif* chez
ἦ, *même sens que* ἄρα
νεογνός, ός, όν nouveau-né
νήπιος, ος, ον qui est en bas âge, petit enfant
ὀδύρομαι je me lamente, je gémis
οὐδαμῶς nullement
πάνυ tout à fait
πλήν *(+ génitif)* sauf, excepté
πλουτέω -ῶ je suis riche
ποικίλος, η, ον varié
που *(enclitique)* sans doute
προσέτι en outre
πτωχός, ή, όν pauvre, mendiant
σατράπης, ου (ὁ) le satrape (gouverneur d'une province de l'empire perse)
τρυφή, ῆς (ἡ) le plaisir
ὑπερβολή, ῆς (ἡ) l'excès ; εἰς ὑπερβολήν à l'excès, excessivement
φῶς, φωτός (τό) la lumière
χωλός, ή, όν infirme, boîteux

Le grec dans nos murs

De la famille de γέρων font partie : gérontisme, gérontologie, gérontocratie.
Dans la comédie du 17e et du 18e siècle, Géronte est souvent le nom porté par les personnages de vieillards.

Le radical de τὸ φῶς, φωτός a été utilisé pour former plusieurs mots français :
photographie (γράφω j'écris)
photogravure
photophobie (φοβοῦμαι j'ai peur), etc.

22 L'INFINITIF

1. L'infinitif à la voix active.

PRÉSENT

εἰμι	je suis	infinitif	εἶναι
λύω	je délie	—	λύειν
ποιέω -ῶ	je fais	—	ποιεῖν
τιμάω -ῶ	j'honore	—	τιμᾶν
ζήω -ῶ	je vis	—	ζῆν
δουλόω -ῶ	j'asservis	—	δουλοῦν

FUTUR

Futur sigmatique	λύσω	je délierai	infinitif	λύσειν
Futur contracte	φθερῶ	je détruirai	—	φθερεῖν

AORISTE

L'augment n'existe qu'à l'indicatif. L'infinitif aoriste n'en comporte donc pas.

Aoristes thématiques	ἔλιπον	(λείπω	je laisse)	infinitif	λιπεῖν
	εἷλον	(αἱρέω -ῶ	je prends)	—	ἑλεῖν
	εἶπον	(λέγω	je dis)	—	εἰπεῖν
	εἶδον	(ὁράω -ῶ	je vois)	—	ἰδεῖν
	ἦλθον	(ἔρχομαι	je vais)	—	ἐλθεῖν
Aoriste sigmatique	ἔλυσα	(λύω	je délie)	—	λῦσαι
Aoriste à voyelle longue	ἀπέδραν	(ἀποδιδράσκω	je me sauve)	—	ἀποδρᾶναι
	ἐχάρην	(χαίρω	je me réjouis)	—	χαρῆναι
	ἔγνων	(γιγνώσκω	je connais)	—	γνῶναι
	ἔδυν	(δύομαι	je m'enfonce)	—	δῦναι

PARFAIT λέλυκα infinitif λελυκέναι

2. L'infinitif à la voix moyenne.

Pour former un infinitif moyen, il suffit d'ajouter au thème le suffixe -σθαι.
Si le thème est thématique, la voyelle thématique est toujours -ε-

Présent	(λύομαι)	λύε-σθαι
Présents contractes	(ποιέομαι -οῦμαι)	ποιεῖ-σθαι
	(τιμάομαι -ῶμαι)	τιμᾶ-σθαι
	(χρήομαι -ῶμαι)	χρῆ-σθαι
	(δουλόομαι -οῦμαι)	δουλοῦ-σθαι
Futur sigmatique	(λύσομαι)	λύσε-σθαι
Futur de εἰμι	(ἔσομαι)	ἔσε-σθαι
Futur contracte	(φθεροῦμαι)	φθερεῖ-σθαι
Aoriste thématique	(ἐλιπόμην)	λιπέ-σθαι
Aoriste sigmatique	(ἐλυσάμην)	λύσα-σθαι
Parfait	(λέλυμαι)	λελύ-σθαι

ACCENTUATION

L'infinitif de l'aoriste thématique est toujours accentué sur la voyelle thématique : λιπεῖν, λιπέσθαι.
L'infinitif parfait est toujours accentué d'un accent aigu sur l'avant-dernière syllabe : λελυκέναι, λελύσθαι.
A l'infinitif, comme au participe, les verbes comportant un préverbe sont accentués comme les verbes simples correspondants : εἶναι, ἀπεῖναι.

3. Les principaux emplois de l'infinitif.

■ L'infinitif peut se construire directement après le verbe :

Χρὴ καθεύδειν. Il faut dormir.

■ L'infinitif peut avoir un sujet. Ce sujet est à l'accusatif. On a alors une proposition infinitive :

Νομίζω Φίλιππον εἶναι εὐδαίμονα. Je pense que Philippe est heureux.

■ L'infinitif peut être précédé de l'article neutre : on a alors un infinitif substantivé. Cet infinitif peut avoir un sujet à l'accusatif et des compléments :

Τὸ πείθεσθαι le fait d'obéir, c'est-à-dire l'obéissance.
Τὸ τοῖς νόμοις πείθεσθαι le fait d'obéir aux lois.
Τὸ τοὺς πολίτας τοῖς νόμοις πείθεσθαι le fait que les citoyens obéissent aux lois.

4. L'emploi des temps.

■ Valeurs temporelles.

Les temps de l'infinitif peuvent conserver leurs valeurs temporelles :

L'infinitif présent : l'événement exprimé par l'infinitif se déroule en même temps que l'événement exprimé par le verbe principal :

Νομίζω Φίλιππον εἶναι εὐδαίμονα. Je pense que Philippe est heureux.
Ἐνόμιζον Φίλιππον εἶναι εὐδαίμονα. Je pensais que Philippe était heureux.

L'infinitif futur : l'événement exprimé par l'infinitif se déroule après l'événement exprimé par le verbe principal :

Νομίζω Φίλιππον ἔσεσθαι εὐδαίμονα. Je pense que Philippe sera heureux.
Ἐνόμιζον Φίλιππον ἔσεσθαι εὐδαίμονα. Je pensais que Philippe serait heureux.

L'infinitif aoriste : l'événement exprimé par l'infinitif s'est déroulé avant l'événement exprimé par le verbe principal :

Νομίζω Φίλιππον γενέσθαι εὐδαίμονα. Je pense que Philippe fut heureux.

■ Valeurs d'aspect.

Souvent le présent et l'aoriste de l'infinitif n'expriment pas le moment où l'événement a lieu, mais l'aspect sous lequel cet événement est rapporté : l'infinitif présent exprime une action habituelle ou une action en train de se dérouler; l'infinitif aoriste peut exprimer un événement qui a lieu (ou bien qui aura lieu, ou bien qui a eu lieu) à un moment précis.

Χρὴ καθεύδειν. Il est nécessaire de dormir (c'est une vérité générale ; la phrase ne fait pas allusion à un sommeil qui aurait lieu à tel moment précis).

Συνέβη χειμῶνα γενέσθαι. Il arriva qu'une tempête eut lieu (il s'agit d'une tempête précise qui eut lieu à un moment précis).

5. La négation dans les propositions infinitives.

→ Les propositions infinitives qui dépendent d'un verbe d'affirmation (λέγω je dis) ou d'opinion (νομίζω je pense) utilisent la négation οὐκ (οὐχ devant un esprit rude ; οὐ devant une consonne) :

Λέγω τὸν ἵππον οὐ διψῆν. Je dis que mon cheval n'a pas soif.

→ Les propositions infinitives qui dépendent d'un verbe de volonté (βούλομαι je veux ; δέομαι je demande) utilisent la négation μή :

Βούλομαι τὸν ἵππον μὴ διψῆν. Je veux que mon cheval n'ait pas soif.

la négat° de l'inf est tjrs μή SAUF cas ci-dessus

TRAVAUX PRATIQUES

1. Donner l'infinitif de chacun des temps des verbes suivants :

	présent	futur	aoriste	parfait
je conduis	ἄγω	ἄξω	ἤγαγον	ἦχα
je prends	αἱρέω -ῶ	αἱρήσω	εἷλον	ἥρηκα
je deviens	γίγνομαι	γενήσομαι	ἐγενόμην	γεγένημαι
je prends	λαμβάνω	λήψομαι	ἔλαβον	εἴληφα
je vois	ὁράω -ῶ	ὄψομαι	εἶδον	ἑόρακα
j'éprouve	πάσχω	πείσομαι	ἔπαθον	πέπονθα

2. Transformer chacune des phrases suivantes en proposition infinitive. Chaque proposition infinitive devra être précédée d'une proposition principale formée d'un des verbes suivants :

	présent	futur	aoriste	parfait
je dis	λέγω	ἐρῶ	εἶπον	εἴρηκα
je pense	νομίζω	νομιῶ	ἐνόμισα	νενόμικα

Après ces verbes, les temps des infinitifs gardent leurs valeurs temporelles.

- Οἱ κωμῆται ἤδη τετρυγήκασι τὰς ἀμπέλους. — Les villageois ont déjà fini de vendanger les vignes.
- Ἡ ναῦς ἀπῆλθε μὲν χθὲς ἀπὸ τῆς νήσου, ἥξει δ' εἰς τὸν Πειραιᾶ αὔριον. — Le bateau a quitté l'île hier et arrivera au Pirée demain.
- Πλήρης ἐστὶν ἡ πόλις ἀνθρώπων σου βελτιόνων ὄντων. — La cité est pleine de gens qui sont meilleurs que toi.
- Χελῶναι οὐ θάττους εἰσὶ λαγών. — Les tortues ne sont pas plus rapides que les lièvres.
- Φίλιππος κάλλιστον ἵππον ἐκτήσατο. — Philippe fit l'acquisition d'un très beau cheval.

3. Transformer chacune des phrases suivantes en proposition infinitive, précédée d'une proposition principale comportant un des verbes suivants :

	présent	futur	aoriste	parfait
je veux	βούλομαι	βουλήσομαι	ἐβουλήθην	βεβούλημαι
il faut	δεῖ ou χρή			

Après ces verbes, les temps de l'infinitif ont une valeur d'aspect.

- Ἀριστόβουλος ἀπέρχεται εἰς Σπάρτην τήμερον. — Aristoboulos va aujourd'hui à Sparte.
- Πάντες οἱ κωμῆται ἐργάζονται ἐν τοῖς ἀγροῖς. — Tous les villageois travaillent dans les champs.
- Τὸ πλοῖον εἰς τὸν Πειραιᾶ πρὸ ἑσπέρας ἀφικνεῖται. — Le bateau arrive au Pirée avant le soir.
- Ὁ ἱπποκόμος τοῦ ἵππου οὐκ ἀμελεῖ. — Le palefrenier ne néglige pas le cheval.
- Οἱ πολῖται οὐ διατρίβουσι καθεύδοντες. — Les citoyens ne passent pas leur temps à dormir.

4. Transformer les phrases suivantes en infinitifs substantivés (les temps des infinitifs auront une valeur d'aspect).

- Οἱ πολῖται τοῖς νόμοις πείθονται. — Les citoyens obéissent aux lois.
- Οἱ ἀγροὶ καρποὺς φέρουσιν. — Les champs produisent des fruits.
- Ὁ πόλεμός ἐστιν ἐν τῇ Ἀττικῇ. — Il y a la guerre en Attique.
- Ἡ ναῦς ἀπῆλθεν. — Le navire s'en alla.
- Ἡ θυγάτηρ ἤγαγε τὸν ναυαγὸν εἰς τὴν οἰκίαν. — Sa fille conduisit le naufragé dans la maison.

5. Compléter maintenant les phrases suivantes à l'aide des infinitifs substantivés obtenus lors de l'exercice précédent.

- Ἰσχυρά ἐστιν ἡ πόλις διὰ (+ accusatif)... — Lá cité est forte parce que...
- Πονοῦσιν οἱ γεωργοὶ ἐπὶ (+ accusatif)... — Les cultivateurs se donnent du mal pour que...
- Ἀντὶ (+ génitif)... οἱ Ἀθηναῖοι τοῖς Λακεδαιμονίοις ἐν τῇ Σικελίᾳ προσέβαλον. — Les Athéniens attaquèrent les Lacédémoniens en Sicile au lieu que...
- Ἐπεσπεύσαμεν πρὸς τὸν Πειραιᾶ πρὸ (+ génitif)... — Nous nous hâtâmes vers le Pirée avant que...
- Χαίρει Ἀλκίνοος ὁ βασιλεὺς ἐπὶ (+ datif)... — Le roi Alkinoos se réjouit que...

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Penses-tu que le bateau arrivera aujourd'hui ? Je ne crois pas qu'il arrivera aujourd'hui, mais demain dans la soirée

je pense νομίζω ; j'arrive ἀφικνέομαι -οῦμαι, futur ἀφίξομαι ; je crois οἶμαι ; aujourd'hui τήμερον ; demain αὔριον ; dans la soirée εἰς ἑσπέραν.

b. Ou bien il ne faut pas faire d'enfants, ou bien il faut se soucier de leur éducation et de leur instruction.

ou bien ἤ ; il faut χρή ; je me soucie de φροντίζω + génitif ; l'éducation, l'instruction, traduire par des infinitifs substantivés : j'éduque τρέφω ; j'instruis παιδεύω.

ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ (I)

1. Ἔθους ὄντος τοῖς πλέουσι Μελιταῖα κυνίδια καὶ πιθήκους ἐπάγεσθαι πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ πίθηκον. 2. Γενομένων δ'αὐτῶν κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ τῆς Ἀττικῆς ἀκρωτήριον, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι. 3. Τῆς δὲ νεὼς περιτραπείσης καὶ πάντων διακολυμβώντων, ἐνήχετο καὶ ὁ πίθηκος. 4. Δελφὶς δέ τις αὐτὸν θεασάμενος καὶ ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβών, ὑπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν Χέρσον. 5. Ὡς δὲ κατὰ τὸν Πειραιᾶ ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθηναίων ἐπίνειον, ἐπυνθάνετο τοῦ πιθήκου (...) εἰ τὸν Πειραιᾶ ἐπίσταται. 6. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ πίθηκος περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν, ἔφη καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ καὶ συνήθη. 7. Καὶ ὁ δελφὶς ἐπὶ τοσούτῳ ψεύδει ἀγανακτήσας, βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.

Ésope, *Fable 305*.

1. ἔθους ὄντος, génitif absolu.
Μελιταῖα de Mélité ; ancien nom de l'île de Malte.
σὺν ἑαυτῷ avec lui ; ἑαυτῷ est le datif singulier du pronom réfléchi.
καὶ πίθηκον (il avait) lui aussi un singe.

2. αὐτῶν désigne les passagers du navire.
γενομένων αὐτῶν, génitif absolu.
τό Σούνιον, le cap Sounion, au sud-est de l'Attique.
χειμῶνα γενέσθαι, proposition infinitive, complément de συνέβη.

3. τῆς νεὼς περιτραπείσης, génitif absolu (ainsi que πάντων διακολυμβώντων) ;
πάντων tout le monde.

4. ἄνθρωπον εἶναι, proposition infinitive, complément de ὑπολαβών ; ἄνθρωπον est l'attribut du sujet sous-entendu αὐτόν.

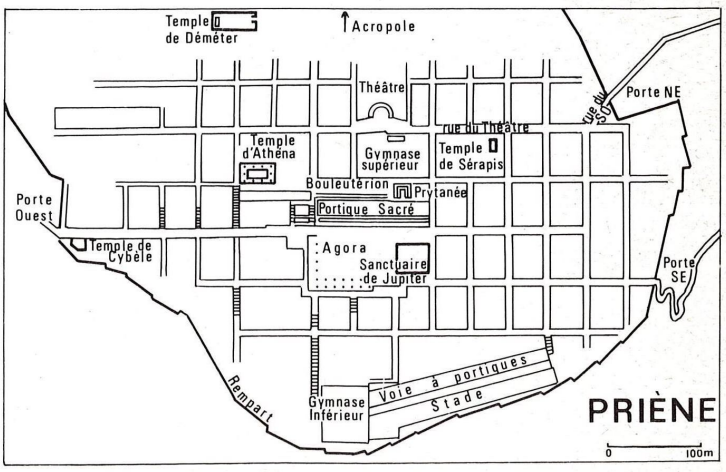
5. εἰ si (interrogatif).

6. αὐτὸν λέγειν, proposition infinitive, complément de ὑπολαβών ; εἶναι, proposition infinitive, complément de ἔφη il dit ; son sujet sous-entendu est τὸν Πειραιᾶ.
αὐτῷ (ou ἑαυτῷ) à lui, c'est-à-dire : au singe.

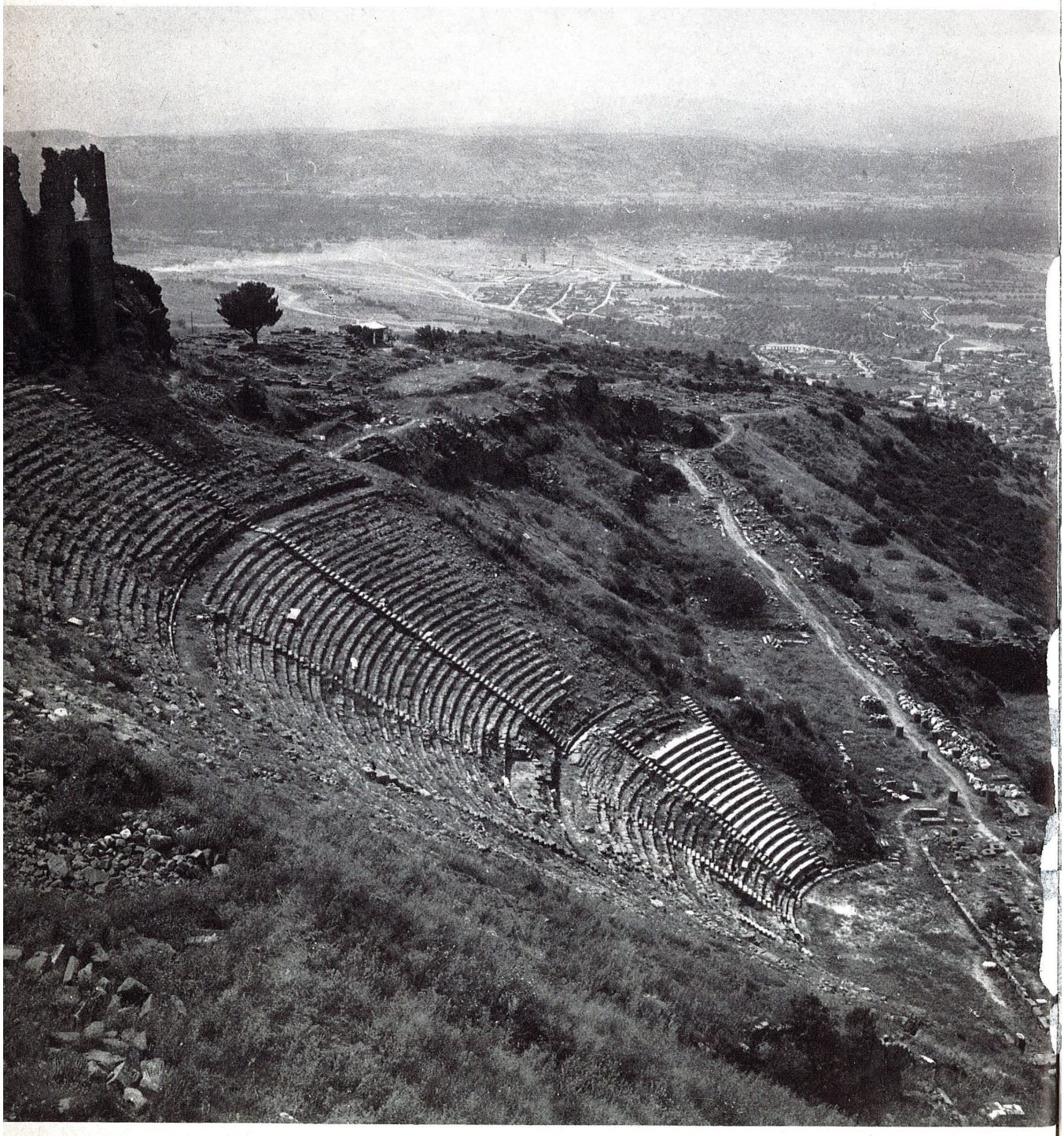
Vocabulaire

ἀκρωτήριον, ου (τό) le promontoire
ἀν-έχω (*futur* ἀν-έξω, *aoriste* ἀν-έσχον, *parfait* ἀνέσχηκα) je soutiens, je porte
βαπτίζω je submerge, j'engloutis
δελφίς, ῖνος (ὁ) le dauphin
δια-κολυμβάω -ῶ je plonge, je traverse à la nage
δια-κομίζω je porte à travers, je transporte
ἔθος, ους (τό) l'habitude, la coutume
ἐπίνειον, ου (τό) le port
ἐπίσταται *3e personne du singulier de* ἐπίσταμαι *(présent athématique)* je sais, je connais
κυνίδιον, ου (τό) le petit chien (ὁ κύων, κυνός le chien)
μάλα très, tout à fait
παραμυθία, ας (ἡ) la distraction
Πειραιεύς (ὁ) (*accusatif* Πειραιέα -ᾶ, *génitif* Πειραιέως -ῶς, *datif* Πειραιεῖ) Le Pirée (port d'Athènes)
περι-τρέπομαι, *aoriste* περι-ετράπην je me retourne, je chavire
πίθηκος, ου (ὁ) le singe
πλέω je navigue
πυνθάνομαι, πεύσομαι, ἐπυθόμην *(+ génitif)* je m'informe (auprès de quelqu'un), je demande (à quelqu'un)
συμ-βαίνει *(+ proposition infinitive)* il arrive que
συνήθης, ης, ες habituel, familier, intime
τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτον si grand, aussi grand
ὑπ-έρχομαι je vais en dessous, je me glisse sous
ὑπο-λαμβάνω je comprends, je suppose, j'imagine
χέρσος, ος, ον solide, ferme ; ἡ χέρσος (γῆ) la terre ferme
ψεῦδος, ους (τό) le mensonge

Priène, en Asie mineure, fut fondée au 4e siècle av. J.-C. Le plan de la ville montre bien le développement de l'urbanisme à l'époque hellénistique : les rues, orientées selon les quatre points cardinaux, se coupent à angle droit ; leur largeur et la distance qui sépare les maisons étaient fixées par des règlements précis. La ville comporte une agora entourée de portiques et de nombreux édifices collectifs : stade, gymnases, théâtre. Ci-contre, la rue centrale, orientée est-ouest. Au premier plan, quelques fûts de colonnes marquent l'emplacement de l'agora ; de l'autre côté de la rue, les marches du portique sacré ; au fond, les colonnes du temple d'Athéna. Ci-dessous, une rue en escalier qui monte vers le rempart. On distingue, à droite, l'emplacement d'une canalisation creusée dans le dallage.


Temple de Déméter
Acropole
Théâtre
Porte NE
rue du Théâtre
Temple d'Athéna
Gymnase supérieur
Temple de Sérapis
Bouleutérion
Prytanée
Portique Sacré
Porte Ouest
Temple de Cybèle
Agora
Sanctuaire de Jupiter
Porte SE
Rempart
Gymnase Inférieur
Voie à portiques
Stade
PRIÈNE
0
100m

Le théâtre de Pergame (2e siècle av. J.-C.). Pergame, en Asie mineure, fut avec Antioche (Syrie) et Alexandrie (Égypte) une des plus prestigieuses villes de la période hellénistique. Les rois de Pergame firent de la ville un centre de commerce prospère et surent attirer à leur cour artistes, écrivains et hommes de science. La bibliothèque de Pergame contenait plus de 200 000 volumes (c'est-à-dire « rouleaux »). Le théâtre est accroché au flanc abrupt de l'acropole : 80 gradins s'étagent sur une hauteur de 50 mètres ; au niveau de la scène, une longue terrasse domine la ville basse.



LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI

Les grenouilles, malheureuses de l'anarchie où elles vivaient, envoyèrent des députés à Zeus, pour le prier de leur donner un roi. Celui-ci, voyant leur simplicité, lança un morceau de bois dans la mare. D'abord les grenouilles effrayées par le bruit plongèrent jusqu'au fond de la mare; puis, comme le morceau de bois ne bougeait pas, elles remontèrent et conçurent un tel mépris pour le roi qu'elles sautaient sur son dos et s'y accroupissaient. Mortifiées d'avoir un tel roi, elles allèrent trouver Zeus une seconde fois et lui demandèrent de leur donner un autre roi; car le premier était trop nonchalant. Zeus furieux leur envoya une hydre qui les prit et qui les mangea.
Cette fable montre qu'il vaut mieux être commandé par des hommes nonchalants mais sans méchanceté, que par des agitateurs et des méchants.

Ésope, *Fable* 66.

Ésope

Au VIe siècle av. J.-C., un recueil de fables s'est constitué en Grèce. Les Grecs les attribuaient à un certain Ésope, esclave phrygien. Plusieurs de ces fables servirent de modèles à La Fontaine pour écrire ses *Fables*.

LE VENT DU NORD ET LE SOLEIL

Le Vent du Nord et le Soleil disputaient de leur force. Ils décidèrent d'accorder la victoire à celui d'entre eux qui dépouillerait un voyageur de ses vêtements. Le Vent du Nord commença; il souffla avec violence. Comme l'homme serrait sur lui son vêtement, il l'assaillit davantage. Mais l'homme d'autant plus transi par le froid, mit un second vêtement beaucoup plus chaud, si bien que, perdant courage, le Vent du Nord le livra au Soleil. Celui-ci tout d'abord brilla modérément; puis, l'homme ayant ôté son vêtement supplémentaire, le Soleil se fit beaucoup plus chaud, jusqu'à ce que l'homme, ne pouvant plus résister à la chaleur, ôtât ses habits et allât prendre un bain dans un fleuve qui coulait près de là.
Cette fable montre que souvent la persuasion est plus efficace que la violence.

Ésope, *Fable* 73.

LE VOYAGE DANS LA LUNE

A la pointe du jour, nous hissâmes la voile par un vent assez doux. Vers midi, alors que l'île s'était effacée à l'horizon, une tempête s'éleva, elle fit tournoyer le navire, l'enleva dans les airs à plus de trois mille stades; il ne put redescendre sur la mer; le vent soufflait dans les voiles, les gonflait, maintenant le navire dans la région moyenne de l'air. Durant sept jours et sept nuits nous naviguâmes dans l'air. Le huitième jour, nous aperçûmes une grande terre qui flottait dans les airs comme une île; elle était brillante, de forme ronde, comme illuminée d'une grande lumière. Nous l'approchâmes, abordâmes, mîmes pied à terre. Nous inspectâmes le pays, nous y découvrîmes des maisons et des champs. De jour on ne pouvait rien voir autour de cette île. La nuit venue, au contraire, de nombreuses îles voisines nous apparurent. Certaines étaient immenses, d'autres minuscules. Toutes avaient la couleur du feu.

Au-dessous de l'île sur laquelle nous étions, il y avait une autre terre pleine de villes, de fleuves, de mers, de montagnes et de forêts. Nous présumâmes que c'était celle-là même que nous habitions d'ordinaire. Nous décidâmes de nous engager plus profondément à l'intérieur de l'île : nous tombâmes sur les chevaux-vautours, ils nous firent prisonniers.

Les chevaux-vautours sont des hommes qui chevauchent de grands vautours. Ces hommes se servent d'oiseaux comme de montures. Ces vautours sont immenses et ont habituellement trois têtes. Si l'on veut savoir la taille qu'ils ont, qu'on imagine le mât d'un grand navire : il est moins épais et plus petit que chacune de leurs plumes.

Les chevaux-vautours avaient pour mission de survoler tout le territoire et, s'ils trouvaient quelque étranger, de le conduire au roi.

Donc ils se saisissent de nous et nous amènent devant le roi. Il nous regarde attentivement et considérant nos vêtements il nous dit : « Vous, étrangers, vous êtes grecs ». Nous en convenons. « Comment donc êtes-vous arrivés jusqu'ici? Comment avez-vous traversé tout cet air? » Nous lui racontons tout.

Alors, lui-même, il se met à nous raconter son histoire : lui aussi était un homme, son nom était Endymion; un jour qu'il dormait, il fut enlevé de notre monde, la Terre; une fois arrivé dans ce pays, il en devint le roi. Enfin il dit que ce pays, que de la terre nous voyions dans le ciel, était la Lune. Puis il nous recommande d'avoir confiance et de ne redouter aucun danger; on nous fournira tout ce dont nous aurons besoin.

Lucien, *Histoire véritable,* I, 9-11

LES HABITANTS DE LA LUNE

Dans ce pays, quand un homme atteint une extrême vieillesse, il ne meurt pas; comme une fumée il se dissout : il devient de l'air. Tous les habitants mangent la même chose. Après avoir allumé un feu, ils font griller sur la braise des grenouilles, qui chez eux volent dans le ciel en grande quantité. Alors il s'assoient autour du feu comme autour d'une table et, pendant qu'elles cuisent, ils happent la fumée qui s'exhale d'elles. Ils se régalent. Tel est le plat de résistance. Leur boisson est de l'air pressé dans un vase, d'où il résulte un liquide semblable à de la rosée...

Chez eux on trouve beaux les chauves et les crânes polis. Ils ont les chevelus en horreur. Sur les comètes, c'est tout le contraire, les chevelures passent pour belles. Certains, qui en sont revenus, nous l'ont affirmé. La barbe leur pousse un peu au-dessus des genoux. Ils n'ont pas d'ongles aux pieds, seulement un orteil. Ils ont au-dessous des fesses un gros chou, comme une queue, qui ne fane jamais, et même quand on tombe sur le dos il ne se casse pas. De leur nez coule un miel très âcre. Quand ils travaillent, quand ils s'exercent à la lutte, tout leur corps sue du lait, dont ils font des fromages en lui ajoutant un peu de ce miel. Ils tirent de l'oignon une huile très grasse, et parfumée comme la myrrhe. Ils ont beaucoup de vignes qui donnent de l'eau car les grains de raisins ressemblent à des grêlons et je crois que, quand le vent secoue ces vignes, alors il tombe chez nous de la grêle qui n'est autre que ces raisins égrenés. Leur ventre leur sert de poche; ils y mettent tout ce dont ils ont besoin, car il s'ouvre et se ferme à volonté; on n'y trouve pas d'intestins mais, à l'intérieur, il est velu et tapissé de poils de sorte que les bébés s'y blottissent quand il fait froid.

Le vêtement des riches est de verre, étoffe moelleuse, celui des pauvres est tissé de cuivre. Ce pays produit ce métal en grande quantité et, après l'avoir mouillé, ils le travaillent comme de la laine. Quant à leurs yeux, je n'ose pas dire comment ils sont faits de peur qu'on ne me prenne pour un menteur, tant la chose est incroyable. N'importe, cela aussi, je le dirai!

Leurs yeux sont amovibles. Ils les retirent quand ils le veulent. Ils les mettent de côté. Quand ils éprouvent le besoin de voir, ils les remettent en place, et ils voient; et souvent ceux qui perdent leurs yeux empruntent ceux des autres, et ils voient. Il y en a même qui en possèdent de rechange, ce sont les riches. Leurs oreilles sont des feuilles de platanes, sauf celles qui appartiennent aux hommes nés d'un gland : eux seuls les ont de bois.

J'ai vu une autre merveille dans le palais du roi. Il y a, posé sur un puits pas très profond, un immense miroir. Si quelqu'un descend dans le puits, il entend tout ce qui se dit sur terre et, s'il lève les yeux vers le miroir, il voit toutes les cités et toutes les nations comme s'il y était. Moi-même, dans ce miroir, j'ai vu mes parents et toute ma patrie. Je ne sais s'ils m'ont vu. Je ne puis le dire avec certitude. Mais si l'on se refuse à me croire, on verra bien, en y allant, que je dis vrai.

Lucien, *Histoire véritable,* I, 23-26.

Lucien

Né à Samosate (en Syrie), en 125 ap. J.-C., Lucien exerça d'abord le métier d'orateur puis s'installa à Athènes vers 160. A la fin de sa vie, il dut reprendre son ancien métier puis devint fonctionnaire en Égypte. On ignore la date de sa mort (peut-être vers 195).
Son œuvre se compose d'un grand nombre d'ouvrages : traités, dialogues, pamphlets, romans.

23 LE SUBJONCTIF

Le subjonctif est toujours caractérisé par une voyelle thématique longue (ω/η).
Le subjonctif existe au présent, à l'aoriste et au parfait.

1. Le subjonctif présent.

		Subjonctif de εἰμι je suis	Subjonctif de λύω je délie	
			ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ὦ	λύω	λύωμαι
	2.	ᾖς	λύῃς	λύῃ
	3.	ᾖ	λύῃ	λύηται
Pluriel	1.	ὦμεν	λύωμεν	λυώμεθα
	2.	ἦτε	λύητε	λύησθε
	3.	ὦσι(ν)	λύωσι(ν)	λύωνται
Duel	2. 3.	ἦτον	λύητον	λύησθον

		Subjonctif de τιμάω -ῶ j'honore		Subjonctif de ζήω -ῶ je vis	Subjonctif de χρήομαι -ῶμαι j'utilise
		ACTIF	MOYEN		
Singulier	1.	τιμῶ	τιμῶμαι	ζῶ	χρῶμαι
	2.	τιμᾷς	τιμᾷ	ζῇς	χρῇ
	3.	τιμᾷ	τιμᾶται	ζῇ	χρῆται
Pluriel	1.	τιμῶμεν	τιμώμεθα	ζῶμεν	χρώμεθα
	2.	τιμᾶτε	τιμᾶσθε	ζῆτε	χρῆσθε
	3.	τιμῶσι(ν)	τιμῶνται	ζῶσι(ν)	χρῶνται
Duel	2. 3.	τιμᾶτον	τιμᾶσθον	ζῆτον	χρῆσθον

		Subjonctif de ποιέω -ῶ je fais		Subjonctif de δουλόω -ῶ j'asservis	
		ACTIF	MOYEN	ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ποιῶ	ποιῶμαι	δουλῶ	δουλῶμαι
	2.	ποιῇς	ποιῇ	δουλοῖς	δουλοῖ
	3.	ποιῇ	ποιῆται	δουλοῖ	δουλῶται
Pluriel	1.	ποιῶμεν	ποιώμεθα	δουλῶμεν	δουλώμεθα
	2.	ποιῆτε	ποιῆσθε	δουλῶτε	δουλῶσθε
	3.	ποιῶσι(ν)	ποιῶνται	δουλῶσι(ν)	δουλῶνται
Duel	2. 3.	ποιῆτον	ποιῆσθον	δουλῶτον	δουλῶσθον

2. Le subjonctif aoriste.

L'augment est réservé au mode indicatif. Pour former le subjonctif aoriste, il faut donc supprimer l'augment.

■ L'aoriste thématique.

Le subjonctif de l'aoriste thématique a les mêmes terminaisons que le subjonctif du présent λύω.

		Actif	Moyen	
Subjonctif de	ἔλιπον (λείπω je laisse)	λίπω	λίπωμαι	
		λίπῃς	λίπῃ	etc.
Subjonctif de	εἷλον (αἱρέω -ῶ je prends)	ἕλω	ἕλωμαι	etc.
Subjonctif de	εἶπον (λέγω je dis)	εἴπω		
Subjonctif de	εἶδον (ὁράω -ῶ je vois)	ἴδω		
Subjonctif de	ἦλθον (ἔρχομαι je vais)	ἔλθω		

■ L'aoriste sigmatique.

Le subjonctif de l'aoriste sigmatique a les mêmes terminaisons que le subjonctif du présent λύω.

		Actif	Moyen	
Subjonctif de	ἔλυσα (λύω je délie)	λύσω	λύσωμαι	
		λύσῃς	λύσῃ	etc.

■ L'aoriste à voyelle longue.

		Subjonctif de ἀπέδραν (ἀποδιδράσκω je m'enfuis) mêmes terminaisons que le subjonctif présent de τιμάω -ῶ	Subjonctif de ἐχάρην (χαίρω je me réjouis) mêmes terminaisons que le subjonctif présent de ζήω -ῶ ou de ποιέω -ῶ
Singulier	1.	ἀποδρῶ	χαρῶ
	2.	ἀποδρᾷς	χαρῇς
	3.	ἀποδρᾷ	χαρῇ
Pluriel	1.	ἀποδρῶμεν	χαρῶμεν
	2.	ἀποδρᾶτε	χαρῆτε
	3.	ἀποδρῶσι(ν)	χαρῶσι(ν)
Duel	2. 3.	ἀποδρᾶτον	χαρῆτον

		Subjonctif de ἔγνων (γιγνώσκω je connais) Comporte la même voyelle ω à toutes les personnes	Subjonctif de ἔδυν (δύομαι je m'enfonce) mêmes terminaisons que le subjonctif présent de λύω
Singulier	1.	γνῶ	δύω
	2.	γνῷς	δύῃς
	3.	γνῷ	δύῃ
Pluriel	1.	γνῶμεν	δύωμεν
	2.	γνῶτε	δύητε
	3.	γνῶσι(ν)	δύωσι(ν)
Duel	2. 3.	γνῶτον	δύητον

3. Le subjonctif parfait.

Pour former le subjonctif parfait actif, il suffit d'ajouter au thème du parfait les mêmes terminaisons qu'au subjonctif du présent λύω.

Subjonctif de λέλυκα (présent λύω) λελύκω
λελύκῃς etc.

Le subjonctif parfait moyen est formé du participe parfait moyen suivi du présent εἰμι au subjonctif :

Singulier	1.	λελυμένος, η, ον	ὦ
	2.	—	ᾖς
	3.	—	ᾖ
Pluriel	1.	λελυμένοι, αι, α	ὦμεν
	2.	—	ἦτε
	3.	—	ὦσι(ν)
Duel	2.	λελυμένω, α, ω	ἦτον
	3.		

4. Les principaux emplois du subjonctif.

■ Valeur des temps.

Les temps, au subjonctif, ont toujours une valeur d'aspect :
Présent : événement habituel ou durée
Aoriste : événement ponctuel (sans considération de durée)
Parfait : résultat d'un événement antérieur

■ Le subjonctif dans les propositions principales.

a. Dans une proposition interrogative, il peut exprimer l'hésitation dans laquelle on se trouve pour agir ; c'est le subjonctif délibératif :
Ποῖ ἔλθωμεν ; Où devons-nous aller ? Où aller ?

DÉFENSE

b. μὴ + subjonctif aoriste exprime la défense :
Μὴ ἀπέλθῃς. Ne pars pas.

c. A la première personne du pluriel, il a le sens d'un impératif ; il est au présent ou à l'aoriste, selon que le verbe exprime un événement général ou un événement précis :
Subjonctif présent :
Τῶν ἀγαθῶν ἀνθρώπων ἀεὶ ἀκούωμεν. Écoutons toujours les hommes de bien.
Subjonctif aoriste :
Τοῦ ἀνθρώπου νῦν ἀκούσωμεν. Maintenant, écoutons cet homme.

■ Le subjonctif dans les propositions subordonnées.

a. Les propositions de but (ou propositions finales) :
ἵνα + subjonctif : *pour que, afin que*
(dans les propositions de cette nature, la négation est μή) :
μὴ + subjonctif : *de peur que.*

EVENTUEL

b. Le subjonctif accompagné de ἄν (éventuel) :
Dans une proposition subordonnée, le subjonctif accompagné de la particule ἄν exprime une éventualité, c'est-à-dire un événement auquel on s'attend, ou qui se produit habituellement. La particule ἄν est placée tout de suite après le mot qui introduit la proposition (conjonction de subordination ou pronom relatif). Parfois elle fait corps avec ce mot :
εἰ + ἄν se contractent en ἐάν (ou ἤν, ou ἄν) *si*
ὅτε, ἐπειδή + ἄν se contractent en ὅταν, ἐπειδάν *quand, lorsque*

TRAVAUX PRATIQUES

1. Trouver et conjuguer le subjonctif des formes suivantes :

	présent	aoriste	parfait
je conduis	ἄγω	ἤγαγον	ἦχα
je prends	αἱρέω -ῶ	εἷλον	ἥρηκα
je choisis	αἱροῦμαι	εἱλόμην	ἥρημαι
je marche	βαίνω	ἔβην	βέβηκα
je lance	βάλλω	ἔβαλον	βέβληκα
je veux	βούλομαι	ἐβουλήθην	βεβούλημαι
je deviens	γίγνομαι	ἐγενόμην	γεγένημαι
je prends	λαμβάνω	ἔλαβον	εἴληφα
je vois	ὁράω -ῶ	εἶδον	ἑόρακα
j'éprouve	πάσχω	ἔπαθον	πέπονθα
j'agis	πράττω	ἔπραξα	πέπραχα

2. Compléter les phrases suivantes en mettant à la forme qui convient les verbes écrits entre parenthèses :

- Ἄπορῶ, νὴ Δία· τί γὰρ (ποιέω -ῶ) ; ποῖ δὲ (ἔρχομαι, aoriste ἦλθον) ; — Je suis embarrassé, par Zeus ! Que dois-je faire, et où aller ?
- Μὴ (ἀμελέω -ῶ, aoriste ἠμέλησα) τῶν προβάτων, ὦ ποιμήν. — Ne néglige pas tes troupeaux, berger.
- Ποῖ (ἄγω, aoriste ἤγαγον) τὰς βοῦς ; — Où devons-nous conduire les vaches ?
- Τοὺς νόμους μὴ νῦν (παρα-βαίνω, aoriste παρ-έβην), ὦ πολῖται, ἀλλ' αὐτοῖς (πείθομαι, aoriste ἐπιθόμην) τήμερον ὥσπερ καὶ ἀεὶ πεπείσμεθα. — Gardons-nous de transgresser maintenant les lois, citoyens, mais obéissons-leur aujourd'hui comme nous leur avons toujours obéi.

3. Voici une série d'énoncés comportant chacun deux propositions indépendantes. Transformer l'une d'entre elles en une proposition subordonnée au subjonctif introduite par ἵνα (pour que), ou bien μή (de peur que).

- Ἡ χελώνη ἔσπευδεν. Πρώτη ἀφίκετο καὶ ἐνίκησεν. — La tortue se hâtait. Elle arriva la première et gagna la course.
- Ἡ ἀλώπηξ τὸν κόρακα ἐκολάκευεν. Τοῦ κρέως περιεγένετο. — Le renard flattait le corbeau. Il s'empara du morceau de viande.
- Οἱ κωμῆται σπεύδουσι τὰς ἀμπέλους τρυγῶντες. Ἡ χάλαζα τοὺς καλοὺς βότρυας διέφθειρεν. — Les villageois se hâtent de faire les vendanges. La grêle détruisit les belles grappes.
- Ὁ ποιμὴν τὰ πρόβατα ἐφύλαττεν. Οἱ λύκοι οὐ βλάπτουσιν αὐτά. — Le berger protégeait ses troupeaux. Les loups ne leur firent pas de mal.

4. Lorsqu'une proposition temporelle présente l'événement comme se produisant ou s'étant produit réellement, son verbe est à l'indicatif, et il est précédé de la conjonction ὅτε, ἐπεί, ou ἐπειδή (lorsque, quand, maintenant que).

Si elle présente l'événement comme un événement qui se produit habituellement ou auquel on doit s'attendre, le verbe se met au subjonctif (éventuel), et il est précédé de la particule ἄν : ἐάν, ἄν ou ἤν (si) ; ὅταν, ἐπειδάν (lorsque).

Traduire les phrases suivantes, en utilisant les phrases grecques écrites entre parenthèses :

a. Quand je suis en Grèce, j'admire le pays et les villes.
Quand j'étais en Grèce, j'admirais le pays et les villes.
Maintenant que je suis en Grèce, j'admire le pays et les villes.
Quand tu seras en Grèce, tu admireras le pays et les villes.

(Ἐν τῇ Ἑλλάδι εἰμί. Θαυμάζω καὶ τὴν χώραν καὶ τὰς πόλεις.)

b. Lorsque la tempête se déclara, les marins accostèrent l'île.
Si une tempête se déclare, les marins accosteront l'île.
Quand une tempête se déclare, les marins accostent l'île.
Maintenant que la tempête se déclare, les marins accostent l'île.

(Χειμὼν γίγνεται. Οἱ ναῦται ἀποβαίνουσιν εἰς τὴν νῆσον.)

c. Quand les vaches auront soif, tu les conduiras au bord du fleuve.
Si les vaches ont soif, nous les conduisons au bord du fleuve.
Lorsque les vaches eurent soif, nous les conduisîmes au bord du fleuve.
Maintenant que les vaches ont soif, nous les conduirons au bord du fleuve.

(Αἱ βόες διψῶσιν. Ἄγω αὐτὰς ἐπὶ τὸν ποταμόν.) J'ai soif διψήω -ῶ, aoriste ἐδίψησα.

d. Si je vois Ménippe, je le saluerai.
Quand tu verras Ménippe, tu le salueras.
Lorsqu'il vit Ménippe, il le salua.
Maintenant qu'il voit Ménippe, il le salue.

(Ὁρῶ Μένιππον. Ἀσπάζομαι αὐτόν.)

5. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Si Socrate veut aller en Thessalie, j'ai là-bas des amis qui l'accueilleront aimablement.

la Thessalie ἡ Θετταλία, ας ; j'ai des amis : des amis sont à moi (à moi ἐμοί) ; là-bas ἐκεῖ ; qui ὅς, ἥ, ὅ ; j'accueille δέχομαι ; aimablement ἀσμένως.

b. Si un mouton se porte mal, c'est le berger que nous rendons responsable.

le mouton τὸ πρόβατον, ου ; je me porte mal ἔχω (aoriste ἔσχον) + l'adverbe κακῶς ; le berger ὁ ποιμήν, ένος ; je rends responsable αἰτιάομαι -ῶμαι.

c. Quand les hommes se lamentent et gémissent, Diogène se moque et les injurie, les traitant d'esclaves et de déchets ; parfois même, il interrompt leurs gémissements en chantant.

je me lamente, je gémis οἰμώζω, στένω ; je me moque ἐπιγελάω -ῶ ; j'injurie ἐξονειδίζω ; l'esclave τὸ ἀνδράποδον, ου ; le déchet τὸ κάθαρμα, ατος ; je traite de ἀποκαλέω -ῶ + deux accusatifs ; parfois ἐνίοτε ; j'interromps, je trouble ἐπιταράττω ; je chante ᾄδω ; le gémissement ἡ οἰμωγή, ῆς.

d. Si le problème est difficile, l'élève demande au maître une explication.

le problème τὸ πρόβλημα, ατος ; difficile χαλεπός, ή, όν ; l'élève ὁ μαθητής, οῦ ; je demande αἰτέω -ῶ + deux accusatifs ; le maître ὁ διδάσκαλος, ου ; l'explication ἡ ἐξήγησις, εως.

Le grec dans nos murs

Il existe en grec deux grandes catégories de noms dérivés de verbes. Ce sont :
— les noms féminins en -σις, σεως (déclinaison πόλις, εως), qui désignent des actions ; par exemple : ἡ ἐξήγησις, εως l'explication, l'exégèse (ἐξηγέομαι -οῦμαι j'explique).
— les noms neutres en -μα, ματος (déclinaison σῶμα, ατος) qui désignent le résultat d'une action ; par exemple τὸ πρόβλημα, ατος l'obstacle, le problème (προβάλλω je mets un obstacle).

Beaucoup de ces noms sont passés en français :
— le suffixe -σις a donné des mots français en -ase, -èse, -ose et -yse.
ἡ βάσις, εως (βαίνω je marche) → la base (ce sur quoi on marche)
ἡ γένεσις, εως (γίγνομαι, ἐγενόμην je nais) → la genèse
ἡ συμβίωσις, εως (συμβιόω -ῶ je vis avec) → la symbiose
ἡ ἀνάλυσις, εως (ἀναλύω je décompose) → l'analyse
— le suffixe -μα a donné les mots en -ème et -ome :
τὸ οἴδημα, ατος (οἰδέω -ῶ j'enfle) → l'œdème
τὸ σύμπτωμα, ατος (συμ-πίπτω je surviens en même temps) → le symptôme.

ΕΝ ΑΙΔΟΥ (II)

Pollux a le droit de quitter le royaume des morts. Diogène lui confie un message pour son ami Ménippe, qui est encore sur terre.

ΔΙΟΓΕΝΗΣ. — 1. Ὦ Πολύδευκες, ἐντέλλομαί σοι, ἐπειδὰν τάχιστα ἀνέλθῃς (σὸν γάρ ἐστιν, οἶμαι, ἀναβιῶναι αὔριον), ἤν που ἴδῃς Μένιππον τὸν κύνα (...), εἰπεῖν πρὸς αὐτὸν ὅτι· 2. « Σοί, ὦ Μένιππε, κελεύει ὁ Διογένης, εἴ σοι ἱκανῶς τὰ ὑπὲρ γῆς καταγεγέλασται, ἥκειν ἐνθάδε πολλῷ πλείω ἐπιγελασόμενον. 3. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν ἀμφιβόλῳ σοι ἔτι ὁ γέλως (...) 4. Ἐνταῦθα δὲ οὐ παύσῃ βεβαίως γελῶν, καθάπερ ἐγὼ νῦν· καὶ μάλιστα ἐπειδὰν ὁρᾷς τοὺς πλουσίους καὶ σατράπας καὶ τυράννους οὕτω ταπεινοὺς καὶ ἀσήμους, ἐκ μόνης οἰμωγῆς διαγιγνωσκομένους, καὶ ὅτι μαλθακοὶ καὶ ἀγεννεῖς εἰσι μεμνημένοι τῶν ἄνω. » (...)

5. ΠΟΛΥΔΕΥΚΗΣ. — Ὅπως δὲ εἰδῶ, ὁποῖός ἐστι τὴν ὄψιν.

6. ΔΙΟΓΕΝΗΣ. — Γέρων, φαλακρός, τριβώνιον ἔχων πολύθυρον (...)· γελᾷ δ'ἀεί, καὶ τὰ πολλὰ τοὺς ἀλαζόνας φιλοσόφους ἐπισκώπτει.

Lucien, *Dialogue des morts, I.*

1. σοι à toi (datif de σύ).
σόν ἐστιν c'est à toi de, c'est ton tour de...
ἤν = ἐάν ; που en quelque façon ; ἤν που s'il t'arrive de...
κύνα : les philosophes comme Diogène et Ménippe (fin 5e, début 4e siècle avant J.-C.) étaient traités de chiens, d'où le nom de cyniques sous lequel ils sont connus (ὁ κύων, κυνός le chien). Ils enseignaient le mépris de toutes les conventions sociales et des richesses.
εἰπεῖν : cet infinitif est complément du verbe placé en début de phrase (ἐντέλλομαί σοι εἰπεῖν je te demande de dire).
2. εἴ σοι ἱκανῶς καταγεγέλασται si tu en as assez de te moquer (ἱκανῶς suffisamment).
πολλῷ πλείω beaucoup plus, bien davantage.
4. παύσῃ ou παύσει, 2e personne du singulier du futur moyen.
La proposition introduite par ὅτι dépend de ὁρᾷς ; τῶν ἄνω, adverbe substantivé : ce qui est en haut (par rapport aux enfers), c'est-à-dire sur terre.
5. εἰδῶ, subjonctif du parfait à sens de présent οἶδα je sais ; ὁποῖός ἐστιν τὴν ὄψιν (dis-moi) quel il est quant à son aspect (ἡ ὄψις, εως la vue, est formé sur la même racine que ὄψομαι, futur de ὁράω -ῶ) ; ὅπως pour.
6. τὰ πολλά la plupart du temps.

Vocabulaire

ἀγεννής, ές sans noblesse, vil, lâche, faible
ἀλαζών, όνος *(adjectif)* vantard, charlatan
ἀμφίβολος, ος, ον équivoque, incertain ; ἐν ἀμφιβόλῳ εἶναι être douteux, incertain
ἀνα-ζήω -ῶ (*aoriste* ἀν-εβίων, parfait ἀνα-βεβίωκα) je ressuscite
ἀν-έρχομαι (*aoriste* ἀν-ῆλθον) je vais en haut, je reviens, je retourne
ἄσημος, ος, ον qui ne se distingue pas des autres
αὔριον demain
βεβαίως fortement, solidement, de façon certaine
γελάω -ῶ (*futur* γελάσομαι, *aoriste* ἐγέλασα) je ris
γέλως, ωτος (ὁ) le rire
δια-γιγνώσκομαι je suis distingué parmi d'autres, on me reconnaît
ἐκεῖ là-bas
ἐνθάδε ou ἐνταῦθα ici
ἐντέλλομαι enjoindre, ordonner
ἐπειδὰν τάχιστα dès que
ἐπι-σκώπτω je raille, je plaisante
ἥκω je suis venu, je suis arrivé
καθάπερ comme
κελεύω *(+ datif)* j'ordonne, je demande à quelqu'un
μαλθακός, ή, όν sans vigueur, sans énergie, mou
μάλιστα surtout
μιμνήσκομαι, μνησθήσομαι, ἐμνήσθην, μέμνημαι je me souviens
οἶμαι je crois
οἰμωγή, ῆς (ἡ) la lamentation (οἴμοι hélas)
παύω, παύσω, ἔπαυσα je fais cesser
παύομαι *(+ participe)* je cesse de
Πολυδεύκης, ους (ὁ) *(vocatif* Πολύδευκες) Pollux
πολύθυρος, ος, ον qui a beaucoup de portes, beaucoup d'ouvertures, beaucoup de trous
ταπεινός, ή, όν humble
τριβώνιον, ου (τό) le petit manteau usé
φαλακρός, ά, όν chauve

24 L'OPTATIF

1. L'optatif présent.

		Optatif de εἰμι je suis	Optatif de λύω je délie	
			ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	εἴην	λύοιμι	λυοίμην
	2.	εἴης	λύοις	λύοιο
	3.	εἴη	λύοι	λύοιτο
Pluriel	1.	εἶμεν	λύοιμεν	λυοίμεθα
	2.	εἶτε	λύοιτε	λύοισθε
	3.	εἶεν	λύοιεν	λύοιντο
Duel	2.	εἴτην	λυοίτην	λυοίσθην
	3.			

		Optatif de ποιέω -ῶ je fais		Optatif de τιμάω -ῶ j'honore	
		ACTIF	MOYEN	ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ποιε-οίην > ποιοίην	ποιοίμην	τιμα-οίην > τιμῴην	τιμῴμην
	2.	etc. ποιοίης	ποιοῖο	etc. τιμῴης	τιμῷο
	3.	ποιοίη	ποιοῖτο	τιμῴη	τιμῷτο
Pluriel	1.	ποιέ-οιμεν > ποιοῖμεν	ποιοίμεθα	τιμά-οιμεν > τιμῷμεν	τιμῴμεθα
	2.	etc. ποιοῖτε	ποιοῖσθε	etc. τιμῷτε	τιμῷσθε
	3.	ποιοῖεν	ποιοῖντο	τιμῷεν	τιμῷντο
Duel	2.	ποιοίτην	ποιοίσθην	τιμῷτην	τιμῴσθην
	3.				

		Optatif de ζήω -ῶ je vis	Optatif de χρήομαι -ῶμαι j'utilise	Optatif de δουλόω -ῶ j'asservis	
				ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	ζη-οίην > ζῴην	χρῴμην	δουλο-οίην > δουλοίην	δουλοίμην
	2.	etc. ζῴης	χρῷο	etc. δουλοίης	δουλοῖο
	3.	ζῴη	χρῷτο	δουλοίη	δουλοῖτο
Pluriel	1.	ζή-οιμεν > ζῷμεν	χρῴμεθα	δουλό-οιμεν > δουλοῖμεν	δουλοίμεθα
	2.	etc. ζῷτε	χρῷσθε	etc. δουλοῖτε	δουλοῖσθε
	3.	ζῷεν	χρῷντο	δουλοῖεν	δουλοῖντο
Duel	2.	ζῴτην	χρῴσθην	δουλοίτην	δουλοίσθην
	3.				

2. L'optatif futur.

Il suffit d'ajouter, après le σ du futur, les mêmes terminaisons que pour l'optatif présent de λύω :

Optatif de ἔσομαι (εἰμι je suis) ἐσοίμην, ἔσοιο, etc.

	Actif	Moyen
Optatif de λύσω (λύω je délie)	λύσοιμι	λυσοίμην
	λύσοις	λύσοιο
	etc.	etc.

L'optatif des futurs contractes se conjugue comme l'optatif du présent ποιέω -ῶ :

Optatif de ἀγγελῶ (ἀγγέλλω j'annonce)	ἀγγελοίην	ἀγγελοίμην
	ἀγγελοίης	ἀγγελοῖο
	etc.	etc.

3. L'optatif aoriste.

L'augment est réservé au mode indicatif. Pour former l'optatif aoriste, il convient donc de supprimer l'augment.

■ L'aoriste thématique.

optatif de ἔλιπον (λείπω je laisse)		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	λίποιμι	λιποίμην
	2.	λίποις	λίποιο
	3.	λίποι	λίποιτο
Pluriel	1.	λίποιμεν	λιποίμεθα
	2.	λίποιτε	λίποισθε
	3.	λίποιεν	λίποιντο
Duel	2.	λιποίτην	λιποίσθην
	3.		

Optatif de	εἶλον je pris	ἕλοιμι	ἑλοίμην
	εἶπον je dis	εἴποιμι	
	εἶδον je vis	ἴδοιμι	
	ἦλθον j'allai	ἔλθοιμι	

■ L'aoriste sigmatique.

		ACTIF	MOYEN
Singulier	1.	λύσαιμι	λυσαίμην
	2.	λύσειας	λύσαιο
	3.	λύσειε	λύσαιτο
Pluriel	1.	λύσαιμεν	λυσαίμεθα
	2.	λύσαιτε	λύσαισθε
	3.	λύσειαν	λύσαιντο
Duel	2.	λυσαίτην	λυσαίσθην
	3.		

■ L'aoriste à voyelle longue.

		ἀπέδραν je m'enfuis	ἐχάρην je me réjouis	ἔγνων je connus
Singulier	1.	ἀποδραίην	χαρείην	γνοίην
	2.	ἀποδραίης	χαρείης	γνοίης
	3.	ἀποδραίη	χαρείη	γνοίη
Pluriel	1.	ἀποδραῖμεν	χαρεῖμεν	γνοῖμεν
	2.	ἀποδραῖτε	χαρεῖτε	γνοῖτε
	3.	ἀποδραῖεν	χαρεῖεν	γνοῖεν
Duel	2.	ἀποδραίτην	χαρείτην	γνοίτην
	3.			

4. L'optatif parfait.

		ACTIF	MOYEN	
Singulier	1.	λελύκοιμι	λελυμένος, η, ον	εἴην
	2.	λελύκοις	—	εἴης
	3.	λελύκοι	—	εἴη
Pluriel	1.	λελύκοιμεν	λελυμένοι, αι	εἶμεν
	2.	λελύκοιτε	—	εἶτε
	3.	λελύκοιεν	—	εἶεν
Duel	2. 3.	λελυκοίτην	λελυμένω, α, ω	εἴτην

ACCENTUATION

En fin de mot, οι et αι sont considérés comme des voyelles brèves (voir p. 19). Cette règle ne vaut pas pour l'optatif : λύοι (alors que le participe neutre est λῦον).

5. Les principaux emplois de l'optatif.

■ L'optatif de souhait.

Dans une proposition principale, l'optatif peut exprimer un souhait. Il est alors souvent précédé de εἰ γάρ ou εἴθε :

Εἴθε ἔλθοις. Puisses-tu arriver !

■ L'optatif oblique.

Dans une proposition subordonnée, l'optatif peut remplacer l'indicatif ou le subjonctif si la proposition principale est au passé; c'est ce qu'on appelle l'optatif oblique :

Εἶπεν ὅτι ἐργάσοιτο αὔριον. Il affirma qu'il travaillerait le lendemain.

■ La répétition dans le passé.

Dans une proposition temporelle, l'optatif peut exprimer la répétition dans le passé. Les conjonctions ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή peuvent alors se traduire par *chaque fois que :*

Ἐπεὶ χειμὼν γένοιτο, ἀπέβαινον οἱ ναῦται εἰς νῆσον. Chaque fois qu'une tempête se déclarait, les marins débarquaient dans une île.

■ L'optatif avec ἄν.

L'optatif avec la particule ἄν indique que l'événement dont on parle est seulement possible : c'est le potentiel. A une proposition principale au potentiel peut se rattacher une proposition subordonnée de condition à l'optatif sans ἄν, introduite par la conjonction εἰ *si* :

éventuel Ἐὰν ἔλθῃς αὔριον, χαιρήσω.

Εἰ ἔλθοις αὔριον, χαρείην ἄν. Si tu venais demain, je me réjouirais.

■ Le plus souvent, les temps de l'optatif ont une valeur d'aspect (voir page 123).

L'apprenti philologue

L'élément qui permet de reconnaître une forme d'optatif est un ι :
εἴην, λύοιμι, λύσαιμι.

Après une voyelle longue, cet ι est souscrit :
ζῴην, τιμῴην.

L'optatif du présent εἰμι, des présents contractes actifs et des aoristes à voyelles longues comporte un suffixe qui se présente sous deux formes différentes :

-ιη- au singulier (actif) : ε - ῑη - ν

-ι- au pluriel (et au moyen) : ε - ῑ - μεν

radical — suffixe d'optatif — désinence

TRAVAUX PRATIQUES

1. Former et conjuguer les optatifs des verbes suivants :

	présent	futur	aoriste	parfait
je conduis	ἄγω	ἄξω	ἤγαγον	ἦχα
je prends	αἱρέω -ῶ	αἱρήσω	εἷλον	ἥρηκα
je choisis	αἱροῦμαι	αἱρήσομαι	εἱλόμην	ἥρημαι
je remarque	αἰσθάνομαι	αἰσθήσομαι	ᾐσθόμην	ἤσθημαι
je lance	βάλλω	βαλῶ	ἔβαλον	βέβληκα
je veux	βούλομαι	βουλήσομαι	ἐβουλήθην	βεβούλημαι
je deviens	γίγνομαι	γενήσομαι	ἐγενόμην	γεγένημαι
je prends	λαμβάνω	λήψομαι	ἔλαβον	εἴληφα
je vois	ὁράω -ῶ	ὄψομαι	εἶδον	ἑόρακα

2. Transformer les phrases suivantes de sorte qu'elles expriment le souhait (si l'optatif de souhait est accompagné d'une négation, cette négation est μή) :

- Ὁ ἄγγελος εἰς τὴν πόλιν ἐν καιρῷ ἀφίκετο. — Le messager est arrivé à temps dans la cité.
- Τὰς Δάφνιδος αἶγας οἱ λύκοι οὐ βλάπτουσιν. — Les loups ne font pas de mal aux chèvres de Daphnis.
- Χειμὼν οὐκ ἐγένετο παρὰ τὸν πλοῦν. — Il n'y eut pas de tempête pendant la traversée.

3. Dans les phrases suivantes, mettre les verbes des subordonnées à l'optatif oblique :

- Οἱ πολῖται ἔσπευσαν πρὸς τὴν ἀγοράν, ἵνα ἀγγελίας πύθωνται. — Les citoyens se hâtèrent vers l'agora pour avoir des nouvelles.
- Οἱ γεωργοὶ ἔλεγον ὅτι χάλαζα γενήσεται. — Les cultivateurs disaient qu'il y aurait de la grêle.
- Ὁ μύρμηξ συνεχῶς ἐπόνει, ἵνα μήποτ' ἀπορῇ (ἀπορέω -ῶ). — La fourmi se donnait constamment beaucoup de mal pour ne jamais être sans ressources.

4. En utilisant les énoncés suivants, construire des phrases sur le modèle :

Εἰ ἔλθοις αὔριον, χαρείην ἄν. Si tu venais demain, je me réjouirais.

L'optatif présent exprimera un événement qui se répète ou qui dure ; l'optatif aoriste, un événement ayant lieu à un moment précis. Dans la subordonnée introduite par εἰ, la négation sera μή.

- Χάλαζα οὐκ ἐνέπεσε (ἐμ-πίπτω, aoriste ἐνέπεσον). Οἱ καρποὶ ἐγένοντο καλοί. — La grêle ne tomba pas. Les récoltes furent belles.
- Ὁ λαγὼς τὴν χελώνην ῥᾳδίως ἔφθασε. Θᾶττον ἔδραμε. — Le lièvre rattrapa facilement la tortue. Il courut plus vite.
- Πάντες οἱ πολῖται τοὺς νόμους παρέβησαν (παραβαίνω, aoriste παρέβην). Ἀσθενεστάτη ἐγένετο ἡ πόλις καὶ οἱ πολέμιοι ῥᾳδίως διέφθειραν (δια-φθείρω, aoriste δι-έφθειρα) αὐτήν. — Tous les citoyens transgressèrent les lois. La cité devint très faible et ses ennemis la détruisirent facilement.
- Πάντες οἱ δοῦλοι ἀπέδρασαν. Καὶ οἱ ἄριστοι τῶν πολιτῶν ἠναγκάσθησαν (ἀναγκάζομαι, aoriste ἠναγκάσθην) ἐργάζεσθαι. — Tous les esclaves s'enfuirent. Même les meilleurs des citoyens furent contraints de travailler.
- Εἰς τὴν Ἑλλάδα ἤλθομεν. Πολλὰ καὶ καλὰ εἴδομεν. — Nous allâmes en Grèce. Nous vîmes beaucoup de belles choses.
- Τοῦ κατηγόρου ἠκροάσασθε. Κινδυνεύω ὑπὸ τῆ δυσχερεστάτῃ γενέσθαι τύχῃ. — Vous avez écouté mon accusateur. Je risque de connaître un destin très malheureux.

5. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Pourquoi les Athéniens ont-ils condamné Socrate ? Les accusateurs prétendaient que Socrate corrompait la jeunesse et n'honorait pas les dieux de la cité.

pourquoi τί ; je condamne καταγιγνώσκω, aoriste κατέγνων ; l'accusateur ὁ κατήγορος, ου ; je prétends que λέγω ὡς (mettre ensuite l'optatif oblique) ; je corromps διαφθείρω, aoriste διέφθειρα ; la jeunesse, traduire par : les jeunes ; jeune νέος, α, ον.

b. Lorsque les Athéniens eurent arrêté Socrate, nous attendions dès le matin que la prison fût ouverte, et, lorsqu'elle était ouverte, nous entrions chez Socrate et nous conversions avec lui jusqu'au soir.

j'arrête, je fais prisonnier συλλαμβάνω, aoriste συνέλαβον ; j'attends que περιμένω ἕως + optatif oblique ; dès le matin ἅμ' ὄρθρῳ ; la prison τὸ δεσμωτήριον, ου ; je suis ouvert ἀνοίγομαι, aoriste ἀνῴχθην ; nous entrions et conversions : étant entrés, nous conversions ; j'entre εἰσέρχομαι ; je converse avec διατρίβω μετά + génitif ; jusqu'au soir εἰς ἑσπέραν.

ΕΚΚΛΗΣΙΑΖΟΥΣΑΙ

1. Ἀριστοφάνης ὁ κωμικὸς διηγεῖται ὡς αἱ γυναῖκες Ἀθηναίων ποτ' ἠγανάκτουν τοῖς ἀνδράσιν ὡς κακῶς διοικοῦσι τὰ τῆς πόλεως. 2. Νυκτὸς γὰρ συνηθροίσθησαν λάθρᾳ τῶν ἀνδρῶν λέγουσαι· « Εἴθε πολῖται γενόμεναι ψηφίσματ' αὐταὶ γράφοιμεν. 3. Νῦν δὲ τῶν πραγμάτων οὕπω κρατοῦμεν, ἀλλὰ πολλὰ κακὰ πάσχομεν ἀεὶ ὑπ' ἀνδρῶν ». 4. Πραξαγόρα τῶν ἄλλων γυναικῶν οὖσα εὐθυμοτέρα καὶ τάδ' εἶπεν. « Εἰ δὴ στρατηγόν με χειροτονήσαιτε, τὴν γῆν, νὴ τὼ θεώ, ἂν ποιήσαιμι κοινὴν καὶ τἀργύριον καὶ τἆλλα πάντα. 5. Οὐ γὰρ χρὴ τὸν μὲν πλουτεῖν, τὸν δ'ἄθλιον εἶναι. Εἶτ' ἀπὸ τούτων τῶν κοινῶν πάντας τοὺς Ἀθηναίους ἂν τρέφοιμι.

1. ὡς suivi du participe : parce que, pensaient-elles.
τὰ τῆς πόλεως (ou τὰ τῆς πόλεως πράγματα) les affaires de la cité.
2. Νυκτός est un génitif de temps : une nuit. De même on dit θέρους en été ; χειμῶνος en hiver ; ταύτης τῆς ἡμέρας ce jour-là.
αὐταί nous-mêmes.
3. Νῦν δέ mais en réalité.

4. τἀργύριον est une crase pour τὸ ἀργύριον.

5. τὸν μέν... τὸν δέ... l'un ... l'autre.

Vocabulaire

ἀργύριον ου (τό) la monnaie d'argent
γράφω (*futur* γράψω, *aoriste* ἔγραψα, *parfait* γέγραφα) j'écris, je rédige, je propose (une loi, un décret, etc.)
δι-οικέω -ῶ j'administre, je gouverne
ἐκκλησιάζω je délibère dans une assemblée
εὔθυμος, ος, ον qui a du courage
κωμικός, ή, όν qui concerne la comédie
ὁ κωμικός l'auteur de comédies
λάθρᾳ (+ *génitif*) en cachette, à l'insu de
οὔπω ne ... pas encore
στρατηγός, οῦ (ὁ) le stratège (à Athènes, sorte de chef de guerre)
συν-αθροίζω (aoriste συν-ηθροίσθην) je me rassemble
χειροτονέω -ῶ je vote à main levée
ψήφισμα, ατος (τό) le décret

Le grec dans nos murs

Le mot ἡ πόλις, εως (la cité, l'État) n'a pas eu de descendance directe en français.
Mais d'autres mots grecs, dérivés de πόλις, ont donné des mots français :
— πολιτικός, ή, όν : politique
— ἡ πολιτεία, ας (régime politique, forme de gouvernement) a donné le mot police qui, avant de prendre son sens actuel, signifiait, jusqu'au 17e siècle : organisation politique, administration.
— ἡ μητρόπολις, εως, la ville mère (celle d'où partent les colonies) : la métropole.
Enfin, la ville de Constantinople a été fondée en 330 après J.-C. par l'empereur Constantin, d'où son nom de Κωνσταντινούπολις. Le nom actuel de la ville — Istanbul — vient lui aussi du mot πόλις : les Turcs désignèrent la cité par une expression grecque « εἰς τὴν πόλιν » (à la ville) dont la prononciation s'est déformée en Istanbul.

25 L'IMPÉRATIF

1. L'impératif présent.

		Impératif de εἰμι je suis	Impératif de λύω je délie	
			ACTIF	MOYEN
Singulier	2.	ἴσθι sois (ou sache !) ⚠	λῦε	λύου
	3.	ἔστω qu'il soit	λυέτω	λυέσθω
Pluriel	2.	ἔστε soyez ≠ ἐστέ = vous êtes	λύετε	λύεσθε
	3.	ὄντων qu'ils soient	λυόντων	λυέσθων
Duel	2.	ἔστον soyez tous deux	λύετον	λύεσθον
	3.	ἔστων qu'ils soient tous deux	λυέτων	λυέσθων

		Impératif de ποιέω -ῶ je fais		Impératif de τιμάω -ῶ j'honore	
		ACTIF	MOYEN	ACTIF	MOYEN
Singulier	2.	ποίει	ποιοῦ	τίμα	τιμῶ
	3.	ποιείτω	ποιείσθω	τιμάτω	τιμάσθω
Pluriel	2.	ποιεῖτε	ποιεῖσθε	τιμᾶτε	τιμᾶσθε
	3.	ποιούντων	ποιείσθων	τιμώντων	τιμάσθων
Duel	2.	ποιεῖτον	ποιεῖσθον	τιμᾶτον	τιμᾶσθον
	3.	ποιείτων	ποιείσθων	τιμάτων	τιμάσθων

		Impératif de ζήω -ῶ je vis	Impératif de χρήομαι -ῶμαι j'utilise	Impératif de δουλόω -ῶ j'asservis	
				ACTIF	MOYEN
Singulier	2.	ζῆ	χρῶ	δούλου	δουλοῦ
	3.	ζήτω	χρήσθω	δουλούτω	δουλούσθω
Pluriel	2.	ζῆτε	χρῆσθε	δουλοῦτε	δουλοῦσθε
	3.	ζώντων	χρήσθων	δουλούντων	δουλούσθων
Duel	2.	ζῆτον	χρῆσθον	δουλοῦτον	δουλοῦσθον
	3.	ζήτων	χρήσθων	δουλούτων	δουλούσθων

2. L'impératif aoriste.

■ L'aoriste thématique.

Il a les mêmes terminaisons que l'impératif du présent λύω.

		Actif	Moyen
Impératif de l'aoriste	ἔλιπον (présent λείπω je laisse)	λίπε	λιποῦ
		λιπέτω	λιπέσθω
		etc.	etc.

A la deuxième personne du singulier, cinq aoristes thématiques ont, à l'actif, un accent aigu sur la finale.

Impératif de l'aoriste	εἶπον (présent λέγω)	εἰπέ
	ἦλθον (présent ἔρχομαι)	ἐλθέ
	ηὗρον (présent εὑρίσκω)	εὑρέ
	εἶδον (présent ὁράω -ῶ)	ἰδέ
	ἔλαβον (présent λαμβάνω)	λαβέ

■ L'aoriste sigmatique.

		ACTIF	MOYEN
Singulier	2.	λῦσον	λῦσαι
	3.	λυσάτω	λυσάσθω
Pluriel	2.	λύσατε	λύσασθε
	3.	λυσάντων	λυσάσθων
Duel	2.	λύσατον	λύσασθον
	3.	λυσάτων	λυσάσθων

■ L'aoriste à voyelle longue.

		ἀπέδραν je m'enfuis	ἐχάρην je me réjouis	ἔγνων je connus	ἔδυν je m'enfonçai
Singulier	2.	ἀπόδραθι	χάρηθι	γνῶθι	δῦθι
	3.	ἀποδράτω	χαρήτω	γνώτω	δύτω
Pluriel	2.	ἀπόδρατε	χάρητε	γνῶτε	δῦτε
	3.	ἀποδράντων	χαρέντων	γνόντων	δύντων
Duel	2.	ἀπόδρατον	χάρητον	γνῶτον	δῦτον
	3.	ἀποδράτων	χαρήτων	γνώτων	δύτων

Une seule exception : les aoristes en -θην ont la 2e personne du singulier de l'impératif en τι et non en -θι: ἐβουλήθην (je voulus) : βουλήθητι.

ACCENTUATION

Les formes contractes. Rappelons (voir p. 67 et 71) que la contraction ne modifie pas la place de l'accent. On comprend alors comment doivent s'accentuer les thèmes contractes au présent de l'indicatif, à l'imparfait et à l'impératif :

présent de l'indicatif	ποιέ-ει	>	ποιεῖ	τιμά-ει	>	τιμᾷ	ζή-ει	>	ζῇ	δουλό-ει	>	δουλοῖ
imparfait	ἐποίε-ε	>	ἐποίει	ἐτίμα-ε	>	ἐτίμα	ἔζη-ε	>	ἔζη	ἐδούλο-ε	>	ἐδούλου
impératif	ποίε-ε	>	ποίει	τίμα-ε	>	τίμα	ζῆ-ε	>	ζῆ	δούλο-ε	>	δούλου

Seul l'accent, on le voit, permet de distinguer, de l'impératif (ποίει), la troisième personne du singulier de l'indicatif présent (ποιεῖ).

3. L'expression de l'ordre et de la défense.

Ordre général : impératif présent.
Τῶν ἀγαθῶν ἀνθρώπων ἀεὶ ἄκουε. Écoute toujours les hommes de bien.

Ordre précis : impératif aoriste.
Τοῦ ἀνθρώπου νῦν ἄκουσον. Maintenant écoute cet homme.

Défense générale : μή + impératif présent.
Μὴ ἄκουε τῶν κακῶν ἀνθρώπων. N'écoute pas les méchants.

Défense précise : μή + subjonctif aoriste.
Τοῦ ἀνθρώπου μὴ ἀκούσῃς. N'écoute pas cet homme.

Pour ordonner de cesser une action déjà commencée, on emploie μή + impératif présent. Μὴ λέγε. Cesse de parler.

L'apprenti philologue

Vocatif et impératif. Il existe une ressemblance entre le vocatif et l'impératif. La plupart des vocatifs singuliers sont constitués sur le thème du nom, sans aucune désinence. Voici quelques exemples :

(ὁ πατήρ, πατρός) πάτερ
thème

(ὁ δαίμων, ονος) δαῖμον
thème

(ὁ ἄνθρωπος, ου) ἄνθρωπ-ε
radical voyelle thématique
thème

La deuxième personne du singulier de l'impératif actif des présents ou aoristes thématiques est formée d'une façon semblable :

λῦ - ε
ποίε - ε > ποίει
τίμα - ε > τίμα
ζῆ - ε > ζῆ
δούλο - ε > δούλου
λίπ - ε
radical voyelle thématique

TRAVAUX PRATIQUES

1. Former et conjuguer les impératifs des verbes suivants :

je conduis	ἄγω	ἤγαγον	je veux	βούλομαι	ἐβουλήθην
je prends	αἱρέω -ῶ	εἷλον	je deviens	γίγνομαι	ἐγενόμην
je choisis	αἱροῦμαι	εἱλόμην	je prends	λαμβάνω	ἔλαβον
je remarque	αἰσθάνομαι	ἠσθόμην	je vois	ὁράω -ῶ	εἶδον
je marche	βαίνω	ἔβην (< ἔβᾱν)	j'éprouve	πάσχω	ἔπαθον
je lance	βάλλω	ἔβαλον	je cours	τρέχω	ἔδραμον

2. Mettre à l'impératif les phrases suivantes. L'impératif présent exprimera un ordre général, l'impératif aoriste un ordre précis :

- Οἱ πολῖται τοῖς νόμοις ἀεὶ πείθονται. — Les citoyens obéissent toujours aux lois.
- Εἰς τὴν πόλιν ἔρχει τήμερον. — Aujourd'hui, tu vas dans la cité.
- Ὁ Σωκράτης τοῦ δεσμωτηρίου ἐξέρχεται αὔριον. — Socrate sort de prison demain.
- Τὼ φίλω ἀκροᾶσθον τοῦ λέγοντος. — Les deux amis écoutent celui qui parle.
- Ἀεὶ προσέχεις τὸν νοῦν ταῖς ἐκ τῆς πόλεως ἀγγελίαις. — Tu es toujours attentif aux nouvelles qui viennent de la cité.
- Ἐὰν χειμὼν γένηται, ἀποβήσονται οἱ ναῦται εἰς τὴν νῆσον. — Si une tempête éclate, les marins débarqueront sur l'île.

3. Transformer les phrases suivantes de sorte qu'elles expriment la défense : (ne ... pas : μή, et ne ... pas : μηδέ).

- Ὀκνεῖτε ποιῆσαι τὰ δέοντα. — Vous tardez à faire ce qu'il faut.
- Θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κωλύετε τοὺς πολίτας τοῦ λέγοντος ἀκοῦσαι. — Vous poussez des cris, Messieurs les Athéniens, et vous empêchez les citoyens d'entendre celui qui parle.
- Τὴν μακροτάτην ὁδὸν τρέπει (τρέπομαι, aoriste ἐτραπόμην) ἐπὶ τὸ καλῶς πράττειν. — Tu prends le chemin le plus long pour réussir.
- Τῶν δημαγωγῶν ἀκροῶνται οἱ πολῖται. — Les citoyens écoutent les démagogues.
- Ἐκφοβεῖς τὰ πρόβατα οὕτω κακῶς αὐλῶν. — Tu fais peur aux moutons en jouant si mal de la flûte.
- Τοὺς νόμους παραβαίνετε, ὦ ἄνδρες δικασταί, τοῦ φεύγοντος μὴ ἀκούοντες. — Vous transgressez les lois, Messieurs les juges, en n'écoutant pas l'accusé.

4. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Range toujours avec ordre toutes tes affaires et que tout dans la maison soit prêt à être utilisé.

je range δια-τάττω ; avec ordre ἐν κόσμῳ ; les affaires τὰ σκεύη (pluriel de σκεῦος, ους) ; prêt à ἕτοῖμος, η, ον πρός + accusatif ; être utilisé : le fait d'utiliser (infinitif substantivé).

b. Une tempête éclate. Aussi, matelot, plie les voiles et prends les rames, et hâtons-nous vers le port le plus vite possible.

aussi : de telle sorte que ὥστε ; je plie συ-στέλλω, aoriste συνέστειλα ; la voile τὸ ἱστίον, ου ; je prends λαμβάνω, aoriste ἔλαβον ; la rame ἡ κώπη, ης ; je me hâte σπεύδω, aoriste ἔσπευσα ; le plus vite possible ὡς τάχιστα ; le port ὁ λιμήν, ένος.

c. Bonjour, Apollodore, où vas-tu ? — A la ville. — Moi aussi je vais à la ville ; aussi allons ensemble et devisons l'un avec l'autre ; le chemin qui mène à la ville est fait exprès pour parler et pour écouter.

bonjour : traduire par l'impératif présent, 2e personne du singulier, de χαίρω je me réjouis ; Apollodore ὁ Απολλόδωρος, ου ; où ? (avec changement de lieu) ποῖ ; ensemble ἅμα ; deviser avec ὁμιλέω -ῶ, aoriste ὡμίλησα + datif ; l'un l'autre ἀλλήλους, ας, α ; le chemin qui mène à la ville ἡ εἰς τὸ ἄστυ ὁδός ; fait exprès pour ἐπιτήδειος, α, ον + datif.

Le grec dans nos murs

Quelques préfixes courants en grec ont conservé leur sens en français :
— L'ἀ privatif (ἀν- devant voyelle) donne un sens négatif à tous les mots au début desquels il se trouve :
ἄ-παις, δος : qui n'a pas d'enfants
ἀ-θάνατος, ος, ον : qui ne meurt pas, immortel (d'où le prénom français Athanase).

Qu'est-ce qu'un animal acéphale, anoure (ἡ οὐρά, άς, la queue) aptère (τὸ πτερόν, οῦ l'aile) ? Que signifient aboulie (βούλομαι je veux), anarchie (ἡ ἀρχή, ῆς le commandement), aphone (ἡ φωνή, ῆς la voix) ?

— Le préfixe εὐ- signifie « bien ».
εὐγενής, ής, ές : bien né (d'où le prénom français Eugène)
εὐπλόκαμος, ον : aux belles boucles (ὁ πλόκαμος, ου la boucle)
εὐτυχέω -ῶ : je suis heureux (ἡ τύχη, ης le sort).

En français, un euphémisme (φημι je dis) consiste à dire d'une façon adoucie, agréable, des choses désagréables.
L'euphonie est la qualité de ce qui a un son (ἡ φωνή) harmonieux.
L'euthanasie consiste à procurer une mort douce et sans souffrance.

— A l'inverse, le préfixe δυσ- signifie « mal ».
δυσγενής, ής, ές : de basse naissance
δυστυχέω -ῶ : je suis malheureux.

Ce préfixe se retrouve en français dans des noms désignant des troubles ou des maladies :
La dyslexie (ἡ λέξις -εως l'élocution) est un défaut de coordination dans l'élocution ou l'écriture.
La dysenterie (τὸ ἔντερον, ου l'intestin) est une maladie de l'intestin.
La dyspnée (πνέω je respire) est un trouble de la respiration.

— Le préfixe ὑπερ- « au-dessus de, au-delà de », se retrouve en français sous la forme hyper-, préfixe qui marque l'excès :
hypertrophié (ἡ τροφή, ῆς la nourriture) du sens de trop nourri est passé au sens de trop développé.

— A l'inverse, le préfixe ὑπο- signifie « au-dessous de ». Il se retrouve en français sous la forme hypo-, préfixe qui exprime l'insuffisance.
L'hypotonie (ὁ τόνος, ου la tension) est une insuffisance du tonus musculaire.

Ces deux suffixes sont si bien passés dans la langue française qu'ils peuvent être placés, de nos jours, devant des mots qui ne sont pas d'origine grecque :
hypotension, hypertension, hypernerveux, et même ... hypermarché.

ΕΝ ΑΙΔΟΥ (III)

Charon fait passer, dans sa barque, les morts de l'autre côté du fleuve, moyennant un salaire d'une obole. Voici que se présente à lui un drôle de client : c'est Ménippe, le philosophe cynique. Il est si pauvre qu'il n'a pas de quoi payer Charon le jour de sa mort.

1. ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, ὦ κατάρατε, τὰ πορθμεῖα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Βόα, εἰ τοῦτό σοι, ὦ Χάρων, ἥδιον.

1. ἀπόδος, deuxième personne du singulier de l'impératif aoriste de ἀπο-δίδωμι je donne en compensation, je paie.
τὰ πορθμεῖα : ce pluriel a ici le même sens qu'un singulier (τὸ πορθμεῖον le prix du passage, le péage).

2. ΧΑΡΩΝ. Ἀπόδος, φημί, ἀνθ'ὧν σε διεπόρθμευσα.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκ ἂν λάβοις παρὰ τοῦ μὴ ἔχοντος.

2. ἀνθ'ὧν : (ταῦτα) ἀντὶ ὧν ce en l'échange de quoi : le prix de.

3. ΧΑΡΩΝ. Ἔστι δέ τις ὀβολὸν μὴ ἔχων;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Εἰ μὲν καὶ ἄλλος τις, οὐκ οἶδα· ἐγὼ δὲ οὐκ ἔχω (...).

3. τις (enclitique) quelqu'un. Cette phrase interrogative n'est introduite par aucun mot interrogatif.
οἶδα, parfait à sens de présent : je sais.

4. ΧΑΡΩΝ. Σὺ δ'οὐκ ἤδεις ὡς κομίζειν δέον;
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἤιδειν μέν, οὐκ εἶχον δέ· Τί οὖν; ἐχρῆν διὰ τοῦτο μὴ ἀποθανεῖν; (...)

4. ἤδεις, ἤδειν, 2e et 1re personne du singulier de l'imparfait de οἶδα (voir § 3). δέον, il faut. ἐχρῆν il fallait (imparfait de χρή).

5. ΧΑΡΩΝ. Τὸν ὀβολὸν ἀποδοῦναί σε δεῖ· οὐ γὰρ θέμις ἄλλως γενέσθαι.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὐκοῦν ἀπάγαγέ με αὖθις εἰς τὸν βίον.

5. ἀποδοῦναι, infinitif aoriste de ἀποδίδωμι (voir § 1).
οὐ θέμις ἄλλως γενέσθαι il n'est pas permis qu'il en soit autrement.

6. ΧΑΡΩΝ. Χάριέν γε λέγεις. (...) Δεῖξον τί ἐν τῇ πήρᾳ ἔχεις.
ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Θέρμους, εἰ θέλεις, καὶ τῆς Ἑκάτης τὸ δεῖπνον.

6. ἔδειξα, aoriste sigmatique de δείκνυμι je montre. Le « repas d'Hécate » était un sacrifice offert à cette déesse et dont une partie revenait aux pauvres.

7. ΧΑΡΩΝ. Πόθεν τοῦτον ἡμῖν, ὦ Ἑρμῆ, τὸν κύνα ἤγαγες; Οἷα δὲ καὶ ἐλάλει παρὰ τὸν πλοῦν, τῶν ἐπιβατῶν ἁπάντων καταγελῶν καὶ ἐπισκώπτων, καὶ μόνος ᾄδων, οἰμωζόντων ἐκείνων.

7. Ἑρμῆς, οῦ Hermès, le dieu psychopompe (ἡ ψυχή l'âme ; ὁ πομπός le conducteur) qui conduit les âmes des morts aux enfers.
οἷα comme (exclamatif).

8. ΕΡΜΗΣ. Ἀγνοεῖς, ὦ Χάρων, ὅντινα ἄνδρα διεπόρθμευσας ἐλεύθερον ἀκριβῶς; Οὗτός ἐστι ὁ Μένιππος.

8. ὅντινα quel homme (interrogatif).

Lucien, *Dialogue des morts, XXII.*

Vocabulaire

ἀγνοέω -ῶ j'ignore
ἀκριβῶς exactement
ἀπ-άγω j'emmène, j'emporte au loin, j'éloigne
ἅπας tout (*avec un sens plus fort que* πᾶς)
αὖθις en arrière, en sens inverse
βοάω -ῶ je crie
δεῖπνον, ου (τό) le repas
δια-πορθμεύω je fais traverser (en bateau)
ἐκεῖνος, η, ο *(pronom démonstratif)* celui-là
ἐπιβάτης, ου (ὁ) le passager (sur un bateau)
ἐπισκώπτω je me moque
θέρμος, ου (ὁ) le lupin (légume)
κατάρατος, ος, ον digne d'exécration, maudit
λαλέω -ῶ, λαλήσω, ἐλάλησα : je bavarde
οἰμώζω je me lamente
οὐκοῦν donc
πήρα, ας (ἡ) la besace
πόθεν d'où ?
φημι *(enclitique)* je dis
χαρίεις, ίεσσα, ίεν plaisant

Éphèse, ville ionienne d'Asie mineure, devint, après la conquête romaine (190 av. J.-C.), la capitale de la province romaine d'Asie. Éphèse comptait alors plus de 200 000 habitants. De nombreux monuments y furent édifiés. Ci-contre, en haut, une rue dallée ; elle était bordée de portiques à colonnes sous lesquels s'ouvraient des boutiques ; on aperçoit, sur la gauche, le porche de façade du petit « temple d'Hadrien » (voir photo du bas, ci-contre) construit au 2e siècle ap. J.-C. en l'honneur de l'empereur Hadrien. Ci-dessous, le théâtre ; il date, dans son dernier état, de l'époque romaine (1er-2e siècle ap. J.-C.). Ses gradins pouvaient contenir 25 000 personnes. L'orchestra, en demi-cercle, était dominée par la scène, haute de 2,70 m. Derrière, se dressait un mur de scène orné de niches et percé de 5 portes. La via Arcadiané (à droite sur la photo), large rue pavée de marbre, longue de 530 m, reliait la place du théâtre au port (aujourd'hui comblé par les alluvions) dont on distingue le vaste emplacement à l'arrière-plan.

L'intérieur du temple de Bacchus à Héliopolis (aujourd'hui Balbek, au Liban). Les murs latéraux sont ornés de demi-colonnes de style corinthien : colonnes sveltes et cannelées reposant sur une base, au chapiteau orné de feuilles d'acanthe. La construction par les Romains de ce sanctuaire grandiose s'étendit du milieu du 1er siècle au milieu du 3e siècle ap. J.-C.

LE CYCLOPE AMOUREUX

Polyphème, le cyclope, aime Galatée, une nymphe de l'océan.

« Blanche Galatée, pourquoi repousses-tu celui qui t'aime, — toi plus blanche à voir que le lait caillé, plus tendre que l'agneau, plus fringante que la génisse, plus luisante que le raisin vert ? Pourquoi te promènes-tu ici comme tu fais quand le doux sommeil me possède, et t'en vas-tu aussitôt quand le doux sommeil m'abandonne, fuyant telle qu'une brebis lorsqu'elle a vu le loup au gris pelage ? Je me suis mis à t'aimer, jeune fille, du jour que tu es venue avec ma mère pour cueillir des fleurs d'hyacinthe dans la montagne, et que moi je vous servais de guide. Cesser, après que je t'ai vue encore d'autres fois, cela m'est aujourd'hui tout à fait impossible, impossible depuis ce jour. Mais toi, tu n'en as pas souci, non par Zeus, pas du tout.

Je sais, charmante jeune fille, pourquoi tu me fuis. C'est parce qu'un sourcil velu s'étend sur tout mon front de l'une à l'autre oreille, unique et long, parce que j'ai au front un œil unique, et qu'un nez épaté me surmonte la lèvre. N'empêche qu'en même temps, tel que je suis, j'ai au pâturage un millier de brebis, que je trais et dont je tire pour boire le lait le plus nourrissant; quant au fromage, il ne me fait défaut ni en été ni en automne ni au plus fort de l'hiver; mais mes claies sont toujours surchargées. Je m'entends à jouer de la syrinx comme ici pas un des Cyclopes, quand je chante pour toi, douce pomme chérie, et aussi pour moi-même, souvent bien avant dans la nuit. J'élève pour toi onze biches, toutes marquées de lunes, et quatre petits oursons. Viens donc me trouver; et tu n'y perdras rien. Laisse la mer glauque déferler contre le rivage; tu seras mieux dans mon antre, près de moi, pour passer la nuit. Il y a là des lauriers, il y a de sveltes cyprès, il y a du lierre noir, il y a une vigne aux doux fruits, il y a de l'eau fraîche, divin breuvage que l'Aitna couvert d'arbres laisse couler pour moi de sa blanche neige. Qui préférerait à cela d'habiter la mer et les flots ? Si moi-même je te parais trop velu, j'ai des bûches de chêne et, sous la cendre, un feu infatigable; et j'endurerais que, de ta main, tu me brûles même l'âme, même mon œil unique, qui m'est plus cher que tout.

Quel malheur, que ma mère ne m'ait pas mis au monde avec des branchies ! Je plongerais pour te rejoindre (...), j'apprendrai de suite tout au moins à nager, s'il vient ici quelque étranger qui navigue sur un vaisseau, pour savoir quel plaisir vous pouvez bien trouver à habiter au fond de l'eau.

Puisses-tu en sortir, Galatée, et, une fois sortie, oublier comme je fais maintenant, assis ici, de retourner chez toi. Puisses-tu consentir à garder le bétail en ma compagnie, et à traire le lait, et à faire cailler le fromage en mettant dedans l'aigre présure ! C'est ma mère seule qui me fait du tort, et c'est à elle que je m'en prends. Jamais elle ne t'a adressé un seul mot aimable pour moi; et cela, quand, chaque jour, elle me voit maigri. (...) » Voilà quelle pâture Polyphème donnait à son amour : des chansons.

Théocrite, *le Cyclope,* XI, v. 19 sq.
(trad. Ph.-E. Legrand, Éditions les Belles Lettres).

Théocrite

La vie de Théocrite est très mal connue. On sait seulement qu'il vécut dans la première moitié du IIIe siècle av. J.-C. Sans doute né à Syracuse, il quitta la Sicile pour l'Égypte et se rendit à la cour du roi Ptolémée, à Alexandrie.
Ses poèmes portent le nom d'*Idylles* (Εἰδύλλια : petits poèmes). Les sujets et les genres en sont variés : récits épiques et mythologiques, scènes de la vie quotidienne.

JASON DANS LE PAYS DE LA TOISON D'OR

Apollonios de Rhodes
Né à Alexandrie vers 300 av. J.-C., il dirigea vers 270 la Bibliothèque d'Alexandrie et fut le précepteur du futur roi Ptolémée III Évergète. Disgrâcié, il s'exila à Rhodes. Il y fonda une école et y mourut vers 215. Il reste de lui un poème épique en quatre chants : *Les Argonautiques*. Le poème raconte les aventures de Jason et de ses compagnons partis sur le navire Argo à la conquête de la Toison d'Or.

Jason brillait comme un dieu au milieu de tous par la beauté et par la grâce. Fixant sur lui des regards obliques, le long de son beau voile, Médée le contemplait, le cœur rongé d'angoisse. Sa pensée, comme un songe, s'envolait sur ses pas. Médée se retira; elle agitait dans son cœur tous les soucis où nous réduisent les Éros. Devant ses yeux tout repassait : la personne de Jason, le vêtement qu'il portait, les paroles qu'il avait dites, comment il s'était assis sur le siège, de quel air il était sorti. Dans son émoi il lui semblait qu'il ne pouvait exister un autre homme pareil à lui. A ses oreilles s'élevaient sans cesse la voix de Jason et les paroles douces comme le miel qu'il avait prononcées. Elle craignait pour lui, elle craignait que les taureaux ou qu'Aiétès [1] lui-même ne le fissent périr. Elle le pleurait, comme s'il était déjà tout à fait mort; de tendres larmes coulaient sur ses joues, larmes de profonde pitié et d'angoisse. Tout en les répandant, elle dit de sa voix mélodieuse : « Malheureuse que je suis, pourquoi souffrir ainsi? qu'il meure le plus brave ou le plus lâche des héros, que m'importe?... Mais s'il plaisait aux dieux qu'il fût sauvé! Oui, vénérable déesse, fille de Persès, qu'il en soit ainsi! Qu'il retourne dans sa maison, sauvé de la mort. Mais si le destin veut qu'il soit tué par les taureaux, qu'il sache du moins auparavant que je ne trouve aucune joie dans son malheur! »

Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III
(trad. Trabucco)

1. Roi de Colchide, père de Médée.

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE

Héliodore
Il est né à Émèse,
en Syrie phénicienne,
au IIIe siècle ap. J.-C.
Peut-être s'est-il converti
au christianisme et est-il
devenu évêque de Trikka,
en Thessalie.
Il est l'auteur d'un roman
en dix livres :
Les Éthiopiques ou
Théagène et Chariclée.

Delphes est en fête en l'honneur de Thétis, déesse de la mer. Pour conduire la procession sacrée jusqu'au temple, les habitants ont choisi le plus beau garçon : Théagène.

Il était à cheval, mais armé comme les gens de pied. Il brandissait une lance de frêne à la pointe d'airain. Sans casque, il menait la procession, tête nue, vêtu d'un manteau de pourpre, sur lequel était brodé en or le combat des Lapithes et des Centaures. L'agrafe sertissait une Athéna d'ambre qui brandissait son bouclier à tête de Gorgone. Pour augmenter le charme du spectacle, il soufflait un vent léger qui caressait ses cheveux doucement et les faisait flotter autour de son cou, et sur le front en soulevait les boucles. Les bords de son manteau battaient la croupe et les jambes du cheval. On eût dit que celui-ci comprenait la grâce de son maître et était sensible à l'honneur de porter le plus beau des cavaliers, à voir onduler son cou, ses oreilles dressées et sa tête droite et le mouvement de ses sourcils hautains. Fier de lui-même, comme de celui qu'il portait, il avançait, docile au frein, se balançant sur les épaules, posant légèrement sur le sol la pointe des sabots, d'un train calme, le pas mesuré et cadencé. Tous étaient émerveillés devant ce spectacle et tous donnaient au jeune homme le prix de bravoure et de beauté. Les femmes du peuple, celles qui ne savent pas dominer ni cacher leurs sentiments, lui jetaient des pommes et des fleurs, pensant attirer son attention.

Héliodore, *les Éthiopiques,* III, 3

La procession est arrivée au temple. Chariclée, la plus belle servante de la déesse Artémis, rencontre Théagène.

En même temps qu'ils se virent les jeunes gens s'aimèrent, comme si leur âme, dès la première rencontre, avait reconnu son semblable et s'était élancée vers le bien qui seul méritait de lui appartenir. D'abord ils se tinrent immobiles, soudain frappés de stupeur. Puis lentement le flambeau passa des mains de Chariclée dans celles de Théagène. Un long temps ils se regardèrent fixement comme s'ils cherchaient à se souvenir s'ils ne se connaissaient pas déjà ou ne s'étaient pas déjà vus. Puis ils eurent un sourire rapide et furtif, que seul trahit le rayon échappé de leurs yeux.
Après, comme s'ils avaient eu honte de ce qui s'était passé, ils rougirent. Mais la passion, je pense, pénétrant jusqu'au fond de leur cœur, les fit pâlir. Bref, en peu de temps, ils passèrent tous deux par mille aspects divers et changèrent souvent de couleur et de visage, preuve manifeste de l'agitation de leurs âmes. Que personne ne s'en soit aperçu parmi la foule, il ne faut pas s'en étonner, chacun étant occupé par quelque objet ou quelque pensée.

Héliodore, *les Éthiopiques,* III, 5
(trad. J. Maillon, Éditions les Belles Lettres).

LA MORT DE PÂRIS ET LA DOULEUR D'ŒNONE

Vers le IIIe siècle ap. J.-C., le poète Quintus de Smyrne imagina de poursuivre l'œuvre d'Homère (IXe siècle av. J.-C.).
Parce que Pâris, prince troyen, avait enlevé Hélène, princesse grecque, les Grecs avaient pris les armes contre les Troyens.
Pâris a été blessé à mort par le Grec Philoctète ; seule Œnone, sa première épouse (qu'il a délaissée pour Hélène), peut guérir sa blessure ; mais il faut qu'elle y consente.

Alors, il ne tarde plus ; il obéit aux oracles et se met en route, bien malgré lui : il faut la funeste nécessité pour le conduire devant son épouse légitime. Sur son chemin, des oiseaux de mauvais augure crient en passant sur sa tête ou en s'envolant à sa gauche. Tour à tour, il s'épouvante à leur vue, puis se persuade que leur vol ne signifie rien, alors qu'ils lui présagent une mort cruelle au milieu des souffrances. Il arrive chez la glorieuse Œnone : à son aspect, la foule des servantes est saisie de stupeur, non moins qu'Œnone elle-même. Il se jette aussitôt aux pieds de son épouse. (...) Alors, près de rendre l'âme, il prononce ces mots :
« O femme révérée, dans la détresse où je suis, ne me hais point, bien que je t'aie abandonnée jadis dans notre demeure. Si je te laissai seule, ce fut malgré moi : j'étais entraîné vers Hélène par les Destins auxquels nul n'échappe. Ah ! que ne suis-je mort, avant de partager sa couche, en exhalant dans tes bras mon dernier soupir ! Je t'en conjure, au nom des dieux qui règnent dans le ciel, au nom de ta couche et de nos premiers amours, que ton cœur soit clément ! Guéris le mal qui me torture ; sur ma blessure mortelle, verse les baumes sauveurs qui ont pouvoir de chasser le tourment de mon cœur, si tu y consens. Car tout dépend de toi : tu peux à ta guise me sauver de la mort funeste ou t'y refuser. Allons, hâte-toi ; les effets du poison sont rapides et mortels : guéris-m'en ; que corps et âme je renaisse à la vie ! Surtout, ne va pas, n'écoutant que la funeste jalousie, me laisser succomber sous un destin inexorable, quand je suis à tes pieds. » (...)
Il dit ; mais sa prière ne persuade point le sombre cœur d'Œnone qui lui rétorque en raillant sa douleur :
« Pourquoi donc être venu me trouver aujourd'hui, alors que tu m'as abandonnée jadis dans notre demeure, en dépit de toutes mes larmes, pour cette fille de Tyndare qui fait notre malheur ? (...)
Hors d'ici ! Retourne auprès d'Hélène : passe tes nuits et tes jours à roucouler tes plaintes dans son lit, cloué par l'atroce douleur, jusqu'à ce qu'elle guérisse le mal qui te torture ! » Sur ces mots, elle le chasse, malgré ses sanglots, de sa demeure.

Pâris meurt.

Une seule s'afflige d'un cœur sincère : c'est la glorieuse Œnone. Elle ne se mêle point aux Troyennes pour clamer sa plainte : elle reste à l'écart, dans sa demeure, et verse de lourds sanglots en pleurant la couche de son ancien époux. Parfois, dans le taillis d'une haute montagne, on voit se prendre en glace la neige que les bourrasques du Zéphyr ont semée à foison sur les vallées; à l'entour, cependant, l'échine des sommets ruisselle sous les filets d'eau qui tombent goutte à goutte; alors, quelle que soit l'épaisseur de la glace dans les vallons, une source jaillit et la fait fondre en eau glacée. Telle Œnone, toute bouleversée, fond en larmes de son atroce chagrin, tant elle a de douleur pour son époux légitime. (...) C'est pitié de voir les larmes couler de ses paupières. Toute à la pensée de l'époux qui vient d'accomplir son destin, comme fond la cire au feu, elle se consume — en secret, par égard pour son père et ses suivantes aux beaux atours — jusqu'à l'heure où la Nuit, surgie du vaste Océan, s'épand sur la terre divine pour apporter un répit aux peines des mortels. Alors, pendant que tout dort dans la maisonnée, père et serviteurs, elle ouvre vivement le portail de la demeure et sort en coup de vent. (...) Elle n'a qu'une pensée : monter au plus tôt sur le sinistre bûcher. Ses genoux ignorent la fatigue; ses jambes se font plus légères à mesure qu'elle avance, car c'est le funeste Trépas qui l'entraîne, ainsi que Cypris [1]. Elle ne craint pas de rencontrer dans la nuit ces bêtes velues qui jadis lui donnaient le frisson. Dans le maquis de la montagne, elle gravit tous les rochers, tous les escarpements, elle franchit tous les ravins. (...)
L'impatiente Œnone arrive enfin, à travers la montagne, dans les lieux où déjà les autres Nymphes clamaient leur plainte funèbre sur le corps d'Alexandre [2]. Des flammes vigoureuses enveloppaient encore sa dépouille, car les bergers, accourus de toute la montagne, amoncelaient sur son bûcher du bois à profusion : c'était l'ultime hommage de deuil qu'ils rendaient à celui qui fut tout ensemble leur compagnon et leur prince. Que de larmes ils versent autour de lui! Mais elle, en le voyant devant ses yeux, ne pousse pas même un soupir, malgré son tourment : elle ramène son voile sur son beau visage et, soudain, s'élance sur le bûcher. Quel concert de sanglots s'élève, tandis qu'elle brûle auprès de son époux! Les Nymphes, à l'entour, demeurent interdites.

Quintus de Smyrne, *la Suite d'Homère,* X, 263 sq. (trad. F. Vian, Éditions les Belles Lettres).

1. Cypris ou Aphrodite, déesse de l'amour.
2. Autre nom de Pâris.

26 LE PASSIF

Le passif présente les mêmes formes que le moyen, sauf au futur qui est formé à l'aide du suffixe -θησ-, et à l'aoriste qui est formé à l'aide du suffixe -θη- et qui se conjugue comme un aoriste à voyelle longue.

1. Le futur passif.

		INDICATIF	OPTATIF	INFINITIF
Singulier	1.	λυθήσομαι	λυθησοίμην	λυθήσεσθαι
	2.	λυθήσει	λυθήσοιο	
	3.	λυθήσεται	λυθήσοιτο	
Pluriel	1.	λυθησόμεθα	λυθησοίμεθα	PARTICIPE
	2.	λυθήσεσθε	λυθήσοισθε	
	3.	λυθήσονται	λυθήσοιντο	λυθησόμενος, η, ον
Duel	2. 3.	λυθήσεσθον	λυθησοίσθην	

2. L'aoriste passif.

Il comporte, à toutes les personnes et à tous les modes, des désinences actives.

		INDICATIF	SUBJONCTIF	OPTATIF	IMPÉRATIF
Singulier	1.	ἐλύθην	λυθῶ	λυθείην	
	2.	ἐλύθης	λυθῇς	λυθείης	λύθητι
	3.	ἐλύθη	λυθῇ	λυθείη	λυθήτω
Pluriel	1.	ἐλύθημεν	λυθῶμεν	λυθεῖμεν	
	2.	ἐλύθητε	λυθῆτε	λυθεῖτε	λύθητε
	3.	ἐλύθησαν	λυθῶσι(ν)	λυθεῖεν	λυθέντων
Duel	2. 3.	ἐλυθήτην	λυθῆτον	λυθείτην	λύθητον λυθήτων

INFINITIF	PARTICIPE			
		masculin	féminin	neutre
λυθῆναι	génitif	λυθείς λυθέντος	λυθεῖσα λυθείσης	λυθέν λυθέντος
	datif pluriel	λυθεῖσι(ν)		

3. Le complément du verbe passif (complément d'agent).

S'il désigne un être animé, il est exprimé par ὑπό + génitif.
S'il désigne un être inanimé, il est exprimé par le datif sans préposition.
Si le verbe est au parfait ou au plus-que-parfait, le complément peut être au datif seul, même s'il désigne un être animé.

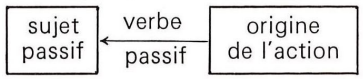
L'apprenti philologue

1. Le complément d'agent au génitif. Considérons la phrase suivante :

Δάφνις ὁρᾷ τὴν οἰκίαν

L'action du verbe (ὁρᾷ) a son origine dans un sujet actif (Δάφνις) et s'applique à un objet (τὴν οἰκίαν). Mettons la phrase au passif :

Ἡ οἰκία ὁρᾶται ὑπὸ Δάφνιδος



Le complément d'agent au génitif n'est pas autre chose qu'un complément d'origine. Le génitif Δάφνιδος est donc un ancien ablatif (voir p. 55).

2. Le complément de moyen au datif. Considérons la phrase suivante :
Λάϊος ἐπαίσθη βακτηρίᾳ. Laïos fut frappé au moyen d'un bâton.
Βακτηρίᾳ est au datif-instrumental : il exprime en effet le moyen qui a été utilisé pour frapper Laïos. Il ne peut s'agir d'un complément d'origine. Ce n'est pas le bâton qui est à l'origine de l'action, mais bien celui qui l'a utilisé.

3. Le complément d'intérêt. Curieusement, le parfait (ou le plus-que-parfait) passif est suivi d'un complément au datif, qui est un complément d'intérêt : Ταῦτα τοῖς Ἀθηναίοις πέπρακται signifie proprement : « Pour les Athéniens, cela est fait » (ils n'ont donc plus à le refaire) ; c'est-à-dire : « Cela a été fait par les Athéniens. »

TRAVAUX PRATIQUES

1. Mettre au passif les phrases suivantes, d'abord au présent, ensuite à l'imparfait (au présent, à l'imparfait et au parfait, le passif est identique au moyen) :

- Λύκοι τὰ πρόβατα ἁρπάζουσιν, οἱ δὲ νομεῖς τὰ θηρία διώκουσιν. — Des loups attrapent les moutons, et les bergers poursuivent les bêtes sauvages.
- Οἱ λῃσταὶ κακοῦσι τοὺς νομέας καὶ τὴν χώραν κενοῦσιν. — Les pirates maltraitent les bergers et dévastent le pays.
- Ὁ ἄνεμος ἐλαύνει τὸ πλοῖον πρὸς τὴν νῆσον. — Le vent pousse le bateau vers l'île.
- Οἱ ὄμβροι τὴν ἄμπελον καθαιροῦσιν, ὁ δ'ἄνεμος τὰ δένδρα κατασείει. — Les pluies violentes abîment la vigne, le vent secoue les arbres.

2. Mettre au futur passif, puis à l'aoriste passif les phrases suivantes :

- Οἱ λῃσταὶ κενοῦσιν τὴν νῆσον, τοὺς δὲ νομέας δουλοῦσιν. — Les pirates dévastent l'île et réduisent en esclavage les bergers.
- Ὁ χειμὼν φοβεῖ τοὺς ναύτας. — La tempête fait peur aux marins.
- Ἥφαιστος χαλκεύει τῷ Ἀχιλλεῖ ὅπλα χρυσᾶ. — Héphaïstos forge des armes d'or pour Achille.
- Τὰ σκεύη ὁ μὲν κεραμεὺς ποιεῖ, ὁ δὲ γραφεὺς ἔπειτα ἐπικοσμεῖ ἐρυθραῖς γραφαῖς. — Le potier fabrique les vases et le peintre les décore ensuite de figures rouges.

3. Mettre à l'infinitif passif les verbes écrits entre parenthèses :

- Πλούταρχος διηγεῖται κάλλιστον ἵππον (κτάομαι -ῶμαι, aoriste passif ἐκτήθην) ὑπ' Ἀλεξάνδρου. — Plutarque raconte qu'un très beau cheval fut acquis par Alexandre.
- Δόρκων ἀγγέλλει τοῖς κωμήταις τοὺς ἀγροὺς (κενόω -ῶ) ὑπὸ τῶν λῃστῶν καὶ πολλοὺς νομέας (δουλόω -ῶ). — Dorcon annonce aux villageois que les champs ont été dévastés par les pirates, et de nombreux bergers réduits à l'esclavage.
- Λέγουσιν οἱ ναῦται καλῷ πνεύματι (φέρω, futur passif ἐνεχθήσομαι) ταχέως τὸ πλοῖον πρὸς τὴν νῆσον. — Les marins affirment que le bateau sera rapidement porté vers l'île par un vent favorable.

4. Mettre au participe passif les verbes écrits entre parenthèses :

- Πολλάκις (ὑβρίζω, aoriste passif ὑβρίσθην) ὑπὸ τοῦ δεσπότου, ἀπεδίδρασκον οἱ δοῦλοι. — Ayant été souvent maltraités par leurs maîtres, les esclaves cherchaient à s'enfuir.
- Οἱ κωμῆται τοῖς ὑπὸ τῶν λῃστῶν (τιτρώσκω, aoriste passif ἐτρώθην) ἐπεκούρουν. — Les villageois secouraient ceux qui avaient été blessés par les pirates.
- Κατοικτίρω τοὺς ὑπὸ τῶν λῃστῶν (λαμβάνω, futur passif ληφθήσομαι). — Je plains ceux qui seront pris par les pirates.

5. Mettre, selon le cas, au subjonctif passif, à l'impératif passif ou à l'optatif passif les verbes écrits entre parenthèses :

- Αἱ βόες εἰ ὑπὸ τοῦ ποιμένος (ἄγω, aoriste passif ἤχθην) ἐπὶ τὸν ποταμόν, ἡδέως ἂν πίοιεν. — Si les vaches étaient conduites au bord du fleuve par le berger, elles boiraient avec plaisir.
- Οἱ κωμῆται ἔσπευδον τὰς ἀμπέλους τρυγῶντες, ἵνα οἱ καλοὶ βότρυες μὴ (διαφθείρω, aoriste passif διεφθάρην) τῇ χαλάζῃ. — Les villageois se hâtaient de faire les vendanges pour que les belles grappes ne fussent pas détruites par la grêle.
- Πάντα τὰ σκεύη (διατάττω, parfait passif διατέταγμαι) ἐν κόσμῳ. — Que tous les ustensiles soient rangés en ordre.
- Πάντα τὰ σκεύη εἰ (διατάττω) ἐν κόσμῳ, ῥᾳδίως ἐν καιρῷ εὑρεθήσεται. — Si tous les ustensiles sont rangés avec ordre, ils seront trouvés facilement en temps voulu.

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Une fourmi avait soif ; elle descendit dans une source et, entraînée par le courant, elle se noyait.

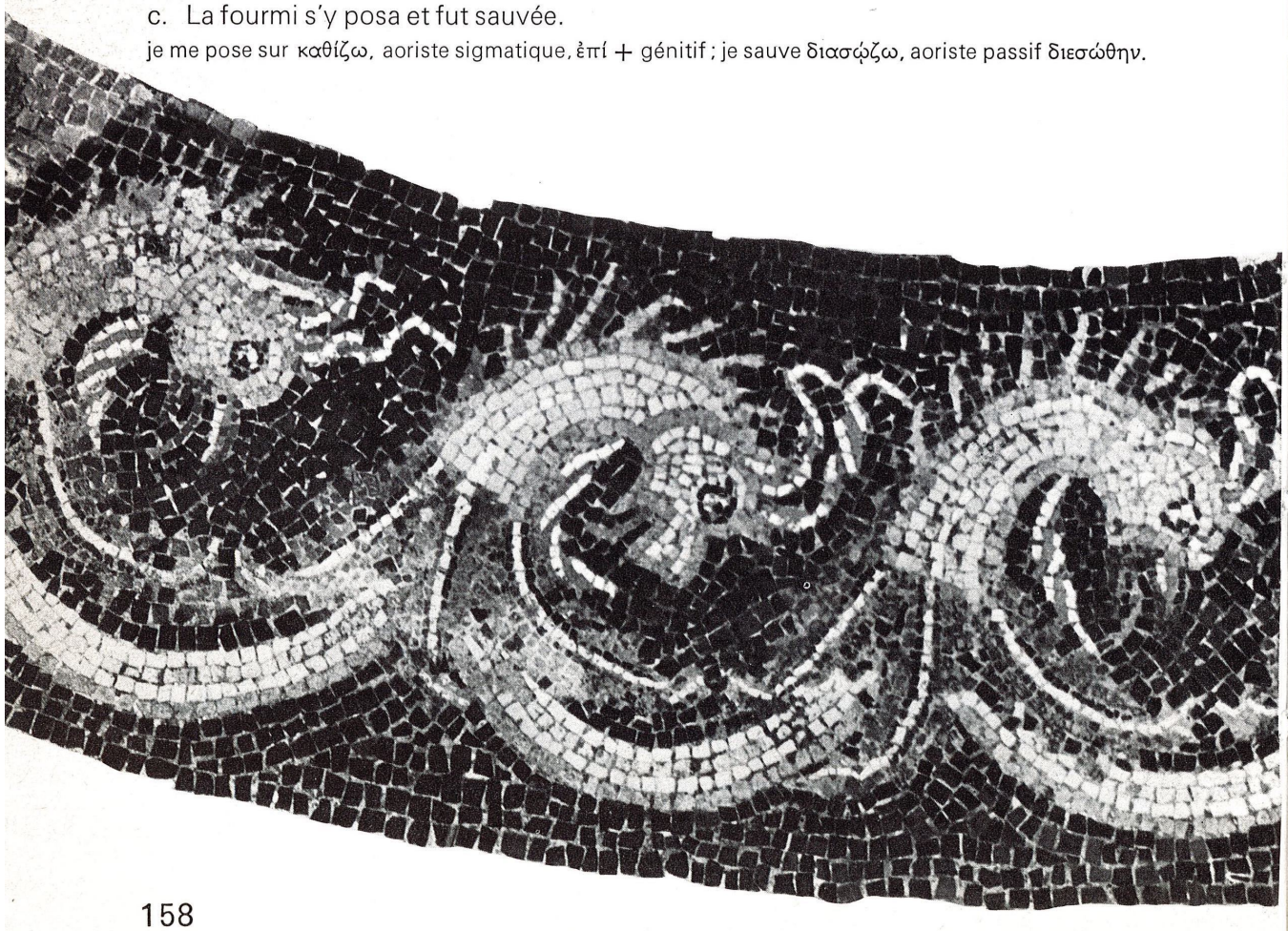
la fourmi ὁ μύρμηξ, ηκος ; avait soif, descendit, entraînée : traduire par des participes aoristes ; j'ai soif διψάω -ῶ, aoriste sigmatique ; je descends κατέρχομαι, aoriste κατῆλθον ; j'entraîne παρασύρω, aoriste à sens passif παρεσύρην ; le courant τὸ ῥεῦμα, ατος ; je me noie ἀποπνίγομαι.

b. Une colombe vit cela, arracha une brindille d'un arbre et la jeta dans la source.

la colombe ἡ περιστερά, ᾶς ; je vois θεάομαι -ῶμαι, aoriste sigmatique ; cela (accusatif) τοῦτο ; vit, arracha : traduire par des participes aoristes ; j'arrache περιαιρέω -ῶ, aoriste περιεῖλον ; la brindille ὁ κλών, ωνός ; je jette ῥίπτω, aoriste ἔρριψα.

c. La fourmi s'y posa et fut sauvée.

je me pose sur καθίζω, aoriste sigmatique, ἐπί + génitif ; je sauve διασῴζω, aoriste passif διεσώθην.



ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ (II)

1. Χερσαῖος μῦς κακῇ μοίρᾳ βατράχῳ ἐφιλιώθη. Ὁ δὲ βάτραχος, κακῶς βουλευσάμενος, τὸν πόδα τοῦ μυὸς τῷ ἑαυτοῦ ποδὶ συνέδησε. 2. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς χώρας ἦλθον σῖτον δειπνήσοντες· ἔπειτα τὸ χεῖλος τῆς λίμνης πλησιάσαντες, ὁ μὲν βάτραχος τὸν μῦν εἰς τὸν βυθὸν κατήνεγκεν, αὐτὸς βρυάζων τῷ ὕδατι, καὶ τὸ βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοὰξ ἀνακράζων. 3. Ὁ δὲ ἅθλιος μῦς τῷ ὕδατι φυσηθεὶς ἐτεθνήκει· ἐπέπλει δὲ τῷ ποδὶ τοῦ βατράχου συνδεδεμένος. 4. Ἰκτῖνος δὲ τοῦτον ἰδὼν τοῖς ὄνυξιν ἥρπασε· βάτραχος δὲ δεσμώτης ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς ἰκτίνῳ γενησόμενος.

Ésope, *Fable 244.*

1. κακῶς βουλεύομαι j'ai de mauvais desseins.
τῷ ἑαυτοῦ ποδί à son propre pied.

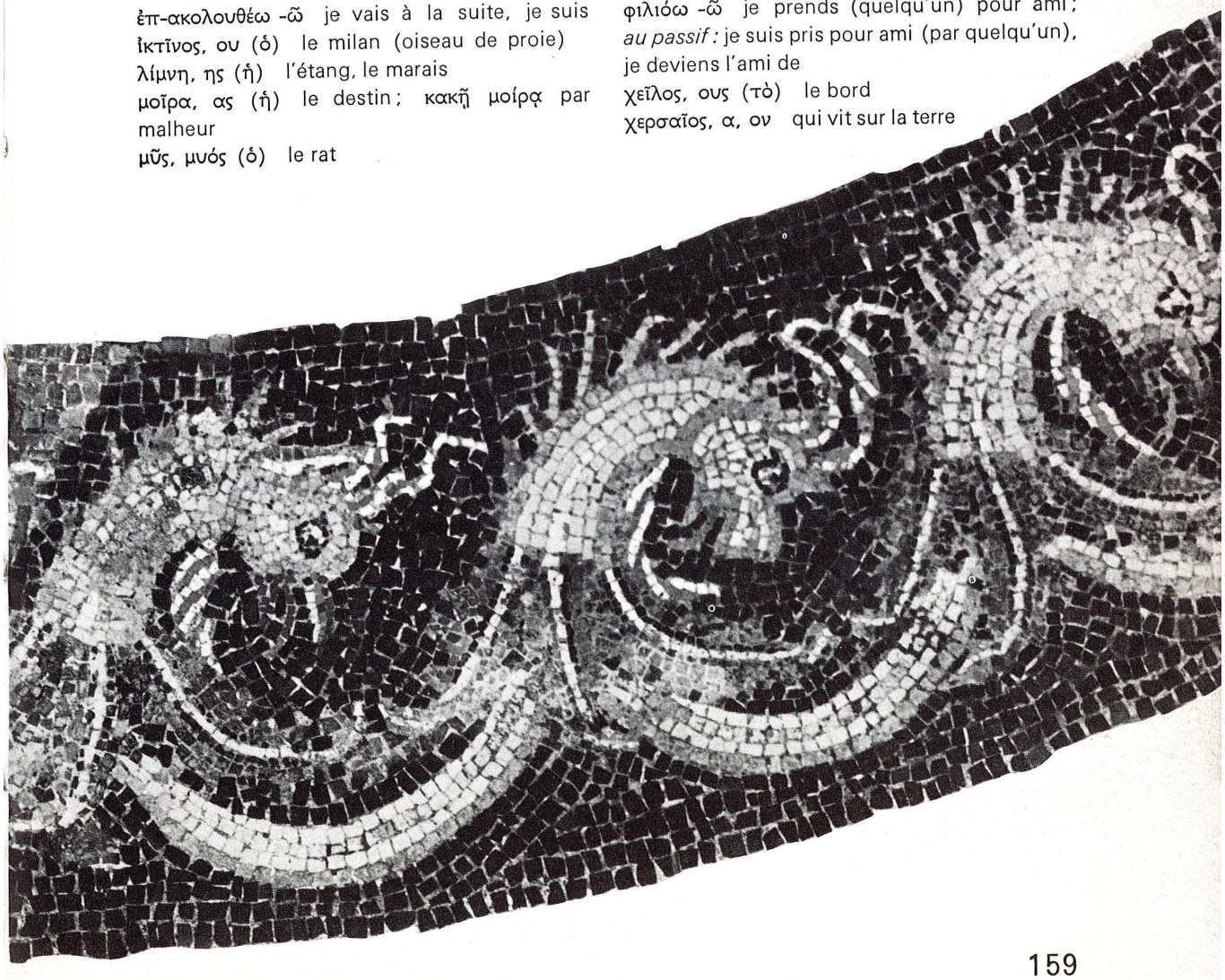
2. κατ-ήνεγκεν, 3e personne du singulier de l'aoriste de καταφέρω.
αὐτὸς βρυάζων τῷ ὕδατι elle-même toute contente de se trouver dans l'eau.
βρεκεκεκὲξ κοὰξ κοάξ, onomatopée imaginée par l'auteur comique Aristophane. L'article τό indique qu'Ésope fait ici une citation.

3. φυσάω -ῶ (aoriste passif ἐφυσήθην) je gonfle. ἐμ-πλέω je navigue sur, c'est-à-dire ici : je surnage.

4. τοῦτον (accusatif du démonstratif οὗτος) c'est-à-dire τὸν μῦν.
ὁ δεσμώτης, ου le prisonnier (ici employé comme adjectif qui se rapporte à βάτραχος).
καὶ αὐτός elle aussi, à son tour.

Vocabulaire

ἀνα-κράζω je crie
ἁρπάζω, ἁρπάσομαι, ἥρπασα, ἥρπακα : je saisis
βάτραχος, ου (ὁ) la grenouille
δειπνέω -ῶ (*futur* δειπνήσω) je dîne, je mange
ἐπ-ακολουθέω -ῶ je vais à la suite, je suis
ἰκτῖνος, ου (ὁ) le milan (oiseau de proie)
λίμνη, ης (ἡ) l'étang, le marais
μοῖρα, ας (ἡ) le destin ; κακῇ μοίρᾳ par malheur
μῦς, μυός (ὁ) le rat
ὄνυξ, υχος (ὁ) l'ongle, la griffe, la serre
πλησιάζω, πλησιάσω, ἐπλησίασα (+ *accusatif*) je m'approche de
συν-δέω, συν-δήσω, συν-έδησα, συν-δέδεκα : j'attache ensemble
φιλιόω -ῶ je prends (quelqu'un) pour ami ; *au passif :* je suis pris pour ami (par quelqu'un), je deviens l'ami de
χεῖλος, ους (τὸ) le bord
χερσαῖος, α, ον qui vit sur la terre



27 LES PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

1. Le pronom-adjectif ὅδε, ἥδε, τόδε (ce, celui-ci).

Il désigne en général ce qui est proche de la personne qui parle. Il se décline comme l'article, auquel on ajoute la particule enclitique invariable -δε.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ὅδε	ἥδε	τόδε
	A.	τόνδε	τήνδε	τόδε
	G.	τοῦδε	τῆσδε	τοῦδε
	D.	τῷδε	τῇδε	τῷδε
Pluriel	N.	οἵδε	αἵδε	τάδε
	A.	τούσδε	τάσδε	τάδε
	G.	τῶνδε	τῶνδε	τῶνδε
	D.	τοῖσδε	ταῖσδε	τοῖσδε
Duel	N.A.	τώδε		
	G.D.	τοῖνδε		

2. Le pronom-adjectif οὗτος, αὕτη, τοῦτο (ce, celui-ci).

Il désigne une personne différente de celle qui parle ou un objet qui n'appartient pas à la personne qui parle.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο
	A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο
	G.	τούτου	ταύτης	τούτου
	D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ
Pluriel	N.	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
	A.	τούτους	ταύτας	ταῦτα
	G.	τούτων	τούτων	τούτων
	D.	τούτοις	ταύταις	τούτοις
Duel	N.A.	τούτω		
	G.D.	τούτοιν		

Remarque : on ajoute souvent la voyelle -ι à la fin des formes de οὗτος. Cette particule -ι a à peu près le même sens que *-ci* dans *celui-ci :* οὑτοσί (οὗτος) ; τουτονί (τοῦτον).

3. Le pronom-adjectif ἐκεῖνος, η, ο (ce, celui-là).

Il désigne en général ce qui est éloigné.

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ἐκεῖνος	ἐκείνη	ἐκεῖνο
	A.	ἐκεῖνον	ἐκείνην	ἐκεῖνο
	G.	ἐκείνου	ἐκείνης	ἐκείνου
	D.	ἐκείνῳ	ἐκείνῃ	ἐκείνῳ
Pluriel	N.	ἐκεῖνοι	ἐκεῖναι	ἐκεῖνα
	A.	ἐκείνους	ἐκείνας	ἐκεῖνα
	G.	ἐκείνων	ἐκείνων	ἐκείνων
	D.	ἐκείνοις	ἐκείναις	ἐκείνοις
Duel	N.A.	ἐκείνω		
	G.D.	ἐκείνοιν		

Remarque : Lorsqu'ils sont adjectifs, les démonstratifs ὅδε, οὗτος et ἐκεῖνος ne s'enclavent pas entre l'article et le nom. L'article est obligatoire.

ὅδε ὁ ἄνθρωπος
οὗτος ὁ ἄνθρωπος } cet homme
ἐκεῖνος ὁ ἄνθρωπος

4. Le pronom-adjectif αὐτός, ή, ό, (qui suit - sauf au neutre qui est en ο - la déclinaison de ἀγαθός) a trois sens différents selon la place qu'il occupe par rapport aux autres mots :

■ Enclavé entre l'article et le nom auquel il se rapporte, il signifie *le même* :

ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος le même homme

■ S'il n'est pas enclavé, il signifie *lui-même* :

αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος
ὁ ἄνθρωπος αὐτός } l'homme lui-même

■ A tous les cas autres que le nominatif, il sert de pronom de rappel :
Ὁ ἵππος ἐστὶ καλός. Θαυμάζω αὐτόν. Le cheval est beau. Je l'admire.

L'apprenti philologue

La déclinaison de οὗτος. Chacune de ses formes comprend trois éléments principaux.
1° Le thème de l'article :
nominatif masculin : ὁ-
autres cas du masculin et du neutre : το-
nominatif féminin : ἁ- (au lieu de ἡ-)
autres cas du féminin : τα- (au lieu de τη-)
cas directs du neutre pluriel : τα-
2° Un suffixe invariable -υ-
3° Un suffixe -τος, -τη, -το, qui se décline comme l'adjectif ἀγαθός, ή, όν (sauf le neutre, en -ο au lieu d'être en -ον)
Au pluriel, le génitif masculin τούτων sert également pour le féminin.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Décliner les expressions suivantes :

οὗτος ὁ χρηστὸς πολίτης ce bon citoyen
ἥδε ἡ καλὴ ἡμέρα cette belle journée
ἐκεῖνο τὸ μέγα ἄστυ cette grande ville

2. Remplacer les pointillés par la forme qui convient de l'adjectif démonstratif οὗτος, puis de ὅδε, puis de ἐκεῖνος.

■ Ἆρα οἱ ναῦται ἐπίστευον... τῷ κυβερνήτῃ ;	Est-ce que les marins faisaient confiance à ce pilote ?
■ Κρίτων... τὸν ἄνθρωπον ἠσπάσατο.	Criton salua cet homme.
■ Εἰς τὴν ... τοῦ κεραμέως οἰκίαν εἰσῆλθεν.	Il entra dans la maison de ce potier.
■ ... τὰ πράγματά ἐστιν ἀσαφῆ.	Ces affaires sont embrouillées.

3. Remplacer les mots soulignés par les pronoms démonstratifs ὅδε, puis οὗτος, puis ἐκεῖνος, à la forme qui convient.

■ Ὁ ξένος εἰς τὴν πόλιν ἀφίκετο.	L'étranger est arrivé dans la cité.
■ Ὁρῶ τὸν φίλον ἀφικνούμενον.	Je vois mon ami venir.
■ Ὁ κῆρυξ ἀγγέλλει τοῖς πολίταις τὰ γενόμενα.	Le héraut annonce aux citoyens ce qui s'est passé.

- Ἡ νύμφη παρέχει τῇ θεᾷ ἀνθῶν δέσμην. — La jeune fille offre à la déesse un bouquet de fleurs.
- Φοβοῦμαι μὴ οἱ στρατιῶται πορθήσωσι τὴν νῆσον. — Je crains que les soldats ne pillent l'île.
- Οἱ ἄριστοι τῶν ἀθλητῶν στεφανωθήσονται ὑπὸ τῶν κριτῶν. — Les meilleurs des athlètes seront couronnés par les arbitres.

4. Remplacer les mots soulignés par le pronom de rappel à la forme qui convient. (Le pronom de rappel au génitif, complément de nom, ne doit pas être enclavé entre l'article et le nom.)

- Πολλοὶ τεχνῖται εἰργάσαντο, ὁ δὲ Φειδίας ἐπεστάτει τοῖς τεχνίταις. — Un grand nombre d'artistes travaillèrent, et Phidias dirigeait les artistes.
- Χρυσοῦν ἄγαλμα ἐποίησεν ὁ Φειδίας. Πάντες δ'οἱ Ἕλλῆνες εἰς τὴν πόλιν ἐλθόντες τὸ ἄγαλμα ἐθαύμαζον. — Phidias fit une statue en or. Tous les Grecs venus dans la cité admiraient la statue.
- Οἱ Ἀθηναῖοι τὸν Παρθενῶνα ᾠκοδόμησαν τῇ τῆς πόλεως θεᾷ· τὸ δὲ τοῦ Παρθενῶνος διάζωμα ἔγλυψεν ὁ Φειδίας. — Les Athéniens construisirent le Parthénon pour la déesse de la cité. C'est Phidias qui sculpta la frise du Parthénon.

5. Compléter les phrases suivantes en employant αὐτός, ή, ό à la place qui convient, pour traduire les mots soulignés.

- Οἱ ἐχθροὶ Περικλέους ὁμολογοῦνται τὸν Παρθενῶνα κάλλιστον εἶναι πάντων τῶν ἔργων. — Les ennemis de Périclès eux-mêmes reconnaissent que le Parthénon est le plus beau de tous les monuments.
- Τῷ πλοίῳ ἔπλευσαν εἰς Σικελίαν Γλαύκων τε καὶ Ἀγάθων. — Agathon et Glaucon sont allés en Sicile dans le même bateau.
- Τοῦ Σωκράτους πολλάκις ἤκουσα... λέγοντος περὶ τούτων. — J'ai souvent entendu Socrate lui-même dire les mêmes choses à ce sujet.
- Οὗτος ὁ πολίτης εἶδε ... ἐν τῷ ἄστει. — Ce citoyen a vu les mêmes choses dans la même ville.
- Πολλοὶ καὶ διάφοροι ἄνθρωποι ζῶσιν ἐν τῷ ἄστει. — Beaucoup d'hommes différents vivent dans la même cité.

6. Traduire en grec les phrases suivantes :

a. Une tortue demandait à un aigle de lui apprendre à voler.

la tortue ἡ χελώνη, ης ; l'aigle ὁ ἀετός, οῦ ; je demande à ... de ... δέομαι (les contractions ne se font que si la voyelle thématique est ε) + génitif + infinitif ; je vole πέτομαι ; j'apprends, j'enseigne διδάσκω, aoriste ἐδίδαξα.

b. Puisse Zeus lui-même écraser ce maudit coq qui a une voix si criarde !

le coq ὁ ἀλεκτρυών, όνος ; maudit : traduire par le superlatif de κακός : κάκιστος, η, ον ; j'écrase ἐπιτρίβω, aoriste sigmatique ; j'ai une voix criarde ὀξύφωνός εἰμι ; si : tellement οὕτω(ς).

c. Il y avait dans ce pays un grand nombre d'ânes sauvages. Les cavaliers parfois poursuivaient ces bêtes.

l'âne ὁ ὄνος, ου ; sauvage ἄγριος, α, ον ; le cavalier ὁ ἱππεύς, έως ; je poursuis διώκω ; parfois ἐνίοτε ; la bête τὸ θηρίον.

Le grec dans nos murs

Le verbe μισῶ (je hais), se retrouve en français dans les mots : misogyne (ἡ γυνή la femme), misanthrope.
Son contraire φιλῶ (j'aime), est beaucoup plus employé, sous la forme du préfixe phil- ou philo- ou du suffixe -phile :

philanthrope	(ὁ ἄνθρωπος)	xénophile	(ὁ ξένος l'étranger)
philharmonique	(ἡ ἁρμονία)	œnophile	(ὁ οἶνος le vin)
philologie	(ὁ λόγος)	bibliophile	(τὸ βίβλιον le livre)
philosophie	(ἡ σοφία)	anglophile, germanophile, francophile, etc.	

Le suffixe -phobe (φοβοῦμαι je crains) exprime au contraire la crainte ou l'hostilité :

hydrophobe (τὸ ὕδωρ l'eau)	xénophobe
agoraphobe (ἡ ἀγορά la place publique)	francophobe, anglophobe, etc...

ΕΝ ΑΙΔΟΥ (IV)

1. ΚΡΟΙΣΟΣ. Οὐ φέρομεν, ὦ Πλούτων, Μένιππον τουτονὶ παροικοῦντα· ὥστε ἢ ἐκεῖνόν ποι μετάστησον, ἢ ἡμεῖς μετοικήσομεν εἰς ἕτερον τόπον.

2. ΠΛΟΥΤΩΝ. Τί δ' ὑμᾶς δεινὸν ἐργάζεται ὁμόνεκρος ὤν;

3. ΚΡΟΙΣΟΣ. Ἐπειδὰν ἡμεῖς οἰμώζωμεν καὶ στένωμεν, ἐκείνων μεμνημένοι τῶν ἄνω, Μίδας μέν οὑτοσὶ τοῦ χρυσίου, Σαρδανάπαλλος δὲ τῆς πολλῆς τρυφῆς, ἐγὼ δὲ Κροῖσος τῶν θησαυρῶν, ἐπιγελᾷ καὶ ἐξονειδίζει, ἀνδράποδα καὶ καθάρματα ἡμᾶς ἀποκαλῶν, ἐνίοτε δὲ καὶ ᾄδων ἐπιταράττει ἡμῶν τὰς οἰμωγάς· καὶ ὅλως λυπηρός ἐστι. (...)

4. ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Ἀληθῆ, ὦ Πλούτων. Μισῶ γὰρ αὐτοὺς ἀγεννεῖς καὶ ὀλέθρους ὄντας. (...)

5. ΚΡΟΙΣΟΣ. Ταῦτα οὐχ ὕβρις;

ΜΕΝΙΠΠΟΣ. Οὔκ· ἀλλ' ἐκεῖνα ὕβρις ἦν ἃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε, προσκυνεῖσθαι ἀξιοῦντες, καὶ ἐλευθέροις ἀνδράσιν ἐντρυφῶντες.

Lucien, *Dialogue des morts, II.*

1. ὥστε donc.
ἢ... ἢ... ou bien... ou bien...
μετάστησον, impératif de l'aoriste μετ-έστησα (présent μεθ-ίστημι je déplace, je transporte).

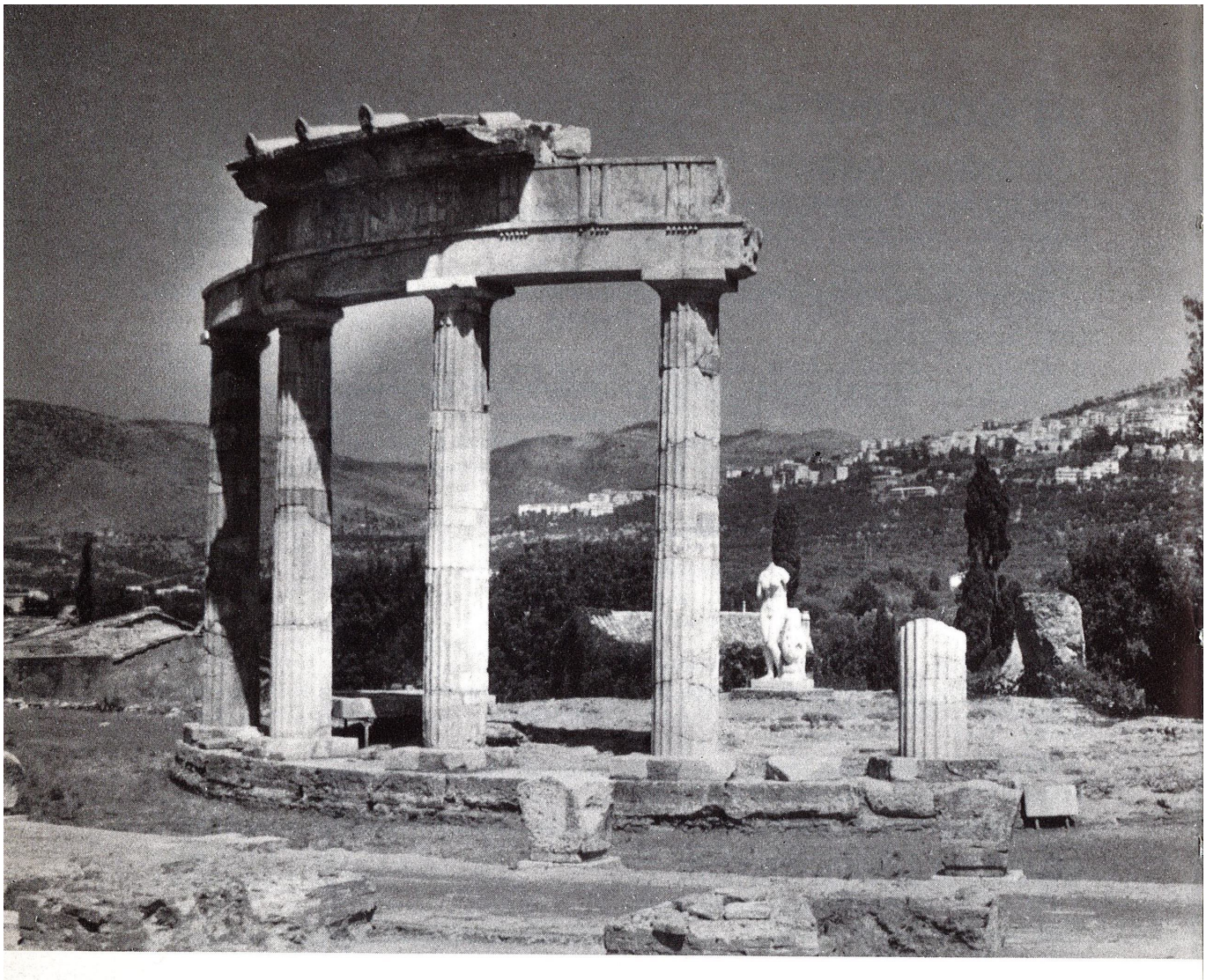
2. ἐργάζομαι + deux accusatifs : je fais subir tel traitement à quelqu'un : Τί δεινόν quel terrible traitement... ?

3. τὰ ἄνω les choses d'en haut, c'est-à-dire la vie terrestre (par opposition aux enfers).
μιμνήσκομαι je me souviens (avec un complément au génitif).
Κροῖσος Crésus, roi de Lydie ; sa richesse était proverbiale.
Μίδας, ου Midas, roi de Phrygie, cité pour sa richesse et ses mines d'or. Le roi d'Assyrie Σαρδανάπαλλος (Sardanapale), selon la légende, passait sa vie dans le luxe et les plaisirs.
ἡμεῖς, accusatif ἡμᾶς, génitif ἡμῶν : nous.

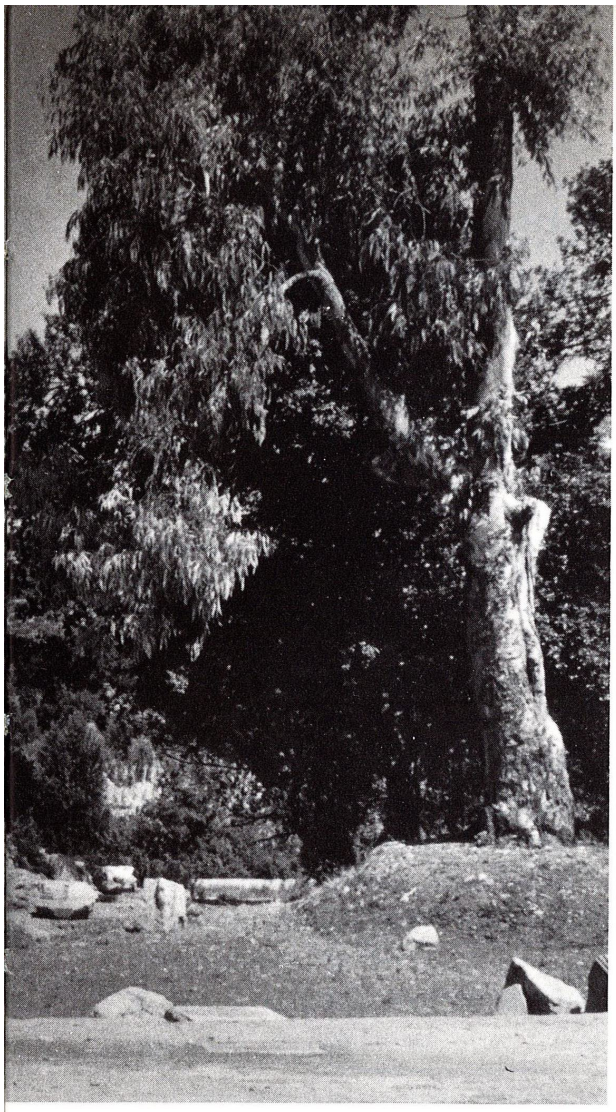
4. Ἀληθῆ = ταῦτα ἀληθῆ ἐστιν.
ὁ ὄλεθρος, au sens figuré : le misérable individu.

Vocabulaire

ἀνδράποδον, ου (τό) l'esclave
ἀξιόω -ῶ je trouve bon de, je réclame
ἀπο-καλέω -ῶ (+ *deux accusatifs*) je traite quelqu'un de
ἐν-τρυφάω -ῶ (+ *datif*) j'agis insolemment envers
ἐξ-ονειδίζω j'accable de reproches
ἐπι-γελάω -ῶ (+ *datif*) je ris de
ἐπι-ταράττω je trouble davantage
ἕτερος, α, ον autre
θησαυρός, οῦ (ὁ) le trésor
κάθαρμα, ατος (τό) l'ordure
λυπηρός, ά, όν pénible
μετ-οικέω -ῶ je m'installe ailleurs
μισέω -ῶ je hais
ὅλως complètement, tout à fait
ὁμόνεκρος, ος, ον compagnon de mort
παροικέω -ῶ j'habite auprès, je suis voisin
ποι *(enclitique)* quelque part
προσ-κυνέω -ῶ je me prosterne, j'adore
στένω je gémis
τόπος, ου (ὁ) le lieu, l'endroit
τρυφή, ῆς (ἡ) la vie molle et agréable
ὕβρις, εως (ἡ) la démesure, la violence exagérée
χρυσίον, ου (τό) l'or, la monnaie ou l'objet en or



ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ



L'influence des arts et de la pensée grecque furent considérables à Rome.
Ci-contre, la tholos de la villa Hadriana à Tivoli, dans les environs de Rome. Dans cette immense villa romaine, l'empereur Hadrien fit construire, de 125 à 135 ap. J.-C., des monuments imités des monuments grecs. Comparez cette tholos avec celle de Delphes (p. 105).
En bas à gauche, une mosaïque romaine à cubes noirs et blancs. Elle représente un squelette accoudé sur un lit, qui montre du doigt, comme un avertissement à ceux qui sont encore en vie, une inscription en grec dont le sens est : « Connais-toi toi-même » (c'est-à-dire « Sache que tu n'es qu'un homme »). Cette sentence était inscrite, avec les autres maximes des Sept Sages, dans le vestibule du temple d'Apollon à Delphes.
Ci-dessous, une monnaie à l'effigie de Caracalla (empereur de 211 à 217 ap. J.-C.). Sur cette pièce, destinée aux provinces grecques de l'empire romain, les titres et le nom (Caracalla n'était qu'un surnom) de l'empereur sont transcrits en majuscules grecques :
AUT(OCRATOR) M(ARCOS) AURE(LIOS) ANTONINOS AUG(USTOS).

28 LES PRONOMS PERSONNELS LES PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS

1. Le pronom réfléchi et le pronom non réfléchi.

Dans la phrase « je me nourris » *me* désigne la même personne que le sujet du verbe : c'est un pronom réfléchi.
Au contraire, dans la phrase « je le nourris » *le* ne désigne pas la même personne que le sujet : c'est un pronom non réfléchi.
Le pronom réfléchi renvoie toujours au sujet ; il ne peut donc être lui-même sujet : le pronom réfléchi grec ne possède pas de nominatif.

Première personne.

		NON RÉFLÉCHI	RÉFLÉCHI
Singulier	N.	ἐγώ je, moi	pas de nominatif
	A.	ἐμέ ou με	ἐμαυτόν, -ήν moi-même
	G.	ἐμοῦ ou μου	ἐμαυτοῦ, -ῆς
	D.	ἐμοί ou μοι	ἐμαυτῷ, -ῇ
Pluriel	N.	ἡμεῖς nous	pas de nominatif
	A.	ἡμᾶς	ἡμᾶς αὐτούς, -άς nous-mêmes
	G.	ἡμῶν	ἡμῶν αὐτῶν
	D.	ἡμῖν	ἡμῖν αὐτοῖς, -αῖς
Duel	N.A.	νώ	pas de duel
	G.D.	νῷν nous deux	

Deuxième personne.

		NON RÉFLÉCHI	RÉFLÉCHI
Singulier	N.	σύ tu, toi	pas de nominatif
	A.	σέ ou σε	σεαυτόν ou σαυτόν, -ήν toi-même
	G.	σοῦ ou σου	σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, -ῆς
	D.	σοί ou σοι	σεαυτῷ ou σαυτῷ, -ῇ
Pluriel	N.	ὑμεῖς vous	pas de nominatif
	A.	ὑμᾶς	ὑμᾶς αὐτούς, -άς vous-mêmes
	G.	ὑμῶν	ὑμῶν αὐτῶν
	D.	ὑμῖν	ὑμῖν αὐτοῖς, -αῖς
Duel	N.A.	σφώ	pas de duel
	G.D.	σφῷν vous deux	

On voit qu'au singulier le pronom non réfléchi a une forme accentuée et une forme non accentuée (enclitique).

On emploie la forme accentuée : en tête de proposition,
après une préposition,
quand on veut souligner le pronom.

En dehors de ces trois cas, on emploie la forme non accentuée.

Troisième personne.

Le pronom non réfléchi n'existe pas. Il est remplacé au nominatif par les pronoms démonstratifs οὗτος et ὅδε (celui-ci), et aux autres cas par le pronom de rappel αὐτόν, ήν, ό.

RÉFLÉCHI SIMPLE			RÉFLÉCHI COMPOSÉ
Singulier	N.	pas de nominatif	pas de nominatif
	A.	ἕ	ἑαυτόν ou αὐτόν, -ήν
	G.	οὗ	ἑαυτοῦ ou αὐτοῦ, -ῆς
	D.	οἷ et οἱ	ἑαυτῷ ou αὐτῷ, -ῇ
Pluriel	N.	σφεῖς	pas de nominatif
	A.	σφᾶς	ἑαυτούς ou αὐτούς, -άς
	G.	σφῶν	ἑαυτῶν ou αὐτῶν
	D.	σφίσι(ν)	ἑαυτοῖς ou αὐτοῖς, -αῖς
Duel	A. G.D.	pas de duel	

2. Les pronoms-adjectifs possessifs.

Première personne	Deuxième personne
ἐμός, ἐμή, ἐμόν mon	σός, σή, σόν ton
ἡμέτερος, ἡμετέρα, ἡμέτερον notre	ὑμέτερος, ὑμετέρα, ὑμέτερον votre

3. L'expression de la possession.

■ Première et deuxième personnes.

Le possessif non réfléchi, à la première et à la deuxième personne, peut s'exprimer de deux façons :

a. par l'adjectif possessif enclavé entre l'article et le nom :

Θαυμάζω τὸν σὸν ἵππον. J'admire ton cheval.

b. par le génitif du pronom personnel, non enclavé :

Θαυμάζω τὸν ἵππον σου. J'admire ton cheval.

Le possessif réfléchi, à la première et à la deuxième personne, peut s'exprimer de deux façons :

a. par l'adjectif possessif enclavé (qui, au pluriel, peut être renforcé par αὐτῶν)

Θαυμάζω τὸν ἐμὸν ἵππον. J'admire mon cheval.
Θαυμάζομεν τὸν ἡμέτερον (αὐτῶν) ἵππον. Nous admirons notre (propre) cheval.

b. par le génitif du pronom personnel réfléchi, enclavé entre l'article et le nom :

Θαυμάζω τὸν ἐμαυτοῦ ἵππον. J'admire mon cheval.

■ Troisième personne

Le possessif non réfléchi s'exprime par le génitif du pronom de rappel non enclavé :

Θαυμάζω τὸν ἵππον αὐτοῦ. J'admire son cheval.

Le possessif réfléchi s'exprime par le génitif du pronom personnel réfléchi enclavé :

Θαυμάζει τὸν ἑαυτοῦ ἵππον. Il admire son propre cheval.

L'apprenti philologue

Les pronoms personnels. Les formes du pluriel, ἡμεῖς et ὑμεῖς, sont sans rapport avec celles du singulier, ἐγώ et σύ. En effet, « nous » et « vous » ne sont pas véritablement les pluriel de « je » et « tu » : « nous » ne signifie pas « plusieurs je », mais « moi et d'autres ».

Les pronoms personnels réfléchis sont composés du pronom personnel auquel s'ajoute la forme correspondante de l'adjectif αὐτός, ή, ό (même).

Au pluriel, le pronom personnel reste séparé de l'adjectif :

ἡμᾶς αὐτούς (au féminin ἡμᾶς αὐτάς)
ὑμᾶς αὐτούς (au féminin ὑμᾶς αὐτάς)

Au singulier le pronom personnel s'est soudé avec l'adjectif :

ἐμέ + αὐτόν > ἐμαυτόν
σέ + αὐτόν > σεαυτόν ou σαυτόν
ἕ + αὐτόν > ἑαυτόν ou αὐτόν

TRAVAUX PRATIQUES

1. Remplacer les pointillés par le pronom personnel non réfléchi qui convient :

- ... καὶ ... ἤλθομεν παρὰ Σωκράτη. Καὶ ἐκεῖνος καλῶς μὲν ... ἠσπάσατο, πολλὰ δὲ καὶ θαυμαστὰ εἶπεν ...

  Nous sommes venus, toi et moi, chez Socrate. Il nous a bien reçus, il nous a dit aussi beaucoup de choses étonnantes. (toi et moi : on dit, en grec, moi et toi.)

- Εἶπε γὰρ τάδε· « ... δὴ οὐ σοφοί ἐστε, οὐδ' ... Ἀλλ' ... μὲν ὁμολογῶ οὐκ εἶναι σοφός, ... δ'οὔ. Οὐκοῦν σοφώτερος ... εἰμι ... »

  Il a dit en effet : « Vous n'êtes assurément pas savants, vous, et moi non plus. Mais moi, je reconnais que je ne suis pas savant, et point vous. Donc je suis, moi, plus savant que vous. »

- Πολὺ ἐχάρη ... ὁρῶν ἐν τῇ πόλει.

  Il s'est beaucoup réjoui de nous voir tous deux dans la cité.

2. Remplacer les pointillés par le pronom personnel non réfléchi de la première ou de la deuxième personne du singulier :

- Ἐπειδή ... ἐνέτυχεν, τί εἶπε περὶ ... ;

  Lorsqu'il t'a rencontré, qu'a-t-il dit de moi ? (ἐντυγχάνω + datif ; περί + génitif)

- ... μὲν πολλὰ εἶπε, ... δ'οὐ πολλά.

  A toi il a dit beaucoup de choses, mais à moi, peu.

- Πολλάκις ἑόρακά ... ἁμαρτάνοντα· ὥστε οὐκέτι πείσομαι ... — Ἀλλ' αὐτός ... δοκεῖς ἁμαρτάνειν, ὦ φίλε.

  Souvent je t'ai vu te tromper ; si bien que je ne t'obéirai plus. Mais toi-même, tu me sembles te tromper, mon ami.

3. Remplacer les pointillés par la forme composée du pronom réfléchi :

- Βλάπτεις ... τοὺς φίλους βλάπτων.

  Tu te nuis à toi-même en nuisant à tes amis. (βλάπτω + accusatif)

- Συνεχῶς ... ἐπιμέλεται αὕτη ἡ γυνή.

  Cette femme s'occupe continuellement d'elle-même. (ἐπιμέλομαι + génitif)

- Περὶ ... δόξας ψευδεῖς πολλάκις ἔχομεν.

  Nous nous faisons souvent de fausses opinions sur nous-mêmes. (περί + génitif)

4. Apprendre à distinguer le réfléchi du non réfléchi. Remplacer les pointillés par le pronom qui convient :

- Τοῦ μὲν κατηγόρου πολλὰ ψευδῆ περὶ ... λέγοντος ἠκούσατε, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐγὼ δὲ νῦν περὶ ... τἀληθῆ ἐρῶ.

  Vous avez entendu, Messieurs les juges, mon accusateur dire beaucoup de mensonges à mon sujet ; maintenant je dirai, moi, la vérité sur moi-même. (περί + génitif)

- Ὁ δεσπότης χαλεπός ἐστι τοῖς οἰκέταις καὶ σκληρῶς κρατεῖ ... . Ἀλλ' ἆρα καὶ ... κρατεῖ ;

  Le maître est dur pour ses serviteurs et les commande avec rigueur. Mais se commande-t-il à lui-même aussi ? (κρατέω -ῶ + génitif)

- Ὁ φιλόσοφος σκοπεῖ πάντας τοὺς ἀνθρώπους, ... γνωρίζει δὲ, καὶ ἅμα ...

  Le philosophe examine tous les hommes ; il les étudie et en même temps s'étudie lui-même.

- Δημοσθένης τοὺς πολίτας παρῄνει λέγων πολλάκις πρὸς ... « Ἐὰν Φίλιππον ... ἐπιβουλεύειν νῦν ἐάσητε, αὐτοὶ ... ἐπιβουλεύσετε. »

  Démosthène mettait en garde ses concitoyens en leur disant souvent : « Si vous laissez Philippe comploter contre vous, c'est vous-mêmes qui comploterez contre vous. » (πρός + accusatif, ἐπιβουλεύω + datif).

5. Compléter les phrases suivantes en utilisant successivement les deux façons d'exprimer le possessif non réfléchi à la première et à la deuxième personne :

- Οὗτος ὁ πονηρὸς παῖς καταπεπάτηκε τὸν κῆπον καὶ διέφθαρκε τὰ ἄνθη.
- Ἀλλ', ὦ γεραιέ, οὐ τἀληθῆ λέγεις· οὐ γὰρ τὸν κῆπον κατεπάτουν οὔτε τὰ ἄνθη διέφθειρον, ἀλλ' ἐν τῷ κήπῳ ἔπαιζον οὐδὲν κακὸν ποιῶν.
- Οἱ ἵπποι θάττους εἰσὶ τῶν ...

Ce méchant garçon a piétiné mon jardin et abîmé mes fleurs.

Mais, vieillard, tu ne dis pas vrai. En effet je ne piétinais pas ton jardin et je n'abîmais pas tes fleurs, mais je jouais dans ton jardin sans rien faire de mal.

Nos chevaux sont plus rapides que les vôtres.

6. Compléter les phrases suivantes, en distinguant avec soin le possessif réfléchi du non réfléchi à la première et à la deuxième personne (et en utilisant successivement les deux façons de les exprimer) :

- Ἐπιμελόμεθα τῶν προβάτων καὶ τῶν αἰγῶν.
- Σὺ μὲν πολλάκις ἔρχει εἰς τὴν πόλιν, ἐγὼ δ' εἰς τὴν νῆσον.
- Καλαί εἰσιν αἱ ἑορταὶ ἐν τῇ πόλει, ὅμως δ'αἱροῦμαι διατρίβειν ἐν τῇ ...

Nous nous occupons de nos moutons et de vos chèvres.

Toi, tu te rends souvent dans ma cité, et moi dans ton île.

Les fêtes sont belles dans ta cité, et pourtant je préfère séjourner dans la mienne.

7. Compléter les phrases suivantes par le possessif à la troisième personne, en distinguant avec soin le réfléchi et le non réfléchi :

- Πάντων τῶν ἄλλων περιτρεχόντων διὰ τοῦ ἄστεως, Διογένης ὁ κυνικὸς ἡσυχίαν ἦγεν ἐν τῷ πίθῳ.
- Ὁ βουκόλος τὰς βοῦς ἐπώλησε καὶ τοὺς μόσχους.
- Γλαύκων μὲν αὐτὸς ἀφίκετο, ὁ δὲ υἱὸς ἔτι ἦν Θήβῃσι παρὰ τῷ ξένῳ.
- Ὁ παῖς μετὰ τῶν ἀδελφῶν ἔπαιζε σφαίρᾳ πρὸ τῆς τοῦ πατρὸς οἰκίας.

Alors que tout le monde courait à travers la ville, Diogène, le philosophe cynique, restait tranquille dans son tonneau.

Le bouvier vendit ses vaches et leurs veaux.

Glaucon lui-même arriva, mais son fils était encore à Thèbes chez son hôte.

L'enfant jouait à la balle avec ses frères devant la maison de son père.

8. Traduire en grec les phrases suivantes inspirées d'Ésope :

a. Un laboureur, étant sur le point de mourir et voulant que ses enfants acquièrent une expérience de l'agriculture, les appela et leur dit :

je suis sur le point de μέλλω + infinitif futur ; je meurs ἀποθνῄσκω, futur ἀποθανοῦμαι, aoriste ἀπέθανον ; je veux βούλομαι ; j'acquiers, je prends λαμβάνω, aoriste ἔλαβον ; l'expérience ἡ πεῖρα, ας ; j'appelle προσκαλέομαι -οῦμαι, aoriste προσεκαλεσάμην.

b. « Mes enfants, je suis maintenant sur le point de mourir ; vous, cherchez le trésor qui a été caché par moi dans la vigne, et vous le trouverez. »

maintenant ἤδη ; cherchez et vous trouverez : ayant cherché, vous trouverez ; je cherche ζητέω -ῶ, aoriste sigmatique ; je trouve εὑρίσκω, futur εὑρήσω ; le trésor ὁ θησαυρός, οῦ ; qui a été caché ὅς κέκρυπται (parfait passif) ; la vigne ἡ ἄμπελος, ου.

c. Les enfants, après la mort de leur père, creusèrent la terre de la vigne. Ils ne trouvèrent pas de trésor, mais la vigne, bien labourée, rapporta davantage.

après μετά + accusatif ; la mort ὁ θάνατος, ου ; je creuse κατασκάπτω, aoriste κατέσκαψα ; je laboure σκάπτω, aoriste passif ἐσκάφην ; je rapporte προσφέρω, aoriste προσήνεγκον ; davantage πλέον.

ΔΕΙΠΝΟΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

Cyrus est le fils du roi des Perses. A l'âge de douze ans, il est invité par son grand-père Astyage, roi de Médie.

1. Δειπνῶν ὁ Ἀστυάγης μετὰ τοῦ Κύρου, βουλόμενος τὸν παῖδα ὡς ἥδιστα δειπνεῖν, προσῆγεν αὐτῷ καὶ παροψίδας καὶ παντοδαπὰ ἐμβάμματα καὶ βρώματα.

1. ὡς ἥδιστα le plus agréablement possible.

2. ΚΥΡΟΣ. « Ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δείπνῳ, εἰ ἀνάγκη σοι ἐπὶ πάντα τὰ λεκάρια ταῦτα διατείνειν τὰς χεῖρας καὶ ἀπογεύεσθαι τούτων τῶν παντοδαπῶν βρωμάτων.

2. ὅσα a ici un sens exclamatif.
πράγματα ἔχειν se donner beaucoup de peine.
A côté de ἀνάγκη, ἐστίν est sous-entendu.

3. ΑΣΤΥΑΓΗΣ. Τί δέ; οὐ γὰρ πολύ σοι δοκεῖ εἶναι κάλλιον τόδε τὸ δεῖπνον τοῦ ἐν Πέρσαις;

3. Τί δέ; Eh quoi!
πολύ (ici adverbe qui porte sur κάλλιον) beaucoup.

4. ΚΥΡΟΣ. Οὔκ, ὦ πάππε, ἀλλὰ πολὺ ἁπλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ' ἡμῖν ἡ ὁδός ἐστιν ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναι ἢ παρ' ὑμῖν. 5. Παρ' ἡμῖν μὲν γὰρ ἄρτος καὶ κρέα εἰς τοῦτο ἄγει, ὑμεῖς δ' εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε, πολλοὺς δέ τινας ἐλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν. »

4. ἐν-επλήσθην est l'aoriste passif de ἐμ-πίμπλημι je remplis, je rassasie.

5. τοῦτο : τὸ ἐμπλησθῆναι.
τὸ αὐτὸ ἡμῖν la même chose que nous.
τινας, accusatif pluriel de l'adjectif indéfini τις quelque.

D'après Xénophon.

Vocabulaire

ἀνάγκη, ης (ἡ) la nécessité ; ἀνάγκη ἐστίν (+ *infinitif*) il est nécessaire de
ἁπλοῦς, ῆ, οῦν simple
ἀπο-γεύομαι (+ *génitif*) je goûte de
βρῶμα, ατος (τό) l'aliment
δια-τείνω je tends, j'étends
ἑλιγμός, οῦ (ὁ) le tour, le détour
ἔμβαμμα, ατος (τό) la sauce
εὐθύς, εῖα, ύ droit, direct
κάτω en bas
κρέας, κρέως (τό) la viande
λεκάριον, ου (τό) le plat
μόλις avec peine
ὅποι là où *(avec changement de lieu)*
παντοδαπός, ή, όν de toutes sortes
πάππος, ου (ὁ) le grand-père
παροψίς, ίδος (ἡ) le mets délicat, le hors-d'œuvre
Πέρσαι, ῶν (οἱ) les Perses
πλανάομαι -ῶμαι j'erre, je m'égare
προσ-άγω je sers, je présente

Le grec dans nos murs

Ἕλιγμός est un dérivé de ἡ ἕλιξ, ικος, qui signifie « spirale » et qui a donné les mots français hélice, hélicoïdal (τὸ εἶδος la forme, l'apparence), hélicoptère (τὸ πτερόν l'aile).

Πλανῶμαι signifie « j'erre ». Une planète se dit πλάνης, ητος ou ἄστρον πλανητόν, c'est-à-dire « astre errant ». Les planètes étaient ainsi appelées par les Grecs qui, ne sachant pas qu'elles tournaient autour du soleil, ne parvenaient pas à définir leur trajectoire.

29 LES PRONOMS INTERROGATIFS, INDÉFINIS ET RELATIFS

Le pronom-adjectif interrogatif τίς (qui? quel?).

		MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	τίς	τί
	A.	τίνα	τί
	G.	τίνος ou τοῦ	
	D.	τίνι ou τῷ	
Pluriel	N.	τίνες	τίνα
	A.	τίνας	τίνα
	G.	τίνων	
	D.	τίσι(ν)	
Duel	A.N.	τίνε	
	G.D.	τίνοιν	

L'accent aigu de τίς et de τί ne se transforme jamais en accent grave.

Le pronom-adjectif indéfini τις (quelqu'un, quelque).

Il suit la déclinaison de l'interrogatif τίς mais il est enclitique.
Il n'est donc pas accentué.

Le pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ (qui).

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ὅς	ἥ	ὅ
	A.	ὅν	ἥν	ὅ
	G.	οὗ	ἧς	οὗ
	D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ
Pluriel	N.	οἵ	αἵ	ἅ
	A.	οὕς	ἅς	ἅ
	G.	ὧν	ὧν	ὧν
	D.	οἷς	αἷς	οἷς
Duel	N.A.	ὥ		
	G.D.	οἷν		

ὅστις (qui en général).

		MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Singulier	N.	ὅστις	ἥτις	ὅ τι
	A.	ὅντινα	ἥντινα	ὅ τι
	G.	οὑτινος ou ὅτου	ἥστινος	οὑτινος ou ὅτου
	D.	ὅτινι ou ὅτῳ	ἥτινι	ὅτινι ou ὅτῳ
Pluriel	N.	οἵτινες	αἵτινες	ἅτινα ou ἄττα
	A.	οὕστινας	ἅστινας	ἅτινα ou ἄττα
	G.	ὧντινων	ὧντινων	ὧντινων
	D.	οἷστισι(ν)	αἷστισι(ν)	οἷστισι(ν)
Duel	N.A.	ὥτινε		
	G.D.	οἷντινοιν		

Le pronom relatif ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ (celui qui, précisément) se décline comme le pronom relatif ὅς, ἥ, ὅ, auquel on ajoute la particule enclitique invariable -περ.

Correspondance entre certains pronoms-adjectifs.

interrogatifs	démonstratifs	relatifs
ποῖος, α, ον ; de quelle nature ?	τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο(ν)... tel...	οἷος, οἵα, οἷον... que...
πόσος, η, ον ; de quelle grandeur ?	τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο(ν)... aussi grand...	ὅσος, η, ον... que...

L'apprenti philologue

La déclinaison de ὅστις. Si l'on met à part les trois formes ὅτου, ὅτῳ et ἄττα, toutes les formes de la déclinaison de ὅστις sont constituées du pronom relatif ὅς, ἥ, ὅν et de l'indéfini τις, qui tous deux se déclinent.

L'accentuation de ὅστις. On se souvient (voir p. 18) qu'un accent circonflexe ne doit pas être suivi de plus d'une seule syllabe, et que cette dernière syllabe doit être brève. Or nous constatons dans la déclinaison de ὅστις les exceptions suivantes : οὕτινος, ὅτινι, ἥστινος, ἥτινι, ὧντινων, οἵστισι, αἵστισι, etc. Ces exceptions s'expliquent par le phénomène de l'enclise (voir p. 27 et, ci-dessous, travaux pratiques n° 2) : ὅστις est composé de deux mots dont le premier est accentué et le deuxième enclitique.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Poser les questions auxquelles répondent les phrases suivantes, en remplaçant les mots soulignés par l'adjectif ou le pronom interrogatif.

- Τούτοις τοῖς λόγοις ὁ κατήγορος ὑμᾶς ἔπεισεν. — L'accusateur vous a persuadés au moyen de ces arguments.
- Μετὰ τῶν ἑταίρων παίζει ὁ ἀδελφός μου. — Mon frère joue avec ses camarades.
- Τάδ' εἶπε Σωκράτης. — Voici ce que dit Socrate.
- Εἰς ἡμετέραν νῆσον ἀπέβησαν οἱ λῃσταί. — Les pirates débarquèrent dans notre île.

2. Dans les phrases suivantes, faire suivre chaque nom de l'adjectif indéfini τις à la forme qui convient. L'indéfini τις étant un enclitique, il faut se rappeler les règles d'accentuation résumées dans ce tableau :

ἀγρός τις	ἀγρόν τινα
φίλος τις	φίλον τινά
δοῦλός τις	δοῦλόν τινα
ἄνθρωπός τις	ἄνθρωπόν τινα
πλοῦς τις	πλοῦν τινα

- Κυνηγέτης θηρίον ἐδίωκεν. — Un chasseur poursuivait une bête.
- Ὁδοιπόροι εἰς ἄστυ εἰσῆλθον. — Des voyageurs entrèrent dans une ville.
- Ὑπ' ἀλωπέκων ἐξηπατήθησαν κόρακες. — Des corbeaux furent trompés par des renards.

3. Remplacer chaque mot écrit entre parenthèses par un pronom indéfini :

- Ἐνέτυχον (Σωκράτει) ἐν τῇ εἰς Πειραιᾶ ὁδῷ. — J'ai rencontré Socrate sur la route du Pirée.
- Εἰς τὴν οἰκίαν (Ἀγαθῶνος) εἰσῆλθον. — Je suis entré dans la maison d'Agathon.
- Ὁ φεύγων ἔπεισε (τοὺς πολλοὺς) τῶν δικαστῶν. — L'accusé a persuadé la plupart des juges.

4. Le pronom relatif. Voici une suite d'énoncés comportant deux propositions indépendantes. Transformer la deuxième d'entre elles en proposition relative. Pour cela, remplacer par un pronom relatif le pronom souligné.

■ Ἐπυθόμην ταῦτα τήμερον. Ὁ Δημοσθένης περὶ αὐτῶν εἶπε χθὲς πρὸς τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ πολίτας.	J'ai appris cela aujourd'hui. Démosthène a parlé de cela hier aux citoyens de l'Assemblée.
■ Ταύτῃ τῇ ἀλώπεκι δυσχεραίνει ὁ κόραξ. Ἐξηπατήθη ὑπ' αὐτῆς αἰσχρῶς.	Le corbeau est furieux contre ce renard. Il a été honteusement trompé par lui.
■ Πάντας τοὺς ἀνθρώπους ἀεὶ ἀσπάζεται. Ἐν τῇ ὁδῷ αὐτοῖς ἐντυγχάνει.	Il salue toujours tous les hommes. Il les rencontre sur la route.
■ Αὕτη ἡ ἐπιστόλη μοι ἦλθε τήμερον. Ἔπεμψάς μοι αὐτὴν χθές.	Cette lettre m'est parvenue aujourd'hui. Tu me l'as envoyée hier.
■ Ἆρα τούτους τοὺς πολίτας ὁρᾷς; Ἐκεῖνοι πρὸς τὴν ἐκκλησίαν σπεύδουσιν.	Vois-tu ces citoyens? Ils se hâtent vers l'Assemblée.
■ Ἦ γιγνώσκεις τοῦτον; Οὗτος ἤγγειλε ταῦτα.	Connais-tu cet homme? Il a annoncé cela.

5. Remplacer les pointillés par le relatif ὅστις à la forme qui convient :

■ Οὐδείς ἐστιν ... μᾶλλον θαυμάζω ἢ Ἀριστόβουλον τὸν κεραμέα.	Il n'y a personne que j'admire davantage que le potier Critoboulos.
■ Οὐδείς ἐστιν ... ἀκούω οὕτως ἀσμένως ὥσπερ ἐκείνου τοῦ αὐλητοῦ.	Il n'y a personne que j'entende avec autant de plaisir que ce flûtiste.
■ ... εἰς τὴν πόλιν ἔρχονται, τὰ τῆς ἀκροπόλεως ἔργα θαυμάζουσιν.	Ceux qui viennent dans la cité admirent les monuments de l'acropole.
■ ... ἑαυτοῦ κρατεῖ, οὗτός ἐστι σόφος	Quiconque est maître de lui-même est un homme habile.

6. Traduire en grec les phrases suivantes inspirées d'Ésope :

a. Un renard qui avait faim, ayant vu, dans quelque creux d'un chêne, des pains et des morceaux de viande laissés par quelques bergers, entra (dans le trou) et les mangea.

j'ai faim πεινήω -ῶ ; je vois θεάομαι, θεῶμαι, aoriste ἐθεασάμην ; le chêne ἡ δρῦς, δρυός ; le creux τὸ κοίλωμα, ατος ; le pain ὁ ἄρτος, ου ; le morceau de viande τὸ κρέας, κρέως (pluriel τὰ κρέα) ; je berger ὁ ποιμήν, ένος ; je laisse καταλείπω, aoriste passif κατελείφθην, parfait passif καταλέλειμμαι ; j'entre εἰσέρχομαι ; je mange κατεσθίω, aoriste κατέφαγον.

b. Son ventre ayant gonflé, comme il ne pouvait pas sortir, il gémissait et se lamentait.

son ventre ayant gonflé : étant gonflé (participe aoriste) en ce qui concerne son ventre (accusatif de relation) ; je gonfle ἐξογκόω -ῶ, aoriste passif ἐξωγκώθην ; le ventre ἡ γαστήρ, γαστρός (se décline comme ὁ πατήρ) ; il ne pouvait pas οὐκ ἐδύνατο ; je gémis στενάζω ; je me lamente ὀδύρομαι.

c. Un deuxième renard qui passait par là l'entendit gémir, et, s'étant avancé, demanda la raison (de ces plaintes).

deuxième ἕτερος, α, ον ; par là τῇδε ; je passe παρέρχομαι ; j'entends εἰσακούω, aoriste εἰσήκουσα, + génitif et le participe ; j'avance προσέρχομαι, aoriste προσῆλθον ; je demande πυνθάνομαι, aoriste ἐπυθόμην ; la raison, la cause ἡ αἰτία, ας.

d. Ayant appris ce qui était arrivé, il lui dit : « Eh bien ! reste ici jusqu'à ce que tu deviennes tel que tu étais en entrant, et ainsi tu sortiras facilement. »

ce qui s'était passé : traduire par le participe substantivé au neutre pluriel du verbe γίγνομαι, parfait γεγένημαι ; eh bien ἀλλά ; je reste μένω, aoriste ἔμεινα ; jusqu'à ce que ἕως ἄν + subjonctif (éventuel) ; tu étais en entrant : traduire par : étant, tu entras ; ainsi οὕτω(ς) ; facilement ῥᾳδίως ; je sors ἐξέρχομαι, futur ἐξελεύσομαι.

ΔΑΦΝΙΣ ΚΑΙ ΧΛΟΗ (IV)

De riches jeunes gens, venus de Méthymna (οἱ Μηθυμναῖοι) ont amarré leur bateau avec une corde d'osier que les chèvres de Daphnis ont mangée : le bateau a dérivé vers la haute mer. Ils accusent Daphnis.

1. ΜΗΘΥΜΝΑΙΟΙ. « Ἤλθομεν εἰς τούτους τοὺς ἀγροὺς θηρᾶσαι θέλοντες. Τὴν μὲν οὖν ναῦν λύγῳ χλωρᾷ δήσαντες ἐπὶ τῆς ἀκτῆς κατελίπομεν, αὐτοὶ δὲ διὰ τῶν κυνῶν ζήτησιν ἐποιούμεθα θηρίων. 2. Ἐν τούτῳ πρὸς τὴν θάλατταν αἱ αἶγες τούτου κατελθοῦσαι τήν τε λύγον κατεσθίουσι καὶ τὴν ναῦν ἀπολύουσιν. 3. Εἶδες αὐτὴν ἐπὶ τῇ θαλάττῃ φερομένην (...) Οἷα μὲν ἐσθὴς ἀπόλωλεν, οἷος δὲ κόσμος κυνῶν, ὅσον δὲ ἀργύριον (...) 4. Ἀνθ' ὧν ἀξιοῦμεν ἄγειν τοῦτον, πονηρὸν ὄντα αἰπόλον, ὃς ἐπὶ τῆς θαλάττης νέμει τὰς αἶγας ὡς ναύτης. »

5. ΔΑΦΝΙΣ. « Ἐγὼ νέμω τὰς αἶγας καλῶς. Οὐδέποτε ἠτιάσατο κωμήτης οὐδὲ εἷς ὡς ἢ κῆπόν τινος αἶξ ἐμὴ κατεβοσκήσατο ἢ ἄμπελον βλαστάνουσαν κατέκλασεν. 6. Οὗτοι δέ εἰσι κυνηγέται πονηροὶ καὶ κύνας ἔχουσι κακῶς πεπαιδευμένους, οἵτινες τρέχοντες πολλὰ καὶ ὑλακτοῦντες σκληρὰ κατεδίωξαν αὐτὰς ἐκ τῶν ὀρῶν καὶ τῶν πεδίων ἐπὶ τὴν θάλατταν, ὥσπερ λύκοι. 7. Ἀλλὰ ἀπέφαγον τὴν λύγον· οὐ γὰρ εἶχον ἐν ψάμμῳ πόαν ἢ κόμαρον ἢ θύμον. 8. Ἀλλὰ ἀπώλετο ἡ ναῦς ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς θαλάττης· ταῦτα χειμῶνος οὐκ αἰγῶν ἐστιν ἔργα. 9. Ἀλλὰ ἐσθὴς ἐνέκειτο καὶ ἄργυρος· καὶ τίς πιστεύσει νοῦν ἔχων ὅτι τοσαῦτα φέρουσα ναῦς πεῖσμα εἶχε λύγον; »

Longus, *Daphnis et Chloé, II, 15-16.*

2. Ἐν τούτῳ à ce moment, pendant ce temps-là. τούτου désigne l'adversaire de celui qui parle (ici, Daphnis).

3. φερομένην (passif). Le singulier ἐσθής a ici un sens collectif et doit se traduire par un pluriel : vêtements.
ἀπόλωλεν (3e personne du singulier de ἀπόλωλα, parfait à sens passif) a été perdu, a disparu.
ὁ κόσμος, ου ordre, bel et bon ordre, parure ; ce mot désigne ici les harnais des chiens.

4. Ἀνθ'ὧν en échange de cela (des objets perdus). Ce relatif ὧν, placé en tête de phrase, a la valeur d'un pronom de rappel ; on dit que c'est un relatif de liaison.

5. οὐδὲ εἷς même pas un, c'est-à-dire : aucun.
ἠτιάσατο ὡς m'a accusé en prétendant que.

6. πολλά doit se traduire par un adverbe : beaucoup ; il en est de même de σκληρά rudement.

7. ἀλλά introduit une objection que pourrait faire la partie adverse : mais, me direz-vous ; γάρ introduit la réponse à l'objection : c'est que.

8. ἀπώλετο ὑπό (+ génitif) a été détruit par...
ἔργα ἐστίν (+ génitif) c'est la faute de (τὸ ἔργον, ου l'action).

9. ἐνέκειτο se trouvait dans (le bateau).
τίς νοῦν ἔχων qui ayant du bon sens... ? c'est-à-dire quel est l'homme de bon sens qui... ?
πεῖσμα εἶχε λύγον avait une tige d'osier comme amarre.

Vocabulaire

ἀκτή, ῆς (ἡ) le rivage
ἀπο-λύω je détache
ἄργυρος, ου (ὁ) l'argent
βλαστάνω je pousse, je germe, je crois
δέω (*futur* δήσω, *aoriste* ἔδησα, *parfait* δέδεκα) j'attache
ζήτησις, εως (ἡ) l'action de chercher
θηράω -ῶ je chasse
θύμος, ου (ὁ) le thym
κατα-βόσκω je fais paître ; *au moyen :* je pais, je me nourris de
κατα-διώκω je poursuis
κατα-κλάω -ῶ (*futur* κατα-κλάσω, *aoriste* κατ-έκλασα) je brise
κατα-λείπω je laisse
κατ-έρχομαι je descends
κόμαρον, ου (τό) l'arbouse
κυνηγέτης, ου (ὁ) le chasseur
λύγος, ου (ἡ) l'osier
νοῦς, οῦ (ὁ) l'esprit
οὐδέποτε ne ... jamais
παιδεύω j'éduque
πεῖσμα, ατος (τό) le câble, l'amarre
πιστεύω je fais confiance, je crois.
πνεῦμα, ατος (τό) le vent
πόα, ας (ἡ) l'herbe
σκληρός, ά, όν dur, rude
ὑλακτέω -ῶ j'aboie
ψάμμος, ου (ἡ) le sable

30 LES NOMS DE NOMBRE

Nombres cardinaux	Nombres ordinaux	Nombres cardinaux	Nombres ordinaux
1 εἷς	πρῶτος, η, ον premier	20 εἴκοσι(ν)	εἰκοστός, ή, όν
2 δύο	δεύτερος, α, ον	30 τριάκοντα	τριακοστός,...
3 τρεῖς	τρίτος, η, ον	40 τετταράκοντα	τετταρακοστός,...
4 τέτταρες	τέταρτος, η, ον	50 πεντήκοντα	πεντηκοστός,...
5 πέντε	πέμπτος, η, ον	60 ἑξήκοντα	ἑξηκοστός,...
6 ἕξ	ἕκτος, η, ον	70 ἑβδομήκοντα	ἑβδομηκοστός,...
7 ἑπτά	ἕβδομος, η, ον	80 ὀγδοήκοντα	ὀγδοηκοστός,...
8 ὀκτώ	ὄγδοος, η, ον	90 ἐνενήκοντα	ἐνενηκοστός,...
9 ἐννέα	ἔνατος, η, ον	100 ἑκατόν	ἑκατοστός,...
10 δέκα	δέκατος, η, ον	200 διακόσιοι, αι, α	διακοσιοστός, ή, όν
11 ἕνδεκα	ἑνδέκατος, η, ον	300 τριακόσιοι,...	τριακοσιοστός,...
12 δώδεκα	δωδέκατος,...	400 τετρακόσιοι,...	τετρακοσιοστός,...
13 τρεῖς καὶ δέκα	τρισκαιδέκατος,...	500 πεντακόσιοι,...	πεντακοσιοστός,...
14 τέτταρες καὶ δέκα	τετταρακαιδέκατος,...	600 ἑξακόσιοι,...	ἑξακοσιοστός,...
15 πεντεκαίδεκα	πεντεκαιδέκατος,...	700 ἑπτακόσιοι,...	ἑπτακοσιοστός,...
16 ἑκκαίδεκα	ἑκκαιδέκατος,...	800 ὀκτακόσιοι,...	ὀκτακοσιοστός,...
17 ἑπτακαίδεκα	ἑπτακαιδέκατος,...	900 ἐνακόσιοι,...	ἐνακοσιοστός,...
18 ὀκτωκαίδεκα	ὀκτωκαιδέκατος,...	1000 χίλιοι,...	χιλιοστός,...
19 ἐννεακαίδεκα	ἐννεακαιδέκατος,...	10000 μύριοι,...	μυριοστός,...

Les quatre premiers nombres cardinaux sont déclinables.

εἷς, μία, ἕν (un, un seul).

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	εἷς	μία	ἕν
A.	ἕνα	μίαν	ἕν
G.	ἑνός	μιᾶς	ἑνός
D.	ἑνί	μιᾷ	ἑνί

Le pronom-adjectif οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν (personne ... ne, aucun ... ne) se décline comme le nom de nombre εἷς, μία, ἕν.

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.	οὐδείς	οὐδεμία	οὐδέν
A.	οὐδένα	οὐδεμίαν	οὐδέν
G.	οὐδενός	οὐδεμιᾶς	οὐδενός
D.	οὐδενί	οὐδεμιᾷ	οὐδενί

Le pronom-adjectif μηδείς se décline comme οὐδείς. Il s'emploie dans les mêmes conditions que la négation μή (voir p. 123, 134, 141, 144).

δύο (deux).

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
N.A.	δύο		
G.D.	δυοῖν (ou δύο)		

τρεῖς (trois).

	MASCULIN FÉMININ	NEUTRE
N.	τρεῖς	τρία
A.	τρεῖς	τρία
G.	τριῶν	τριῶν
D.	τρισί(ν)	τρισί(ν)

τέτταρες (quatre).

	MASCULIN FÉMININ	NEUTRE
N.	τέτταρες	τέτταρα
A.	τέτταρας	τέτταρα
G.	τεττάρων	τεττάρων
D.	τέτταρσι(ν)	τέτταρσι(ν)

Formation des autres nombres.

Pour former les autres noms de nombre, on peut juxtaposer ou bien coordonner plusieurs noms de nombre selon les trois modèles suivants :

21 : εἴκοσιν εἷς ou εἴκοσι καὶ εἷς ou εἷς καὶ εἴκοσιν
43 : τετταράκοντα τρεῖς ou τετταράκοντα καὶ τρεῖς ou τρεῖς καὶ τετταράκοντα
96 : ἐνενήκοντα ἕξ ou ἐνενήκοντα καὶ ἕξ ou ἕξ καὶ ἐνενήκοντα.

L'apprenti philologue

Étymologie du nombre six. Lorsqu'un mot indo-européen commençait par la consonne s-, cet s- initial a cessé d'être articulé en grec ; il est devenu un simple souffle, un h aspiré, qui a été noté par l'esprit rude.
Ainsi, on remonte, pour le nombre 6 à une forme indo-européenne : *sex*. Six se dit en latin : *sex;* en français : *six;* en italien : *sei;* en espagnol : *seis;* en allemand : *sechs;* en anglais : *six*. En grec au contraire, le sigma initial est tombé et a été remplacé par un esprit rude : ἕξ.

TRAVAUX PRATIQUES

1. Remplacer les pointillés par οὐδείς, pronom ou adjectif, à la forme qui convient.

- Ἐὰν μηδεὶς εἴπῃ, ἐγὼ ... ἐρῶ. — Si personne ne parle, moi non plus je ne dirai rien.
- ... ἀγγελίαν ἐπυθόμην· ... γὰρ τῶν πολιτῶν ἐπέτυχον (ἐπιτυγχάνω + datif). — Je n'ai appris aucune nouvelle ; en effet je n'ai rencontré aucun citoyen (mot à mot : personne parmi les citoyens).
- ... οἰκέτην ηὗρον ἐν τῇ οἰκίᾳ, θεράπαιναν ..., ... ζῷον. — Je ne trouvai aucun serviteur dans la maison, aucune servante, aucun être vivant.

2. A chaque nom de nombre correspond un adverbe numéral qui signifie : une fois, deux fois, trois fois, etc. :

une fois ἅπαξ	six fois ἑξάκις
deux fois δίς	sept fois ἑπτάκις
trois fois τρίς	huit fois ὀκτάκις
quatre fois τετράκις	neuf fois ἐνάκις
cinq fois πεντάκις	dix fois δεκάκις

Sur le modèle de τὰ δὶς πέντε δέκα ἐστίν (2 × 5 = 10), réciter en grec les tables de multiplication suivantes :

2 × 4 = 8	2 × 5 = 10	2 × 6 = 12
3 × 4 =	3 × 5 =	3 × 6 =
4 × 4 =	4 × 5 =	4 × 6 =
etc.	etc.	etc.

On pourra, à condition d'avoir des connaissances suffisantes en arithmétique (ἡ ἀριθμητική, ῆς : de ὁ ἀριθμός, οῦ, le nombre), s'exercer sur d'autres tables de multiplication plus difficiles.

3. Les monnaies.

Lire en grec les noms de nombre :

- Τὸ τάλαντον δύναται 60 μνᾶς. — Le talent vaut 60 mines.
- Ἡ μνᾶ δύναται 100 δραχμάς. — La mine vaut 100 drachmes.
- Τὸ τετράδραχμον δύναται 4 δραχμάς. — Le tétradrachme vaut 4 drachmes.
- Τὸ δίδραχμον (ἢ ὁ στατήρ) δύναται 2 δραχμάς. — Le didrachme ou statère vaut 2 drachmes.
- Ἡ δραχμὴ δύναται 6 ὀβολούς. — La drachme vaut 6 oboles.

Ceux qui sont bons mathématiciens calculeront facilement (en grec) :

3 τάλαντα δύναται ... μνᾶς
12 δραχμαὶ δύνανται ... ὀβολούς

4. Pour exprimer la durée ou la distance, on emploie l'accusatif sans préposition.

Traduire en grec les phrases suivantes (d'après Xénophon) :

a. De là Cyrus franchit en deux étapes dix parasanges jusqu'au fleuve Psaros, dont la largeur est de trois plèthres.

de là ἐντεῦθεν ; Cyrus ὁ Κῦρος, ου ; je franchis ἐξελαύνω ; l'étape ὁ σταθμός, οῦ ; le parasange (mesure de longueur perse qui équivaut à 30 stades, soit 6 km) ὁ παρασάγγης, ου ; jusqu'à ἐπί + accusatif ; le Psaros ὁ Ψάρος, ου ; la largeur τὸ εὖρος, ους ; le plèthre τὸ πλέθρον, ου.

b. Là on resta trois jours. Les navires venus du Péloponnèse (au nombre de) trente-cinq étaient venus rejoindre Cyrus.

on : traduire par la 3e personne du pluriel ; je reste μένω, aoriste ἔμεινα ; là ἐνταῦθα ; le navire ἡ ναῦς ; venu de ἐκ + génitif (ce complément sera enclavé entre l'article et le nom) ; le Péloponnèse ἡ Πελοπόννησος, ου ; je suis venu auprès de : je suis auprès de πάρειμι + datif.

c. Était là également, sur ses bateaux, Chirisophe, avec sept cents hoplites. Des mercenaires grecs (au nombre de) quatre cents hoplites vinrent également auprès de Cyrus.

sur ἐπί + génitif ; Chirisophe ὁ Χειρίσοφος, ου ; avec : ayant ; l'hoplite ὁ ὁπλίτης, ου ; le mercenaire ὁ μισθοφόρος, ου ; également καί.

Le grec dans nos murs

Les noms de nombre grecs ont été largement utilisés en français, sous forme de préfixes :

1	mono-	(μόνος, η, ον seul)
2	di-	(δίς deux fois)
3	tri-	(τρεῖς)
4	tetra-	(contraction du neutre τέτταρα)
5	penta-	(πέντε)
6	hex-	(ἕξ)
7	hepta-	(ἑπτα)
8	octo-	(ὀκτώ)
9	ennéa-	(ἐννέα)
10	déca-	(δέκα)
12	dodéca-	(δώδεκα)
100	hecto-	(ἑκατόν)
1000	kilo-	(χίλιοι)

Chacun peut facilement trouver les mots français qui utilisent ces différents préfixes.

ΕΝ ΑΙΔΟΥ (v)

Le dieu Hermès et Charon, le nocher, font leurs comptes.

1. ΧΑΡΩΝ. Λογισώμεθα, ὦ Ἑρμῆ· ἄμεινον γὰρ ὡρίσθαι τι καὶ ἀπραγμονέστερον.

1. Comprendre : ἄμεινόν ἐστι ὡρίσθαι τι il est préférable que quelque chose soit fixé ; καὶ (τοῦτο) ἀπραγμονέστερον (ἐστι) et cela cause moins d'embarras.

2. ΕΡΜΗΣ. Ἄγκυραν ἐντειλαμένῳ σοι ἐκόμισα πέντε δραχμῶν.

ΧΑΡΩΝ. Πολλοῦ λέγεις.

2. Ἄγκυραν est à la fois le complément de ἐντειλαμένῳ et de ἐκόμισα.
δραχμῶν (de même, plus loin, πολλοῦ, ὀβολῶν etc.) est un génitif indiquant le prix que coûte un objet.

3. ΕΡΜΗΣ. Νὴ τὸν Ἀϊδωνέα, τῶν πέντε ὠνησάμην, καὶ τροπωτῆρα δύο ὀβολῶν.

ΧΑΡΩΝ. Τίθει πέντε δραχμὰς καὶ ὀβολοὺς δύο.

3. ὁ τροπωτήρ, ῆρος l'attache de cuir qui sert à fixer les rames.
τίθει (impératif) pose (pour faire une addition).

4. ΕΡΜΗΣ. Καὶ ἀκέστραν ὑπὲρ τοῦ ἱστίου· πέντε ὀβολοὺς ἐγὼ κατέβαλον.

ΧΑΡΩΝ. Καὶ τούτους προστίθει.

4. καταβάλλω signifie ici : je dépense, je débourse.
προστίθει (impératif) ajoute.

5. ΕΡΜΗΣ. Καὶ κηρὸν ὡς ἐπιπλάσαι τοῦ σκαφιδίου τὰ ἀνεῳγότα, καὶ ἥλους δέ, καὶ καλῴδιον, ἀφ' οὗ τὴν ὑπέραν ἐποίησας, δύο δραχμῶν ἅπαντα.

5. ὡς ἐπιπλάσαι pour enduire (ἐπιπλάττω j'enduis). ἅπαντα (pluriel neutre de ἅπας, ἅπασα, ἅπαν) en tout.
ὁ ἧλος, le clou ; τὸ καλῴδιον, ου la ficelle.
ἡ ὑπέρα, ας le cordage (attaché au mât).

6. ΧΑΡΩΝ. Εὖγε, καὶ ἄξια ταῦτα ὠνήσω.

ΕΡΜΗΣ. Ταῦτά ἐστιν, εἰ μή τι ἄλλο διέλαθεν ἐν τῷ λογισμῷ. Πότε δ'οὖν ταῦτα ἀποδώσειν φῄς;

6. ἄξια ταῦτα ὠνήσω tu as payé cela au juste prix.
φῄς tu dis.
ἀποδώσειν (infinitif futur) rendre, rembourser.

7. ΧΑΡΩΝ. Νῦν μέν, ὦ Ἑρμῆ, ἀδύνατον· ἢν δὲ λοιμός τις ἢ πόλεμος καταπέμψῃ ἀθρόους τινάς, ἔνεσται τότε ἀποκερδᾶναι παραλογιζόμενον τὰ πορθμεῖα.

7. ἤν : ἐάν.
ἔν-εστι il est possible.
παραλογιζόμενον : ce participe à l'accusatif se rapporte au sujet sous-entendu de l'infinitif ἀποκερδᾶναι.

8. ΕΡΜΗΣ. Νῦν οὖν ἐγὼ καθεδοῦμαι τὰ κάκιστα εὐχόμενος γενέσθαι, ὡς ἀπὸ τούτων ἀπολάβοιμι.

8. ὡς ἀπολάβοιμι : ἵνα ἀπολάβοιμι (ou ἀπολάβω).

Lucien, *Dialogue des morts, IV.*

Vocabulaire

ἄγκυρα, ας (ἡ) l'ancre
ἀδύνατος, ος, ον impossible
ἄθρόος, α, ον en grand nombre, en rangs serrés
Ἀϊδωνεύς, έως (ὁ) Aïdonée, *autre nom* d'Hadès
ἀκέστρα, ας (ἡ) l'aiguille
ἀνεῳγός, ότος (τό) le trou, l'ouverture (*ce mot est en réalité le participe parfait neutre* de ἀνοίγω j'ouvre)
ἀπο-κερδαίνω (*aoriste* ἀπ-εκέρδανα) je tire du profit, je retire du bénéfice
ἀπολαμβάνω je reçois, je recouvre ce qui m'est dû
ἀπράγμων, ον qui ne cause pas d'embarras
δια-λανθάνω (*aoriste* δι-έλαθον) je suis caché, j'échappe à
ἐν-τέλλω (*aoriste* ἐν-έτειλα) j'ordonne
καθέζομαι (*futur* καθεδοῦμαι) je reste assis
κατα-πέμπω (*aoriste* κατ-έπεμψα) j'envoie en bas
κηρός, οῦ (ὁ) la cire
λογίζομαι je compte, je calcule
λογισμός, οῦ (ὁ) le compte
λοιμός, οῦ (ὁ) le fléau
παρα-λογίζομαι je fraude en calculant
πότε ; quand ?

LEXIQUE

A

ἀγαθός, ή, όν (comp. et sup., voir page 114) bon.

ἀγανακτέω -ῶ (fut. ἀγανακτήσω, aor. ἠγανάκτησα) je m'irrite, je m'indigne.

ἀγγέλλω (fut. ἀγγελῶ, aor. ἤγγειλα, pft. ἤγγελκα ; passif fut. ἀγγελθήσομαι, aor. ἠγγέλθην, pft. ἤγγελμαι) j'annonce.

ἄγγελος, ου (ὁ) le messager.

ἀγνοέω -ῶ (fut. ἀγνοήσω, aor. ἠγνόησα) j'ignore.

ἀγορά, ᾶς (ἡ) la place publique ; le marché,

ἀγροῖκος ou ἄγροικος, ος, ον (comp. -ότερος) rustique.

ἀγρός, οῦ (ὁ) le champ.

ἄγω (fut. ἄξω, aor. ἤγαγον, pft. ἦχα ; passif fut. ἀχθήσομαι, aor. ἤχθην, pft. ἦγμαι) je mène, je conduis, j'emmène ; je passe (le temps) ; εἰρήνην ἄγω je suis en paix.

ἀγών, ῶνος (ὁ) le concours.

ἀγωνίζομαι (fut. ἀγωνιοῦμαι, aor. ἠγωνισάμην, pft. ἠγώνισμαι) je participe à un concours, à une lutte.

ἀδελφή, ῆς (ἡ) la sœur.

ἀδελφός, οῦ (ὁ) le frère.

ᾄδω (imp. ᾖδον, fut. ᾄσομαι, aor. ᾖσα ; passif aor. ᾔσθην) je chante.

ἀεί toujours.

ἀθάνατος, ος, ον immortel.

Ἀθηνᾶ, ᾶς (ἡ) Athéna (déesse, fille de Zeus.)

Ἀθῆναι, ῶν (αἱ) Athènes.

Ἀθηναῖος, α, ον Athénien.

ἀθλητής, οῦ (ὁ) l'athlète.

ἄθλιος, α, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) malheureux, pénible.

ἀθροίζω (fut. ἀθροίσω, aor. ἤθροισα, pft. ἤθροικα) je rassemble en grand nombre ; ἀθροίζομαι (fut. ἀθροισθήσομαι, aor. ἠθροίσθην, pft. ἤθροισμαι) être rassemblé, se rassembler en grand nombre.

ἀθυμία, ας (ἡ) le découragement, l'inquiétude.

αἴξ, αἰγός (ἡ) la chèvre.

αἰπόλος, ου (ὁ) le chevrier.

αἱρέω -ῶ (fut. αἱρήσω, aor. εἷλον, pft. ᾕρηκα ; moyen fut. αἱρήσομαι, aor. εἱλόμην, pft. ᾕρημαι ; passif fut. αἱρεθήσομαι, aor. ἡρέθην) je prends ; moyen : je choisis, je préfère.

αἰσθάνομαι (fut., αἰσθήσομαι, aor. ᾐσθόμην, pft. ᾔσθημαι) je perçois, je m'aperçois de.

αἰτέω -ῶ (fut. αἰτήσω, aor. ᾔτησα, pft. ᾔτηκα) je demande ; moyen : je demande pour moi.

αἰτία, ας (ἡ) la cause.

αἰτιάομαι -ῶμαι (fut. αἰτιάσομαι, aor. ἠτιασάμην, pft. ἠτίαμαι) je regarde comme responsable, j'accuse.

αἴτιος, α, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) responsable.

ἀκούω (fut. ἀκούσομαι, aor. ἤκουσα, pft. ἀκήκοα) j'écoute, j'entends (+ génitif de la personne que l'on entend, ou accusatif de la chose que l'on entend).

ἀκριβῶς exactement.

ἀκροάομαι -ῶμαι (fut. ἀκροάσομαι, aor. ἠκροασάμην, pft. ἠκρόαμαι) j'écoute, je prête l'oreille à (+ génitif).

ἀκτή, ῆς (ἡ) le rivage.

ἀληθής, ής, ές (comp. -έστερος, sup.-έστατος) vrai (voir p. 108).

ἀλλά mais.

ἀλλήλους, ας, α les uns les autres.

ἅλλομαι (fut. ἁλοῦμαι, aor. ἡλάμην) je saute, je bondis.

ἄλλος, η, ο autre.

ἀλύπως sans peine.

ἀλώπηξ, εκος (ἡ) le renard.

ἅμαξα, ης (ἡ) le chariot.

ἀμείνων, ων, ον (sert de comparatif à ἀγαθός) meilleur, plus brave, plus vertueux.

ἀμελέω -ῶ (fut. -ήσω, aor. ἠμέλησα, pft. ἠμέληκα) je ne m'inquiète pas de, je néglige (+ génitif).

ἄμπελος, ου (ἡ) la vigne.

ἄν, voir pages 134 et 140.

ἀνα-βαίνω (voir βαίνω) je monte ; ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβαίνω je monte à cheval.

ἀναγκάζω (fut. -άσω, aor. ἠνάγκασα, pft. ἠνάγκακα ; passif fut. ἀναγκασθήσομαι, aor. ἠναγκάσθην, pft. ἠνάγκασμαι) je contrains.

ἀνάγκη, ης (ἡ) ce qui est inévitable, la nécessité.

ἀνα-καλέω -ῶ (voir καλέω -ῶ) j'appelle, j'invoque.

ἀνα-παύω (voir παύω) je fais cesser, je fais se reposer ; moyen : je me repose de (ἀπό, ἐκ + génitif).

ἀνα-πλέω (voir πλέω) je navigue (vers la haute mer), je reviens par mer.

ἀνα-τρέφω (voir τρέφω) je nourris pour faire grandir.

ἀνδράποδον, ου (τό) le prisonnier de guerre, l'esclave.

ἀνδρεία, ας (ἡ) le courage.

ἀνδρεῖος, α, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) qui appartient au sexe masculin, viril, courageux.

ἀνδριάς, άντος (ὁ) la statue.

ἄνεμος, ου (ὁ) le vent.

ἀν-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je monte.

ἀν-έχω (voir ἔχω) je soutiens, je porte, je supporte.

ἀνήρ, ἀνδρός (ὁ) (voir p. 111) l'homme (par opposition à la femme).

ἄνθος, ους (τό) la fleur.

ἄνθρωπος, ου (ὁ) l'être humain, l'homme (voir p. 51)

ἀντί (+ génitif) au lieu de, en échange de.

ἀξιόω -ῶ (fut. ἀξιώσω, aor. ἠξίωσα, pft. ἠξίωκα) je juge digne, je crois bon, je prétends.

ἀπ-αιτέω -ῶ (voir αἰτέω -ῶ) je réclame quelque chose à quelqu'un (+ deux accusatifs).

ἅπας, ἅπασα, ἅπαν (se décline comme πᾶς) tout à la fois, tout entier.

ἄπ-ειμι (voir εἰμι) je suis absent, je suis loin de (+ génitif).

ἀπ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je m'éloigne.

ἀπό (+ génitif) de, en venant de, en s'éloignant de.

ἀπο-βαίνω (voir βαίνω) je descends, je débarque.

ἀπο-διδράσκω (fut. ἀπο-δράσομαι, aor. ἀπ-έδραν, pft. ἀπο-δέδρακα) je m'enfuis secrètement (pour un esclave, un déserteur).

ἀπο-δύομαι (fut. ἀπο-δύσομαι, aor. ἀπ-έδυν, pft. ἀπο-δέδυκα) je me déshabille.

ἀπο-θνήσκω (fut. ἀπο-θανοῦμαι, aor. ἀπ-έθανον, pft. ἀπο-τέθνηκα) je meurs.

ἀπο-καλέω -ῶ (voir καλέω -ῶ) j'appelle, je nomme.

ἀπο-κρίνομαι (fut. ἀπο-κρινοῦμαι, aor. ἀπ-εκρινάμην) je réponds.

ἀπο-κρύπτω (fut. ἀπο-κρύψω, aor. ἀπ-έκρυψα) je cache.

ἀπο-λείπω (voir λείπω) je laisse.

ἀπο-λύω (voir λύω) je détache.

ἀπόνως sans fatigue.

ἄπορος, ος, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) pauvre, difficile.

ἆρα est-ce que ?

ἀργύριον, ου (τό) la monnaie d'argent.

ἄργυρος, ου (ὁ) l'argent.

ἀργυροῦς, ᾶ, οῦν en argent (voir p. 54).

ἄριστος, η, ον (sert de superlatif à ἀγαθός) le meilleur, le plus noble.

ἀρκέω -ῶ (fut. ἀρκέσω, aor. ἤρκεσα) je suffis.

ἁρπάζω (fut. ἁρπάσομαι, aor. ἥρπασα, pft. ἥρπακα ; passif fut. ἁρπασθήσομαι, aor. ἡρπάσθην, pft. ἥρπασμαι) je saisis.

ἄρτος, ου (ὁ) le pain.

ἀρχαῖος, α, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) antique, ancien.

ἀρχή, ῆς (ἡ) le commencement ; le commandement.

ἄρχω (fut. ἄρξω, aor. ἦρξα, pft. ἦρχα ; passif fut. ἄρξομαι, aor. ἤρχθην, pft. ἦργμαι) je commence ; je commande ; moyen : je commence.

ἄσμενος, η, ον (sup. -ώτατος) joyeux.

ἀσπάζομαι (fut. ἀσπάσομαι, aor. ἠσπασάμην, pft. ἤσπασμαι) j'accueille avec empressement, je salue.

ἄστυ, ἄστεως (τό) la ville (v. p. 95).

Ἀττική, ῆς (ἡ) l'Attique (territoire de la cité d'Athènes).

αὖθις en arrière, de nouveau.

αὐλητής, οῦ (ὁ) le joueur de flûte.

αὐτός, ή, ό (voir pages 29 et 161) : 1. non enclavé entre l'article et le nom : lui-même ; 2. enclavé entre l'article et le nom : le même ; 3. aux cas autres que le nominatif : pronom de rappel,

ἀφ-αιρέω -ῶ (voir αἱρέω -ῶ) j'enlève.

ἀφανίζω (fut. ἀφανιῶ, aor. ἠφάνισα, pft. ἠφάνικα ; passif fut. ἀφανισθήσομαι, aor. ἠφανίσθην, pft. ἠφάνισμαι) je fais disparaître.

ἀφ-ικνέομαι -οῦμαι (fut. ἀφ-ίξομαι, aor. ἀφ-ικόμην, pft. ἀφ-ῖγμαι) j'arrive.

ἀχαιός, ά, όν achéen ; οἱ Ἀχαιοί, ῶν les Achéens.

B

βαδίζω (fut. βαδιοῦμαι, aor. ἐβάδισα, pft. βεβάδικα) je marche, je vais.

βαίνω (fut. βήσομαι, aor. ἔβην, pft. βέβηκα) je marche, je vais.

βάλλω (fut. βαλῶ, aor. ἔβαλον, pft. βέβληκα ; passif fut. βληθήσομαι, aor. ἐβλήθην, pft. βέβλημαι) je lance, je jette.

Βάρβαροι, ων (οἱ) les étrangers, les Barbares (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas de langue grecque).

βαρύς, εῖα, ύ (comp. -τερος, sup. -τατος) lourd.

βασιλεύς, έως (ὁ) le roi (voir p. 95).

βάτραχος, ου (ὁ) la grenouille.

βεβαίως solidement, fermement.

βέλτιστος, η, ον (sert de superlatif à ἀγαθός) excellent, le meilleur.

βελτίων, ίων, ιον (sert de comparatif à ἀγαθός) meilleur.

βίος, ου (ὁ) la vie.

βλάπτω (fut. βλάψω, aor. ἔβλαψα, pft. βέβλαφα ; passif fut. βλαβήσομαι, aor. ἐβλάβην, pft. βέβλαμμαι) je nuis à (+ accusatif).

βλέπω (fut. βλέψομαι, aor. ἔβλεψα) 1. je jouis du sens de la vue (par opposition à être aveugle) ; 2. je regarde.

βοάω -βοῶ (fut. βοήσομαι, aor. ἐβόησα, pft. βεβόηκα; passif aor. ἐβοήθην, pft. βεβόημαι) je crie.

βομβέω -ῶ je bourdonne.

βουκόλος, ου (ὁ) le bouvier.

βουλεύω (fut. βουλεύσω, aor. ἐβούλευσα, pft. βεβούλευκα) je conseille, je délibère ; moyen : je délibère (en moi-même ou dans mon intérêt).

βούλομαι (fut. βουλήσομαι, aor. ἐβουλήθην, pft. βεβούλημαι) je veux.

βοῦς, βοός (ἡ) la vache (voir p. 111).

Γ

γάρ (toujours après un mot) car, en effet ; dans une interrogative : donc ; εἰ γάρ + optatif : ah ! si seulement.

γαστήρ, γαστρός (ἡ) le ventre, l'estomac.

γε (enclitique) : particule qui sert à souligner le mot précédent.

γελάω -ῶ (fut. γελάσομαι, aor. ἐγέλασα) je ris.

γέλως, ωτος (ὁ) le rire.

γένος, ους (τό) la famille, l'origine (voir p. 95).

γέρων, οντος (ὁ) le vieillard.

γέφυρα, ας (ἡ) le pont (voir p. 48).

γεωργία, ας (ἡ) l'agriculture.

γεωργός, οῦ (ὁ) le cultivateur.

γῆ, ῆς (ἡ) la terre.

γίγας, αντος (ὁ) le géant.

γίγνομαι (fut. γενήσομαι, aor. ἐγενόμην, pft. γεγένημαι ou γέγονα) je deviens ; ἐγενόμην sert d'aoriste à εἰμι ; en parlant d'événements : se produire, avoir lieu.

γιγνώσκω (fut. γνώσομαι, aor. ἔγνων, pft ἔγνωκα ; passif fut. γνωσθήσομαι, aor. ἐγνώσθην, pft. ἔγνωσμαι) je connais.

γλαφυρός, ά, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) bien fait, joli, élégant.

γλῶττα, ης (ἡ) la langue.

γνώμη, ης (ἡ) la pensée, l'opinion.

γνωρίζω (fut. γνωριῶ, aor. ἐγνώρισα, pft. ἐγνώρικα ; passif aor. ἐγνωρίσθην, pft. ἐγνώρισμαι) je connais, je reconnais.

γοῦν (toujours placé après un mot) ce qui est sûr c'est que.

γραφεύς, έως (ὁ) le peintre.

γράφω (fut. γράψω, aor. ἔγραψα, pft. γέγραφα ; passif fut. γραφήσομαι, aor. ἐγράφην, pft. γέγραμμαι) je grave ; j'écris ; je dessine ; ψήφισμα γράφω je rédige un décret, c'est-à-dire : je propose un décret.

γυμνάζω (fut. γυμνάσω, aor. ἐγύμνασα, pft. γεγύμνακα) j'exerce.

γυμνός, ή, όν nu.

Δ

δαίμων, ονος (ὁ, ἡ) le dieu, la déesse (voir p. 85).

δαμάζω (fut. δαμάσω, aor. ἐδάμασα, pft. δεδάμακα ; passif aor. ἐδαμάσθην, pft. δεδάμασμαι) je dompte, je soumets.

δάφνη, ης (ἡ) le laurier.

δέ (toujours placé après un mot) d'autre part, mais, or.

δεινός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) terrible ; souvent au sens figuré : extraordinaire, étrange, remarquable, habile.

δειπνέω -ῶ (fut. δειπνήσω) je dîne.

δεῖπνον, ου (τό) le repas, le dîner.

δελφίς, ῖνος (ὁ) le dauphin.

δένδρον, ου (τό) l'arbre.

δέομαι (fut. δεήσομαι, aor. ἐδεήθην) j'ai besoin de, je demande (+ génitif).

δέρμα, ατος (τό) la peau.

δέσποινα, ης (ἡ) la maîtresse de maison.

δεσπότης, ου (ὁ) le maître de maison, le propriétaire.

δέω (fut. δήσω, aor. ἔδησα, pft. δέδεκα ; passif fut. δεθήσομαι, aor. ἐδέθην, pft. δέδεμαι) je lie, j'attache.

δέω (fut. δεήσω, aor. ἐδέησα, pft. δεδέηκα) je manque, j'ai besoin de (+ génitif) ; δεῖ il faut.

δή (toujours après un mot) à ce moment précisément, assurément, oui.

δῆλος, η, ον visible, clair, évident ; δῆλον ὅτι 1. il est évident que ; 2. évidemment.

δηλόω -ῶ (fut. δηλώσω, aor. ἐδήλωσα, pft. δεδήλωκα ; passif fut. δηλωθήσομαι, aor. ἐδηλώθην, pft. δεδήλωμαι) je fais voir, je montre.

δημοκρατία, ας (ἡ) la démocratie.

διά 1. (+ accusatif) à cause de ; 2. (+ génitif) à travers.

δια-γιγνώσκω (voir γιγνώσκω) je reconnais distinctement.

δια-κομίζω (voir κομίζω) je transporte.

δια-λέγομαι (fut. δια-λέξομαι ou διαλεχθήσομαι, aor. δι-ελέχθην, pft. δι-είλεγμαι) je converse, je m'entretiens avec.

δια-μάχομαι (voir μάχομαι) je lutte avec énergie.

δια-τάττω (fut. δια-τάξω, aor. δι-έταξα, pft. δια-τέταχα ; passif fut. δια-ταχθήσομαι, aor. δι-ετάχθην ou δι-ετάγην, pft. δια-τέταγμαι) je dispose en ordre, je range.

δια-φέρω (voir φέρω) 1. je porte au-delà ; 2. je suis différent de, ou supérieur à (+ génitif) ; 3. διαφέρει il importe.

δια-φθείρω (voir φθείρω) je détruis, je corromps.

διδάσκαλος, ου (ὁ) le maître d'école.

διδάσκω (fut. διδάξω, aor. ἐδίδαξα, pft. δεδίδαχα ; passif aor. ἐδιδάχθην, pft. δεδίδαγμαι) j'enseigne.

δι-εξ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je parcours tout au long.

δι-ηγέομαι -οῦμαι (voir ἡγέομαι -οῦμαι) je raconte.

δικάζω (fut. δικάσω, aor. ἐδίκασα, pft. δεδίκακα ; passif fut. δικασθήσομαι, aor. ἐδικάσθην, pft. δεδίκασμαι) je juge, je prononce un jugement ; moyen : je plaide en justice.

δίκαιος, α, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) juste, conforme au droit.

δι-οικέω -ῶ (voir οἰκέω -ῶ) j'administre.

δι-ορύττω (fut. δι-ορύξω) je creuse à travers, je perce.

διώκω (fut. διώξω, aor. ἐδίωξα ; passif aor. ἐδιώχθην, pft. δεδίωγμαι) je poursuis.

δόξα, ης (ἡ) 1. l'opinion ; 2. la réputation

δόρυ, δόρατος (τό) le javelot.

δουλεία, ας (ἡ) l'esclavage.

δοῦλος, ου (ὁ) l'esclave.

δουλόω -ῶ (fut. δουλώσω, aor. ἐδούλωσα, pft. δεδούλωκα, passif fut. δουλωθήσομαι, aor. ἐδουλώθην, pft. δεδούλωμαι) je réduis en esclavage.

δράκων, οντος (ὁ) le dragon, le serpent.

δυνατός, ή, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτα, τος) 1. capable ; 2. possible.

δύο, δυοῖν deux.

δυσμενής, ές hostile.

δύω (fut. δύσω, aor. ἔδυν, pft. δέδυκα) je m'enfonce.

δῶρον, ου (τό) le don, l'offrande (voir p. 51).

E

ἐάν (voir p. 134).

ἔαρ, ἔαρος (τό) le printemps.

ἑαυτόν, οῦ (voir p. 167).

ἐγώ (acc. ἐμέ ou με, gén. μοῦ ou μου, dat. ἐμοί ou μοι) moi, je.

ἐθέλω je veux, je veux bien.

ἔθος, ους (τό) la coutume, l'habitude, l'usage.

εἰ si.

εἰμι (enclitique au présent de l'indicatif, sauf 2e pers. εἶ ; fut. ἔσομαι, aor. ἐγενόμην, pft γεγένημαι) je suis.

εἶπον (voir λέγω je dis.)

εἰρήνη, ης (ἡ) la paix.

εἰς + accusatif : dans (avec changement de lieu).

εἷς, μία, ἕν (voir p. 176) un.

εἰσ-βαίνω (voir βαίνω) j'entre ; je m'embarque.

εἰσ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) j'entre.

εἶτα puis, ensuite.

ἐκ, ou ἐξ devant voyelle (+ génitif) de, hors de ; à la suite de.

ἐκεῖ là.

ἐκεῖνος, η, ο (pronom ou adjectif démonstratif) : ce, celui-là (voir p. 160).

ἐκεῖσε là, là-bas (avec changement de lieu).

ἐκκλησία, ας (ἡ) l'assemblée du peuple.

ἐκ-λείπω (voir λείπω) je quitte.

ἐκ-πίπτω (fut. ἐκ-πεσοῦμαι, aor. ἐξ-έπεσον, pft. ἐκ-πέπτωκα) je tombe hors de

ἐκ-φεύγω (fut. ἐκ-φεύξομαι, aor. ἐξ-έφυγον, pft. ἐκ-πέφευγα) je fuis hors de, j'échappe.

ἐλάα, ας (ἡ) l'olivier.

ἐλαύνω (fut. ἐλάω -ῶ, aor. ἤλασα, pft. ἐλήλακα, passif aor. ἠλάθην, pft. ἐλήλαμαι) je pousse en avant, je dirige (un attelage).

ἔλαφος, ου (ὁ, ἡ) le cerf, la biche.

ἐλεύθερος, α, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) libre.

Ἑλλάς, άδος (ἡ) la Grèce.

Ἕλλην, ηνος (ὁ) le Grec.

ἑλληνικός, ή, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) grec.

ἐλπίς, ίδος (ἡ) l'espoir (voir p. 85).

ἐμ-βαίνω (voir βαίνω) j'entre, je m'embarque.

ἐμός, ή, όν (adjectif possessif) mon, ma.

ἐν (+ datif) dans, sur, parmi (sans changement de lieu).

ἐναντίος, α, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) opposé, contraire, ennemi.

ἔνδοξος, ος, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) célèbre.

ἕνεκα (+ génitif ; le plus souvent le génitif précède ἕνεκα) à cause de.

ἔνθα là.

ἐνθάδε ici.

ἔνιοι, αι, α quelques-uns.

ἐνίοτε quelquefois.

ἐνταῦθα là.

ἐξ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je sors.

ἑορτή, ῆς (ἡ) la fête.

ἐπαινέω -ῶ (fut. ἐπαινέσω ou ἐπαινέσομαι, aor. ἐπῄνεσα, pft. ἐπῄνεκα ; passif fut. ἐπαινεθήσομαι, aor. ἐπῃνέθην, pft. ἐπῄνημαι) je loue, je fais l'éloge de (+ accusatif).

ἐπ-αν-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je reviens, je retourne.

ἐπ-άρχω (voir ἄρχω) je commande à (+ génitif).

ἐπεί après que, lorsque ; puisque.

ἐπειδάν (+ subjonctif marquant l'éventualité, voir page 134) lorsque.

ἐπειδή après que, lorsque ; puisque.

ἔπειτα puis, ensuite.

ἐπ-έχω (voir ἔχω) je tiens sur, j'applique ; je m'arrête.

ἐπί 1. (+ accusatif) vers, jusqu'à, en vue de ; 2. (+ génitif) sur une partie de, sur ; 3. (+ datif) sur, à cause de.

ἐπιμελῶς avec soin.

ἐπι-σκοπέω -ῶ j'inspecte, j'observe, j'examine.

ἐπιτήδειος, α, ον (comp. -ότερος; sup. -ότατος) avantageux, utile; τὰ ἐπιτήδεια les vivres.

ἐπι-τρέπω (voir τρέπω) je confie à.

ἕπομαι (imp. εἱπόμην, fut. ἕψομαι, aor. ἑσπόμην) je vais à la suite de, je suis (+ datif).

ἐργάζομαι (fut. ἐργάσομαι, aor. ἠργασάμην, pft. εἴργασμαι) je travaille, je produis par mon travail.

ἔργον, ου (τό) l'action, le travail, l'œuvre.

ἔρις, ιδος (ἡ) la querelle.

ἔριφος, ου (ὁ) le chevreau.

ἐρρωμένος, η, ον (comp. -έστερος, sup. -έστατος) robuste.

ἔρχομαι (fut. ἐλεύσομαι, aor. ἦλθον, pft. ἐλήλυθα) je vais.

ἐρωτάω -ῶ (fut. ἐρήσομαι, aor. ἠρόμην, pft. ἠρώτηκα) j'interroge.

ἐσθής, ῆτος (ἡ) le vêtement.

ἐσθίω (imp. ἤσθιον, fut. ἔδομαι, aor. ἔφαγον, pft. ἐδήδοκα; passif aor. ἠδέσθην, pft. ἐδήδεσμαι) je mange.

ἑσπέρα, ας (ἡ) le soir.

ἑταῖρος, ου (ὁ) le compagnon.

ἔτι encore.

ἔτος, ους (τό) l'année.

εὖ bien.

εὐγενής, ής, ές (comp. -έστερος, sup. -έστατος) noble.

εὐδαιμονέω -ῶ, je réussis, je suis heureux.

εὐδαίμων, ων, ον (comp. -ονέστερος, sup. -ονέστατος) heureux.

εὔδοξος, ος, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) célèbre.

εὔθυμος, ος, ον (comp. -ότερος) qui est plein de confiance et d'ardeur.

εὐθύς, εῖα, ύ (comp. -ύτερος) droit, direct.

εὔνους, ους, ουν (comp. -ούστερος, sup. -ούστατος) bienveillant.

εὐπρεπῶς convenablement.

εὐρύς, εῖα, ύ large.

ἔχω (imp. εἶχον, fut. ἕξω ou σχήσω, aor. ἔσχον, pft. ἔσχηκα) je tiens, je porte, j'occupe, je possède;
(+ adverbe) : εἶναι + adjectif;
(+ infinitif) : je peux.

Z

Ζεύς, Διός (ὁ) (voir page 111) Zeus (le dieu suprême des Grecs).

ζήω -ῶ (fut. βιώσομαι, aor. ἐβίων, pft. βεβίωκα) je vis.

ζῷον, ου (τό) l'être vivant, l'animal.

H

ἤ 1. ou; 2. après un comparatif : que.

ἦ est-ce que...?

ἡγέομαι -οῦμαι (fut. ἡγήσομαι, aor. ἡγησάμην, pft. ἥγημαι) 1. je conduis; 2. je crois, je pense.

ἡδέως volontiers, agréablement.

ἥδιστος, η, ον, superlatif de ἡδύς.

ἡδίων, ων, ον, comparatif de ἡδύς

ἡδύς, εῖα, ύ (comp. ἡδίων, sup. ἥδιστος) agréable (voir p. 108).

ἥκω (fut. ἥξω) je suis arrivé, je suis là.

ἥλιος, ου (ὁ) le soleil.

ἡμεῖς (acc. ἡμᾶς, gén. ἡμῶν, dat. ἡμῖν) nous.

ἡμέρα, ας (ἡ) le jour (voir p. 48).

ἡμέτερος, α, ον notre.

ἤν = ἐάν (voir page 134).

ἡνίοχος, ου (ὁ) le cocher.

Θ

θάλαττα, ης (ἡ) la mer (voir p. 48).

θάττων, ων, ον, comparatif de ταχύς.

θαυμάζω (fut. θαυμάσομαι, aor. ἐθαύμασα, pft. τεθαύμακα; passif fut. θαυμασθήσομαι, aor. ἐθαυμάσθην, pft. τεθαύμασμαι) je m'étonne, j'admire.

θαυμαστός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) étonnant.

θεά, ᾶς (ἡ) la déesse.

θέα, ας (ἡ) l'action de contempler, le spectacle.

θεατής, οῦ (ὁ) le spectateur.

θέατρον, ου (τό) le théâtre.

θέλω je veux, je veux bien.

θεός, οῦ (ὁ, ἡ) le dieu, la déesse.

θεράπαινα, ης (ἡ) la servante.

θέρος, ους (τό) l'été.

θηράω -ῶ (fut. θηράσω, aor. ἐθήρασα, pft. τεθήρακα; passif fut. θηραθήσομαι, aor. ἐθηράθην) je chasse.

θηρευτής, οῦ (ὁ) le chasseur.

θηρίον, ου (τό) la bête sauvage.

θησαυρός, οῦ (ὁ) le trésor.

θρασύς, εῖα, ύ courageux.

θυγάτηρ, θυγατρός (ἡ) la fille.

θύω (aor. ἔθυσα) j'offre un sacrifice.

I

Ἰθάκη, ης (ἡ) Ithaque (une des îles ioniennes).

ἱλαρός, ά, όν gai, enjoué.

ἵλεως, ως, ων favorable (voir p. 54).

ἱμάτιον, ου (τό) le manteau.

ἴον, ου (τό) la violette.

ἱππεύω (aor. ἵππευσα) je vais à cheval.

ἱπποκόμος, ου (ὁ) le palefrenier.

ἵππος, ου (ὁ) le cheval.

ἱστίον, ου (τό) la voile.

ἰσχυρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) fort.

ἴσως peut-être.

ἰχθύς ou ἰχθῦς, ύος (ὁ) le poisson (voir p. 95)

K

καθ-αιρέω -ῶ (voir αἱρέω -ῶ) je détruis.

καθάπερ de même que, comme.

καθ-εύδω (imp. καθηῦδον ou ἐκάθευδον, fut. καθευδήσω) je dors.

καί 1. et; 2. aussi, même.

καὶ δὴ καί et en particulier.

κακός, ή, όν (comp. κακίων, sup. κάκιστος) mauvais, méchant.

κακόω -ῶ (aor. ἐκάκωσα) je maltraite.

κακῶς mal, méchamment.

καλέω -ῶ (fut. καλῶ, aor. ἐκάλεσα, pft. κέκληκα; passif fut. κληθήσομαι, aor. ἐκλήθην, pft. κέκλημαι) j'appelle.

κάλλιστος, η, ον superlatif de καλός.

καλλίων, ων, ον comparatif de καλός.

κάλλος, ους (τό) la beauté.

καλός, ή, όν (comp. καλλίων, sup. κάλλιστος) beau.

καλῶς bellement, bien.

κατα-λείπω (voir λείπω) je laisse derrière moi ou après moi.

κατα-φέρω (voir φέρω) je porte vers le bas.

κατ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je descends; je reviens.

κατ-εσθίω (voir ἐσθίω) je mange, je dévore.

κελεύω (fut. κελεύσω, aor. ἐκέλευσα, pft. κεκέλευκα; passif aor. ἐκελεύσθην) j'ordonne, je recommande, je demande de.

κενόω -ῶ (fut. κενώσω, aor. ἐκένωσα, pft. κεκένωκα) je vide.

κεραμεύς, έως (ὁ) le potier.

κεφαλή, ῆς (ἡ) la tête (voir p. 48).

κῆπος, ου (ὁ) le jardin.

κῆρυξ, υκος (ὁ) le héraut (sorte d'huissier qui, dans les assemblées publiques, était chargé de lire les proclamations, les décrets, les documents, et de maintenir l'ordre.)

κιθάρα, ας (ἡ) la cithare.

κιθαριστής, οῦ (ὁ) le joueur de cithare.

κίνδυνος, ου (ὁ) le danger.

κλέπτης, ου (ὁ) le voleur.

κόθορνος, ου (ὁ) le cothurne (chaussure à semelle haute que chaussaient les acteurs tragiques pour grandir leur taille).

κοινός, ή, όν commun à plusieurs personnes; κοινῇ en commun.

κόμη, ης (ἡ) la chevelure.

κομίζω (fut. κομιῶ, aor. ἐκόμισα, pft. κεκόμικα) je prends soin de, j'emporte.

κόπτω (fut. κόψω, aor. ἔκοψα; passif aor. ἐκόπην, pft. κέκομμαι) je frappe.

κόραξ, ακος (ὁ) le corbeau (voir p. 85).

κόρη, ης (ἡ) la jeune fille.

κοῦφος, η, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) léger.

κρατέω -ῶ (fut. κρατήσω, aor. ἐκράτησα, pft. κεκράτηκα) je domine.

κράτιστος, η, ον (superlatif) très fort, très puissant; le plus fort, le plus puissant.

κράτος, ους (τό) la force, la puissance, la domination.

κρέας, κρέως (τό) la viande.

κρειττων, ων, ον (comparatif) plus fort, plus puissant.

κριτής, οῦ (ὁ) le juge, l'arbitre.

κτάομαι -ῶμαι (fut. κτήσομαι, aor. ἐκτησάμην, pft. κέκτημαι) j'acquiers (voir page 118).

κτῆμα, ατος (τό) le bien, la propriété.

Κύκλωψ, ωπος (ὁ) le Cyclope (géant anthropophage, qui avait un seul œil au milieu du front).

κυνηγέτης, ου (ὁ) le chasseur (qui chasse avec des chiens).

κύων, κυνός (ὁ, ἡ) le chien, la chienne.

κώμη, ης (ὁ) le village.

κωμήτης, ου (ὁ) le villageois.

κωμικός, ή, όν qui concerne la comédie; ὁ κωμικός l'auteur de comédies.

Λ

λαγώς, ώ (ὁ) le lièvre.

λάθρᾳ en cachette, à l'insu de (+ génitif).

λαλέω -ῶ (aor. ἐλάλησα) je bavarde.

λαμβάνω (fut. λήψομαι, aor. ἔλαβον, pft. εἴληφα; passif fut. ληφθήσομαι, aor. ἐλήφθην, pft. εἴλημμαι) je prends, je reçois.

λαμπρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) brillant.

λάμπω (fut. λάμψω, aor. ἔλαμψα, pft. λέλαμπα) je brille.

λάχανον, ου (τό) le légume.

λέγω (fut. ἐρῶ, aor. εἶπον, pft. εἴρηκα; passif fut. ῥηθήσομαι, aor. ἐρρήθην ou ἐλέχθην, pft. εἴρημαι) je dis, je parle.

λειμών, ῶνος (ὁ) le pré, la prairie.

λείπω (fut. λείψω, aor. ἔλιπον, pft. λέλοιπα; passif fut. λειφθήσομαι, aor. ἐλείφθην, pft. λέλειμμαι) je laisse.

λευκός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) brillant, clair, blanc.

λῃστής, οῦ (ὁ) le brigand, le pirate.

λίμνη, ης (ἡ) l'étang.

λόγος, ου (ὁ) la parole.

λούω (aor. ἔλουσα) je baigne, je lave.

λόχμη, ης (ἡ) le fourré, le taillis.

λύκος, ου (ὁ) le loup.

λυπηρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) pénible.

λύρα, ας (ἡ) la lyre.

λύω (fut. λύσω, aor. ἔλυσα, pft. λέλυκα ; passif fut. λυθήσομαι, aor. ἐλύθην, pft. λέλυμαι) je délie, je détache, je délivre.

M

μά, particule placée devant le nom d'une divinité à l'accusatif, généralement dans une phrase négative : μὰ (τὸν) Δία non, par Zeus !

μαθητής, οῦ (ὁ) l'élève.

μακρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) long.

μάλα tout à fait, très.

μαλθακός, ή, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) mou.

μάλιστα (superlatif de μάλα) le plus, très.

μᾶλλον (comparatif de μάλα) plus,

μάχομαι (fut. μαχοῦμαι, aor. ἐμαχεσάμην, pft. μεμάχημαι) je combats.

μέγας, μεγάλη, μέγα (comp. μείζων, sup. μέγιστος) grand (voir p. 109).

μέγιστος, η, ον, superlatif de μέγας

μείζων, ων, ον, comparatif de μέγας.

μέλας, αινα, αν (génitif μέλανος, -αίνης, -ανος) noir.

μέλιττα, ης (ἡ) l'abeille.

μέλος, ους (τό) le chant.

μέν (toujours placé après un mot) d'une part ; μὲν..., δέ... : d'une part..., d'autre part ; d'un côté ..., d'un autre côté.

μένω (fut. μενῶ, aor. ἔμεινα, pft. μεμένηκα) je reste.

μέσος, η, ον (comp. μεσαίτερος, sup. μεσαίτατος) situé au milieu ; διὰ μέσον (+ génitif) au milieu de, entre.

μετά 1. (+ accusatif) après ; 2. (+ génitif) en compagnie de, avec.

μετ-έχω (voir ἔχω) je participe à (+ génitif).

μετ-οικέω -ῶ (voir οἰκέω -ῶ) je change de résidence.

μή, négation (voir pages 123, 134, 141, 144).

μηδείς, μηδεμία, μηδέν personne ne..., rien, ne... (voir page 176).

μῆλον, ου (τό) la pomme, le fruit.

μήν assurément, vraiment.

μήποτε ne ... jamais.

μήτηρ, μητρός (ἡ) la mère.

μικρός ou σμικρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) petit ; μικρόν un peu.

μιμέομαι -οῦμαι j'imite.

μιμνήσκω (fut. μνήσω, aor. ἔμνησα) je rappelle ; μιμνησκομαι (fut. μνησθήσομαι, aor. ἐμνήσθην, pft. μέμνημαι) je me souviens.

μισέω -ῶ (fut. μισήσω, aor. ἐμίσησα, pft. μεμίσηκα) je hais.

μοι, voir ἐγώ.

μοῖρα, ας (ἡ) le destin

μόνον seulement ; οὐ μόνον..., ἀλλὰ καί non seulement..., mais encore.

Μοῦσα, ης (ἡ) la Muse.

μουσική, ῆς (ἡ) l'art des Muses, la musique, l'instruction.

μῦθος, ου (ὁ) la légende, le récit, la fable.

N

ναῦς, νεώς (ἡ) le navire (voir p. 111).

ναύτης, ου (ὁ) le marin.

νεανίας, ου (ὁ) le jeune homme (voir p. 48).

νεκρός, ά, όν mort.

νέμω (fut. νεμῶ, aor. ἔνειμα, pft. νενέμηκα) 1. je partage ; 2. je fais paître ; moyen : se nourrir, paître.

νέος, α, ον (comp. νεώτερος ; sup. νεώτατος) nouveau, jeune.

νεφέλη, ης (ἡ) le nuage.

νή oui, j'en jure par (+ le nom d'une divinité, à l'accusatif).

νῆσος, ου (ἡ) l'île.

νίκη, ης (ἡ) la victoire.

νομεύς, έως (ὁ) le berger.

νομίζω (fut. νομιῶ, aor. ἐνόμισα, pft. νενόμικα) je tiens en usage, je pense, j'estime.

νόμος, ου (ὁ) la loi.

νοῦς, οῦ (ὁ) l'intelligence, l'esprit, la pensée.

νύμφη, ης (ἡ) la jeune femme, la nymphe.

νῦν maintenant.

Ξ

ξανθός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) jaune, blond.

ξένος, η, ον étranger ; ὁ ξένος, ου l'étranger, l'hôte.

O

ὁ, ἡ, τό (article défini) le, la ; ὁ μὲν..., ὁ δέ ou ὅ μὲν..., ὅ δέ l'un..., l'autre.

ὅδε, ἥδε, τόδε : pronom ou adjectif démonstratif (voir p. 160).

ὁδοιπόρος, ου (ὁ) le voyageur.

ὁδός, οῦ (ἡ) la route (voir p. 51).

Ὀδυσσεύς, έως (ὁ) Ulysse.

οἶδα (parfait à sens de présent ; participe εἰδώς, ότος) je sais.

οἰκέτης, ου (ὁ) le serviteur.

οἰκέω -ῶ (fut. οἰκήσω, aor. ᾤκησα, pft. ᾤκηκα) j'habite ; j'administre.

οἰκία, ας (ἡ) la maison.

οἰκονόμος, ου (ὁ) l'administrateur de biens, l'intendant.

οἶκος, ου (ὁ) la propriété, les biens.

οἶμαι (contraction de οἴομαι ; fut. οἰήσομαι, aor. ᾠήθην) je crois.

οἶνος, ου (ὁ) le vin.

οἷος, α, ον (voir page 173).

Ὄλυμπος, ου (ὁ) l'Olympe (montagne située entre la Thessalie et la Macédoine séjour des dieux).

ὅλως complètement, tout à fait.

ὅμοιος, α, ον (comp. -ότερος, sup. -ότατος) semblable.

ὄνομα, ατος (τό) le nom.

ὄνυξ, υχος (ὁ) l'ongle, la griffe.

ὀξύς, εῖα, ύ (comp. -ύτερος, sup. -ύτατος) pointu.

ὅπλον, ου (τό) l'arme.

ὅποι là où (avec changement de lieu).

ὁράω -ῶ (fut. ὄψομαι, aor. εἶδον, pft. ἑόρακα ; passif fut. ὀφθήσομαι, aor. ὤφθην, pft. ἑώραμαι ou ὦμμαι) je vois.

ὀργίζομαι (fut. ὀργιοῦμαι ou ὀργισθήσομαι, aor. ὠργίσθην, pft. ὤργισμαι) je me mets en colère.

ὀρθός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. ότατος) droit.

ὁρμάω -ῶ (fut. ὁρμήσω, aor. ὥρμησα, pft. ὥρμηκα ; passif aor. ὡρμήθην, pft. ὥρμημαι) 1. je mets en mouvement ; 2. je m'élance ; 3. moyen ou passif : je m'élance.

ὄρνις, ιθος (ὁ ou ἡ) l'oiseau.

ὄρος, ους (τό) la montagne ou la colline.

ὀρχήστρα, ας (ἡ) l'orchestre (lieu où évoluent les acteurs et les chœurs).

ὅς, ἥ, ὅ (pronom relatif) qui, que.

ὅσος, η, ον (voir p. 173) tout ce qui, tous ceux qui.

ὅστις, ἥτις, ὅ τι, (voir p. 172).

ὀστοῦν, οῦ (τό) l'os.

ὅταν (voir p. 134).

ὅτε quand, lorsque.

ὅτι 1. que (après un verbe signifiant dire, penser, savoir) ; 2. parce que.

οὐ, devant voyelle οὐκ, devant un esprit rude οὐχ : ne... pas. (Si ce mot se trouve en fin de phrase, il porte un accent aigu).

οὐδαμῶς nullement.

οὐδέ 1. ne... pas même ; 2. et ne ... pas (après une proposition négative).

οὐδείς, οὐδεμία, οὐδέν (voir page 176) personne ne, rien ne.

οὐδέποτε jamais.

οὐκέτι ne... plus.

οὐκοῦν donc.

οὖν donc.

οὔπω ne ... pas encore.

οὐρανός, οῦ (ὁ) le ciel ; ὁ Οὐρανός Ouranos (dieu du ciel, père de Cronos et des Titans).

οὗτος, αὕτη, τοῦτο, pronom ou adjectif démonstratif (voir page 160) ce, celui-ci.

οὕτω, devant voyelle οὕτως : ainsi.

ὀχέω -ῶ (fut. ὀχήσω) je transporte ; moyen ou passif : je me fais transporter, je me transporte.

Π

παιδεύω j'éduque.

παιδίον, ου (τό) le petit enfant (au-dessous de sept ans)

παίζω (aor. ἔπαιξα et ἔπαισα) je joue, je m'amuse.

παῖς, παιδός (ὁ) l'enfant, le garçon.

πάλαι 1. autrefois ; 2. depuis longtemps.

παντοῖος, α, ον de toute sorte, varié.

πάνυ tout à fait.

παρά 1. (+ accusatif) à côté de, chez (avec changement de lieu) ; 2. (+ génitif) en venant de chez, de la part de ; 3. (+ datif) auprès de, chez (sans changement de lieu).

παρα-βαίνω (voir βαίνω) 1. j'avance à côté de ; 2. je transgresse.

παρα-σκευάζω (fut. παρα-σκευάσω, aor. παρεσκεύασα, pft. παρ-εσκεύακα ; passif aor. παρ-εσκευάσθην, pft. παρ-εσκεύασμαι) je prépare ; moyen : je prépare pour moi, je me prépare ; passif : je me prépare.

πάρ-ειμι (voir εἰμι) je suis à côté, près de, je suis présent.

παρ-έχω (voir ἔχω) je présente, je fournis, j'offre.

παρθένος, ου (ἡ) la jeune fille ou la jeune femme.

παρ-οικέω -ῶ (voir οἰκέω -ῶ), j'habite à côté, je suis voisin.

πᾶς, πᾶσα, πᾶν (voir page 108) tout.

πάσχω (fut. πείσομαι, aor. ἔπαθον, pft. πέπονθα) je subis, j'éprouve.

πατήρ, πατρός (ὁ) le père (voir p. 111).

πατρίς, ίδος (ἡ) la patrie.

παύω (fut. παύσω, aor. ἔπαυσα, pft. πέπαυκα) 1. actif : je fais cesser ; 2. moyen-passif : je cesse de (+ participe).

πεδίον, ου (τό) la plaine.

πείθω (fut. πείσω, aor. ἔπεισα, pft. πέπεικα ; moyen fut. πείσομαι, aor. ἐπιθόμην, pft. πέποιθα ; passif fut. πεισθήσομαι, aor. ἐπείσθην, pft. πέπεισμαι) : 1. actif : je persuade ; 2. moyen : j'obéis (+ datif) ; 3. passif : je suis persuadé ; 4. parfait moyen ou passif : j'ai confiance.

Πειραιεύς, αιῶς (ὁ) Le Pirée (port d'Athènes).

πέλεκυς, εως (ὁ) la hache (voir p. 95).

πέμπω (fut. πέμψω, aor. ἔπεμψα, pft. πέπομφα ; passif aor. ἐπέμφθην, pft. πέπεμμαι) j'envoie.

πένης, ητος (comp. -έστερος, sup. -έστατος) pauvre.

περί 1. (+ accusatif) autour de, aux environs de ; 2. (+ génitif) au sujet de.

περι-γίγνομαι (voir γίγνομαι) je me rends maître de, je m'empare de (+ génitif).

πηγή, ῆς (ἡ) la source.

πιστεύω (fut. πιστεύσω, aor. ἐπίστευσα, pft. πεπίστευκα) je fais confiance à (+ datif).

πλεῖστος, η, ον, superlatif de πολύς ; οἱ πλεῖστοι la plupart.

πλείων, ων, ον, comparatif de πολύς.

πλέκω (fut. πλέξω, aor. ἔπλεξα ; passif aor. ἐπλέχθην) j'entrelace, je tresse.

πλέω (les contractions ont lieu quand la voyelle thématique est ε ; fut. πλεύσομαι ou πλευσοῦμαι, aor. ἔπλευσα, pft. πέπλευκα) je navigue.

πλήν (+ génitif) sauf, excepté.

πληρόω -ῶ (aor. ἐπλήρωσα) j'emplis de (+ génitif).

πλησιάζω (aor. ἐπλησίασα) je suis voisin de (+ datif).

πλησίος, α, ον (comp. πλησιαίτερος, sup. πλησιαίτατος) qui est proche de (+ datif ou génitif).

πλοῖον, ου (τό) le bateau.

πλοῦς, οῦ (ὁ) la navigation, le voyage en mer (voir p. 51 et 52).

πλούσιος, α, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) riche.

πλουτέω -ῶ (aor. ἐπλούτησα) je suis riche.

πνεῦμα, ατος (τό) le vent.

πόα, ας (ἡ) l'herbe.

πόθεν (interrogatif) d'où ?

ποι (enclitique) quelque part (avec changement de lieu).

ποῖ (interrogatif) où ? (avec changement de lieu).

ποιέω -ῶ (aor. ἐποίησα) je fais, je fabrique ; περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι je fais grand cas de (+ accusatif).

ποιητής, οῦ (ὁ) le poète.

ποικίλος, η, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) varié.

ποιμήν, ένος (ὁ) le berger.

ποῖος (interrogatif) de quelle sorte ?

πόλεμος, ου (ὁ) la guerre.

πόλις, εως (ἡ) la cité (voir p. 95).

πολιτεία, ας (ἡ) le gouvernement de la cité, la constitution politique.

πολίτης, ου (ὁ) le citoyen (voir p. 48).

πολιτικός, ή, όν qui concerne la cité.

πολλάκις souvent.

πολλή (féminin de πολύς) qui est en grande quantité ; πολλοί (masculin pluriel de πολύς) nombreux ; πολλῷ (devant un comparatif) beaucoup ; πολύ (neutre de πολύς) beaucoup.

πολύς, πολλή, πολύ (voir page 109) au singulier : qui est en grande quantité ; au pluriel : nombreux.

πονηρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) méchant.

πόνος, ου (ὁ) la peine, la fatigue.

πορεύομαι (fut. πορεύσομαι, aor. ἐπορεύθην, pft. πεπόρευμαι) j'avance, je fais route.

πορίζω (fut. ποριῶ, aor. ἐπόρισα, pft. πεπόρικα ; passif fut. πορισθήσομαι, aor. ἐπορίσθην, pft. πεπόρισμαι) je transporte, je procure ; moyen : je me procure.

πόσος, η, ον (interrogatif) de quelle grandeur.

ποταμός, οῦ (ὁ) le fleuve.

ποτε (enclitique) un jour, autrefois.

που (enclitique) quelque part (sans changement de lieu) ; en quelque sorte ; n'est-ce pas.

ποῦ (interrogatif) où ? (sans changement de lieu).

πούς, ποδός (ὁ) le pied.

πρᾶγμα, ατος (τό) l'action, l'affaire.

πράττω (fut. πράξω, aor. ἔπραξα, pft. πέπραχα, pft. à sens intransitif πέπραγα ; passif fut. πραχθήσομαι, aor. ἐπράχθην, pft. πέπραγμαι) j'accomplis.

πρό (+ génitif) devant.

πρόβατον, ου (τό) le mouton ; τὰ πρόβατα le troupeau.

πρός (+ accusatif) dans la direction de.

προσ-άγω (voir ἄγω) je conduis, j'amène.

προσ-βλέπω (voir βλέπω) je regarde

προσ-έρχομαι (voir ἔρχομαι) je vais dans la direction de.

προσέτι en outre.

πρόσωπον, ου (τό) le visage.

πρότερος, α, ον premier (de deux).

πρῶτον d'abord.

πρῶτος, η, ον, premier (de plusieurs).

πυνθάνομαι (fut. πεύσομαι, aor. ἐπυθόμην, pft. πέπυσμαι) j'apprends, je suis informé ; je m'informe.

πῦρ, πυρός (τό) le feu.

πωλέω -ῶ (aor. ἐπώλησα) je vends.

P

ῥᾳδίως facilement

ῥήτωρ, ορος (ὁ) l'orateur.

ῥίπτω (aor. ἔρριψα) je lance, je jette.

ῥόδον, ου (τό) la rose.

ῥώμη, ης (ἡ) la force.

Σ

σάλπιγξ, ιγγος (ἡ) la trompette.

σέβομαι (aor. ἐσέφθην) je vénère.

σείω (aor. ἔσεισα) je secoue.

σελήνη, ης (ἡ) la lune.

σιγή, ῆς (ἡ) le silence.

σίδηρος, ου (ὁ) le fer.

σιδηροῦς, ᾶ, οῦν de fer.

σῖτος, ου (ὁ) le blé, la nourriture.

σιωπάω -ῶ (fut. σιωπήσομαι, aor. ἐσιώπησα, pft. σεσιώπηκα) je me tais.

σκάπτω (fut. σκάψω, aor. ἔσκαψα) je creuse, je laboure.

σκηνή, ῆς (ἡ) la tente, la baraque.

σκιά, ᾶς (ἡ) l'ombre.

σκληρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) sans douceur, dur, rude.

σός, σή, σόν (possessif) ton, ta.

σοφός, ή, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) habile, sage, savant.

Σπάρτη, ης (ἡ) Sparte (cité de la Laconie, dans le Péloponnèse).

σπεύδω (fut. σπεύσω, aor. ἔσπευσα, pft. ἔσπευκα) j'ai de l'ardeur, je me hâte.

σταθμός, οῦ (ὁ) 1. l'étable, l'écurie; 2. le campement, la halte, l'étape.

στεναγμός, οῦ (ὁ) le gémissement

στένω je me lamente.

στόμα, ατος (τό) la bouche.

στρατεύω (aor. ἐστράτευσα) je fais une expédition militaire.

στρατηγός, οῦ (ὁ) 1. le général; 2. le stratège (sorte de ministre de la guerre à Athènes).

στρατιώτης, ου (ὁ) le soldat.

σύ (acc. σέ ou σε, gén. σοῦ ou σου, dat. σοί ou σοι) toi, tu, te.

συλ-λέγω (fut. συλλέξω, aor. συνέλεξα, pft. συν-είλοχα) je réunis, je ramasse.

συμ-βαίνω (voir βαίνω) je rencontre; συμβαίνει il arrive que (+ proposition infinitive).

συμ-φέρω (voir φέρω) je suis utile.

σύν (+ datif) avec l'aide de, avec.

συν-αθροίζω (voir ἀθροίζω) je rassemble.

συνήθης, ης, ες, habitué à (+ datif).

σῦριγξ, ιγγος (ἡ) la flûte de Pan.

συρίττω (aoe. ἐσύριξα) je joue de la flûte.

συ-στέλλω (fut. συ-στελῶ, aor. συν-έστειλα) je ramène en rassemblant.

σφαῖρα, ας (ἡ) la balle.

σφοδρός, ά, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) véhément, violent, impétueux.

σῶμα, ατος (τό) le corps (voir p. 85).

σωτηρία, ας (ἡ) le fait d'être sain et sauf, le salut.

Τ

τάχα bientôt.

ταχέως rapidement.

ταχύς, εῖα, ύ (comp. θάττων, sup. τάχιστος) rapide.

τε, enclitique placé après un premier mot qui est coordonné par καί à un deuxième : ὁ ἄνθρωπός τε καὶ ὁ ἵππος l'homme et le cheval.

τελευτάω -ῶ (aor. ἐτελεύτησα) je mets fin à, je termine; avec τὸν βίον sous-entendu : je termine ma vie, je meurs.

τέρας, ατος (τό) le monstre.

τέρπω (fut. τέρψω, aor. ἔτερψα) je charme.

τήμερον aujourd'hui.

τιμάω -ῶ (fut. τιμήσω, aor. ἐτίμησα, pft. τετίμηκα; passif fut. τιμηθήσομαι, aor. ἐτιμήθην, pft. τετίμημαι) j'honore.

τις, τις, τι (pronom ou adjectif indéfini, enclitique, voir p. 172) quelque, quelqu'un, quelque chose.

τίς, τίς, τί (interrogatif, voir p. 172) qui? quel? que?

τοιγαροῦν ainsi donc.

τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτον tel.

τοῖχος, ου (ὁ) le mur (d'une maison), le flanc (d'un navire).

τολμάω -ῶ (aor. ἐτόλμησα) j'ose.

τόπος, ου (ὁ) le lieu

τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτον aussi grand.

τότε alors.

τράγος, ου (ὁ) le bouc.

τράπεζα, ης (ἡ) la table.

τρέπω (fut. τρέψω, aor. ἔτρεψα, pft. τέτροφα) je tourne; τρέπομαι (fut. τρέψομαι, aor. ἐτράπην, pft. τέτραμμαι) je me tourne, je prends une direction.

τρέφω (fut. θρέψω, aor. ἔθρεψα, pft. τέτροφα; passif fut. θρέψομαι, aor. ἐτράφην, pft. τέθραμμαι) je nourris, j'élève.

τρέχω (fut. δραμοῦμαι, aor. ἔδραμον, pft. δεδράμηκα) je cours.

τροφή, ῆς (ἡ) la nourriture.

τρυγάω -ῶ (aor. ἐτρύγησα) je fais la récolte, je vendange.

Τρῶες, Τρώων (οἱ) les Troyens.

τύραννος, ου (ὁ) le roi, le Tyran.

τυρός, οῦ (ὁ) le fromage.

Υ

ὕβρις, εως (ἡ) la démesure, la violence excessive.

ὕλη, ης (ἡ) la forêt, le bois.

ὑμεῖς (acc. ὑμᾶς, gén. ὑμῶν, dat. ὑμῖν) vous.

ὕμνος, ου (ὁ) l'hymne.

ὑπέρ (+ génitif) pour, dans l'intérêt de.

ὑπερ-βολή, ῆς (ἡ) l'excès.

ὑπό 1. (+ accusatif) sous ; 2. (+ génitif) sous l'empire de, sous l'effet de, par ; 3. (+ datif) sous.

ὑποδέχομαι je reçois.

ὑπο-δύομαι (voir δύω) je m'enfonce en dessous ; je revêts, je mets (un vêtement, une chaussure).

ὑποκριτής, οῦ (ὁ) l'acteur.

ὑπο-λαμβάνω (voir λαμβάνω) je prends en dessous ; je comprends.

ὕστερον plus tard, ensuite.

ὑψηλός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) haut, élevé.

Φ

φαίνω (fut. φανῶ, aor. ἔφηνα, pft. πέφαγκα) je montre ; φαίνομαι (fut. φανοῦμαι, aor. ἐφάνην, pft. πέφασμαι) j'apparais.

φέρω (fut. οἴσω, aor. ἤνεγκα ou, à la 1re pers., ἤνεγκον, pft. ἐνήνοχα ; passif fut. οἴσομαι ou οἰσθήσομαι ou ἐνεχθήσομαι, aor. ἠνέχθην, pft. ἐνήνεγμαι) je porte ; j'apporte ; je supporte.

φθάνω (fut. φθήσομαι, aor. ἔφθασα ou ἔφθην) je devance, j'arrive avant les autres.

φθείρω (fut. φθερῶ, aor. ἔφθειρα, pft. ἔφθαρκα ; passif aor. ἐφθάρην, pft. ἔφθαρμαι) je détruis, je corromps.

φιλέω -ῶ (aor. ἐφίλησα) j'aime.

φιλικῶς amicalement.

φίλος, η, ον (comp. φιλώτερος, sup. φίλτατος) cher, ami.

φοβερός, ά, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) 1. qui fait peur ; 2. qui a peur.

φοβέω -ῶ (aor. ἐφόβησα) je mets en fuite, je fais peur ; φοβέομαι -οῦμαι (fut. φοβήσομαι, aor. ἐφοβήθην, pft. πεφόβημαι) j'ai peur, je crains.

φόρος, ου (ὁ) l'impôt, le tribut.

φρόνιμος, ος, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) sage, sensé.

φυλάττω (fut. φυλάξω, aor. ἐφύλαξα, pft. πεφύλαχα ; passif fut. φυλαχθήσομαι, aor. ἐφυλάχθην, pft. πεφύλαγμαι) je garde, je veille sur, je protège.

φύσις, εως (ἡ) la nature.

φυτόν, οῦ (τό) la plante.

φύω (fut. φύσω, aor. ἔφυσα) je fais pousser, je produis ; φύομαι (fut. φύσομαι, aor. ἔφυν, pft. πέφυκα) je nais, je pousse.

φωνή, ῆς (ἡ) la voix.

φῶς, φωτός (τό) la lumière.

Χ

χαίρω (fut. χαιρήσω, aor. ἐχάρην) je me réjouis.

χαλεπός, ή, όν (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) difficile.

ταλεπῶς difficilement.

χαλκοῦς, ῆ, οῦν, de bronze.

χαρίεις, ίεσσα, ίεν (comp. χαριέστερος, sup. -έστατος) plaisant, agréable.

χειμών, ῶνος (ὁ) le mauvais temps, la tempête, l'hiver.

χείρ, χειρός, datif pluriel χερσί(ν) (ἡ) la main.

χελώνη, ης (ἡ) la tortue.

χθές hier.

χλωρός, ά, όν vert.

χορευτής, οῦ (ὁ) le danseur, le choreute, celui qui danse dans un chœur.

χορεύω (aor. ἐχόρευσα) je danse.

χορός, οῦ (ὁ) le chœur.

χρή (imparfait χρῆν) il faut.

χρήομαι -ῶμαι (aor. ἐχρησάμην) j'utilise (+ datif).

χρηστός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) de bonne qualité.

χωλός, ή, όν infirme, boiteux.

χρυσοῦς, ῆ, οῦν d'or, en or (voir p. 54).

χώρα, ας (ἡ) le pays.

χῶρος, ου (ὁ) le pays, la campagne.

Ψ

ψεῦδος, ους (τό) le mensonge.

ψήφισμα, ατος (τό) le décret.

ψυχή, ῆς (ἡ) l'âme.

Ω

ὦ particule placée devant un vocatif ; ne se traduit pas.

ὧδε ainsi.

ὠμός, ή, όν (comp. -ότερος, sup. -ότατος) cru

ὠνέομαι -οῦμαι (aor. ὠνησάμην) j'achète.

ὡς que, comme.

ὥσπερ comme, de même que.

ὥστε de telle sorte que.

ὠφελέω -ῶ (aor. ὠφέλησα) je suis utile à (+ accusatif).

ὠφελία, ας ou ὠφέλεια, ας (ἡ) l'utilité.

ὠφέλιμος, ος, ον (comp. -ώτερος, sup. -ώτατος) utile.

LE MON

Olbia
Rhône
Massalia
MER
ITALIE
PONT — EUXIN
(Mer Noire)
Corse
ADRIATIQUE
Rome
MACÉDOINE
THRACE
Byzance
BITHYNIE
CAPPADOCE
Sardaigne
Métaponte
Pella
Poséidonia
(Paestum)
Sybaris
Tarente
GRÈCE
MER
ÉGÉE
Pergame
PHRYGIE
Samos
M E R
Thourioï
Crotone
Sardes
Ségeste
Sélinonte
Sicile
Léontinoï
Corinthe
Athènes
Milet
Antioche
Carthage
Agrigente
Géla
Syracuse
NUMIDIE
Rhodes
Chypre
Crète
Héliopolis
(Balbek)
M É D I T E R R A N É E
Tyr
Gaza
Cyrène
Alexandrie
Naucratis
LIBYE
Memphis
Temple
d'Amon
ÉGYPTE
Nil
LES CONQUÊTES D'ALEXANDRE
Empire d'Alexandre
Itinéraire d'Alexandre
0
200
400
600 km

DE GREC

LAC
OXIEN
(Mer
d'Aral)
MER
HYRCANIENNE
(Mer
Caspienne)
COLCHIDE
Alexandrie
Eskhatè
Bactres
BACTRIANE
Alexandrie
de Margiane
Alexandrie
du Caucase
Indus
PARTHIE
Alexandrie
d'Arie
Alexandrie
d'Arachosie
Alexandrie
MÉDIE
Ecbatane
ASSYRIE
Euphrate
Tigre
INDE
PERSE
Suse
Séleucie
Babylone
Persépolis
Alexandrie
Alexandrie
Golfe Persique
OCÉAN
INDIEN
ROUGE